



HAL
open science

Le discours écologique dans les fictions réalistes pour la jeunesse à travers l'exemple de la marée noire

Chloé Cottour

► **To cite this version:**

Chloé Cottour. Le discours écologique dans les fictions réalistes pour la jeunesse à travers l'exemple de la marée noire. Littératures. 2018. dumas-02077002

HAL Id: dumas-02077002

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02077002>

Submitted on 22 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université d'Artois
UFR Lettres & Arts

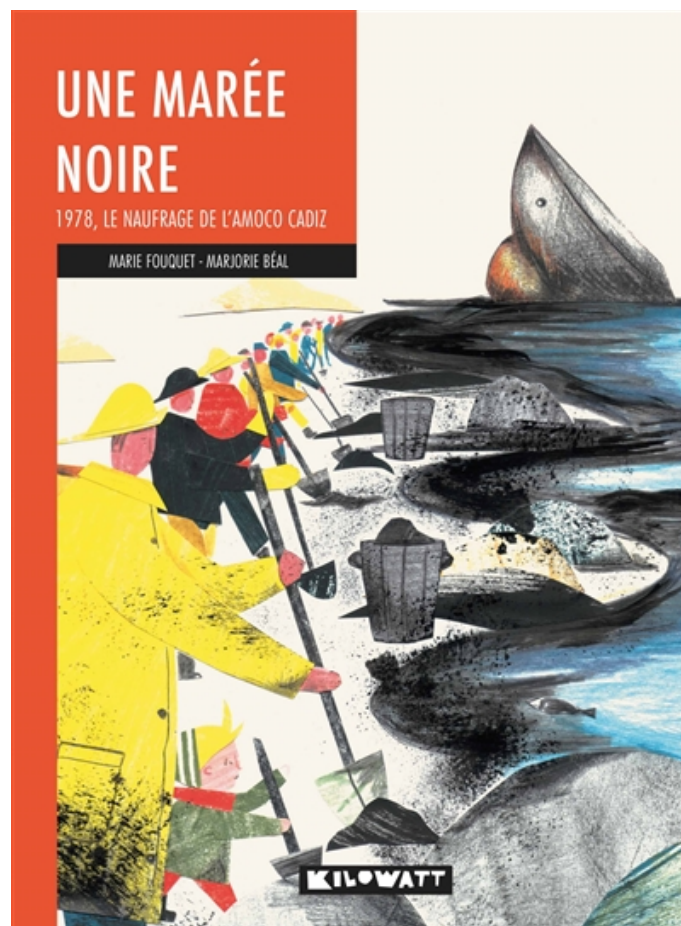
Master 2

« Parcours Littératures d'enfance et de jeunesse »

Chloé Cottour

**LE DISCOURS ECOLOGIQUE DANS LES FICTIONS
REALISTES POUR LA JEUNESSE A TRAVERS
L'EXEMPLE DE LA MAREE NOIRE**

Sous la direction de Florence Gaiotti



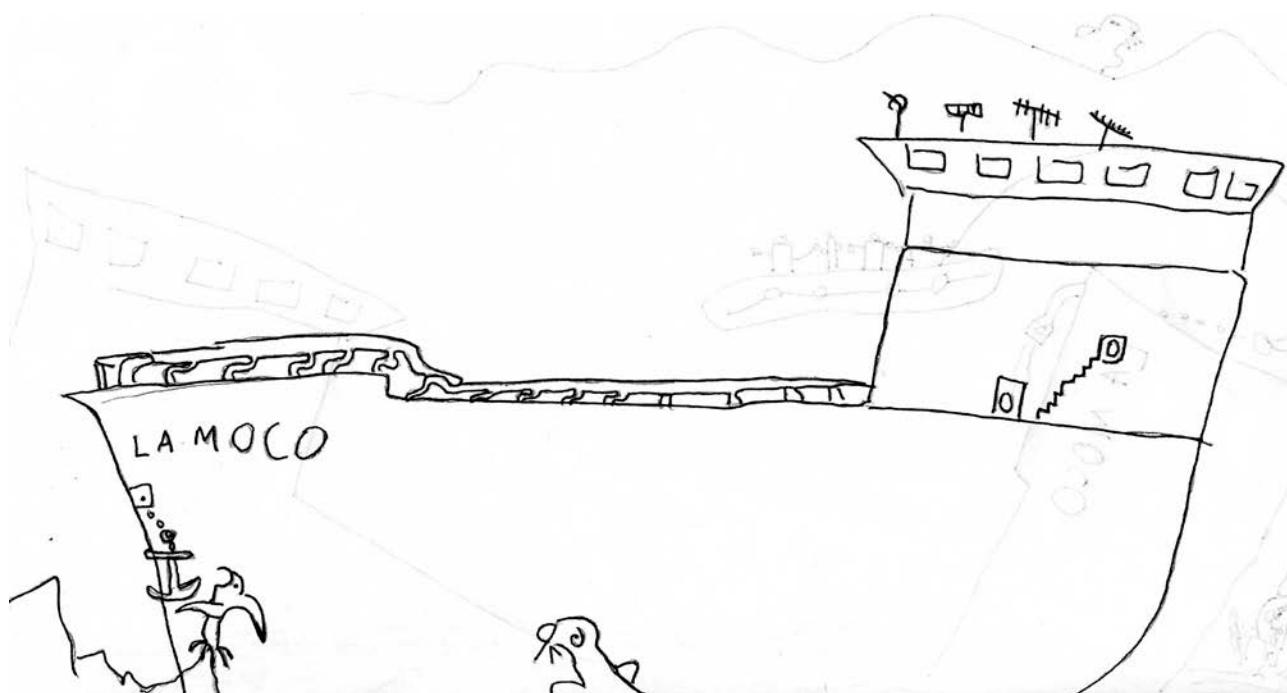
2017-2018

Chloé Cottour

**LE DISCOURS ECOLOGIQUE DANS LES
FICTIONS REALISTES POUR LA JEUNESSE A
TRAVERS L'EXEMPLE DE LA MAREE NOIRE**

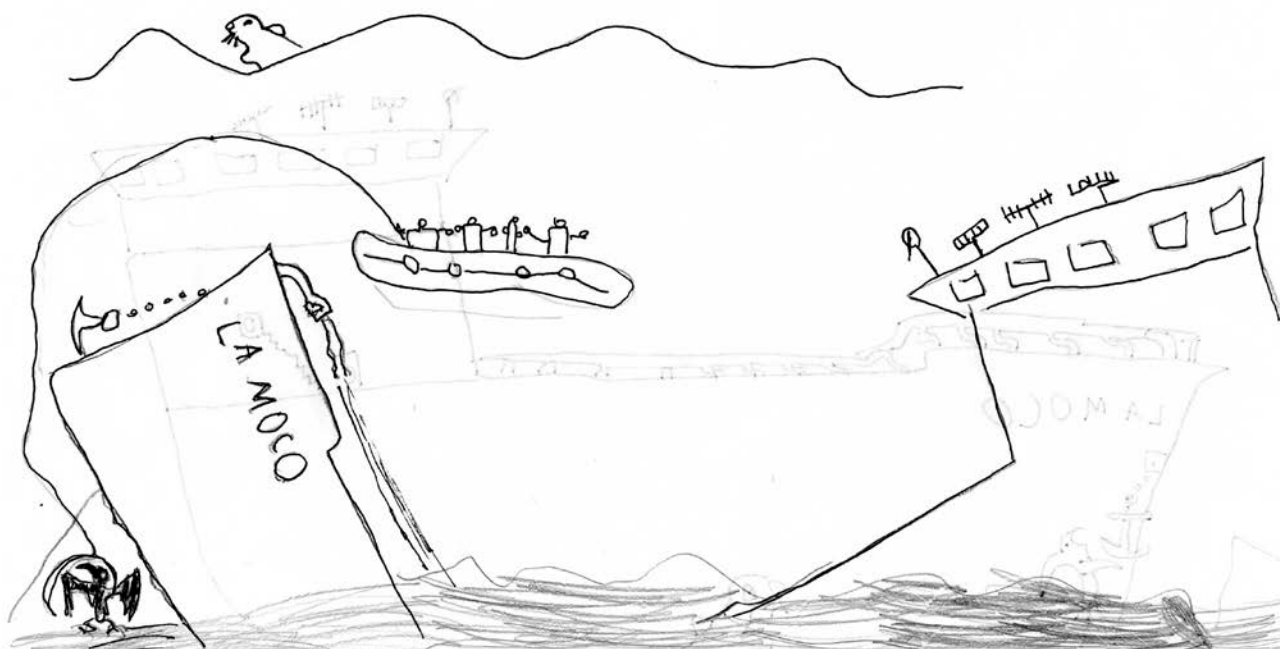
Sous la direction de Florence Gaiotti

Pour mon fils Martin, qui a suivi les étapes de ce projet...



Pour Maman!

Ses marée noire



Sommaire :

Sommaire :	4
Introduction	7
1ère partie La marée noire : de la naissance d'une conscience écologique dans les fictions pour la jeunesse	16
A. « Depuis les origines, la mer est le réceptacle naturel de tous les déchets de l'activité humaine », Alain Lucas, 1967.	17
1. Premières « marées noires », timides oppositions.....	17
2. Du <i>Torrey canyon</i> à <i>l'Amoco</i> : naissance d'une conscience écologique.....	19
2.1. Le choc du <i>Torrey Canyon</i>	19
2.2. « Je suis un marin de Portsall/ Mes oiseaux crèvent tous sales.».....	24
3. L'apparition de la marée noire dans l'univers jeunesse	29
4. Évolution chronologique des fictions jeunesse traitant de la marée noire	38
4.1. « Tous les navires entrant en rade signalaient la présence, au large, d'une prodigieuse nappe de pétrole épanchée à la surface de l'Océan. »	41
4.2. La littérature du choc.....	47
4.2.1. <i>Halic le Phoque et le Torrey Canyon</i>	47
4.2.2. La colère de <i>l'Amoco Cadiz</i>	48
4.2.3. Le creux des années 80-90	51
4.2.4. <i>L'Erika</i>	54
5. Dégazage, et pollution quotidienne	56
B. Question de traductions	64
C. Univers d'auteurs	68
D. Echo du monde de l'édition.	70
1. Les éditeurs	70
2. Questions de collections.....	73
2ème partie : Ce que dit le récit de la marée noire	80
A. Géographie des marées noires	81
1. Cartographie des marées noires fictionnelles	81
2. A l'échelle locale	90
2.1. Lieux réels.....	91
2.2. Un village fictif	94
2.3. Toponymie des lieux-dits	97
3. Le paradis perdu.....	98
B. La marée noire, des mots pour la décrire, des images pour l'illustrer	106
1. Du monstre à l'enfer.....	106
2. Catastrophe ou fléau	109
3. La souillure.....	112
4. Des termes contextuels et une question de définition	115
C. Chronologie	119
1. Place de la marée noire dans le récit	119
1.1. Marée noire, intrigue principale ou secondaire ?	119
1.2. A quel moment intervient la marée noire ?	122
2. Sauts temporels	127
3. Déroulé type, les étapes obligées	129
3.1. La découverte : de la tempête au coup de téléphone jusqu'à la découverte d'un oiseau mazouté	129

3.2 Le nettoyage des plages et des oiseaux.....	131
3.3 Retour à la normale	133
D. Enfants et adultes : des personnages face à la marée noire.....	135
1. A hauteur d'enfant	135
1.1. Un enfant comme les autres.....	135
1.2 Des « super héros » au club des cinq.....	140
2. Parents et famille	142
3. Du côté des absents et des contradicteurs.....	144
E. Petit bestiaire	148
1. L'oiseau comme totem.....	150
2. Le phoque, la loutre et le pingouin	152
2.1 Une image figée du « bébé-phoque »	152
2.2 Le doudou et la charge émotionnelle.....	156
2.3 Des créatures mythiques	156
3. Les mammifères marins, porteur de messages	157
4. Les animaux -personnages	158
4.1. L'animal comme tel	158
4.2. Les animaux acteurs et anthropomorphes... et les créatures fantastiques	160
Partie 3 : Fonctions et types de discours écologiques	163
A. Fonction émotionnelle	164
1. Comment s'exprime l'émotion ?	164
1.1. Les pleurs des personnages, entre colère et tristesse	165
1.2. La représentation du regard dans l'image.....	167
1.3. La douleur et la mort animale	169
1.4 L'émotion dans le paratexte.	176
2. Emouvoir pour alerter ou apaiser un traumatisme	180
B. Fonction documentaire	181
1. Le témoignage.....	181
1.1. Description dans le récit.....	181
1.2. Le témoignage par l'image.....	183
2. Le documentaire	184
2.1. Des dialogues entre le maître et l'élève.....	185
2.2. Marges et paratexte, les lieux privilégiés du documentaire	191
3. L'inclusion dans le domaine scolaire.....	195
3.1. Titres étudiés à l'école	195
3.2. Éducation à l'environnement et au développement durable: former des écocitoyens.....	197
4. Comparaison entre fiction et documentaires	198
C. Fonction militante	200
1. La figure du militant et des actions militantes dans le récit	201
1.1. La figure du militant	201
1.2. Les moyens d'actions	203
2. Figures tutélaires	206
2.1. L'exemple de Rachel Carson.....	206
2.2. Intervention militante dans le paratexte	207
3. L'incitation à agir.....	209
4. Quelle posture militante ?	211
Conclusion	219
Annexes	225
Annexe 1: Chronologie sélective	226
Annexe 2 : Détail du corpus et résumés.....	228

Annexe 3 : Sauts temporels (2 ^{ème} partie, C. Chronologie), le déroulé de la marée noire de l'Erika à travers deux romans.	238
Annexe 4 : La douleur animale. (3 ^{ème} partie, A. fonction émotionnelle). Comparaison entre quelques titres du corpus.	240
Annexe 5 : Education à l'environnement (3 ^{ème} partie. B. Fonction documentaire).	241
Annexe 6 : Le discours écologique dans les documentaires jeunesse, présentation thématique et chronologique (3 ^{ème} partie. B. Fonction documentaire).	242

BIBLIOGRAPHIE :	247
A. Corpus :	247
1. Corpus principal : fictions réalistes de jeunesse traitant de marée noire.	247
2. Corpus secondaire :	251
2.1. Ouvrages relatifs à la marée noire hors fictions.	251
Périodiques jeunesse :	251
Corpus audiovisuel	251
Documentaires jeunesse abordant le thème de la marée noire :	251
2.2 Autres fictions jeunesse	252
B. Ouvrages et articles critiques.	254
1. Théorie et analyse littéraire :	254
2. Littérature jeunesse, généralités et questions de société:	255
3. Littérature, environnement et écologie.	257
3.1 Ecocritique :	257
3.2 Littérature de jeunesse, relation à la nature, aux animaux et protection de l'environnement :	258
4. Contexte historique et culturel :	259
4.1 Histoire du risque industriel et des pollutions.	259
4.2 Protection de l'environnement et naissance de l'écologie :	260
4.3 Marées noires :	262
Sources : périodiques et audiovisuel:	262
Histoire et analyses techniques :	263
4.3 Médias et environnement :	264
5. Vulgarisation et éducation à l'environnement :	265
5. Textes officiels :	266
6. Sites :	267

Introduction

Sur la pointe de Porstsall, commune du Finistère qui vit s'échouer, en mars 1978, *l'Amoco Cadiz*, se dresse encore l'ancre du pétrolier, qu'accompagne une plaque commémorative. Car la mémoire est toujours vive, pour emprunter l'expression donnée par Claire Bouteloup à son travail de collecte de témoignages sur la marée noire de *l'Amoco Cadiz* et de *l'Erika*¹. La perception de l'environnement, la pollution soudaine de ce lieu quotidien de vie, de travail, d'imaginaire imprègnent les récits des témoins qui permettent de reconstruire l'histoire d'un choc, d'une prise de conscience face aux marées noires.



Ill. 1



Ill. 2²

L'expression « marée noire » convoque une image, qui s'impose à notre inconscient collectif : celle d'un oiseau englué, échoué sur une plage de sable ou de galets, tentant de déplier ses ailes enduites de goudron. Quarante ans après *l'Amoco Cadiz*, les rétrospectives médiatiques sont ainsi revenues sur le déroulé du naufrage et de la pollution des côtes, sur les images d'oiseaux mazoutés, rétrospectives plus appuyées pour les médias bretons (France 3 Bretagne ou *Le Télégramme*), donnant lieu à plusieurs manifestations comme

¹ Claire, Bouteloup, *Amoco Cadiz, Mémoires vives 1978-2008*, Brest, CEDRE, 2008.

² Ill 1 : plaque commémorative placée à côte de l'ancre. Ill 2, pochette du 33 t sorti après le naufrage de *l'Amoco Cadiz* et rassemblant entre autres les sœurs Goadec, Glenmor ou Alan Stivell, discogs, <https://www.discogs.com/fr/Various-Ils-Se-Meurent-Nos-Oiseaux/release/3792799>, dernière consultation le 21/08/2018.

celles de l'université de Brest du 13 au 31 mars 2018³.

La publication en août 2018 d'un album de jeunesse, *Une marée noire, 1978 l'Amoco Cadiz*⁴, qui se réfère explicitement à la catastrophe atteste du souvenir vivace mais également de la diffusion de cette thématique auprès des plus jeunes, à la fois dans un souci de témoignage mais aussi de sensibilisation à l'environnement.

Accident industriel, les marées noires ont des conséquences économiques, juridiques, politiques, et bien sûr écologiques et culturelles. La perception de ces catastrophes est révélatrice de la place de l'environnement dans la société. Interroger la fiction jeunesse qui aborde ces questions de manière réaliste permet ainsi de s'interroger sur le discours écologique véhiculé.

Ce discours ne peut être que mouvant : la perception et la définition de la marée noire ont évolué. Si le phénomène existe depuis l'apparition de l'industrie pétrolière (fuite de pétrole lors de chargements, nettoyage de cuves...), donc depuis le milieu du XIX^{ème} siècle, ce sont les catastrophes à répétition courant des années soixante-dix (depuis le naufrage du *Torrey Canyon*, le 18 mars 1967, de l'*Olympic Bravery* et du *Böhlen* en 1976, de l'*Amoco Cadiz* en 1978 ou du *Gino* en 1979 et du *Tanio* en 1980) qui participent à l'émergence d'une conscience environnementale et à l'essor des revendications écologiques. Cette dimension évolutive et chronologique, qui s'étend du milieu du XIX^{ème} siècle jusqu'à nos jours est un aspect essentiel à prendre en considération.

La littérature de jeunesse pour cette même période s'est également transformée en profondeur, par l'ampleur de sa diffusion, ses éditions ou ses collections spécialisées, ses thématiques ou ses genres littéraires favorisés. Une constante joue cependant un rôle dans le cadre d'une étude sur l'analyse du discours écologique : il s'agit du lien qu'entretient la littérature de jeunesse avec ses principaux prescripteurs. Comme le souligne Mathieu Letourneux dans son article « Littérature pour la jeunesse et société, une affaire de discours » :

L'histoire du livre pour la jeunesse est restée étroitement liée à celle de l'école et d'un certain nombre d'institutions d'Etat : l'achat de livres de prix, la constitution de bibliothèques (...) ont fait de ces structures des acteurs majeurs de l'économie du livre pour la jeunesse, au point que les éditeurs tiennent compte de ces destinataires du livre que sont les enseignants ou les bibliothécaires⁵.

³ Université de Brest : https://www.univ-brest.fr/Zoom_sur//40-ans-de-l_Amoco-Cadiz.cid165737, dernière consultation le 21/08/2018.

⁴ Marie, Fouquet ; Marjorie, Béal, (ill.), *Une marée noire : 1978, le naufrage de l'Amoco Cadiz*, Paris, Kilowatt, « Un jour D'ailleurs », 2018.

⁵ Mathieu Letourneux, « Littérature pour la jeunesse et société, une affaire de discours », *Fiction pour la jeunesse, miroir de notre société. Revue des livres pour enfants*, n°268, décembre 2012, Bibliothèque nationale de France,

Le discours transmis par la fiction de jeunesse porte donc certaines valeurs morales ; il se doit être le diffuseur de savoirs pour former des futurs citoyens. L'évolution des discours de fiction traitant de la marée noire traduit à la fois la présence de l'écologie dans la société mais aussi sa place nouvelle dans l'éducation.

Mais il convient d'abord de préciser certains termes. Qu'appelle-t-on ainsi « marée noire » ?

La définition du dictionnaire Le Robert (1993) précise que la marée noire est une :

(...) vaste nappe d'hydrocarbures répandue à la surface de la mer (à la suite du naufrage d'un pétrolier, d'un dégazage, de la rupture d'une tête de puits sous-marin...) qui pollue l'eau et les côtes.

L'expression, employée par un journaliste du *Télégramme de Brest*⁶ suite au naufrage du *Torrey Canyon* le 18 mars 1967 et l'arrivée sur les côtes de Cornouailles puis de Bretagne de 121 000 tonnes de mazout, comprend donc :

- **le déballastage** (que l'on trouve à tort sous l'expression dégazage, renvoyant spécifiquement au rejet des gaz nocifs d'hydrocarbures par les pétroliers) désigne la vidange des cuves de carburants chargées de résidus de pétrole par tous types de navires.

L'importance de cette pollution est soulignée en 2000, lors de la présentation de la loi relative à la pollution par les navires au Sénat.

Si l'attention des médias se focalise sur de grandes catastrophes comme le naufrage de l'Erika le 12 décembre 1999, l'essentiel des pollutions d'origine maritime par hydrocarbures découle de ce qu'il est convenu d'appeler le dégazage (ou déballastage) (...) Ces pollutions d'origine intentionnelle sont d'autant plus insidieuses qu'elles se produisent quotidiennement.

Ainsi, 308 pollutions de dégazage ont été répertoriées par les centres régionaux opérationnels de surveillance et de sauvetage - CROSS- en 1999. On estime à près de 2 millions de tonnes les hydrocarbures ainsi déversés chaque année et à l'équivalent d'un *Erika* par semaine les rejets effectués en Méditerranée⁷.

- **les fuites des conduites** ou des ou **des plate-formes pétrolières** ;
- **les conséquences du naufrage de navires** accompagné de perte de carburants ;
- **les naufrages de pétroliers** : ce sont surtout ces derniers, relayés médiatiquement qui marquent l'opinion favorisant la construction d'un discours écologique.

En effet, le, ou les discours écologiques se sont forgés en réaction aux grandes

Centre national de la littérature pour la Jeunesse, p. 98.

⁶ Télégramme de Brest, <http://www.letelegramme.fr/ig/generales/regions/bretagne/torrey-canyon-retour-en-images-sur-la-toute-premiere-maree-noire-18-03-2013-2039236.php>, consulté le 25/05/2017.

⁷ Rapport n°163, (2000-2001) de M. **Lucien LANIER**, fait au nom de la commission des lois, déposé le 20 décembre 2000, <https://www.senat.fr/rap/l00-163/l00-1631.html>, consulté le 25/05/2017.

catastrophes environnementales. Ce mouvement de fond se retrouve en Europe mais aussi surtout aux Etats-Unis. Le pays est d'abord marqué par la parution de l'ouvrage de Rachel Carson, *Silent Spring*, en 1962, dans lequel l'auteur imagine un monde privé d'oiseaux suite à l'abus de pesticides, puis par la première marée noire touchant ses côtes, le 7 février 1969, suite à la fuite d'une plateforme pétrolière installée tout près du littoral, souillant ainsi la plage de Santa Barbara. Les réactions sont d'ampleur : un « Jour de la Terre » est instauré aux États-Unis à l'initiative du sénateur du Wisconsin Gaylord Nelson en 1970 et les premiers textes sur la protection de l'environnement sont votés comme le Coastal Zone Management Act (1972). En France également, les premières alertes sont lancées sur les dangers de la pollution comme celles de Jean Dorst, naturaliste qui publie en 1965⁸ *Avant que nature meure*. Les parcs naturels nationaux sont créés en France en 1963, les parcs naturels régionaux en 1967 et le Conservatoire du littoral en 1975. L'association des « Amis de la Terre » est fondée à Amsterdam en 1969, Greenpeace à Vancouver en 1971 et la Conférence des Nations Unies sur l'environnement tient son « sommet de la Terre » à Stockholm en 1972. Mais les termes écologie, écologistes, écologiques ou environnement restent encore flous dans leur utilisation.

Le terme « écologie » a été créé en 1866 par Ernest Haeckel, un scientifique allemand, autour de deux termes grecs *oikos*, maison/maisonnée et *logos*, science et employé pour la première fois dans sa leçon inaugurale à l'université d'Iéna en 1869. Ce n'est qu'en 1956 que le terme apparaît dans le dictionnaire, *le Petit Larousse*, dans un sens d'écologie scientifique, et seulement en 1976 comme signifiant « la défense du milieu naturel, protection de l'environnement ». C'est cette acception qui domine actuellement. L'adjectif écologique signifie « qui protège l'environnement ou qui est relatif à l'écologie »⁹, tandis que le terme « écologiste », né en 1968 a d'abord une connotation péjorative avant définir une idéologie, et un courant politique l'écologisme avec la première candidature de René Dumont à l'élection présidentielle de 1974.

Plusieurs courants écologiques abordent la problématique du milieu naturel de manière différente, le naturalisme (étude du monde naturel) traverse le XIX^{ème} siècle, le protectionnisme vise la conservation d'un milieu, d'un paysage ou des espèces de manière « apolitique », et l'environnementalisme inclut l'homme dans sa problématique. Ce dernier terme est apparu au milieu des années 60, suite aux grandes catastrophes environnementales comme celle de Minamata (Japon 1956-1973), la révélation des dangers des pesticides ou la marée noire du *Torrey Canyon*.

⁸ Dorst, Jean, *Avant que nature meure...*, Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, 1965.

⁹ Définitions actuelles, Petit Larousse

S'interroger sur le traitement de la marée noire dans la littérature de jeunesse, c'est donc aussi prendre en compte ces différents courants écologiques et poser la question de la place de la nature, de l'environnement, de l'écologie et son interaction avec l'homme dans cette même littérature.

Plusieurs courants critiques se sont penchés sur la relation entre littérature et nature. C'est le cas de l'écocritique. L'écocritique est née aux Etats-Unis en 1978 autour de l'essai de William Rueckert, *Literature and Ecology. An Experiment in Ecocriticism*. Mais c'est la reprise du terme à la fin des années quatre-vingt par Cheryl Glotfelty dans *The Ecocriticism Reader*, qui a popularisé l'expression. Plusieurs approches de l'écocritique coexistent comme la relecture d'œuvres classiques en s'attachant à la place de la nature dans ces œuvres. Une autre approche privilégie la question des minorités, la place des femmes ou des peuples autochtones par exemple.

De la démarche initiée par l'écocritique, il est intéressant de garder l'ouverture possible vers d'autres médias et la dimension interdisciplinaire. Ainsi analysant l'univers enfantin, l'ouvrage collectif *Wild thing : children 's culture and ecocriticism*¹⁰, s'intéresse autant à la musique ¹¹ qu'aux films d'animation, de *Captain Planet* à la dimension sauvage dans les dessins animés de Walt Disney. Car l'univers enfantin est nourri de nombreuses influences qui entrent en résonance entre elles.

La fiction jeunesse est le « miroir de la société »¹² : les titres de littérature étudiés entrent à la fois dans un contexte historique et social, dans un contexte éditorial mais aussi dans un ensemble plus vaste de médias (cinéma, dessins animés, télévision, musique) qui constitue l'univers de l'auteur et du lecteur.

En Europe, l'intérêt pour les questions écologiques dans la littérature jeunesse est perceptible à travers la tenue de colloques comme celui organisé à Sarrebruck en 2014¹³, dont l'appel à communication présente ainsi l'enjeu :

D'un point de vue historique et culturel, la question se pose à présent de savoir quels sont les fonctions, les différentes conceptions et les modèles de la relation entre la nature et la société qui se dessinent en littérature et dans les arts connexes. Quel rapport ces œuvres entretiennent-elles avec la réalité sociale et dans quelle mesure cette perspective peut-elle s'avérer fructueuse pour notre vision de l'écologie ? ¹⁴

¹⁰ Sidney I., Dobrin, Kenneth B., Kidd, *Wild thing : children's culture and ecocriticism*, Detroit (Mich.), Wayne State University Press, « Landscapes of childhood », 2004.

¹¹ Michelle H Martin, « The construction of the Child in Contemporary environmental Children's Music », in *Ibid.*, p.215-223.

¹² Titre de la *Revue des livres pour enfants* n°268, *op. cit.*

¹³ « Littérature et écologie : Nouvelles perspectives critiques dans la recherche littéraire et culturelle », XVIe congrès de la Deutsche Gesellschaft für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft (DGAVL), Université de la Sarre, Sarrebruck 10-13 juin 2014.

¹⁴ https://www.fabula.org/actualites/litterature-et-ecologie/nouvelles-perspectives-critiques-dans-la-recherche-litteraire-et-culturelle_55562.php, dernière consultation le 25/05/2017.

En France, le programme « Ecolitt » de l'Université du Maine, lancé en 2014 a consacré une journée d'étude en 2015 intitulée¹⁵ «L'écologie dans la littérature jeunesse ». Le programme est également à l'origine d'une exposition « Si la Terre¹⁶ » et s'attache à rassembler différentes ressources pour favoriser la recherche dans ce domaine.

La fiction de jeunesse permet ainsi de suivre l'évolution du discours écologique. Mais il faut restreindre l'analyse à la fiction réaliste qui représente une marée noire actuelle et les moyens de la combattre à hauteur d'enfant. Le réalisme est cependant déjà un paradoxe en littérature, comme le souligne Françoise Ballanger :

Le réalisme n'est pas toujours où l'on croit. Car c'est un jeu paradoxal que le roman pour la jeunesse instaure entre le registre apparent de l'histoire racontée et le sens qu'elle véhicule : certains récits, apparemment bien éloignés du monde réel, y ramènent de fait tandis que d'autres à priori très réalistes, permettent de s'en extraire, de prendre du recul¹⁷.

Et l'auteur précise à propos de la « réalité » que la notion est complexe :

Le monde tel qu'il est ? Qu'il devrait être ? Qu'il devrait être, qu'il ne devrait plus être ? Vu par qui ? Décalé ? Interprété ? À interpréter ? Car les auteurs de romans réalistes pour la jeunesse revendiquent le fait qu'ils ne font pas que retranscrire le réel : c'est bien leur matériau de départ, mais ils en proposent une vision travaillée, singulière, voire engagée, pour susciter celle du lecteur, en tout cas lui permettre de clarifier la sienne propre¹⁸.

Il nous faut donc définir le corpus par ce qu'il n'est pas. La fiction suppose une recreation romanesque opposée à un documentaire scientifique. Même si dans de nombreux ouvrages la part du discours documentaire peut déborder du paratexte, il s'agit d'abord d'une fiction.

Le terme réaliste est plus ambigu, puisque le récit se construit sur une part d'imaginaire. Si des éléments fantastiques peuvent traverser des albums ou des récits, comme, par exemple la possibilité pour les animaux de parler, le cadre de l'action, l'univers décrit, la description d'une marée noire telle qu'elle a pu exister, sont autant de critères permettant de circonscrire un corpus de fictions réalistes. Les animaux ont la parole mais parce qu'ils sont avant tout les messagers de leur espèce, conservant leur condition animale. Il nous faut là aussi avoir recours à ce que n'est pas une fiction réaliste pour mieux la cerner. Il ne s'agit pas d'un récit d'anticipation ni d'un récit fantastique mais d'un récit nous parlant du monde

¹⁵ <http://ecolitt.univ-angers.fr/fr/index/actualites-2/journee-d-etudes-ecoli-je-le-mans.html>, dernière consultation le 25/05/2017.

¹⁶ Ecolitt, exposition à télécharger, <http://ecolitt.univ-angers.fr/fr/ressources-pour-tous/si-terre.html>, dernière consultation le 23/08/2018.

¹⁷ Françoise Ballanger, « les paradoxes du réalisme et enjeux littéraires » in Olivier Piffaut (dir), *Babar, Harry Potter et Cie, Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2008, p. 362-369.

¹⁸ *Ibid.*

contemporain de l'auteur et par extension celui d'un lecteur de la même époque. Il ne s'agit donc pas non plus d'écofictions. Philippe Clément définit ainsi ce terme :

« Ecofictions » est un terme générique qui renvoie d'abord à des fictions qui ont l'écologie comme sujet. Il s'agit surtout de fictions qui expriment des angoisses actuelles, celles d'un monde humain inquiet des résultats de son action sur son environnement¹⁹.

La définition assez large semble englober la fiction réaliste. Cependant les titres analysés par Philippe Clément, dans son article, renvoient tous à des titres d'anticipation et de science-fiction. Christian Chelbourg restreint la définition d'écofiction :

L'écologie moderne est une forme nouvelle de Science-fiction qui tend à confondre prévision et prédiction, projection et anticipation, menace et annonce. J'appelle écofictions les produits de ce nouveau règne de médiatisation des thèses environnementalistes (...) ne se limitant pas à « l'ensemble des discours qui font appel à l'invention narrative pour diffuser le message écologique »²⁰.

Les titres évoqués dans son essai sont des titres de science-fiction, d'anticipation empruntés à la littérature et au cinéma, qui font des problématiques écologiques actuelles le point de départ d'une catastrophe mondiale, apocalyptique donnant naissance à un nouveau monde. L'angle choisi pour notre sujet ne répond pas à cette définition.

Afin d'établir le corpus de fictions réalistes traitant de la marée noire, qu'elle en soit le ressort principal ou un élément de décor, et qui soit le plus représentatif possible en termes d'éditeurs, de dates, de public jeunesse, deux types de recherches ont été nécessaires :

- la consultation de sites comme Ricochet²¹ ou le CNDP²² ou d'ouvrages prescripteurs comme *Respecter la planète, une sélection de 173 livres*²³ ;
- la recherche dans des bases catalographiques. La fiction n'étant pas indexée par « mots- matière » ou mots clé, il n'est pas possible d'établir un ensemble exhaustif. Cependant, la recherche « plein texte » est possible sur les résumés lorsqu'ils sont répertoriés, par l'interrogation de mots tels que « pollution, mazout, pétrole, marée noire ou Erika, Amoco... ». Les catalogues interrogés ont été le catalogue général de la BnF, la base des éditeurs Electre, les librairies en ligne comme Decitre, Amazon ou la Fnac mais aussi Gallica, plateforme rassemblant des ouvrages numérisés, sur laquelle un certain nombre de titres indisponibles du XXème siècle sont interrogeables en

¹⁹ Philippe Clément, « Les écofictions pour la jeunesse, une forme spécifique ? », in Christiane Connan-Pintado et Gilles Béhotéguy, *Littérature de jeunesse au présent: genres littéraires en question(s)*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2015, p. 60.

²⁰ Christian Chelbourg, *Les écofictions : mythologie de la fin du monde*, Bruxelles, Les impressions nouvelles, p.10.

²¹ <http://www.ricochet-jeunes.org/themes/theme/256-environnement>, dernière consultation le 28/05/2017.

²² <http://www.cndp.fr/crdp-creteil/telemaque/comite/environnement-bibli.htm>, dernière consultation le 28/05/2017.

²³ Isabelle Decuyper, *Respecter la planète : un jeu d'enfant : une sélection de 173 livres de jeunesse sur le thème de l'écologie*, C.L.P.C.F. ; Bruxelles, 2006.

mode « plein texte ».

L'interrogation a été faite volontairement sur des termes les plus larges possibles, la consultation des titres a ensuite permis d'affiner. Ont ainsi été retenus²⁴ les titres diffusés en France selon la définition du dépôt légal²⁵, ce qui comprend à la fois les fictions éditées en France par des auteurs français ou des traductions (dans ce cas, l'interrogation de la date de parution originelle sera importante), mais aussi des titres francophones diffusés sur le territoire comme les ouvrages édités par la maison belge Mijade ou les éditions Calligram en Suisse, par exemple. Cette restriction géographique peut paraître moins pertinente pour ces dernières années où Internet offre la possibilité d'acheter tout ouvrage paru dans le monde mais elle permet de circonscrire un corpus cohérent. 77 ouvrages composent le corpus ainsi élaboré, ouvrages publiés entre 1889 à 2018, mais majoritairement après les années 60, dont 6 bandes-dessinées, 4 recueils de poèmes²⁶, 24 albums et 43 romans s'adressant à des âges très variés, des premiers lecteurs jusqu'aux adolescents. Ces ouvrages sont majoritairement des titres français.

La question centrale est donc celle du discours écologique porté par ces titres traitant de la marée noire. Que dit ce discours de la relation de l'homme et de l'enfant à la nature et aux animaux souillés par cet accident industriel, de l'évolution de la conscience écologique, au regard à la fois des différentes catastrophes qui jalonnent la chronologie, et de l'intégration de la thématique environnementale dans la société, de l'implication de l'enfant et de sa formation comme éco-citoyen? Comment ce discours ménage-t-il un espace d'imaginaire propre à l'adhésion du lecteur tout en conservant sa visée informative, descriptive et peut-être militante? Comment se construit un discours qui s'adresse aussi aux prescripteurs et quelles sont les valeurs qu'il peut porter? Enfin, comment, dans le cadre d'une fiction réaliste, ce discours peut-il se positionner à hauteur d'enfant pour lui permettre une certaine identification avec le(s) personnages principaux et leurs actions écologiques?

Pour interroger l'évolution, la teneur, et la portée de ce discours écologique, nous mettrons en regard dans un premier temps et dans une perspective chronologique, la survenue des grandes marées noires avec la naissance et le développement d'un discours écologique à la fois dans la société, dans l'univers de l'enfance et plus précisément dans

²⁴ Annexe 2, tableau présentant le corpus et les résumés, p. 229.

²⁵ Toute publication d'un éditeur français et tout ouvrage diffusé à plus de 100 exemplaires sur le territoire.

²⁶ La référence à la marée noire ne concerne à chaque fois qu'un poème au sein du recueil.

l'édition pour la jeunesse.

Nous nous pencherons dans un second temps sur la manière dont les fictions font adhérer leur lecteur à l'histoire, comment les récits et les images traduisent les sentiments de la nature, la relation entre l'enfant et l'animal et les émotions nées de la survenue d'une marée noire à travers le choix des personnages et des situations mises en scène.

Enfin nous analyserons les objectifs du discours écologique, son ambition d'émouvoir le lecteur, de l'alerter, de faire preuve d'exemplarité, de le sensibiliser à l'environnement, ou de s'en tenir à une volonté de vulgarisation scientifique, plus simplement documentaire.

1ère partie La marée noire : de la naissance d'une conscience écologique dans les fictions pour la jeunesse



Ill. 3: Timbres sortis en 2010

A. « Depuis les origines, la mer est le réceptacle naturel de tous les déchets de l'activité humaine », Alain Lucas, 1967. ²⁷

1. Premières « marées noires », timides oppositions

En 1861, le brick américain *Elizabeth Watts*, navire à vapeur équipé également de voiles, à la coque tout en bois, est le premier à effectuer, entre Philadelphie et Londres, le transport de pétrole embarqué dans 240 tonnelets de bois. Le capitaine peine à trouver ses marins devant les risques d'incendie.

L'équipage conscient du danger constitué par cette bombe flottante avait déserté le bord et c'est dans les bars de Philadelphie que le commandant avait dû en recruter de nouveaux²⁸.

Avec la naissance de l'industrie pétrolière et le transport qui en découle, naît également la pollution par les huiles, le mazout, ces matières pétrolifères qui provoquent, en se répandant dans la mer, des nappes destructrices, qu'on ne nomme pas encore « marée noire ». Interroger le discours écologique dans la littérature jeunesse à travers la marée noire nécessite, dans un premier temps, de préciser la réception et l'impact de ces pollutions dans l'opinion publique et le lien avec la naissance d'un discours écologique dans la société.

Dès les années 1870, de nouveaux navires citernes sont mis au point (tels ceux de la flotte des frères Nobel, possédant des gisements de pétrole dans le Caucase) puis se spécialisent pour devenir ainsi des « pétroliers ». Le premier, au sens moderne du terme, est le *Zoroaster* (1878), navire russe alimenté pour la première fois en mazout chargeant le pétrole directement dans sa coque d'une capacité de « 400 tonnes de port en lourd ²⁹ ». Le *Glückauf* (1884), conçu par l'ingénieur Swan est le premier équipé d'une coque de métal, et munie d'une cuve en acier. Le chargement du pétrole s'effectue alors dans la coque, directement par pompe, et non plus dans des barils embarqués. Très rapidement les flottes s'étoffent. En 1920, si on compte 6 pétroliers en

²⁷ Alain Lucas, président de la Société pour l'étude et la protection de la nature en Bretagne (SEPNB), éditorial de la revue *Pen ar Bed* n°50, 1967, cité dans Trudi Kernallegenn, *Histoire de l'écologie en Bretagne*, Rennes, Editions Goater, 2014, p. 32.

²⁸ Alain Bertrand, *Transport maritime et pollution accidentelle par le pétrole, faits et chiffres 1951-1999*, Paris, éditions Technip, 2000, p. 24.

²⁹ Bernard Crochet, *Marées noires, 50 ans de catastrophes écologiques*, Rennes, Ouest France, 2018, p. 11.

France, 191 sont en activité en Grande-Bretagne, 55 aux États-Unis, 45 en l'Allemagne, 40 en Russie, 31 aux Pays-Bas, 13 en Belgique, 12 en Norvège, 5 au Japon, 4 en Italie et 4 au Mexique.

Le premier accident d'un pétrolier identifié est celui du *Nordenksjöld* lors de son chargement à Bakou, en 1881³⁰. Mais les nuisances de l'exploitation pétrolière, dues aux raffineries, aux fuites lors de chargement, au dégazage, qui entraînent pollution du littoral, pertes économiques pour les toutes nouvelles stations balnéaires ou les pêcheurs, commencent également à être l'objet de protestations de la part des populations locales. Ainsi les riverains se mobilisent dans les années vingt dans certains États du sud des États-Unis, où le littoral et les ports sont souillés par les hydrocarbures. Le Bureau fédéral de la pêche américain pointe en 1920 les conséquences économiques désastreuses pour la pêche des fuites de pétrole dans son rapport *Danger de la pollution par le pétrole et le goudron pour les pêcheries*, alors que le pays produit près de 60% du pétrole mondial et que ses entreprises (Standard Oil de Rockefeller, Exxon Mobil...) sont devenues des multinationales.³¹

En France, l'État crée en 1924 la Compagnie française des pétroles (CFP) qui produit 400 000 tonnes de pétrole en 1931 et 8 millions en 1938. La basse vallée de la Seine ainsi que l'étang de Berre se sont couverts de raffineries. Les mêmes plaintes émanent des riverains. Pierre Pellerin cite l'article d'un journal provençal qui énonce en 1928 :

La côte provençale commence à être de plus en plus empoisonnée par les déchets de mazout que certains navires rejettent tout près des côtes. Si le mazout rend de grands services à la marine, par contre, son emploi indispose tous ceux qui vivent de la mer (...)³².

En 1936, le maire de Royan se plaint des pollutions de l'estuaire de la Gironde : si les deux raffineries voisines sont disculpées par le préfet, celui-ci adopte cependant un arrêté interdisant « les déversements d'hydrocarbures des fonds de cales des bateaux dans les eaux maritimes et fluviales. »³³ Les pêcheurs de l'étang de Berre se mettent en grève également dans les années trente pour protester contre la pollution due aux

³⁰ Michel Girin, Emina Mamaca, *Mieux combattre les marées noires*, Versailles, Éd. Quae, 2011, p. 24.

³¹ François Jarrige, Thomas Le Roux, *La contamination du monde, une histoire des pollutions à l'âge industriel*, Paris, Ed du Seuil, 2017, p. 242.

³² Pierre Pellerin, *Lettres ouvertes aux assassins de la nature*, Paris, Stock, 1972, p.191-192.

³³ François Jarrige, Thomas Le Roux, *La contamination du monde, une histoire des pollutions à l'âge industriel*, op.cit., p. 244.

raffineries. La pêche est finalement interdite pour cause de contamination du milieu.

Les mobilisations visent la pollution en ce qu'elle met en péril une activité économique liée au milieu naturel : la pêche, surtout et dans un moindre mesure le tourisme balnéaire - l'heure n'est pas encore à la protection de l'environnement. De plus, les mobilisations restent locales.

La primauté du pétrole dans le commerce maritime s'affirme surtout dans les années 1950-60. Il représente ainsi en 1966, 53% du volume du commerce mondial.

Entre 1953 et 1967 la longueur des pipelines et gazoducs est multiplié par 2,4 pour atteindre 9 millions de kilomètres de tuyaux. Parallèlement, la taille moyenne des navires pétroliers explose et ouvre l'âge des supertankers : de 10 000 tonnes en moyenne vers 1950, elle atteint 200 000 tonnes dès 1961. La fermeture du canal de Suez après la guerre des Six jours en 1967 accélère la course au gigantisme³⁴.

Le Cedre³⁵ (Centre de documentation et de recherche et d'expérimentation sur les pollutions accidentelles des eaux) répertorie, entre 1940 et 1966, 6 accidents majeurs ayant entraîné une pollution des côtes aux hydrocarbures. Ces accidents ne comptabilisent pas les très nombreux dégazages (nettoyage des cuves par tous types de navires) ou de déballastage (évacuation du ballast constitué d'eau de mer, de gaz et de résidus de pétrole des cuves d'un pétrolier afin de pouvoir les remplir au port de chargement) qui accompagnent le développement du trafic maritime. Mais, c'est l'accident du *Torrey Canyon* qui marque une véritable prise de conscience dans l'opinion publique des conséquences, non seulement économiques, mais aussi environnementales de ce qu'on va appeler des « marées noires ».

2. Du *Torrey canyon* à l'*Amoco* : naissance d'une conscience écologique

2.1. Le choc du *Torrey Canyon*

Le 18 mars 1967, le pétrolier libérien *Torrey Canyon*, chargé de 121 000 tonnes de pétrole brut s'échoue entre les îles Sorlingues et la côte britannique. Le pétrole touche la Cornouailles (4 000 tonnes de déchets sont ramassées sur les plages de Guernesey) et les côtes françaises du Finistère nord (4 200 tonnes répandues),

³⁴ *Ibid.*, p. 246.

³⁵ Le Cedre, basé à Brest a été créé le 25 janvier 1979 à la demande du syndicat mixte des communes bretonnes : <http://www.cedre.fr/>, dernière consultation le 22/03/2018.

particulièrement les Sept Iles, réserve ornithologique, au moment de la migration des oiseaux marins, dont on dénombrera plus de 25 000 morts par ingestion de pétrole, 4 500 macareux et 1 500 pingouins. Ne pouvant remorquer le pétrolier, l'aviation britannique bombarde l'épave (42 bombes, 11 roquettes, des jerricans de napalm³⁶) pour incendier le pétrole. De nombreux dispersants sont utilisés, rendant le mélange avec le pétrole plus toxique encore.

Le choc dans l'opinion est considérable, le mot « marée noire » naît à cette occasion, forgé par un journaliste du *Télégramme de Brest*³⁷. Philippe Chassaing précise dans son analyse des années 70 :

Le tournant véritable se produisit en 1967 avec le naufrage du *Torrey Canyon* dont l'ampleur fit prendre conscience des risques écologiques induits par la taille croissante des pétroliers ainsi que le recours aux navires battant pavillons de complaisance (5 pétroliers sur les 10 à avoir fait naufrage étaient libériens)³⁸.

La marée noire est un fait de société qui a de multiples répercussions : c'est une pollution d'ampleur qui voit les côtes mazoutées (la côte de Granit rose est particulièrement atteinte. A Port Blanc, 30 000 m² de plage sont couvertes de pétrole³⁹) et de très nombreux oiseaux et mammifères marins touchés. C'est un fait juridique, après lequel naissent les premières mesures de droit maritime⁴⁰ - bien que limitées et qui seront surtout renforcées après *l'Amoco Cadiz*. C'est un fait politique, l'émergence d'une conscience écologique, et écologiste : ainsi la catastrophe se traduit par des manifestations et un activisme associatif. L'action de la Ligue protectrice des oiseaux (LPO) ou la création de la Fédération française des sociétés de protection de la nature (FFSPN) en 1969, par exemple, s'inscrivent dans un contexte militant plus large, déjà évoqué, qui aboutit au niveau international à la création d'associations emblématiques de la lutte pour la protection de l'environnement comme la fondation des « Amis de la Terre » à Amsterdam en 1969 ou de Greenpeace à Vancouver en 1971. Le naufrage du *Torrey Canyon* participe à la prise de conscience des questions

³⁶ Bernard Crochet, *op. cit.*, p. 19.

³⁷ *Télégramme de Brest*, <http://www.letelegramme.fr/ig/generales/regions/bretagne/torrey-canyon-retour-en-images-sur-la-toute-premiere-maree-noire-18-03-2013-2039236.php>, dernière consultation le 25/05/2017.

³⁸ Philippe Chassaing, « Le choc des catastrophes environnementales » in *Les années 1970 : fin d'un monde et origine de notre modernité*, Paris, Armand Colin, 2008, p. 315.

³⁹ Bernard Crochet, *op. cit.*, p. 28.

⁴⁰ Convention de la Communauté européenne permettant aux pays signataires l'intervention en haute mer en cas de pollution aux hydrocarbures, Convention internationale sur la responsabilité civile pour les dommages dus à ce type de pollution, Bruxelles 1969 renforcée par la Convention de 1971 suite à laquelle, le FIPOL (fonds international d'indemnisation pour les dommages provoqués par les hydrocarbures) est créé, financé par l'industrie pétrolière mais aux plafonds d'indemnisation très bas aux regards des conséquences réelles.

environnementales, qui se traduit, au niveau gouvernemental par la création du premier ministère de l'environnement en 1971, nommé « ministère de la Protection de la Nature et de l'environnement » (Le titulaire en est Robert Poujade). En 1973, il devient « ministère chargé de la protection de la nature et de l'environnement », puis « ministère de la qualité de vie » (1974-1977 et 1983-1984). En 1971 la première loi sur le littoral et en 1975 celle sur la protection de la nature, institutionnalisent la notion d'environnement. L'écologie devient également politique, avec la première candidature écologiste de René Dumont à l'élection présidentielle de 1974. Au niveau international, une conférence des Nations Unies sur l'environnement est organisée, en 1972, à Stockholm.

La marée noire, c'est également un fait culturel, un événement relayé médiatiquement au-delà des zones touchées. Bien sûr la presse bretonne telle le *Télégramme*, *Ouest France* ou les revues bretonnes écologiques (*Pen ar bed*) sont en pointe dans la couverture de l'événement. Mais la presse généraliste (*Le Monde*, *Le Parisien libéré*, *L'Humanité...*), régionale (*La Montagne*, *Sud-Ouest.*) ou magazine couvrent la catastrophe (le numéro de *Paris Match*⁴¹ du 22 avril 1967 est titré « spécial Marée noire, les Bretons se mobilisent devant le fléau qui vient de la mer »). Les Unes du *Figaro* ou de *Ouest France*, respectivement du 11 et 12 avril, affichent toutes deux la photo d'un oiseau mazouté.

Les premières images qui accompagnent le traitement médiatique de l'événement mettent en scène dramatiquement les oiseaux. La revue *L'homme et l'oiseau* de la LPO (Ligue française pour la Protection des Oiseaux) consacre un numéro spécial⁴² d'avril 1967 sur le naufrage du *Torrey canyon* titré «La marée noire a frappé les Sept Iles. », dont la Une présente un macareux mazouté (voir image ci-dessous). La presse véhicule ainsi des images fortes, celles d'oiseaux englués et de volontaires ramassant, à la pelle, sur les plages, les résidus de pétrole. Les journaux réemploient également le terme « marée noire » qui devient alors l'expression consacrée.

⁴¹ *Paris Match*, n° 9041, 22 avril 1967, Spécial Marée noire.

⁴² *L'Homme et l'oiseau*, revue de la LPO, numéro spécial, n°9, 1er trimestre 1967, https://www.lpo.fr/images/catastrophes-et-pollutions/pdf/Avril_1967_-_Le_Torrey_Canyon_-_L'homme_et_Loiseau.pdf, dernière consultation le 25/05/2017.



Ill. 4 : Une de la LPO (Piquemal)



Ill. 5 : Photo de Paris-Match

L'information circule aussi à la radio et l'image sur les écrans de cinéma par le biais des *Actualités françaises*⁴³. Mais en cette fin des années 60, la télévision est le média émergent : on compte 990 000 postes en 1958 soit 9 % de la population disposant d'un téléviseur⁴⁴ ; en 1967, 58 % des ménages français en sont équipé⁴⁵. Deux chaînes seulement se partagent l'information, la deuxième chaîne toute nouvelle a été créée en 1964. François Walter dans *Catastrophes : une histoire culturelle, XVIe-XXIe siècle*, analyse ce changement de paradigme :

Dans l'émergence du rapport contemporain à l'environnement, la médiatisation de certains événements joue sans doute un rôle majeur. Les accidents écologiques en sont un bon exemple.

L'un des premiers à avoir été filmé et reproduit par la presse mondiale est le naufrage du *Torrey Canyon* en 1967. La mise en scène de l'épisode procède d'une tout autre finalité que celle des grands désastres maritimes du XIX^e siècle focalisés sur la tragédie humaine. Ici, ce sont les effets de la marée noire sur les côtes de Cornouailles et les plages souillées et les oiseaux englués qui fournissent les images chocs⁴⁶.

Christian Delporte, spécialiste de l'histoire des médias, décrit également cette mise en scène de l'accident, porteuse d'émotion par le biais de la télévision :

La catastrophe de 1967 réunit alors tous les ingrédients d'un bon exercice de narration : on peut identifier le coupable, filmer l'épave, suivre l'évolution de la nappe au fil des jours, s'identifier aux Bretons victimes de la pollution. Les

⁴³ Actualités française du 04/04/1967, <https://www.ina.fr/video/AFE86000875/le-nauffrage-du-torrey-canyon-50-000-tonnes-de-petrole-sur-la-mer-video.html> et <https://www.ina.fr/video/AFE86000880/le-mazout-du-torrey-canyon-ou-comment-s-en-debarasser-video.html>, dernière consultation le 25/05/2017.

⁴⁴ Christian Delporte, « N'abîmons pas la France ! L'environnement à la télévision dans les années 1970 », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 2012/1, n°113, p. 55-56.

⁴⁵ Jean-Noël Jeanneney, *L'écho du siècle, dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, Hachette-La cinquième, Paris, 1999, « chronologie », p. 575.

⁴⁶ François Walter, *Catastrophes : une histoire culturelle, XVIe-XXIe siècle*, Paris, LeSeuil, « L'univers historique », p. 294.

Français connaissent ces plages polluées où ils ont passé leurs vacances, où ils se sont baignés en famille, où ils ont admiré ces oiseaux, mouettes ou goélands, aujourd'hui mazoutés⁴⁷.

Le climax de cette couverture médiatique en France se tient sur quinze jours, entre le 10 avril (date à laquelle les premières nappes atteignent la France et où le premier oiseau mazouté, un guillemot de Troil est retrouvé mort)⁴⁸ et la fin du mois, quand les dernières nappes atteignent le Finistère.

L'émergence des préoccupations environnementales sur le petit écran (rejets toxiques, urbanisation galopante et menace sur les paysages) se traduit par la création de magazines dédiés qui reviennent sur la catastrophe. Des émissions comme *La France défigurée*, créée en 1971, ou le rendez-vous mensuel *Thalassa*⁴⁹ créé par George Pernoud et diffusé pour la première fois le 25 septembre 1975 sur la nouvelle chaîne FR3, abordent le sujet de la pollution des océans. Ainsi, le début du reportage de la *France défigurée*⁵⁰ « Océans en péril » de décembre 1973 montre une mer calme puis, soudain, sur la musique angoissante du générique, le pétrole d'une marée noire se répand et des oiseaux mazoutés se débattent désespérément. Le commentaire précise que la pollution est surtout due « aux navires pétroliers qui lavent leur citerne en mer ».

Le numéro de *Thalassa* du 24 avril 1976 aborde les naufrages successifs du *Torrey Canyon* le 18 mars 1967, de l'*Olympic Bravery* du 24 janvier 1976 au large de l'île d'Ouessant et les tentatives de la communauté internationale d'édicter des règles de sécurité sous tous ses aspects : normes de construction et d'exploitation des navires, afin de diminuer les risques de pollution de la mer et des côtes par les hydrocarbures.

Un certain nombre de journalistes, qui se trouvent à la croisée entre militantisme et information, souhaitent porter la protection de l'environnement comme sujet de société. Ainsi Pierre Pellerin, issu du journalisme animalier (rédacteur de la *Vie des Bêtes*) lance en 1969 l'Association des Journalistes-Ecrivains pour la protection de la Nature « dans le but de regrouper l'ensemble des professionnels de l'écriture de ce domaine pour accroître les enjeux environnementaux dans l'espace public⁵¹ ». Pierre

⁴⁷ Christian Delporte, *op. cit.*, p. 56.

⁴⁸ LPO, <https://www.lpo.fr/catastrophes-et-mar%C3%A9es-noires/1967-le-torrey-canyon>, dernière consultation le 25/03/2018.

⁴⁹ *Thalassa* du 24/04/1976, <https://www.ina.fr/video/I04293693/lutte-anti-pollution-regles-et-dispositifs-sur-les-petroliers-video.html>, dernière consultation le 25/05/2017.

⁵⁰ « Les océans en périls », *La France défigurée* du 29/12/1973, <https://www.ina.fr/video/CAF91056506/les-océans-en-peril-video.html>, dernière consultation le 25/05/2017.

⁵¹ Alexis Vrignon, « Journalistes et militants. Les périodiques écologistes dans les années 1970 », *Le Temps des médias*, 2015/2 n°25, p. 120-134.

Pellerin est auteur également d'une tribune *Lettres ouvertes aux assassins de la nature*, publiée chez Stock en 1972⁵² dans laquelle un chapitre « Aux mazouteurs de la mer qui ne veulent rien savoir des crimes qu'ils commettent » revient sur le *Torrey Canyon* et les dégazages quotidiens.

Tous ces éléments participent, à partir de la catastrophe du *Torrey Canyon*, à l'élaboration d'un contexte culturel qui influence l'opinion publique, les adultes mais également les jeunes.

Dans l'univers culturel, il faut également aborder la chanson. Serge Gainsbourg chante en 1967 « Torrey Canyon⁵³ » (Cent vingt mille tonnes de pétrole brut! / Cent vingt mille tonnes / dans le Torrey Canyon), alors que Glenmor, le poète breton, déclame « Ils se meurent nos oiseaux ». ⁵⁴

2.2. « Je suis un marin de Portsall/ Mes oiseaux crèvent tous sales. »⁵⁵

La survenue du naufrage de l'*Amoco Cadiz*, le 16 mars 1978, entre les deux tours des élections législatives, parachève la prise de conscience. En moins de 24 heures, le pétrolier libérien affrété par une compagnie américaine se brise sur les rochers de Portsall. La marée noire est d'ampleur : plus de 230 000 tonnes déversées sur les côtes bretonnes sur près de 400 kilomètres, 220 000 hectares touchés, 4 500 oiseaux morts mazoutés ramassés, ces données ne prenant pas en compte ceux morts en mer⁵⁶. La catastrophe de l'*Amoco* intervient surtout après deux autres marées noires survenues en 1976 (celles de l'*Olympic Bravery* et du *Böhlen*)⁵⁷ dont la carte ci-dessous⁵⁸ montre les zones touchées.

⁵² Pierre Pellerin, *Lettre aux assassins de la Terre*, op.cit.

⁵³ Serge Gainsbourg, « Torrey Canyon » in *Mr Gainsbourg*, 45 t, Philips 437355BE, 1967.

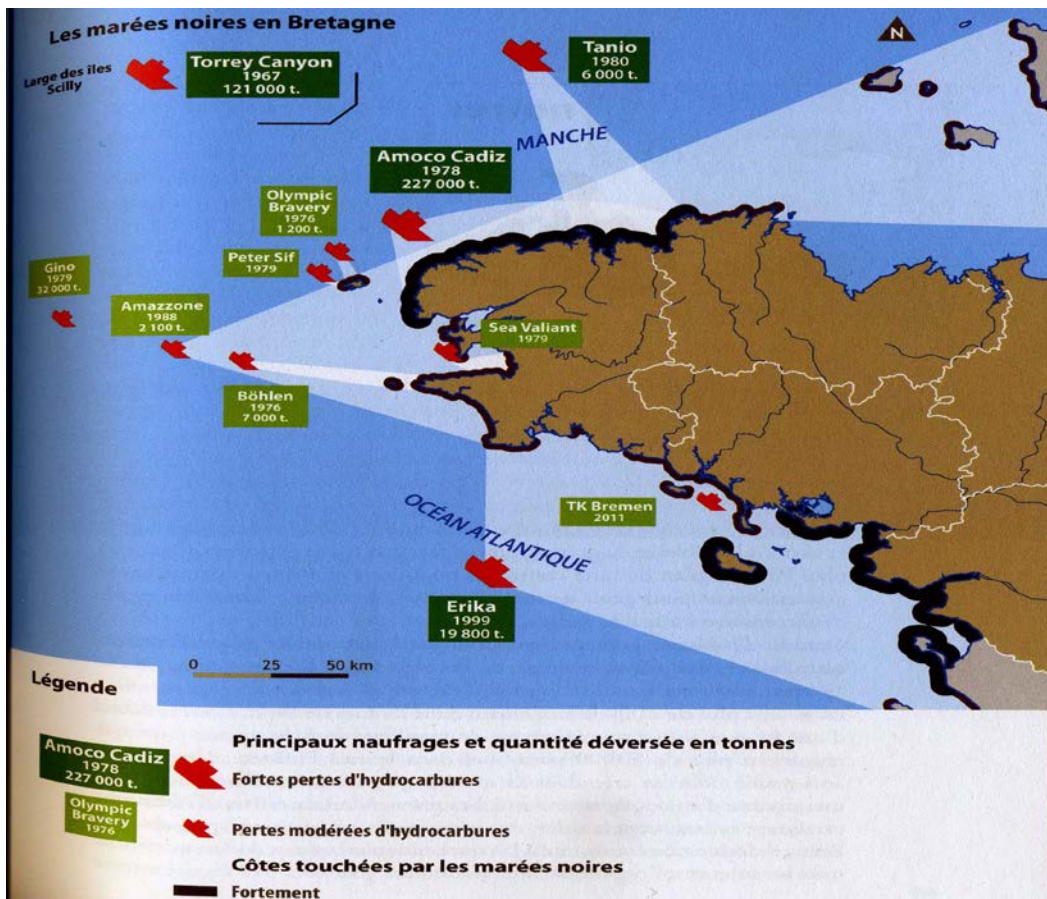
⁵⁴ Glenmor, « Ils se meurent nos oiseaux », Barclay, 1968/69 (?). La chanson sera ensuite reprise lors de la marée noire de l'*Amoco Cadiz* en 1978.

⁵⁵ Jean-Michel Caradec, « Portsall » in *Sous la mer d'Iroise*, 33 t, IPG 340066, 1978.

⁵⁶ Bernard Crochet, op. cit., p. 64.

⁵⁷ Voir Annexe 1, chronologie comparée, p. 227.

⁵⁸ Carte extraite de : Trudi Kernallegenn, *Histoire de l'écologie en Bretagne*, Rennes, Editions Goater, 2014, p. 45.



Ill. 6 : Trudi Kernalegenn, *Histoire de l'écologie en Bretagne*

L'effet cumulatif de ces pollutions joue sur la prise de conscience collective, d'autant que se rejoignent, du côté militants écologistes, les luttes anti-nucléaires nées au début des années soixante-dix et la lutte contre la marée noire. La catastrophe est d'importance ; la réaction de l'opinion publique l'est aussi.

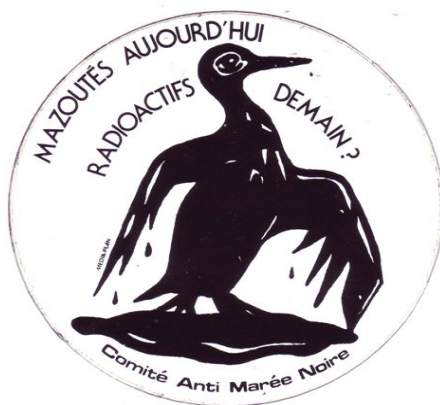
La télévision, qui équipe désormais plus de 80% de la population, regardée en famille, relaie l'événement sur ses trois chaînes (la troisième vient d'être créée en 1974). Le sens de la dramaturgie s'exprime à travers le ton des présentateurs, les mots employés et les images choisies pour présenter l'accident. Quelques exemples permettent de se représenter la réception de l'événement par les téléspectateurs. L'ouverture du journal de TF1 par Roger Gicquel, le 17 mars à 20h00, se fait en ces termes « Ah vraiment cela commence à suffire, nous n'avons pas de pétrole mais nous avons des pétroliers au large et qui s'échouent sur nos côtes bretonnes pour abîmer ce que nous avons de plus beau et ruiner la saison des pêcheurs.»⁵⁹ Si les conséquences économiques sont d'abord mises en avant (impact sur la pêche, dégâts pour les

⁵⁹ INA, <https://www.ina.fr/video/CAA7800376701>, dernière consultation le 22/03/2018.

ostréiculteurs et pollution des sites touristiques), s'affiche en fond, derrière le journaliste, l'image de deux enfants sur une plage tenant dans leurs mains un oiseau mazouté (00'59). Sur TF1, le 18 mars 1978, à 13h00, Jean Claude Bourret décrit : « Une immense marée noire, gluante, nauséabonde continue de souiller la Bretagne. »⁶⁰ Sur Antenne 2, Patrick Poivre d'Arvor ouvre ainsi son journal de 13h00 du 18 mars : « Trois fois plus de pétrole que dans les soutes du *Torrey Canyon*, et cela se passe à 5 km des côtes bretonnes. »⁶¹

« Colère et révolte » titre Ouest-France (18-19 mars 1978) : les réactions sont plus fortes que pour le *Torrey Canyon*, comme le souligne Tudi Kernalegenn dans *Histoire de l'écologie en Bretagne* :

En effet, contrairement aux précédentes marées noires, les réactions se multiplient (...) Comme d'habitude, la première réaction est de nettoyer les plages. Pourtant cette fois-ci, une réaction surgit de la colère et de l'écœurement. Dès le 17 mars, une manifestation improvisée réunit 400 personnes. Les manifestants sont plus de 2 000 le lendemain dans les rues de Brest. C'est le début d'une longue série de manifestations en quinze jours qui réunissent plus de 50 000 personnes dans le seul Finistère. Un Comité anti marée noire se crée dans la mouvance antinucléaire (..) puis une dizaine d'autres qui catalysent et canalisent la colère contre la marée noire. (...) Par l'ampleur de la catastrophe et de la révolte, *l'Amoco Cadiz* marque profondément la mémoire populaire, structurant sa sensibilité face aux problèmes de pollution, consacrant la centralité des problèmes écologiques en Bretagne⁶².



Ill. 7

Des comités anti-marée noire, nouvelles formes de contestation, se mettent en

⁶⁰ <http://www.ina.fr/video/CAA7801451301/maree-noire-en-bretagne-video.html>, dernière consultation le 22/03/2018.

⁶¹ Rétrospective France3 Bretagne <https://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/bretagne-tournee-marees-noires-1430657.html>, dernière consultation le 22/03/2018.

⁶² Tudi Kernalegenn, *Histoire de l'écologie en Bretagne*, op. cit., p. 48.

place poursuivant la diffusion de l'information⁶³, comme en témoigne le documentaire *Marée noire, colère rouge* de René Vautier⁶⁴. L'enquête qui suit le naufrage, la mobilisation des élus qui entament une action judiciaire contre la compagnie pétrolière américaine⁶⁵, la survenue d'autres marées noires en 1979 et 1980 (celles du *Gino* ou du *Tanio*) alimentent les sujets à la télévision. *Les dossiers de l'écran* consacrent par exemple une émission, diffusée en juin 1978⁶⁶, aux marées noires ayant pollué la Bretagne depuis le *Torrey Canyon*. Le générique, de presque deux minutes, récapitule chaque naufrage et illustre chaque marée noire par des images d'oiseaux mazoutés, de poissons morts ou le nettoyage des plages et de rochers. Une partie du reportage de 41 minutes aborde la pollution de la nature et des oiseaux en ces termes : « le plus spectaculaire peut-être, le plus pénible aussi : le drame des oiseaux. Ces petits tas de boue qui sont autant de reproches. Face à la catastrophe, la bonne volonté, le dévouement sont hélas bien dérisoires ». ⁶⁷

L'impact du naufrage de *l'Amoco Cadiz* peut se mesurer dans l'opinion publique. Les questions environnementales arrivent, selon une enquête, en tête des préoccupations des Européens en 1973, en troisième position en 1976 et 1978. Un sondage de 1982⁶⁸ montre que la pollution pétrolière vient en tête des préoccupations environnementales dans 9 pays européens.

Au-delà de la presse, la radio ou la télévision, la catastrophe de *l'Amoco Cadiz* irrigue également d'autres médias qui contribuent à alimenter le contexte culturel : en témoignent les nombreux disques de soutien ou de révolte qui suivent le naufrage. Nous pouvons ainsi citer Jean-Michel Caradec et sa chanson « Portsall » (Je suis un marin de Portsall/ Mes oiseaux crèvent tous sales (...)/ Ils ont du goudron aux plumes

⁶³ *Ibid.*, p. 46.

⁶⁴ René Vautier, *Marée noire, colère rouge*, DVD cinémathèque de Bretagne, [1978], 2008.

⁶⁵ Alphonse Arzel, maire de Ploudalmezeau (commune dont dépend Porsall), sénateur centriste du Finistère et Charles Josselin, président socialiste des Côtes d'Armor créent un syndicat mixte regroupant les maires de communes sinistrées pour entamer une procédure judiciaire qui va durer jusqu'en 1988.

⁶⁶ Dossiers de l'écran du 27/06/1978, <https://www.ina.fr/video/I04294746/images-des-petroliers-torrey-canyon-olympic-bravery-boehlen-amoco-cadiz-et-nettoyage-des-plages-video.html>, dernière consultation le 25/05/2017.

⁶⁷ *Ibid.*, (12'15).

⁶⁸ Claude-Marie Vadrot, Marianne Dejouet, Association des journalistes-écrivains pour la nature et l'écologie, *La place de l'environnement dans les médias*, Avignon, Presses de Provence, 1998, p. 106.

et portant ils ne trichent pas au poker)⁶⁹, Alain Barrière avec « Amoco » (Tant pis pour les côtes bretonnes et quelques oiseaux mazoutés (...) Où va la Terre/Où vont les hommes)⁷⁰, ou Léo Ferré, qui déclame « La marée noire » (Je préfère le drapeau noir/ à la marée en robe noire/ quand les goélands pour y voir/ préfèrent y voir de mémoire).⁷¹

Le disque *Marée noire*⁷², sur lequel Malicorne, Dan Ar Braz ou Gilles Vigneault, entre autres, interprètent des titres sort en 1978 au profit des associations écologiques. Le disque *Sauvons la mer* est pressé en 1978 également au profit des victimes de l'Amoco Cadiz.

Roger Gicquel dit ceci en introduction du disque:

De Portsall à Roscoff et au-delà, plus un chant d'oiseau (...), il n'y a pas eu de mort d'hommes pendant cette marée noire et pourtant toute vie était niée, engluée (...) Mépris et impuissance sortis des flancs de l'Amoco Cadiz. Et on ne pouvait pas gifler le salaud qui avait fait ça. C'était un diable international⁷³.

Enfin, le disque « *Les oiseaux de goudron* » du groupe Cap Horn⁷⁴ dont la pochette est reproduite ci-dessous, est « édité pour participer au financement de la LPO ».



III. 8



III. 9



III. 10

Le naufrage de *l'Amoco Cadiz* est également suivi par la publication d'essais et de plusieurs titres de fiction adultes. Ainsi pour les années 1978 à 1979, on peut relever, dans des genres littéraires très différents, la parution de *Demain quand je serai*

⁶⁹ Jean-Michel Caradec, « Portsall » in *Sous la mer d'Iroise*, 33 t, IPG, IPG 340066, 1978.

⁷⁰ Alain Barrière « Amoco » in *Amoco, Albatros*, ALB10508, 1980.

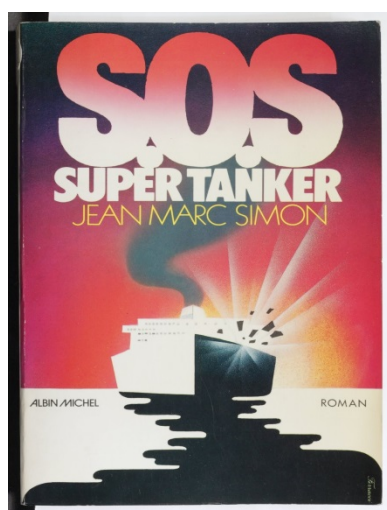
⁷¹ Léo Ferré, « La mer noire » in *La violence et l'ennui*, 33 t, RCA-Victor PL37470, 1980.

⁷² Gilles Vigneault, François Béranger, *La Marée noire*, 33 tours, Ballon noir, BAL13005, 1978.

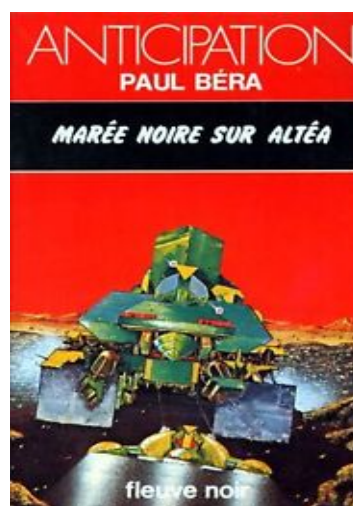
⁷³ Dossier du Cedre, *Mieux comprendre les marées noires*, téléchargeable sur le site du Cedre à la demande, p. 46.

⁷⁴ Cap Horn, *Oiseaux de goudron*, 45 T, Ibach, 1978.

petit, recueil de poèmes de Tristan Cabral en 1979⁷⁵ qui évoque « le triste cormoran englué de pétrole », du roman policier *SOS, super tanker* de Jean-Marc Simon en 1978⁷⁶, dont la page de couverture montre un pétrolier duquel s'échappe une large nappe de pétrole⁷⁷, d'un titre de science-fiction *Marée noire sur Altéa*⁷⁸, dont l'intrigue repose sur l'échouage d'un supercargo d'Orion « chargée de Marée noire, un produit destiné aux guerres de destruction totale. »⁷⁹



Ill. 11



Ill. 12

3. L'apparition de la marée noire dans l'univers jeunesse

Quel est à cette époque, où l'opinion publique découvre l'ampleur de la marée noire et de ses conséquences, l'horizon culturel de la jeunesse sur les questions environnementales et particulièrement sur la marée noire ? Si les enfants suivent émissions radiophoniques et surtout journaux télévisés dans une pratique d'écoute familiale du poste de télévision et sont donc autant touchés par la médiatisation des grands accidents, ils peuvent également regarder des émissions jeunesse, qui leur sont particulièrement dédiées.

Le documentaire animalier, au public plus large, conserve tout d'abord, une place importante à la télévision des années soixante : L'émission *La Vie des animaux* de

⁷⁵ Tristan Cabral, *Demain, quand je serai petit*, Paris, Plasma, 1979.

⁷⁶ Jean-Marc Simon, *SOS super tanker*, Albin Michel, 1978.

⁷⁷ Le roman *OSS 117 au finish* de Josette Bruce, 1980 fait dire à Hubert Bonisseur de la Bath : « J'ai prévu quelques jours de battement pour visiter plusieurs régions. Entre autres, les sites des futures centrales nucléaires et les côtes touchées par la dernière marée noire.»

⁷⁸ Paul Béra, *Marée noire sur Altéa*, Fleuve noir, 1979.

⁷⁹ *Ibid.*, quatrième de couverture.

Frédéric Rossif, par exemple, créée en 1952, est à l'antenne jusque fin des années soixante-dix ; « L'Odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau⁸⁰ (...) se retrouve sur les écrans de manière quasi ininterrompue à partir de 1969, date de diffusion du premier épisode consacré aux requins⁸¹».

De même, le magazine bimensuel, *Les animaux du monde*, créé par François de la Grange et diffusé sur la deuxième chaîne de l'ORTF puis sur TF1 à partir du 20 janvier 1969 jusqu'en avril 1990 sensibilise le téléspectateur à la protection des espèces et à l'environnement, se faisant bien souvent dénonciateur des activités humaines polluantes ou destructrices. Le numéro du 18 février 1975 est par exemple consacré aux « animaux en péril sur les îles et archipels », l'introduction permettant de dénoncer le « pillage éhonté des océans par les navires usine et d'alerter sur la disparition de certaines espèces de baleines⁸²». L'émission du 21 septembre 1975 est quant à elle consacrée à la réserve des sept îles et aborde le thème de la marée noire du *Torrey Canyon* : « en 1967, la France entière s'est émue », évoque le reporter depuis la réserve ornithologique⁸³. Antoine Reille, membre de la LPO et fondateur l'association des Journalistes-écrivains pour la nature et l'écologie en 1969 ou Pierre Pfeffer membre de la société nationale pour la protection de la nature⁸⁴ font partie des journalistes de l'émission. Ils sont également auteurs de documentaires jeunesse, écrits avec François de la Grange et publiés chez Nathan entre 1970 et 1979⁸⁵. Ces documentaires animaliers imprimés, dont l'éditeur phare est Nathan, constituent en effet un relais important de ces émissions.

Autres programmes jeunesse à la télévision, plusieurs feuilletons ou dessins animés mettent en scène un animal sauvage, comme *Flipper, le dauphin*, série américaine diffusée en France en 1966 ; *Skippy le kangourou*, série australienne diffusée en 1968 ; *Mon ami Ben*, un ours, série américaine, diffusée en 1969 ou encore *Oum le dauphin blanc*, série française diffusée en 1971. Christine Prevot revient dans son

⁸⁰ Après *le monde du silence*, en 1956.

⁸¹ Jean-Noël Jeanneney, *L'écho du siècle, dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, Paris, Hachette littératures, La cinquième éditions, 1999, p. 406.

⁸² INA, <http://www.ina.fr/video/CPA75055376/animaux-en-peril-iles-et-archipels-video.html>, dernière consultation le 30/07/2018.

⁸³ INA, <http://www.ina.fr/video/CPA75050496/la-reserve-des-7-iles-video.html>, dernière consultation le 30/07/2018.

⁸⁴ Michel Dupuy, « Scientifiques, télévision et écologie : entre vulgarisation et lanceur d'alerte », *Le temps des médias*, n°25 automne 2015, p182-1997.

⁸⁵ Par exemple, *Les oiseaux du monde* en 1970 ; *Les Oiseaux et leurs secrets* en 1975 ou *L'homme et la nature* en 1977.

article « Le discours éthologique à hauteur d'enfant dans les programmes TV » sur ces séries télévisées :

Les scénarios de Skippy, Flipper ou mon ami Ben suivent le schéma plus banal de l'amitié entre un enfant et son animal (...) L'intrigue se résume souvent à une situation de danger dont les protagonistes se tirent grâce à l'animal vedette qui va chercher les secours ou réalise un exploit. Toutefois ces séries ont elles aussi contribué à diffuser un discours sur la protection des espèces menacées⁸⁶.

Au milieu des années soixante-dix, certains programmes se font plus dénonciateurs en particulier sur la question des pollutions industrielles.

Deux exemples précis de dessins animés abordant la question de la marée noire illustrent cette prise de position écologique. La série télévisuelle des Barbapapa⁸⁷, initiée en 1974 par les créateurs du personnage, Annette Tison et Talus Taylor et diffusée par la première chaîne de l'ORTF, reprend les histoires des albums, en les segmentant pour la télévision en trois à quatre épisodes de 5 minutes. Certains épisodes télévisuels sont cependant inédits.

Dans l'épisode 3⁸⁸ « A la plage », Barbapapa, et les deux enfants, Claudine et François, sont à la plage. Barbapapa se transforme tour à tour en sous-marin pour leur faire découvrir les abysses, en piscine puis en dauphin rose - très proche visuellement d'*Oum le dauphin blanc*, créée trois ans auparavant-. Ils croisent alors un pétrolier gigantesque.

Barbapapa dit : « pouah un pétrolier ! ».

Le gigantisme du navire, précédé par une fumée noire, est souligné par un long travelling, sur une musique insistante, qui suit l'horizontal de la rambarde. « Pourquoi es-tu toujours en train de salir la mer ? », déplore Barbapapa.

L'équipage tient un tuyau qui répand du pétrole dans l'océan tout en se moquant de Barbapapa : « Eh tu veux quelque chose toi ? Tiens attrape. »

Et un des marins braque le tuyau sur Barbapapa, Claudine et François les recouvrant de mazout. Barbapapa recrache le pétrole sur l'équipage puis rejoint la côte. Les plages sont polluées et des Bretonnes (un des personnages portent une coiffe) nettoient,

⁸⁶ Christine Prevot, « le discours éthologique à hauteur d'enfant dans les programmes TV », *Cahiers Robinson, Présences animales dans les mondes de l'enfance*, n° 34, 2013, p. 196.

⁸⁷ Wikipédia, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Barbapapa_\(s%C3%A9rie_t%C3%A9l%C3%A9vis%C3%A9e_d%27animation\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Barbapapa_(s%C3%A9rie_t%C3%A9l%C3%A9vis%C3%A9e_d%27animation)), dernière consultation le 21/08/2018.

⁸⁸ <http://www.tagtele.com/videos/voir/162531/>, dernière consultation le 22/03/2018.

ratissent et balaient la boue noire. Barbapapa enlève la couche de mazout qui le recouvre, puis avec sa main devenue un balai à brosse, il peut nettoyer les enfants et la plage sur laquelle s'entassent également de nombreux déchets dont des boîtes de conserves.

La série télévisuelle est proche du ton général des albums. Ainsi, dans *l'arche de Barabapapa* paru en 1974, Annette Tison et Talus Taylor ont déjà abordé la question de la pollution de la planète par les rejets d'usines dans l'air, la pollution des rivières et dénoncé la chasse. Mais cet épisode télévisuel inédit n'a pas de pendant imprimé : il traite de la question de la marée noire par le prisme du dégazage et présente plus largement la question de la pollution du littoral par des déchets jetés sur les plages, dont le symbole n'est pas encore la bouteille plastique mais la boîte de conserve.

A l'instar de Barbapapa, Wattoo Wattoo l'oiseau-poisson est une créature extra-terrestre, qui « voit tout », possède également la puissance (watt) et le pouvoir de résoudre les difficultés en se multipliant. Il incarne la tolérance et les valeurs écologiques. Présenté comme « le héros anti-pollution » « qui met Antenne 2 à l'heure écologique »⁸⁹, le personnage s'oppose aux Zwas (des oies) sorte d'oiseaux un peu bêtes, miroir de notre civilisation qui représentent les terriens dont les agissements servent de contre-exemple⁹⁰. La série d'animation de 56 épisodes créée par René Borg (réalisateur des *Shadocks*, d'*Oum le dauphin*) et Hubert Bally est diffusée en juillet 1978 puis à partir octobre 1978 sur Antenne 2, dans Récré A2. Elle aborde dans un format court (5 minutes) différents sujets de pollution comme le bruit, la fumée, l'autoroute, la rivière polluée...

L'épisode 42 s'intitule « la marée noire » et sera renommé, lors de sa sortie en DVD en 2005⁹¹, « la grande marée noire de l'Erika » comme un deuxième écho à l'actualité. L'épisode met en scène les Zwas qui se comportent en sans-gênes à la plage, laissant traîner leurs détritiques. Les Zwas sont menacés par une marée noire provoquée par un capitaine peu sourcilieux. Il s'agit d'une double dénonciation : dénonciation de la pollution de la plage par les hommes qui est illustrée par un plan sur les plages jonchées de déchets, Wattoo Wattoo recevant même les restes d'un pique-nique sur la

⁸⁹ Les dessous de Wattoo Wattoo, 30 septembre 1978, Antenne 2, INA, <http://www.ina.fr/video/I15083363/les-dessous-de-wattoo-wattoo-video.html>, dernière consultation le 25/03/2018.

⁹⁰ Présentation de Wattoo Wattoo par ses créateurs, 6 juillet 1978, <http://www.ina.fr/video/I15083362/wattoo-wattoo-un-oiseau-poisson-video.html>, dernière consultation le 25/03/2018.

⁹¹ DVD Wattoo Wattoo, vol. 2, LCJ, 2005.

tête, et dénonciation des pollutions par le pétrole.

Dans la série, il n'y a pas de dialogues Les Zwas s'expriment par borborygmes et Wattoo Wattoo émet de petits cris. Les premières diffusions ne comportaient pas de commentaires, ceux-ci, dits par la voix de Dorothée ont ensuite été ajoutés⁹². La voix off peut décrier et porter un jugement critique « Cette fois les Zwas cochonnes sont allées trop loin » lorsque la famille Zwas après son pique-nique, jette ses déchets à la mer qui atterrissent sur la tête de Wattoo Wattoo. Lorsque le pétrolier apparaît à l'horizon, précédé par une sirène, et défile par traveling le commentaire annonce sur un ton préoccupé : « Tiens un pétrolier ».

L'équipage du pétrolier rejette ensuite son mazout à la mer par un tuyau. Le narrateur s'indigne : « Mais je rêve, mais c'est une marée noire ». Le pétrole se répand et les nappes se dirigent vers la plage mazoutant « tonton Zwas » et le pétrole s'attachant à ses plumes, « il ne peut plus nager », tout comme les oiseaux mazoutés.



Ill. 13 : Les déchets des Zwas atterrissent sur la tête de Wattoo Wattoo



Ill. 14 : L'arrivée de la marée noire sur les côtes des Zwas⁹³

Les Zwas se retrouvent englués et recouverts de pétrole. Mais ils sont heureusement sauvés par Wattoo Wattoo qui, en se multipliant, se transforme en pompes aspirant le pétrole pour le ramener dans les citernes du navire. Les marins ratissent et nettoient la plage (y compris les déchets quotidiens, bouteilles et boîtes de conserve). S'opère un décalage entre l'image et le commentaire dans la présentation du

⁹² Wikipédia, Wattoo Wattoo, https://fr.wikipedia.org/wiki/Wattoo_Wattoo, dernière consultation le 25/03/2018.

⁹³ Wattoo Wattoo du 10/10/1978, <https://www.ina.fr/video/CPB15002726/la-maree-noire-video.html>, en intégralité sur <https://www.youtube.com/watch?v=cU5CLgQM6c8>, dernière consultation le 25/05/2017.

dégazage. L'image sans commentaire (celle qui a pu être visionnée par les téléspectateurs de 1978) montre un capitaine ayant donné l'ordre à son équipage de sortir le tuyau et de pratiquer le rejet de pétrole. Wattoo Wattoo frappe à la vitre du capitaine sans succès. Le commentaire atténue la responsabilité du capitaine en faisant apparaître son acte comme une étourderie ou une négligence et non comme un acte délibéré : « Et tout ça à cause d'un commandant qui est fou sous sa casquette », « Ah Quand même, le commandant s'est aperçu de sa bêtise ! ».

La presse jeunesse aborde également des thèmes écologiques. Depuis la fin des années cinquante, plusieurs grands titres de presse illustrée s'adressent aux enfants de dix à quinze ans. Aux côtés du *journal de Mickey*, *Spirou* depuis 1931, *Tintin* depuis 1949 et *Pilote* depuis 1958, proposent des bandes dessinées qui sortent rapidement ensuite en album. De grands noms de la bande dessinée belge narrent les aventures de leurs héros, Philémon, Gaston, Bob Morane, Rahan... Ces publications peuvent se faire, ponctuellement, et souvent sur le ton de la dérision, l'écho de préoccupations environnementales. Ainsi en 1969, Mandryka signe une planche de *Pilote* titrée « la pollution des mers » qui évoque l'invention d'un savant contre le dégazage des pétroliers. La première case montre un tuyau sortant d'un pétrolier duquel sort un flot de mazout qui fait fuir les poissons. Les deux planches ci-dessous de Jean-Claude Mezières, le créateur de Valérien, parues dans le journal *Pilote* en 1970 et 1972 illustrent également ce ton.

La première planche, parue dans le numéro 579⁹⁴, sous le titre « Une femme à la mer » prend comme point de départ, la possibilité pour les femmes de piloter des pétroliers (non sans clichés sexistes) et se conclut par cette dernière case montrant le capitaine Haddock devant une marée noire provoquée par l'échouage d'un pétrolier. A ses pieds, gît un oiseau mort mazouté. Le commentaire prend position en exagérant les dimensions des super pétroliers (2 milliards de tonnes) et en définissant la marée noire comme une « saloperie brute ».

⁹⁴ Les plus belles histoires de *Pilote* 1970-1974, Dargaud, 2013, p. 31.



Ill. 15 : Pilote numéro 579

La deuxième planche est parue dans le numéro 683⁹⁵, en 1972, sous le titre « la neige est sale », surmontée du commentaire « L'été dernier, on parlait de la pollution des plages, cet hiver, de la pollution des neiges. », le dessin fait l'analogie entre une marée noire et une avalanche noire comparant leur origine (la case précédente montre un « avion-cargo dégazant à 3000 m d'altitude » jouant sur la polysémie du mot cargo aussi bien applicable à la marine qu'à l'aviation) et leurs répercussions sur la faune et la flore. L'humour naît de l'absurdité de la situation par la représentation d'un Saint-bernard avec son tonneau et d'un skieur englué.



Ill. 16 : Pilote numéro 579

Si le début de l'année 1978 est marqué par la préparation de la prochaine coupe du monde de football en Argentine qui mobilise de nombreuses pages des magazines jeunesse, le naufrage de l'*Amoco Cadiz* fait l'objet de tribunes ou d'articles.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 51.

Ainsi, le numéro 156 daté du 15 au 31 mai 1978 du magazine *Okapi* (édité depuis octobre 1971 par Les éditions confessionnelles de la Bonne presse et s'adressant aux 8-12 ans, pour prendre le relais du magazine *Astrapi* dédié aux plus jeunes) évoque, dans son éditorial, *l'Amoco Cadiz* en ces termes :

La mort d'un écosystème ? On a tout pompé. Il n'y a presque plus de traces de pétrole sur les côtes bretonnes (...) Mais de quel droit des cargos géants pleins de microbes viennent nous menacer ? Le droit de la mer dont les hommes sont chargés, le Droit à la vie, a toutes les priorités⁹⁶.

Le texte reste finalement assez vague sur la catastrophe et ses conséquences. Dans le numéro suivant, le n°157⁹⁷, un lecteur, Alain de Brest témoigne, « Je suis allé à Portsall (Port Sale) voir *l'Amoco Cadiz* et sur les plages et la marée noire. C'est triste et touchant. Voudrais-tu faire un univers là-dessus s'il te plaît ? ». Ce à quoi la rédaction, répond dans une sorte d'ironie amère et désabusée :

Après la catastrophe beaucoup de gens ont réfléchi sur ce qui s'était passé (...) La rue maritime qu'on appelle la Manche est trop encombrée ? Que faire ? Rogner sur les côtes (...) Supprimer la circulation (des super-pétroliers) ou fabriquer des mini-bateaux ? Les réponses viendront si les responsables de telles catastrophes osent regarder les dommages qu'elles ont causés ; mais c'est comme pour le nucléaire. On sait que c'est dangereux du plutonium va peut-être rester radioactif dans le Gange, en Inde durant des milliers d'années, mais on continue de croire qu'on peut tout maîtriser au lieu d'apprendre à moins gaspiller⁹⁸.

Dans *Tintin*, l'écho du naufrage se traduit dans le numéro 139 de mai 1978 par la présentation dans la rubrique « Chacun pour choix » en page 2 de la parution de l'ouvrage d'Alain Bombard *Protégeons la Mer*⁹⁹ » dans ces termes :

Protégeons la mer ! Ce cri, nous l'avons entendu maintes et maintes fois mais n'est-ce pas par la répétition que l'on finit par convaincre ? D'autant qu'il tombe particulièrement bien après la catastrophe qui vient d'être infligée aux côtes bretonnes par les 230 000 tonnes de pétroles vomies par le sinistre « Amoco Cadiz ». ¹⁰⁰

Le numéro de *Spirou*, 2092, du 18 mai 1978¹⁰¹ offre une tribune à Mauricette Vial, auteur jeunesse, qui au sein de la collection « l'Homme face à la nature » dans les années 70 est l'auteur avec Yves Vial de titres consacrés aux animaux. La page 59 entière est titrée « nature jeunesse : le sauvetage des oiseaux mazoutés » (le mot « mazouté » gouttant) et présente les conséquences sur la faune des marées noires du

⁹⁶ *Okapi*, n°156, 15-31 mai 1978, Bonne Presse.

⁹⁷ *Okapi*, n°157, 01-15 juin 1978, Bonne Presse.

⁹⁸ *Ibid.*, courrier des lecteurs.

⁹⁹ Alain Bombard, Charles Paolini, *Protégeons la mer*, Paris, Nathan, 1977.

¹⁰⁰ *Tintin* n° 139, mai 1978, p. 2.

¹⁰¹ *Spirou*, n°2092, 18 mai 1978.

Torrey Canyon, de l'Olympic Bravery, du Böhlen et de l'Amoco Cadiz :

Ce sont surtout les jeunes qui prennent conscience de l'urgence d'une solution. Ne se perdant pas en longs discours (qui ne servent à rien) ils passent à l'action. Ils entament des actions de sensibilisation dans l'opinion publique contre le fait que de nombreux pétroliers continuent en toute impunité de faire leur vidange près des côtes et à nettoyer leurs citernes avec de l'eau de mer rejetée ensuite dans l'océan. Ils considèrent les mers comme de vraies poubelles.¹⁰²

C'est donc là aussi la problématique du dégazage qui est abordée. Le texte déplore la mortalité des oiseaux malgré l'action de nettoyage. « Que de dévouement, que d'heures passées en sauvetage dont le résultat peut paraître dérisoire (60 sujets sauvés sur des milliers de victimes) », avant d'inviter les jeunes lecteurs à envoyer de l'aide au WWF. La page se clôt sur une image du héros *Le Flagada*, sorte d'animal tout jaune surmonté d'une hélice, crée par Charles Degotte et familier du journal Spirou, tout mazouté traitant les pétroliers de cochons.

Enfin, la quatrième de couverture, du même numéro, dédiée régulièrement aux aventures de Gaston Lagaffe présente la planche suivante :



Ill. 17 : *Gaston Lagaffe dans Spirou, 2092, du 18 mai 1978*

Cette planche sur laquelle une seule image symbolise la marée noire (un oiseau englué incapable de voler) prend place dans l'inflexion environnementale de Gaston Lagaffe, que son auteur Franquin fera intervenir par deux fois aux côtés de

¹⁰² *Ibid.*, avant dernière page.

Greenpeace pour contrer la pêche de baleiniers¹⁰³. Ce dernier exemple nous permet de glisser du domaine de la presse vers celui la fiction. Les bandes-dessinées de Gaston sont ensuite publiées en album en 1980 et entrent à ce titre dans le corpus d'ouvrages de littérature jeunesse traitant de la marée noire.

4. Évolution chronologique des fictions jeunesse traitant de la marée noire

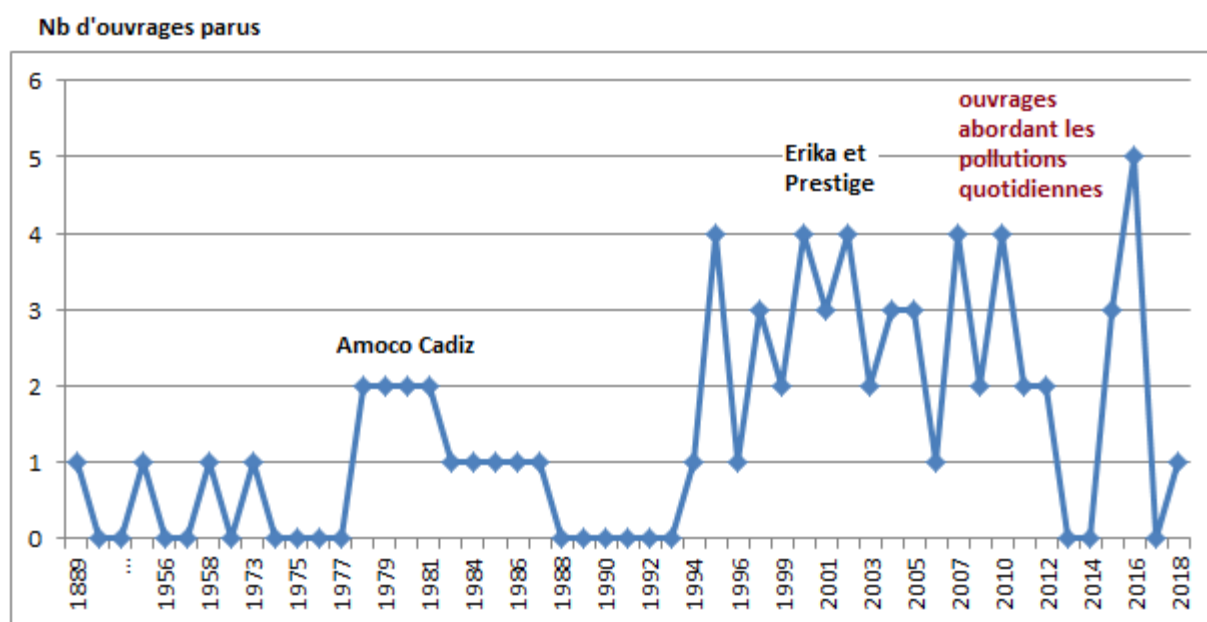
Nous pouvons examiner à présent le corpus défini, au regard de la chronologie des marées noires mais également en prenant en compte le contexte culturel présenté. Une des particularités de cet ensemble est l'ancrage des publications dans une temporalité précise et restreinte. D'une part presque tous les ouvrages présentés n'ont été que très peu réédités et d'autre part, dans le cas des traductions, excepté de rares exceptions que nous signalerons, l'écart entre la date d'édition originale et de parution en France n'est pas significative (de 1 à 3 ans). A la différence des publications consacrées aux catastrophes naturelles étudiées par Françoise Hache-Bissette¹⁰⁴, qui relève l'importance des titres anglais traduits, le corpus comporte des titres majoritairement francophones (français, belge, suisse et canadien) pour 59 des 77 titres, et donc très fortement influencés par les catastrophes ayant touché les côtes françaises ou ayant été médiatisées en France. Le contexte culturel d'écriture et de lecture est souvent le même, les références sont donc très marquées par l'actualité.

Une première présentation quantitative et chronologique du corpus permet de mesurer l'impact des grandes marées noires sur la publication de titres qui abordent le sujet.

¹⁰³ Par exemple, <https://i.ebayimg.com/images/i/122672045435-0-1/s-l1000.jpg>, dernière consultation le 30/07/2018.

¹⁰⁴ Françoise Hache-Bissette, « les catastrophes naturelles à travers l'édition jeunesse », dans René Favier (dir), *Récits et représentation des catastrophes depuis l'Antiquité*, actes du Colloque Le traitement médiatique des catastrophes, entre oubli et mémoire, MSH-Alpes, 10-11-12 avril 2003, Grenoble, Publications de la MSH-Alpes, 2005, p. 367-379.

Répartition des titres du corpus par première date d'édition en France



Ill. 18 : Répartition des titres du corpus par première date d'édition en France

Ce graphique présente la répartition par année de première édition française des 77 titres du corpus. Quelques remarques préalables à l'analyse plus détaillée peuvent être formulées.

On constate tout d'abord que seuls quatre titres du corpus ont été édités en France avant 1978, cinq si on prend en compte la date d'édition dans le pays (*Albatros II*, paru en Australie en 1974, en 1987 en France). Il s'agit d'ouvrages d'auteurs anglais ou australiens qui abordent la marée noire comme une catastrophe écologique, à travers le plus souvent des récits d'animaux. Mais il faut cependant nuancer. Avant l'apparition du terme de « marée noire », en France, le repérage des titres s'avère plus difficile. Cela ne signifie donc pas que le pétrole, dans ses pollutions quotidiennes, est absent de la littérature jeunesse avant 1978, mais que sa présence est sans doute diffuse à l'occasion de la description d'un naufrage ou d'un littoral.

Si l'impact du *Torrey Canyon* ne se répercute pas, en termes de volume, sur les titres répertoriés (seul *Halic le Phoque*, paru en Angleterre en 1970, s'inspire de cette marée noire), la catastrophe de *l'Amoco Cadiz* se traduit en revanche par la parution de neuf titres entre 1978 et 1982. Il s'agit majoritairement de titres francophones

directement liés à la catastrophe (les côtes bretonnes y sont mentionnées, le pétrolier libérien, la compagnie américaine) sans pour autant que la référence exacte à *l'Amoco Cadiz* soit effective. Ainsi aucun des titres ne mentionne le nom du pétrolier. En revanche le terme « marée noire » apparaît dans le titre de deux ouvrages, dont l'intrigue est complètement tournée autour de l'évitement d'un naufrage : *Langelot contre la marée noire* et *Brelan de dames, opérations marées noires*.¹⁰⁵

Peu de titres sont publiés avant la moitié des années 1990. La catastrophe de *l'Erika* en décembre 1999, puis du *Prestige* en 2002, marquent un tournant avec 13 titres publiés entre 2000 et 2003).

Les publications abordant la question de la marée noire restent ensuite importantes jusqu'à 2018, au moins un titre par an excepté pour 2009 et 2017. Elles sont moins liées à une catastrophe en particulier et abordent plus largement la pollution quotidienne. L'importance des titres après 2000 est aussi à nuancer par l'essor des publications jeunesse. Celles-ci, définies par les éditeurs comme « tous les ouvrages s'adressant aux plus de 15 ans à l'exception des manuels scolaires » sont en effet passées de 3 000 titres édités en 1974 à 6 029 en 1995, 8 350 en 2001, 9 577 en 2003, 10 825 en 2005 et 12 182 en 2008¹⁰⁶. En 2015, le secteur jeunesse est un des plus dynamiques, en tirage comme en volume, après la littérature¹⁰⁷. Les titres sur le thème de la marée noire ne représentent pas forcément une part plus importante des titres parus mais la fréquence de parution permet d'y voir l'intérêt soutenu pour les questions environnementales de la littérature jeunesse.

Il nous faut à présent détailler ces premières observations.

¹⁰⁵ Lieutenant X, *Langelot contre la marée noire*, Paris, Hachette, « Bibliothèque verte », 1981 ; Renaud, Jean-Luc Vernal, *Opération marées noires*, Éditions du Lombard, 1983.

¹⁰⁶ Christian Delporte, Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli (dir), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, PUF, Quadrige, article « Littérature et presse de jeunesse ».

¹⁰⁷ Chiffres clés du SNE, <https://www.sne.fr/economie/chiffres-cles/> dernière consultation le 04/04/2018.

4.1. « Tous les navires entrant en rade signalaient la présence, au large, d'une prodigieuse nappe de pétrole épandue à la surface de l'Océan. »¹⁰⁸

Première marée noire littéraire, *De New-York à Brest en sept jours* d'André Laurie paraît en 1889 aux éditions Hetzel. L'ouvrage raconte la mise en place par un ingénieur français, Raymond Frézols, pour le compte d'un « roi du pétrole » américain Ebenezer Curtiss d'un tube souterrain incliné permettant le transport du pétrole à travers l'Atlantique. C'est pour contrer l'établissement d'une compagnie concurrente souhaitant « conduire le pétrole de la mer Caspienne à la Russie¹⁰⁹ », qui provoque la chute des cours du pétrole, que le magnat accepte le projet fou de l'ingénieur. Du côté américain, les puits de Pennsylvanie sont déjà reliés à New York par des conduites. Du côté breton, est trouvée « aux environs de Brest, une vallée [à] transformer en lac artificiel de pétrole¹¹⁰ » pour servir de réservoir.

C'est là que viendront provisoirement s'approvisionner les navires de Liverpool, de Londres, du Havre, de Bordeaux, de Hambourg, de Marseille, en attendant qu'un réseau de tubes souterrains analogues à celui de la Pennsylvanie rayonne de ce centre vers les marchés de l'Europe¹¹¹.

La déviation d'une partie des chutes du Niagara, utilisée selon le principe de la machine de Marly¹¹² permet au pétrole de couler dans le tube. On y place aussi des colis et des wagons peuvent même acheminer des voyageurs en moins de sept heures de New-York à Brest.

Le roman décrit le contexte naissant de l'exploitation pétrolière, d'une part sur les bords de la mer Caspienne, notamment à Bakou où le premier puits de pétrole du monde est foré en 1847 - la ville y gagnant le surnom de « Ville noire » - et, d'autre part, en Pennsylvanie où Edwin Drake fait forer pour le compte de la compagnie Seneca de George Bissell, en 1859, le premier puits américain. L'appât du gain est le premier mobile de construction qui motive le directeur de la compagnie, à la différence du personnage de l'ingénieur, inventeur cherchant d'abord à surmonter la nature.

Mais le tube souterrain est victime de la jalousie d'un concurrent, qui sabote la construction, provoquant ainsi la première marée noire littéraire :

¹⁰⁸ André Laurie, *De New York à Brest en 7 heures*, Hetzel et Cie, 1889, consultable sur Gallica, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97419854.r=De%20Brest%20C3%A0%20New%20York%20en%207%20heures%20laurie?rk=42918;4>, dernière consultation le 21/08/2018.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 43.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 111.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 98.

¹¹² La machine de Marly pompait l'eau de la Seine pour alimenter en eau les fontaines du château de Versailles.

Le tube a été coupé ou détruit, ce matin, vers cinq heures, au large, par l'explosion d'une torpille. Plusieurs navires ont entendu et signalé l'explosion ; on peut donc assez exactement en fixer l'heure. Le coupable est Timothy Campbell, qui a été arrêté, au quai de Coney-Island, au moment où il revenait de sa criminelle expédition (...) au bout de quelques heures, tous les navires entrant en rade signalaient la présence, au large, d'une prodigieuse nappe de pétrole épandue à la surface de l'Océan. Des milliers de bateaux sont immédiatement partis dans l'espoir de recueillir l'huile minérale, à leur profit, bien entendu, et comme marchandise flottant sans indication d'origine. Mais leur espoir a été trompé ; la nappe huileuse s'était si rapidement élargie que son épaisseur n'est plus suffisante pour permettre d'en bénéficier¹¹³.

André Laurie y déploie une vision positiviste de la science mais aussi un regard critique qu'explique en partie son parcours. Sous son vrai nom, Paschal Grousset¹¹⁴ est d'abord un journaliste, notamment à « *l'Etendard*, où il écrivit des articles scientifiques assez remarquables¹¹⁵ ». Exilé -comme son éditeur Hetzel- sous le second Empire, il participe ensuite à la Commune comme membre du Conseil de la Commune et délégué aux relations extérieures en 1871. Déporté en Nouvelle Calédonie en 1872, il parvient à s'échapper pour rejoindre l'Angleterre avant de regagner la France avec l'amnistie des communards en 1880. Sous son nom de plume, André Laurie est un auteur prolifique pour la jeunesse, très proche par son style ou ses thèmes de Jules Verne. Les deux hommes co-signent d'ailleurs *Le naufrage du Cynthia* en 1885 chez Hetzel.

La marée noire provoquée par l'explosion du « pipe-line » dans *De New-York à Brest* n'a pas de conséquences environnementales. De même que l'annexion d'une vallée, certes « stérile », pour établir un lac de pétrole comme réservoir tout près de Brest, ne pose pas question. Le temps, positiviste, est à la promotion de la science. La critique est plus prégnante sur l'assujettissement de cette science aux intérêts économiques. Les navires tentent de repêcher une partie du pétrole coulant dans la mer « à leur profit, bien sûr »¹¹⁶. Marge, la fille d'Ebenezer Curtiss, dont l'ingénieur Raymond Frézols est amoureux, mène une vie dispendieuse, attachée à l'apparence et au luxe. Son père lui offre des diamants et des robes lorsque ses actions chutent pour montrer que tout va bien.

Ce roman présente, dans le cadre du corpus, l'intérêt d'être une matrice. Il

¹¹³ *Ibid.*, p. 241.

¹¹⁴ Paschal Grousset, wikipédia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Paschal_Grousset, dernière consultation le 21/08/2018.

¹¹⁵ Jules Clère, *Les hommes de la Commune : biographie complète de tous ses membres*, E Dentu, 1871, p. 96. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k113174g/f99.item.r=grousset>, dernière consultation le 28/03/2018.

¹¹⁶ André Laurie, *De New York en 7 heures à Brest*, *op.cit.*, p. 271.

regroupe plusieurs genres romanesques qui vont, chacun de leur côté, aborder, sous différents angles, le thème de la marée noire.

Il s'agit d'abord d'un roman d'aventures. La page de couverture fait suivre le titre de la mention « roman d'aventures ». On y retrouve les ingrédients essentiels soutenant l'action. Le héros a été abandonné enfant, après la mort de son père, capitaine de navire, par un marin, et il ignore tout de ces circonstances. La vérité se fera sur l'assassinat du capitaine, par la confession posthume d'un témoin, le criminel s'avérant être le fiancé de Marge, la femme dont le héros est justement amoureux. Les rebondissements concernent également la construction du tube souterrain (déboires, déviation des chutes du Niagara, incendie, sabotage, héros dans le wagon coincé dans le tube). Le roman présente des thèmes communs avec le roman maritime : une part importante des passages concerne le passé de capitaine du père de l'ingénieur français et sont situés dans l'espace clos de navires ou d'un wagon sous-marin. Enfin, même si la situation décrivant l'industrie pétrolière est ancrée dans l'époque de l'auteur, il s'agit également d'un roman d'anticipation, qui permet de mettre en avant les conséquences de projets scientifiques de trop grande ampleur se soldant ici par la destruction et l'incendie.

C'est en effet, d'abord logiquement dans le roman maritime que l'on trouve les premières mentions de marée noire. Jean Berthou et Jean-François Détrée définissent ainsi le genre. :

Le roman maritime est un roman d'aventures sur mer. L'objectif du récit est de se faire succéder les aventures avec suffisamment de suspense pour que le lecteur, avide, parcourt le roman d'une manière ininterrompue¹¹⁷.

Les titres de James Fenimore. Copper (*le Pilote* en 1823), Herman Melville (*Moby Dick* en 1851), Joseph Conrad (*Au cœur des ténèbres* en 1899) mais aussi Édouard Corbière, le père du poète Tristan Corbière (*Les Pilotes de l'Iroise* en 1832) installent le genre de l'errance sur mer qui, en s'adressant plus explicitement aux adolescents, devient un roman d'apprentissage et endosse une fonction didactique. « Le roman maritime permet d'évoquer les activités portuaires, de décrire les techniques de pêche, d'utiliser

¹¹⁷ Jean Berthou, Jean-François Détrée, *La naissance du roman maritime : exposition, Saint-Vaast-la-Hougue, Musée maritime de l'île Tatihou, juillet-novembre 2004, Saint-Vaast-la-Hougue, Musée maritime de l'île Tatihou, 2004, p. 60.*

un vocabulaire spécifique ». ¹¹⁸ Ainsi, par exemple, *Le mousse* d'Hector Malot est un roman d'apprentissage dont la description des charbonniers « ressemble fort à certains pétroliers poubelles d'aujourd'hui ». ¹¹⁹

Avant l'apparition du terme « marée noire », de très nombreux romans maritimes sont publiés à destination des adolescents, qui mettent en scène le naufrage d'un navire et potentiellement la fuite de carburants, dont la survenue n'est qu'un épisode voir un détail de l'intrigue. Le schéma narratif comprend un récit de vie initiatique, celui d'un mousse, d'un jeune voyageur qui fait preuve au cours de l'histoire de son aptitude à surmonter les épreuves, souvent à suppléer le capitaine ou l'équipage défaillant, voir malveillant.

Le pétrolier de Rose-Marie de Jean Merrien, paru en 1958¹²⁰ dans la collection de la « Bibliothèque verte », chez Hachette, est un exemple type. Le roman met en scène un jeune garçon « pilotin » (mi-officier, mi-homme d'équipage comme le précise la quatrième de couverture), Allan, embarqué sur un pétrolier faisant la liaison avec le Venezuela et dont la coque se brise en deux suite à un sabotage. Allan prend le commandement sur la partie privée de capitaine. Le pétrole n'est là que comme décor, utilisé pour émailler l'aventure de dangers supplémentaires. Ainsi un mousse est pris dans le mazout qui se déverse à grand flot de la coque penchée. Le sauvetage du mousse par Allan est épique. S'encordant d'un filin, il plonge dans le mazout gluant :

Il n'avait pas parcouru cinq mètres que, tournant sur lui-même, il s'était entièrement enduit de l'huile lourde de la paroi. Tant pis. Ayant atterri au fond, il lui fallait ensuite monter - oui, monter, sur le fond incliné - vers l'enfant qui couinait encore. Ce fut un pataugeage terrible, insensé ; l'atroce engluement d'une mouche dans le miel¹²¹.

Allan attrape un pied, lâche, tombe aussi, se hisse avec ses dents à la corde et peut enfin dégager le mousse.

De très nombreux romans maritimes sont publiés dans les années cinquante à soixante, dans la collection « Signe de piste » par exemple : des romans scouts qui se

¹¹⁸ Marie-Françoise Boyer-Vidal, Jeanne Damamme, Jean-François Détrée, et al. *La mer et l'enfant, du mousse au moussaillon*, Somogy, éditions d'art, 2007, p. 82.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 82.

¹²⁰ Jean Merrien, *Le pétrolier « Rose-Marie »*, Hachette, « Bibliothèque verte », 1958.

¹²¹ *Ibid.*, p. 32.

déclinent en des aventures maritimes contemporaines (*Le capitaine du Jamboree* de Jean-Louis Dubreuil, 1951, *Loups de mer* de Michel Bouts en 1957¹²²) ou historiques. D'autres ouvrages mettent en scène des pétroliers, des cargos en perditions ou des gisements de pétrole en flamme : c'est le cas du *pétrolier*¹²³ de Ronald Johnson en 1969 paru dans la collection « Plein Vent » chez Robert Laffont qui narre la première navigation d'un super pétrolier, *l'Empereur*, issu des chantiers navals japonais devant affronter un raz-de-marée né de l'explosion d'une île volcanique. « En temps normal, l'Empereur transporterait dans ses réservoirs des centaines de milliers de tonnes de pétrole »¹²⁴, mais pour ce voyage d'essai « le géant des mers ne disposait pas de pétrole mais de ballast ». Bien heureusement car le pétrolier de 500 000 tonnes subit des avaries si graves que la coque en est percée. Le bateau gîte. La solution pour le rééquilibrer et le stabiliser est d'inonder les compartiments de ballast avec une matière plus lourde :

Avec du mazout ! Nous en avons beaucoup à bord (le carburant). Oui du mazout ! C'est une solution. Et pas seulement du mazout mais n'importe quoi d'autre dont nous disposons : peinture, graisse, lubrifiant mais aussi ciment...¹²⁵

Le tout colmatant la coque mais se déversant sans doute allègrement dans l'océan.

Parallèlement, un autre genre romanesque aborde la question de la pollution pétrolière avec une approche plus environnementale. Il s'agit du roman animalier, qui met en scène le parcours d'un animal, soit à travers son point de vue, soit celui d'un narrateur externe mais en empathie avec l'animal. Les albums du Père Castor, le roman des bêtes, ouvrages parus entre 1934 et 1938, présentent ainsi le parcours, la vie d'un animal aux jeunes lecteurs, dans un but didactique, sans en oublier une narration et une illustration épique. Au-delà de la découverte scientifique, ces albums proposent également une interrogation sur la relation homme-nature, l'homme moderne étant le plus souvent un destructeur du milieu naturel de l'animal présenté. Dans *Scaf le phoque*¹²⁶, par exemple, c'est la chasse contemporaine, industrielle, massive et cruelle des phoques par les hommes qui est dénoncée. L'illustration de Rojan

¹²² Jean-Louis Dubreuil, *Le capitaine du Jamboree*, Paris, Éditions Alsatia, « Signe de Piste », 1951 ; Michel Bouts, *Loups de mer*, Paris, Éditions Alsatia, « Signe de Piste », 1957.

¹²³ Ronald Johnson, *Le pétrolier*, R. Laffont, « Plein Vent », 1969.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 206-207.

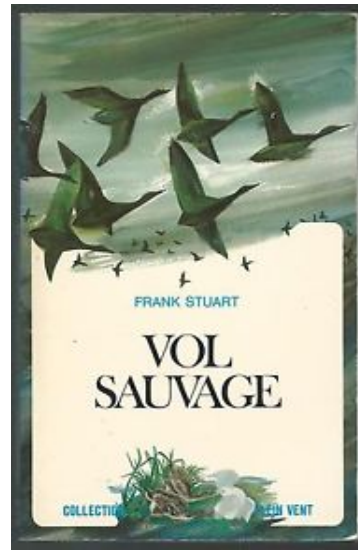
¹²⁵ *Ibid.*, p. 206-207.

¹²⁶ Lida, Rojan, *Scaf le Phoque*, Flammarion, « Albums du Père castor », 1948.

accentue l'effet dramatique des péripéties par sa composition et ses mouvements.



Ill. 19 : dans Scaf le phoque, le navire-usine venu massivement chasser les phoques est victime de la tempête



Ill. 20 : *Vol Sauvage*

C'est dans le genre roman animalier que s'inscrit le roman *Vol sauvage*¹²⁷ de Franck Stuart, édité en Grande-Bretagne en 1951, et paru en France pour la première fois aux éditions Robert Laffont en 1955, puis repris dans la collection « Plein vent » du même éditeur en 1970. Le roman raconte l'histoire de la migration de canards sauvages pilet vers le nord, ponctuée par de multiples péripéties : prédateurs multiples mais surtout dangers plus insidieux provoqués par l'homme, comme les lueurs aveuglantes et mortelles d'un phare ou un lac empoisonné :

L'eau avait un goût singulièrement amer. Les oiseaux ne comprirent pas qu'elle était empoisonnée. Une usine moderne assez proche déversait ses effluents chargés de sels métalliques, dans le fleuve qui parcourait le lac. Les poissons étaient tous morts depuis longtemps. Mais les épis d'eau, dont les bulbes et les pousses font les délices des canards, semblaient prospérer à ce régime. (...) Leurs tiges étaient gonflées de poison¹²⁸.

L'ouvrage dénonce ainsi les activités humaines par le prisme d'un couple d'oiseaux dont la narration suit en particulier le parcours. Le roman aborde pour la première fois le phénomène de marée noire avec une vision écologique. Le chapitre 6 « L'huile » raconte comment le protagoniste principal, dénommé le Pilet, est englué par un rejet de pétrole provenant d'un paquebot :

Les oiseaux considéraient cette immense créature (...) qui nageait sur l'océan, déplaçant de grosses vagues¹²⁹.

¹²⁷ Franck Stuart, *Vol sauvage*, Paris, R. Laffont, 1955.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 172.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 52.

Mais le canard est emporté par une vague irisée et se retrouve :

(...) enrobé d'une chose verdâtre et luisante, et, pour la première fois de sa vie, l'eau le glaça comme s'il eût été nu. Il bondit avec fureur pour s'envoler, mais ses ailes poisseuses et lourdes collèrent à ses flancs (...) Le mazout couvrait la mer de déchets d'huile lourde, négligemment rejetés par le paquebot à l'aube paralysant toute vie, immobilisant la danse des vagues et répandant une lueur glacée et vitreuse¹³⁰.

Il faudra au Pilet plusieurs jours pour s'en remettre et les conséquences de l'englue sont décrites pendant deux autres chapitres sur les 24 du roman. L'indication des ressentis et des pensées du canard, son innocence face à l'existence de dangers produits par l'homme, dont le lecteur ne soupçonne pas les conséquences car il ne s'agit pas de catastrophes mais d'éléments quotidiens (le phare, les usines, le paquebot), dans une prose poétique, font du roman de Frank Stuart, un roman écologique. Frank Stuart est également l'auteur de *City of the bees*, (*la cité des abeilles*) en 1947, paru en 1955 chez Robert Laffont et de *Seal's world*, en 1954, paru en 1955 chez Hatier sous le nom de *Tierpa la vagabonde*¹³¹ sur le parcours d'un phoque, romans qui témoignent de ses préoccupations environnementales.

4.2. La littérature du choc

Les grandes marées noires sont surtout suivies de publications sur le vif, qui font expressément référence à la catastrophe passée. C'est ce qu'on peut appeler une « littérature du choc ». Elle apparaît marginalement avec le naufrage du *Torrey Canyon*, pour se développer avec la catastrophe de *l'Amoco Cadiz* et s'imposer avec la marée noire de *l'Erika*.

4.2.1. Halic le Phoque et le Torrey Canyon

Si on peut supposer que la réédition de *Vol sauvage* de Frank Stuart en 1970 dans la collection « Plein vent » est un écho au contexte d'une société plus sensible aux questions d'environnement, la marée noire du *Torrey Canyon*, qui a pourtant ébranlé l'opinion, ne se traduit pas par un afflux massif de publications de fictions pour la

¹³⁰ *Ibid.*, p. 53.

¹³¹ Frank Stuart, *La cité des abeilles*, Paris, Robert Laffont, 1955 ; Franck Stuart, *Tierpa la vagabonde*, Paris, Hatier, 1955.

jeunesse sur le sujet. Seul titre identifié qui s'y réfère explicitement, *Halic le Phoque*¹³², paraît en Grande-Bretagne en 1970, et en France, chez Hachette, dans la collection de la « Bibliothèque verte » en 1973 puis au « Livre de poche » en 1980 (réédition donc après le naufrage de *l'Amoco Cadiz*). Ce roman animalier, ode à la nature et à la liberté, s'inscrit dans la lignée de *Vol Sauvage* ou de *Jonathan Livingston le goéland*¹³³, de Richard Bach édité aux Etats-Unis également en 1970 puis en France aux éditions Flammarion en 1973.

Il naquit à la marée haute. L'océan et la pluie le lavèrent. Le vent le sécha et les galets, tiédés par le soleil, réchauffèrent son corps. C'était un phoque gris. Il se nommait Halic¹³⁴.

De sa naissance à son ascension comme maître de la troupe de phoques, c'est la jeunesse d'Halic qui est narrée par le roman : un récit d'apprentissage ponctué d'épreuves dont la pollution en est parfois la source. La marée noire est un épisode, abordée dans un chapitre spécifique, « Printemps noir ». La pollution sur les côtes du Pays de Galles, est due au naufrage d'un pétrolier :

Le navire était un pétrolier. Il fonçait droit sur les récifs. (...) Semblable à une baleine frappée à mort, il s'inclina sur un côté et sa cargaison d'huile noire coula de son flanc par une large entaille aux contours déchiquetés (...) Le lendemain, à l'aube les premières nappes de mazout apparurent au voisinage des grèves. Elles flottaient, noires, inquiétantes, à la surface de la houle. Deux jours plus tard, cent soixante kilomètres de côtes étaient souillées. Ce fut ainsi que surgit le printemps noir, au moment même où l'or des ajoncs semblait seul jeter un défi à un monde devenu fou¹³⁵.

Halic s'abrite dans une grotte avec d'autres victimes de la marée noire, comme des oiseaux mazoutés. Il peut observer les volontaires :

(...) hommes, femmes, enfants s'acharnaient à sauver autant d'oiseaux que possible. Dès que ceux-ci avaient pu être récupérés, on les transportait à des centres spécialisés¹³⁶.

Les conditions et lieux du naufrage et les images de volontaires évoquées font référence à la catastrophe du *Torrey Canyon*.

4.2.2. La colère de l'Amoco Cadiz

La colère née de *l'Amoco Cadiz* en 1978, en revanche, se fait quantitativement sentir puisque dix titres paraissent entre 1978 et 1980, se référant explicitement à la

¹³² Ewan Clarkson, *Halic le phoque*, Paris, Hachette, « Bibliothèque verte », 1973.

¹³³ Richard Bach, *Jonathan Livingston le goéland*, Paris, Flammarion, 1973.

¹³⁴ Ewan Clarkson, *Halic le phoque*, Paris, Le livre de poche, 1980, p. 7.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 75.

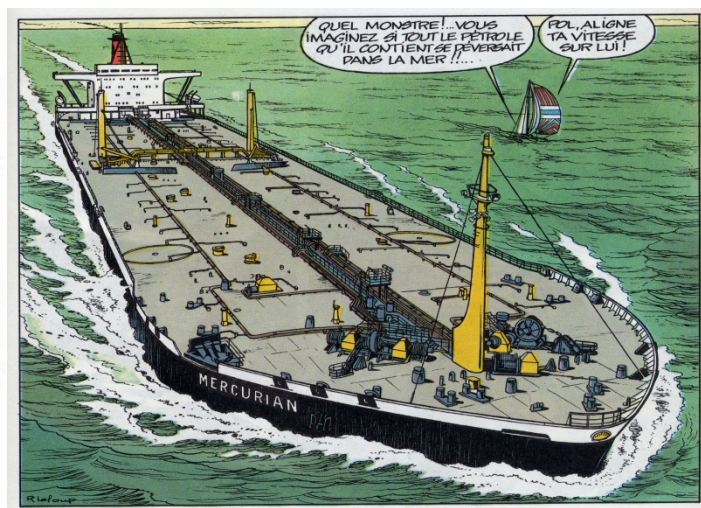
¹³⁶ *Ibid.*, p. 80.

catastrophe de l'*Amoco*. Trois types de réactions peuvent être identifiés :

Le mode allusif tout d'abord. De nombreuses allusions, parsèment les titres, particulièrement de bandes-dessinées, entre 1978 et 1984. La marée noire est d'abord simplement évoquée comme une référence culturelle identifiable par le lecteur : c'est le cas des bandes-dessinées : *l'Odyssee d'Astérix*¹³⁷, *L'île d'outre monde*¹³⁸ (série des Natacha) ou Yoko Tsuno, *Le feu de Wotan*.¹³⁹



Ill. 21 : *l'Odyssee d'Astérix*



Ill. 22 : *Le feu de Wotan*

L'allusion présente dans *l'Odyssee d'Astérix* (Ill.21), bien que discrète, est évocatrice puisque le sujet de tout l'album est le pétrole. Dans *Le feu de Wotan* (Ill.22), Yoko Tsuno empêche l'utilisation d'une arme destructrice sur un pétrolier, en face des côtes bretonnes : « Mais s'ils arrêtent les machines du pétrolier, il s'échouera ! Ce sera la marée noire !¹⁴⁰ », s'indigne Yoko Tsuno !

Les allusions sont également présentes dans les poèmes dans deux recueils sortis en 1980 dans la collection « L'enfant roi », *Sur trois notes de soleil* et *Regards sur eux* consacrés à un poulpe et aux oiseaux victimes de la marée noire.¹⁴¹

La marée noire est aussi traitée comme un sujet en lui-même, le nœud d'une intrigue, un ressort dramatique, une catastrophe à éviter. Dans la continuité du roman

¹³⁷ René Goscinny, Albert Uderzo, *L'odyssee d'Astérix*, Éditions Albert René, 1981.

¹³⁸ François Walthéry, *L'île d'outre-monde*, Dupuis, 1984.

¹³⁹ Roger Leloup, *Yoko Tsuno : le feu de Wotan*, Dupuis, 1984.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 22.

¹⁴¹ Maud-Élisa Givaudan, Anne Terriou, *Sur trois notes de soleil*, Paris, Éditions Saint-Germain-des-Prés, « Enfant-roi », 1980 et Anais Jaquet, Janine Fuchs, Fanny Mouchet, *Regards sur eux*, Paris, Éditions Saint-Germain-des-Prés, « Enfant-roi », 1980.

d'aventures, le roman d'espionnage s'est nourri de nouvelles influences. La guerre froide met à l'honneur les espions et les services secrets : citons aussi bien la série OSS 117, créée par Jean Bruce en 1949 ou le personnage de James bond né de la plume de Ian Flemming en 1953 et adapté au cinéma pour la première fois en 1962. Les séries télévisées reprennent ces personnages dépendant de service spéciaux, comme *Mission impossible*, *Chapeaux melon et bottes de cuir* diffusées toutes deux en France en 1967, ou la série *Drôles de dames* diffusée en France à partir de 1978. Dans ce contexte, l'utilisation de la marée noire comme ressort de l'action permet d'aborder une thématique d'actualité en y insufflant le suspense : une organisation terroriste cherche à prendre le contrôle du monde, exerce son chantage ou sabote ; l'espion ou les espions déjouent les plans, voire démantèlent l'organisation menée par un homme mystérieux mais charismatique. C'est le ressort de la bande-dessinée, *Brelan de dames, opération marées noires*¹⁴², qui paraît d'abord dans le *journal de Tintin* dès 1980. La série met en scène trois « drôles de dames », très fortement inspirées du feuilleton américain, qui tentent d'empêcher un terroriste de provoquer des marées noires par le sabotage des super pétroliers : « Les marées noires de plus en plus nombreuses ! Partout dans le monde. En Bretagne, en Scandinavie, en Californie »¹⁴³ indique la dame de pique en introduisant leur mission et faisant ainsi référence aux catastrophes de l'*Amoco Cadiz* (1978), de la plateforme *Ekofisk* au large de la Norvège en 1977 et de la pollution sur la plage de Santa Barbara, en Californie, en 1969.

Dans le roman *Langelot contre la marée noire*, du Lieutenant X, pseudonyme de Vladimir Volkoff, le héros, membre des services secrets, enquête à bord d'un pétrolier sur deux naufrages précédents suspects, celui de l'Oleo I et l'Oléo II et doit tout faire pour empêcher le sabotage du pétrolier Oléo III et son échouage sur les côtes bretonnes. Contemplant les falaises, Langelot se réfère à l'*Amoco Cadiz* :

300 mètres au-delà des écueils s'étendait sur une côte rocheuse marquée de tâches verdoyantes la Bretagne. La Bretagne, déjà sinistrée, à peine remise de ses malheurs, la Bretagne que 600 m d'eau seulement séparait d'un chargement de 300 000 tonnes de pétrole. 300 000 tonnes d'un liquide visqueux et délétère¹⁴⁴.

Et la marée noire ? Elle n'est pas empêchée dans *Brelan de Dames* et est à peine neutralisée par bombardement dans *Langelot*.

¹⁴² Renaud, Jean-Luc Vernal, *Brelan de Dames : opération marées noires*, op. cit.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 14.

¹⁴⁴ Lieutenant X, *Langelot contre la marée noire*, Editions du Triomphe, [1979], 2011, p. 123.

Enfin la dernière approche, née après le naufrage de *l'Amoco Cadiz* est la colère. *Les sept feux de l'enfer*¹⁴⁵ de Jean Coué, paru aux éditions Rageot dans la collection « Chemin de l'amitié », est à ce titre le plus emblématique. Il s'agit d'un instantané d'une île touchée par la marée noire et de ses habitants, se déroulant sur les dix jours qui accompagnent l'arrivée des nappes de pétrole. L'intrigue parallèle est aussi celle d'un marin du pétrolier, naufragé recueilli sur l'île, ayant abandonné le navire dans des circonstances floues. *L'Amoco Cadiz* n'est pas nommé : on sait qu'il s'agit d'un navire libérien d'une compagnie américaine, nommé *Amerigo Vespucci*, rempli de deux-cent mille tonnes de pétrole (c'est 233 000 pour *l'Amoco*). Les lieux ne sont pas précisés comme pour atteindre une dimension universelle malgré le contexte précis :

N'attends pas que je te dise le nom de l'île où je t'emmène (...) n'attends pas non plus que je t'indique le nom du bateau. D'autres s'en chargeront. Il est des noms chez nous, qu'on ne peut prononcer à peine d'avoir la gorge et le dedans du corps brûlés par les sept feux de l'enfer¹⁴⁶.

Symbole pudique mais chargé d'émotion des conséquences environnementales, un oiseau mazouté, recueilli par vieux un couple, constitue le fil directeur du roman. Il apparaît dès le chapitre d'introduction:

(...) la seconde vague vint se coller à la première après l'avoir roulé à en faire une masse informe, noirâtre et ébouriffée. Cela avait été un bel oiseau blanc dont le soleil couchant avait eu plaisir à tirer des reflets rosâtres. Comment aurait-il su ?¹⁴⁷

Et il clôt le roman sans que l'on ne sache véritablement s'il a pu être sauvé :

Comment aurait-il su, quand ses ailes plaquées aux flancs il s'était lancé vers la mer, qu'il plongeait vers rien d'autre qu'une dernière boule noire attardée entre deux eaux et que son bec allait claquer sur la pointe de ce qui avait été un autre oiseau ?¹⁴⁸

4.2.3. Le creux des années 80-90

La parution de titres abordant une marée noire est ensuite inégale entre le milieu des années quatre-vingt et la fin des années quatre-vingt-dix. Paraissent à la fois des traductions d'ouvrages anglo-saxons ou allemands marqués par la catastrophe de

¹⁴⁵ Jean Coué, *Les sept feux de l'enfer*, Paris, Éditions de l'Amitié, « Chemin de l'amitié », 1981.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 9.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 12.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p.186.

l'Exxon Valdez en 1989 (*Marée noire sous la neige* ou *Sauvez Willy 2*)¹⁴⁹, des ouvrages se référant, vingt ans après, à *l'Amoco Cadiz*, (deux titres sont édités par le collège et l'école primaire de Portsall) mais également les premiers titres se préoccupant d'environnement comme *C'est quoi ce trafic ?*¹⁵⁰, où l'engagement écologique d'un personnage naît de la marée noire de *l'Amoco Cadiz*.

Ces années ne sont pourtant pas exemptes de catastrophes et déversements importants d'hydrocarbures. *L'Exxon Valdez* s'échoue le 24 mars 1989 dans le détroit du prince Williams en Alaska dans des zones naturelles à la faune sauvage importante. Les 38 500 tonnes déversées polluent 800 kilomètres de côtes (2 000 avec les îles et échancrures). C'est un choc aux Etats-Unis. D'autres catastrophes pétrolières importantes marquent les années 90 : le naufrage du *Haven* le 11 avril 1991 au large de Gênes avec 144 000 tonnes de pétrole déversées provoque une diminution, dans les zones touchées, de 43% des populations de poissons. Le sabotage de puits de pétrole lors de la Guerre du golfe entraîne un déversement de 700 000 à 900 000 tonnes de pétrole en 1991 dans le Golfe persique. C'est la marée noire, jusqu'à ce jour, la plus importante de l'histoire. 30 000 oiseaux marins meurent, de nombreuses tortues, coquillages et poissons, algues et coraux sont détruits. Enfin, le naufrage du *Braer*, survenu le 5 janvier 1993 près des rives des îles Shetland, et celui du *Sea Empress* au large du Pays de Galles en 1996, dont les 73 00 tonnes déversées polluent 200 km de côtes, en partie celles du parc national du Pembrokeshire, ébranlent l'opinion publique anglaise.

Mais il s'agit de naufrages ne touchant pas directement les côtes françaises et donc peu médiatisés. Un relevé des reportages recensés sur le site de l'INA pour cette période montre effectivement un traitement médiatique assez faible : quelques reportages sur le *Haven* dont la pollution atteint partiellement les côtes de la Provence.

De plus, les dix ans qui s'étendent de la moitié des années quatre-vingt à la moitié des années quatre-vingt-dix, sont marquées par un recul dans la société des revendications écologiques. Les questions relatives à l'environnement ne font plus partie, dans les sondages d'opinion de l'époque, des préoccupations des Français,

¹⁴⁹ Wolfgang Wegner, Evamaria Steinke, *Marée noire sous la neige*, Pocket, « SOS planète », 1995 ; Jordan Horowitz, *Sauvez Willy 2*, Flammarion, « Castor poche », 1995.

¹⁵⁰ Gilles Fresse, Pierre Duba, *C'est quoi ce trafic ?*, Paris, Rageot, « Cascade », 1998.

excepté les questions liées au cadre de vie et à l'habitat¹⁵¹. La crise économique qui a suivi le deuxième choc pétrolier de 1979 est devenue la principale préoccupation, comme le rappelle le journaliste Miche Sourrouille qui a pu analyser le contenu du quotidien *Le Monde* pour cette période¹⁵². L'enquête de Claude-Marie Vadrot et Marianne Dejouet met bien en évidence ce recul des mobilisations écologiques.

Dans les années 1970, une bonne mobilisation des associations environnementalistes mobilise la presse et incite à la création de périodiques comme *la Gueule Ouverte* ou *Le Sauvage* ; l'écologie politique devient aussi une réalité. Mais les années 1980 sont un éteignoir sous l'effet conjugué de la victoire en France du socialisme productiviste (Mitterrand, 1981) et du triomphe de la mondialisation libérale avec Reagan et Thatcher. Ce n'est que très récemment que l'écologie refait surface grâce à la popularisation du réchauffement climatique et aux succès électoraux des écologistes¹⁵³.

De grands accidents industriels vont cependant interroger la société, sur d'autres thématiques que le pétrole. L'accident de Bhopal, en Inde, en 1984 qui fait 2 800 morts, celui de la centrale nucléaire de Tchernobyl en 1986, dont le bilan contradictoire fait état de plus de 200 000 décès cumulés, mettent en relief de nouveaux dangers. Cependant, le traitement médiatique en est aussi ponctuel. Yves Jeanneau, producteur des Films d'ici explique :

La télévision fait le grand écart entre un traitement très conjoncturel et très événementiel dans les journaux et un traitement beaucoup plus approfondi dans les rares cases documentaires ou thématiques qui existent. Entre les deux, c'est le grand vide¹⁵⁴.

Allain Bougrain-Dubourt est plus critique :

L'intérêt des médias n'a pas dépassé la durée de l'actualité. On préfère montrer du tragique ou du spectaculaire, c'est à dire provoquer l'émotion immédiate (...) Les thèmes environnementaux mettent constamment en cause l'économie de marché dans laquelle nous vivons, les corporations, les lobbies. Autant de raison pour éclipser ce thème essentiel¹⁵⁵.

Quelques titres de fiction jeunesse commencent à la fin des années quatre-vingt-dix à aborder la marée noire de manière plus générique par la question de la pollution quotidienne comme *Bulle, la baleine blanche*¹⁵⁶ ou *Histoire d'une mouette et du chat qui lui*

¹⁵¹ Claude-Marie Vadrot, Marianne Dejouet, *La place de l'environnement dans les médias*, op. cit., p. 114.

¹⁵² Michel Sourrouille <http://jne-asso.org/blogine/2011/09/25/lecologie-a-travers-%c2%ab-le-monde-%c2%bb-1ere-partie-l%e2%80%99ignorance-1945-1973/>, dernière consultation le 04/04/2018.

¹⁵³ Claude-Marie Vadrot, Marianne Dejouet, *La place de l'environnement dans les médias*, op. cit., p. 84-85.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 84-85.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p.91

¹⁵⁶ Antonin Louchard, *Bulle la baleine blanche*, Manitoba, 1995.

apprit à voler de Luis Sepúlveda.¹⁵⁷

La question environnementale émerge à nouveau dans la société, au milieu des années quatre-vingt-dix, par le biais de la pollution de l'air, la question de la couche d'ozone et les préoccupations liées aux changements climatiques, thématiques environnementales qui font l'objet de conférences internationales, comme celle de Rio en 1992 (Conférence des Nations Unies sur l'environnement sur le climat) et d'accords comme le protocole de Kyoto sur l'engagement des Etats à réduire les gaz à effets de serre en 1997. Mais selon une enquête, entre 1996 et 1997, la pollution de la mer n'occupe que 4% des articles couverts sur l'environnement dans les dépêches de l'AFP¹⁵⁸.

4.2.4. L'*Erika*

C'est à nouveau le naufrage d'un pétrolier, *l'Erika*, qui suscite les réactions littéraires les plus importantes et les plus contextualisées : *Alerte à la marée noire* de Nathalie Daladier, *Je te sauverai* d'Eric Simard, *Tempête sur l'Erika* de Roselyne Bertin, *Des galettes ou des boulettes* de Françoise Le Gloahec, Jean-Marie Yans¹⁵⁹ en sont des exemples. Ces ouvrages nomment le pétrolier ; les intrigues reprennent la chronologie et les lieux ; les couvertures et les illustrations laissent bien lire le nom *Erika*.

Le pétrolier *Erika*, sous pavillon maltais, affrété par la société Total-Elf, fait naufrage le 12 décembre 1999 par temps de tempête, au large de Penmarc'h (Finistère). 19 800 tonnes polluent cinq départements. Le 23 décembre, le Morbihan, Quiberon sont touchés ; Belle-Ile le 25 décembre ; la Loire Atlantique, l'île de Groix, la Vendée et la Charente maritime le 31 décembre. Un premier pompage est effectué par gros temps en décembre puis pendant l'été 2000, lors duquel les 11 245 tonnes restées dans l'épave sont pompées¹⁶⁰. Entre 80 000 et 150 000 oiseaux périssent. La catastrophe est très médiatisée. La télévision réalise de très nombreux reportages en direct, les émissions traitant des sujets liés à la mer ou à l'environnement telles que

¹⁵⁷ Luis, Sepúlveda, *Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler*, Paris, Le Seuil/Métaillé, 1996.

¹⁵⁸ Claude-Marie Vadrot, Marianne Dejouet, *La place de l'environnement dans les médias*, op. cit., p. 72

¹⁵⁹ Nathalie Daladier, Gilbert Maurel, *Alerte à la marée noire*, Gallimard jeunesse, 2000 ; Eric Simard, *Je te sauverai*, Magnard, 2001 ; Roselyne Bertin, Michel Riu, *Tempête sur l'Erika*, Rageot, « Cascade », 2001 ; Françoise Le Gloahec, Jean-Marie Yans, *Des galettes ou des boulettes*, Hemma, 2002.

¹⁶⁰ Bernard Crochet, *Marées noires, 50 ans de catastrophes écologiques*, op. cit., p. 99.

*Thalassa*¹⁶¹, s'en font le relais jusqu'aux émissions politiques. Simon Charbonneau étudiant la couverture médiatique des catastrophes environnementales remarque :

Même une catastrophe maritime comme celle provoquée par le naufrage du pétrolier *Amoco Cadiz* n'a finalement pas reçu une couverture médiatique proportionnelle à l'ampleur de la marée noire (200 000 tonnes de pétrole déversées sur les côtes bretonnes), comparée à celle concernant les récentes catastrophes de l'*Erika* et du *Prestige*, qui ont finalement été moins graves, écologiquement parlant, pour les côtes françaises¹⁶².

Le 28 décembre le président de la République, Jacques Chirac fait une allocution télévisée sur le thème précis de la marée noire¹⁶³. Il renouvellera la référence à la catastrophe, en même temps qu'à la tempête lors de ses vœux du 31 décembre. Il faut rappeler dans cette intervention présidentielle, au-delà de l'importance donnée au naufrage, le contexte de cohabitation et la controverse qui a entouré la phrase de Dominique Voynet, alors ministre de l'écologie du gouvernement socialiste de Lionel Jospin signifiant que l'*Erika* « n'était pas la catastrophe du siècle ¹⁶⁴».

Le nouveau média, Internet, s'empare du naufrage. André Vitalis, mandaté par le ministère de l'écologie¹⁶⁵ pour étudier l'usage du Web dans le cas de l'*Erika* dénombre :

(...) entre janvier 2000 et janvier 2001, la catastrophe a donné lieu à la création de plus de 8 300 pages sur le Web. Les acteurs de ce nouvel espace public numérique, ont des préoccupations bien différentes selon qu'ils soient retraités de la fonction publique, professionnels de la communication, toxicologues, géographes, victimes de la marée noire ou habitant du littoral. On trouve également des associations qui se sont constituées à la suite du naufrage du pétrolier¹⁶⁶.

Internet a permis de relayer rapidement l'information (le déplacement des nappes, les dégâts, des conseils sur le traitement des hydrocarbures), a servi de tribune à travers l'utilisation des premiers réseaux sociaux (Spip) et a même été détourné à des fins de

¹⁶¹ INA, dossier sur le naufrage de l'*Erika*, <http://www.ina.fr/contenus-editoriaux/articles-editoriaux/le-nauffrage-de-l-erika>, dernière consultation le 02/04/2018.

¹⁶² Charbonneau Simon, « De l'usage médiatique du contentieux environnemental », *Natures Sciences Sociétés*, 2004/4 (Vol. 12), p. 430-433, <https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2004-4-page-430.htm>, dernière consultation le 30/07/2018.

¹⁶³ INA, <http://www.ina.fr/video/CAC99053477/allocution-du-president-de-la-republique-jacques-chirac-video.html>, dernière consultation le 02/04/2018.

¹⁶⁴ INA, <http://www.ina.fr/video/I09086616>, dernière consultation le 20/07/2018.

¹⁶⁵ *Le rôle d'internet dans les crises et controverses environnementales* (dir.), rapport pour le ministère de l'écologie/programme de recherche CDE, 2005.

¹⁶⁶ André Vitalis, « Les techno-réseaux en temps de marée noire : des outils de mobilisation et d'expression citoyennes », *Quaderni*, n°55, automne 2004, p. 75-83.

manipulation de l'information.

L'émotion suscitée par la catastrophe écologique mobilise également les artistes, des caricaturistes avec *Plus jamais ça, cent crayons pour effacer la marée noire*¹⁶⁷ ou des chanteurs. Tri Yann, Alan Stivell et Gilles Servat interprètent ainsi le titre *Erika Erika*.¹⁶⁸

La presse jeunesse s'empare elle aussi du sujet : *Okapi* et *Astrapi* consacrent des dossiers sur *L'Erika*. Le numéro d'avril 2000 d'*Astrapi*¹⁶⁹ convie le jeune lecteur dans une clinique pour soigner les animaux. *Okapi* suit le pompage du pétrole de *Erika* en interrogeant dans un premier numéro le responsable du littoral au ministère de l'Équipement¹⁷⁰, puis en juillet le chef de projet de pompage du pétrole chez Total.

5. Dégazage, et pollution quotidienne

Après *Erika*, la pollution aux hydrocarbures reste présente dans les thématiques environnementales. Du côté des médias traditionnels, la question de la marée noire se limite encore aux grandes catastrophes : en 2002, la catastrophe du *Prestige* au large de la Galice ranime les colères nées de *Erika*. Ainsi le 6 janvier 2003, l'émission *Mots croisés* d'Arlette Chabot est-elle consacrée à la question des marées noires avec en duplex Nicolas Hulot.

En 2010, la plateforme pétrolière *Deepwater Horizon*, qui forait le puits le plus profond jamais réalisé pour le compte de British Petroleum explose le 20 avril en tuant 11 personnes et en polluant le Golfe du Mexique avec près de 500 millions de litres¹⁷¹. L'événement est couvert médiatiquement.

Les médias peuvent aussi s'intéresser au dégazage, à l'occasion de procès intentés contre des navires pollueurs comme en février 2016, le cargo *Thysseas*, qui est appréhendé après avoir déversé une nappe d'hydrocarbures de 40 kilomètres de long au large des côtes bretonnes¹⁷².

¹⁶⁷ *Plus jamais ça. 100 crayons pour effacer la marée noire*, La sept, 2000.

¹⁶⁸ Gilles Servat, « Erika, Erika », in *Comme je voudrai !*, Sony music, 2000.

¹⁶⁹ *Astrapi*, 1er avril 2000, p. 34.

¹⁷⁰ *Okapi*, 08 janvier 2000, p. 6.

¹⁷¹ Archives du Parisien, <http://www.leparisien.fr/maree-noire-etats-unis/maree-noire-780-millions-de-litres-se-sont-echappes-du-puits-03-08-2010-1020643.php>, dernière consultation le 04/04/2018.

¹⁷² INA, http://www.ina.fr/video/S611706_001/le-degazage-en-mer-une-sale-habitude-video.html, dernière consultation le 04/04/2018.

Car la législation également évolue après l'*Erika*. Le projet de loi¹⁷³ présenté par Gilbert Le Bris, relative à la répression de la pollution par les navires en mer¹⁷⁴ est approuvé en décembre 2000. Il renforce les contrôles, augmente le nombre des stations de dégazage et les amendes en cas d'infraction.

La Charte de l'environnement¹⁷⁵ est intégrée à la Constitution en 2005, elle proclame que « les politiques publiques doivent promouvoir le développement durable » (art 6), que « L'éducation et la formation à l'environnement doivent contribuer à l'exercice des droits et devoirs définis par la présente Charte » (art. 8).

L'environnement devient une nouvelle composante de l'éducation, incluse dans les programmes scolaires avec une première circulaire en 2004 :

C'est en 2004 que le premier plan triennal de généralisation de l'éducation à l'environnement pour un développement durable a été lancé. Depuis cette date, les programmes scolaires la prennent en compte progressivement, notamment ceux de sciences de la vie et de la Terre (SVT) et d'histoire-géographie. Par ailleurs, depuis 2005, les nouveaux programmes de mathématiques, de SVT, de sciences physiques et de chimie du cycle central du collège intègrent explicitement les questions de développement durable et préconisent des croisements disciplinaires¹⁷⁶.

En tant que futur citoyen, l'enfant est donc au centre de cette sensibilisation à l'environnement. Les médias à destination de la jeunesse se sont logiquement penchés sur la question de la protection de notre planète. Deux exemples permettent d'illustrer l'implantation de cette nouvelle problématique dans l'univers jeunesse.

La série d'animation, *les contes célestes*¹⁷⁷, réalisée par David Gautier et Irène Iborra Rizo en 2005 s'adresse aux très jeunes enfants de deux-trois ans. Dans un format court (3 minutes), chaque épisode aborde un sujet lié à la pollution en mettant en scène la lune ou le soleil dans un décor fixe. Dans l'épisode « Entre ciel et mer », la lune veille sur la mer. Une chauve-souris, un nuage viennent jouer avec elle. Pour illustrer poétiquement le phénomène des marées, la lune boit l'eau de mer puis la recrache. Mais le calme est perturbé par un pétrolier, démesurément long qui laisse

¹⁷³ Rapport du Sénat : <https://www.senat.fr/rap/l00-163/l00-1631.html>, dernière consultation le 04/04/2018.

¹⁷⁴ Projet visant à renforcer les dispositions de la loi n° 83-583 du 5 juillet 1983, intégrée dans le code de l'environnement.

¹⁷⁵ <https://www.legifrance.gouv.fr/Droit-francais/Constitution/Charte-de-l-environnement-de-2004>, dernière consultation le 04/04/2018.

¹⁷⁶ Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale, <http://www.education.gouv.fr/bo/2007/14/MENE0700821C.htm>, dernière consultation le 04/04/2018.

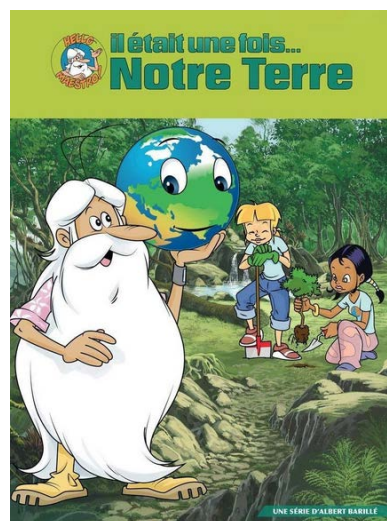
¹⁷⁷ <https://www.youtube.com/watch?v=jtBy6toDypg>, dernière consultation le 28/07/2018.

après son passage une marée toute noire. La lune se penche pour boire mais la mer est polluée et l'astre en tombe malade (voir image ci-dessous). La lune pleure alors et ses larmes permettent de diluer le pétrole qui peu à peu disparaît.

Chaque épisode se centre ainsi sur une question environnementale contemporaine (pollution de l'air, centrales nucléaires) avec poésie. La société de production est par ailleurs à l'origine d'autres séries d'animations écologiques comme *les enquêtes de la Luciole* ou *Lucie raconte*.¹⁷⁸



Ill. 23 : *Les contes célestes*



Ill. 24 : *Il était une fois... notre Terre*

En 2009, la série *Il était une fois*, initiée à la fin des années 70 par Albert Barillé, est réactivée sous le nom *Il était une fois... notre Terre*. Composée de nouveaux personnages, mais toujours sous le patronage du maître « Maestro », et parrainée par l'UNICEF, la série se centre sur les questions environnementales. L'épisode de 20 minutes *La mer poubelle*¹⁷⁹ aborde ainsi les rejets agricoles, les rejets des usines, les déchets plastiques, les marées noires et le dégazage. Le ton se veut éducatif et porté sur la promotion de l'écocitoyenneté. Le créateur de la série, Albert Barillé explique :

Voici quelques temps déjà qu'il m'a semblé nécessaire de mieux faire connaître aux enfants la planète qui va être la leur, de leur faire comprendre d'une façon non dramatique que chaque geste peut être porteur de conséquences pour leur avenir¹⁸⁰.

¹⁷⁸ Les enquêtes de la Luciole se déclinent en série documentaire vidéo et livres scolaires édités par Hatier. La série *Lucie raconte* comporte un épisode, « Lucie raconte la mer » réalisé en collaboration avec l'Ifremer.

¹⁷⁹ Extrait sur <https://education.francetv.fr/matiere/sciences-de-la-vie-et-de-la-terre/cm2/video/la-mer-poubelle-il-etait-une-fois-notre-terre>, dernière consultation le 30/07/2018.

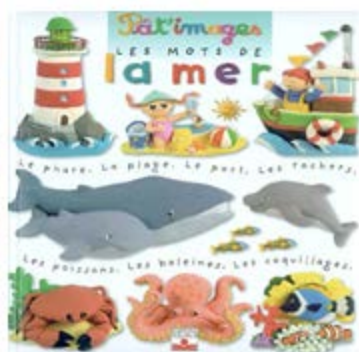
¹⁸⁰ Quatrième de couverture des DVD, 2015.

La série est promue comme un complément ludique aux programmes scolaires, qui intègrent désormais l'éducation au développement durable.

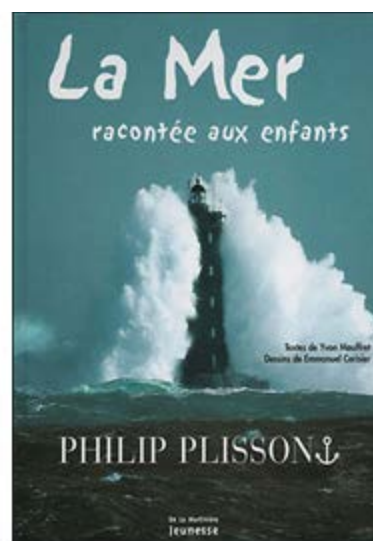
Du côté de l'édition, la thématique environnementale accompagne la mise en place de ces nouvelles orientations. De nombreux ouvrages documentaires sur la question sont publiés par des éditeurs, par ailleurs également éditeurs de manuels scolaires et toujours très proches des principaux prescripteurs que sont les enseignants. C'est le cas par exemple de *Protéger la Terre : les grands enjeux de l'environnement*¹⁸¹, dans la collection Dokéo, chez Nathan en 2006 (Ill.25) ou *Protégeons la planète* de KidiDoc¹⁸² en 2007, déclinaison du premier titre pour les plus jeunes.



Ill. 25 :



Ill. 26



Ill. 27

Le thème de la marée noire s'adresse à tous les âges : *L'imagier au bord de la mer* pour les tout-petits (Ill.26) mentionne, par exemple, le terme « marée noire ». Le sujet est traité à la fois dans des documentaires relatifs à l'environnement et à la protection de la planète, à l'énergie (*Le Pétrole*¹⁸³ dans la collection « Les yeux de la découverte » de Gallimard), aux animaux victimes de la marée noire (*Copain des oiseaux*¹⁸⁴ consacre une page sur le nettoyage des oiseaux mazoutés), à la mer et le littoral (*Copain des mers*¹⁸⁵ en 2006 qui décrit aussi bien les coquillages, que les nœuds de bateaux aborde dans un

¹⁸¹ Jean-Michel Billioud, *Protéger la Terre : les grands enjeux de l'environnement*, Nathan, Dokéo, 2006.

¹⁸² Jean-Michel Billioud, *Protégeons la planète !*, Nathan, KidiDoc, 2007.

¹⁸³ John Farndon, *L'enjeu du pétrole*, Gallimard, « Les yeux de la découverte », 2007.

¹⁸⁴ Guilhem Lesaffre, *Copain des oiseaux*, Toulouse, Milan jeunesse, 2007.

¹⁸⁵ Valérie Tracqui, *Copain des mers*, Toulouse, Milan jeunesse, 2007.

dernier chapitre « la mer en danger », la marée noire avec une photo de *l'Erika* pour l'illustrer). Le titre *La mer racontée aux enfants*¹⁸⁶ de Philip Plisson et Yvon Mauffret (auteur de jeunesse de notre corpus), paru en 2002 chez la Martinière jeunesse (Ill.27), illustre la marée noire par une photo sur une double page montrant un oiseau enlisé dans une nappe de pétrole. Yvon Mauffret¹⁸⁷, la commente en ces termes :

Il y a bien sûr les catastrophes spectaculaires, les centaines de milliers de tonnes de pétrole qui s'échappent des cales déchirées de *l'Amoco Cadiz* ou de *l'Erika*, par exemple, ces pétroliers naufragés. Chacun de nous a en tête des images de plages souillées, de poisson asphyxiés, d'oiseaux de mer mazoutés transformés en statues abjectes à cause du pétrole... La pollution marine ne se résume, hélas, pas à cela : certains pétroliers nettoient illégalement leurs cuves au large, des cargos immenses immergent sans rien dire des fûts remplis de déchets nucléaires, des villes déversent parfois leurs égouts dans la mer¹⁸⁸.

Le corpus de fiction suit les mêmes inflexions. Il se caractérise d'abord par une proportion plus importante d'albums (19 albums sur les 24 ont été publiés après 2000) qui s'adressent à un plus jeune public. Cet essor du genre correspond également à une vitalité de l'édition d'albums pour la jeunesse. La liberté formelle et de ton qui caractérise les albums leur permet d'aborder la marée noire sur le registre de l'humour, de la poésie ou de la satire. D'autre part, le corpus aborde plus souvent la question de la marée noire à partir de la pollution ordinaire.

Une seule pollution, déversement de pétrole, peut être au centre de l'intrigue. C'est le cas par exemple pour *Les cousins Karlsson, Vaisseau fantôme et ombre noire* (Ill.28), série suédoise qui met en scène des personnages récurrents, les deux sœurs Julia et Daniella, cousine de George et d'Alex et n'est pas sans évoquer le Club des cinq. Les cousins passent leurs vacances sur l'île aux Grèbes, quand un déversement de produits suspects rend malade le cheval, les grèbes de l'île et même le chat « Chapardeur », tous couverts de boue noire. La référence à la marée noire est explicite. Elle apparaît dès les premiers chapitres, où en regardant la plage Alex explique :

En France, quand mon père était petit, un énorme pétrolier qui s'appelait *l'Amoco Cadiz* a fait naufrage près des côtes où il habitait et ça a provoqué une marée noire. Le pétrole a fini par engluer les plages. Vingt-mille oiseaux et plein d'autres animaux sont morts. Mon père dit qu'on peut encore trouver des boulettes de pétrole dans le sable aujourd'hui¹⁸⁹.

Le chat pollué est nettoyé avec du liquide vaisselle dans une bassine, évoquant là aussi

¹⁸⁶ Philip Plisson, Yvon Mauffret, *La mer racontée aux enfants*, De la Martinière jeunesse, 2002.

¹⁸⁷ Yvon Mauffret est l'auteur de *Benoît chez les Blubulles*, qui fait partie de notre corpus.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 61.

¹⁸⁹ Katarina Mazetti, *Vaisseau fantôme & ombre noire*, Éditions Thierry Magnier, Gaïa, 2015, p. 30.

les images classiques de nettoyage des oiseaux mazoutés. Les cousins parviennent à identifier l'origine des rejets qui couvrent leurs plages d'une « couche gluante ». Il s'agit d'une société qui déverse dans la mer à partir de son navire (le vaisseau fantôme) son nouveau « carburant volcan », un mélange inédit issu de la distillation du pétrole mais qui ne fonctionne pas. Les coupables sont démasqués grâce aux cousins et grâce à un groupe de jeunes militants, qui pour alerter l'opinion publique sur la pollution des plages avait recouvert la fontaine de la place principale de débris et de crottes de chat et avait donc été un temps soupçonné d'être responsable de cette marée noire.



III. 28



III. 29

La question de la marée noire est également abordée dans le cadre plus large de la pollution du littoral ou de la mer. Le déversement du pétrole n'en est alors qu'un aspect. C'est le cas pour l'album *L'incroyable aventure de Monsieur Fish* (III.29) racontant l'histoire d'un pêcheur (au nom évocateur), qui sur son bateau tout rouillé, prend la mer tous les matins pour aller pêcher ; mais tous les jours, il rentre bredouille car il n'y a plus de poissons dans l'océan. C'est une pieuvre qui a pitié de lui : « reviens demain » lui-dit-elle.

Où sont passé les poissons demande Monsieur Fish ? Nous a-t-on jeté un sort ? / Aucun sort n'est à l'origine de vos soucis, regarde par toi-même¹⁹⁰.

L'illustration montre un océan avec des tâches de pétrole, des bouteilles plastiques qui flottent et, en concordance avec l'image, le texte précise, jouant de la proximité paronymique entre poissons et poisons.

¹⁹⁰ Junien, *L'incroyable aventure de Monsieur Fish*, Créon, Ed Château de sable, 2011, p. 17.

Dans l'océan, du pétrole, du plastique, que l'Homme sème/ sème à tout vent...
vos côtes sont mortelles pour les poissons. Voilà pourquoi ils sont partis,
fuyant vos eaux infestées de poisons¹⁹¹.

Monsieur Fish est un exemple à ne pas suivre. Il est présenté sur un bateau polluant dont le sillage est noir de pétrole, buvant et fumant. Lorsque la pieuvre lui indique où se cachent les poissons, elle lui demande de ne pêcher que ce dont il a besoin, « Rien de plus ! Rien de moins¹⁹² ». Monsieur Fish, incarnant la démesure humaine et la surpêche, en prend « un...deux...cent ...mille. Le vieil homme pêche avec une telle rage .../Une heure plus tard, une montagne de poissons s'élève au-delà des nuages »¹⁹³. Métaphore de notre civilisation, le vieil homme, à qui la pieuvre a donné sa chance, n'a ni compris, ni changé ses habitudes : il en est puni. Sous le poids de sa pêche, le chalutier coule et l'homme tombe à la mer. La pieuvre refuse de lui venir en aide, « laissant là Monsieur Fish et ses poissons rejoindre le fond de l'océan ». ¹⁹⁴

Les illustrations aux traits caricaturaux, les commentaires rimés du narrateur qui alternent avec les dialogues entre la pieuvre et le marin donnent à l'album un ton léger, mais la fin reste sans concession. L'homme n'a pas changé. La marée noire n'est donc bien qu'un aspect, mineur, mais symbolique de la pollution des océans.

D'autres ouvrages intègrent encore plus largement la marée noire comme un élément symbolisant une face de la pollution en général. Ainsi, l'album d'Olivier Douzou, *Schproutz*¹⁹⁵ se situe pendant un pic de pollution atmosphérique. Un homme, le narrateur (le dessinateur lui-même qui est matérialisé à la fin par un crayon) dans son appartement écoute la radio diffuser ces mots ¹⁹⁶:

Aujourd'hui il y a un pic de pollution (...) Prenez [vos mesures]. Ne prenez
votre véhicule que si celui-ci est équipé d'une pastille verte¹⁹⁷.

Allez à pied et observez les moindres détails de la nature¹⁹⁸.

Tout en utilisant un jeu graphique sur la typographie des informations qui

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 21-23.

¹⁹² *Ibid.*, p. 27.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 31.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 37.

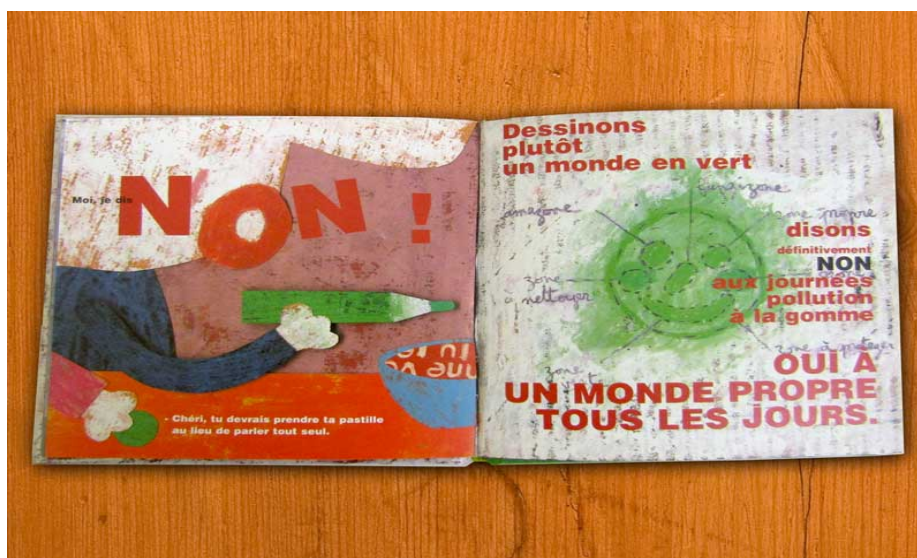
¹⁹⁵ Douzou, Olivier, Hayat, Candice, *Schproutz*, Rodez, Ed du Rouergue, 2000.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 2 et p. 5-6

¹⁹⁷ Référence aux mesures prises contre la pollution atmosphérique instaurant le port de cette pastille autocollante (1998-2012) sur les véhicules moins polluants, pour qu'ils puissent circuler les jours de pic de pollution.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 15.

sortent du poste de radio, l'image discordance avec le ton rassurant du média écouté. « Prenez vos mesures » est un euphémisme par rapport aux fumées toxiques qui saturent l'image. La promenade bucolique est illustrée par des chewing-gums et des détritiques. « Un petit bateau atteindra l'océan »¹⁹⁹, un bateau en papier devient sur la double page suivante un pétrolier qui coule, entouré par un cercle noir et survolé par des hélicoptères : une marée noire tragique. Le narrateur qui donne à voir la réalité se cachant derrière le discours médiatique indique : « c'est incroyable les jours de pic, c'est comme si les gens essayaient de tout effacer avec une toute petite gomme verte à l'extrémité d'un énorme crayon gris²⁰⁰ ». Ironiquement, le narrateur est ramené à sa pastille – verte - « chéri, tu devrais prendre la pastille au lieu de parler tout seul²⁰¹ », traitement relaxant et, de par sa couleur, écologiste. La conclusion est une prise de position sur un ton humoristique : « moi, je dis NON (...) Dessinons plutôt un monde en vert disons définitivement NON aux journées pollution à la gomme OUI A UN MONDE PROPRE TOUS LES JOURS²⁰² ». Le crayon/ narrateur avale sa pastille effervescente et finit par faire un « schproutz » (Ill.30).



Ill. 30

Enfin, des titres englobent la marée noire dans une dénonciation encore plus vaste de notre société et de notre monde contemporain. C'est le cas par exemple de la série, *C'est la vie Lulu*, issue d'*Astrapi* et qui aborde la réception angoissante des

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 22 et p. 23-24.

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 25.

²⁰¹ *Ibid.*, p. 27.

²⁰² *Ibid.*, p. 27-28.

informations par les enfants, dans *Lulu, les infos me font peur*²⁰³. La marée noire est ici une des catastrophes annoncées par le journal télévisé :

Il paraît qu'il y a un risque de marée noire en Floride. C'est une plateforme pétrolière qui a éclaté. Le pétrole fuit partout dans la mer et personne ne sait comment l'arrêter, ça va polluer les côtes de l'Amérique²⁰⁴.

La marée noire fictive, qui s'inspire de la catastrophe de la plate-forme *Deepwater*, est angoissante à la fois parce qu'elle témoigne d'un monde où les pollutions industrielles se poursuivent, mais aussi par le traitement médiatique qui en est fait, n'abordant que les aspects négatifs de la société. La marée noire prend place dans une liste de catastrophes dont l'éruption d'un volcan en Italie. Afin de conjurer cette angoisse, Lulu et ses amis organisent un journal télévisé donnant le pendant positif des nouvelles énoncées au début.

Au large des côtes normandes débute aujourd'hui le montage (la construction) d'un parc (un ensemble) de 25 éoliennes (...) Grâce aux éoliennes, on aura moins besoin de pétrole, on pourra détruire les plateformes pétrolières et réduire les risques de marées noires qui sont très mauvaises pour l'écosystème²⁰⁵.

De cette première approche chronologique se dégagent donc des temporalités distinctes : les prémices avant 1967, les littératures du choc nées surtout de *l'Amoco Cadiz* et de *l'Erika*, puis une intégration de la marée noire, abordée sous l'angle de la pollution ordinaire, dans ouvrages abordant des thèmes écologiques plus larges.

B. Question de traductions

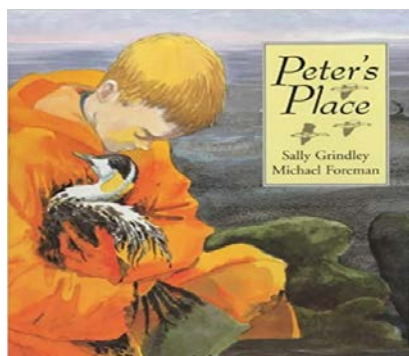
Ces temporalités dégagées sont-elles propres à la France ? Notre corpus repose sur les ouvrages diffusés en France. Il comprend également donc des traductions. 18 titres sur les 77 du corpus ont été traduits : 9 ont été écrits par des auteurs anglo-saxons (Grande-Bretagne majoritairement). Les titres français ont fait également l'objet de traductions dans les pays voisins. Ainsi, les titres nés du naufrage de *l'Amoco Cadiz* ont-ils été traduits en Allemagne. C'est le cas pour *Brelan de dames, opération marée noire* mais aussi pour *Les sept feux de l'enfer* de Jean Coué, traduit également aux

²⁰³ Mélanie Edwards, Marylise Morel, *C'est la vie Lulu : Les infos me font peur*, Bayard poche, 2011.

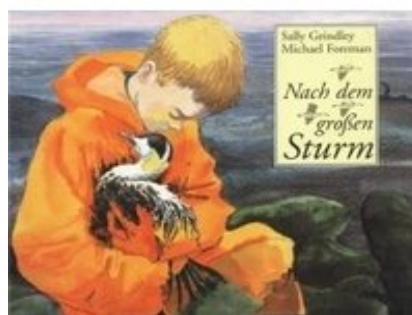
²⁰⁴ *Ibid.*, p. 8.

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 39

Pays-Bas. Des titres comme *Le refuge de Pierre* ont été édités quasi simultanément en Grande-Bretagne (Peter's place en 1995, ill. 31), en France et en Allemagne (Nach dem grossen Sturm en 1995, ill.32).



Ill. 31 : Publication originale anglaise



Ill. 32 : publication allemande

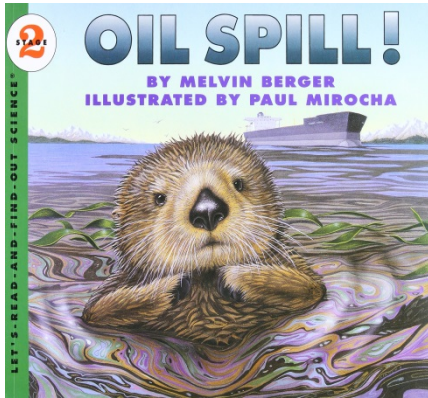
L'examen rapide des titres disponibles en Grande-Bretagne et en Allemagne pour les jeunes lecteurs²⁰⁶ permet une mise en perspective du corpus français.

En Grande-Bretagne, dont les côtes furent aussi largement touchées par les marées noires, le terme utilisé pour décrire ces catastrophes pétrolières est l'expression « oil spill » littéralement « déversement de pétrole ». L'interrogation de la British Library²⁰⁷ et des sites de librairies en ligne remontent, quantitativement, de très nombreuses publications de documentaires pour la jeunesse consacrés au thème unique de la marée noire ou couvrant une catastrophe particulière. Les deux catastrophes les plus illustrées, à la fois pour le documentaire et pour la fiction jeunesse, sont le naufrage de *l'Exxon Valdez* en Alaska en 1989 (le documentaire-fiction *Oil Spill* de Melvin Bergert²⁰⁸, ill 33 et 34) et la catastrophe de la plateforme pétrolière *Deepwater* dans le golfe du Mexique en 2010 – dont la compagnie d'exploitation est la British petroleum.

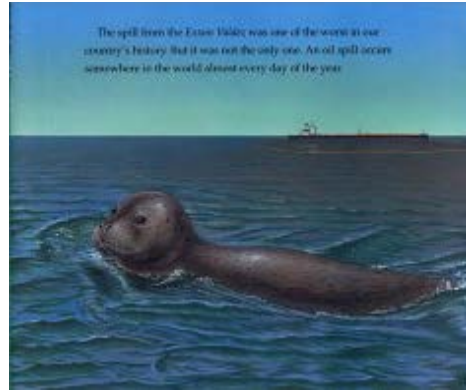
²⁰⁶ La recherche a uniquement porté sur les titres portant la mention de l'équivalent de marée noire et pour lesquels la présentation du titre de fiction (quatrième de couverture ou résumé extérieur) faisait état d'une marée noire.

²⁰⁷ Site de la Bibliothèque nationale anglaise, http://explore.bl.uk/primo_library/libweb/action/search.do?vid=BLVU1, dernière consultation le 30/07/2018.

²⁰⁸ Melvin Bergert, *Oil Spill*, HarperCollins, 1994.

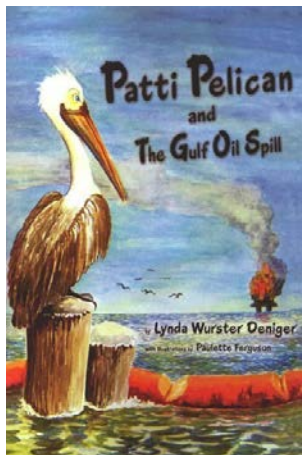


Ill. 33

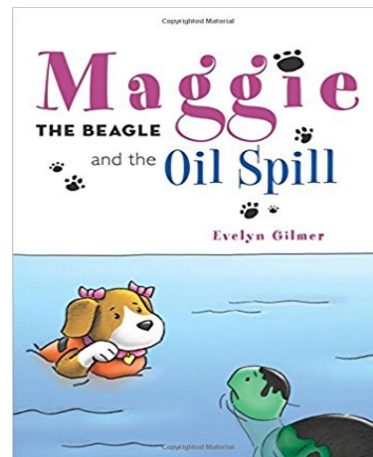


Ill. 34

Environ une dizaine d'ouvrages de jeunesse, publiés entre les années 2010 et 2012, aborde explicitement la catastrophe de *Deepwater*, comme par exemple : *The Story of Pellie Lou: A Pelican Who Survived the Gulf of Mexico Oil Spill*, roman de, *Patti Pelican and the Gulf Oil Spill Hardcover* de Lynda Wurster Deninger (Ill. 35), *One Pelican at a Time: A Story of the Gulf Oil Spill* de NacNy Stewart, Nancy.²⁰⁹. Ce qui n'empêche pas, dans les années 2000, la publication de titres décontextualisés, de marées noires fictives ou de dégazages quotidiens le plus souvent dans des collections consacrées aux animaux (*Maggie the beagle and the Oil Spill* par Evelyne Gilmer paru en 2011, ill.36)²¹⁰.



Ill. 35



Ill. 36

²⁰⁹ Bonny L Schumaker, *The Story of Pellie Lou: A Pelican Who Survived the Gulf of Mexico Oil Spill*, On Wings of Care, Inc, 2012 ; Lynda Wurster Deninger, *Patti Pelican and the Gulf Oil Spill Hardcover*, HIS Publishing Co, 2011 ; NacNy Stewart, Nancy, *One Pelican at a Time: A Story of the Gulf Oil Spill*, Guardian Angel Publishing, 2011.

²¹⁰ Evelyne Gilmer, *Maggie the beagle and the Oil Spill*, Tate Publishing, 2011.

En Allemagne, la marée noire se nomme « Ölpest » littéralement « peste de pétrole ». La recherche sur le catalogue de la Deutsche nationale Bibliothek²¹¹, complétée par des sites de librairies en ligne, fait remonter dix titres²¹², qui chronologiquement couvrent une période étendue.

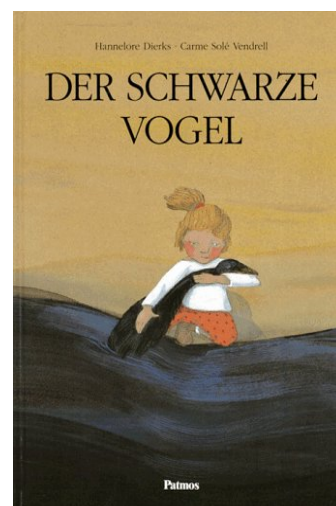
En 1979, la série Kap'n Konny, créée par Rolf Ulrici²¹³ en 1954, aborde ainsi le thème de la marée noire dans *Kap'n Konny und die Ölpest* (Ill.37); l'action du roman d'Otto Steiger, *Lornac ist überall*, paru en 1993 se situe en Bretagne au moment de l'*Amoco Cadiz* et *Hilfe! Mein Gefieder ist voll öl* de Dieuwke Winsemius en 1993, se déroule en mer du Nord (Ill. 38). Nous pouvons encore citer *Der Schwarze Vogel* d'Hannelore Dierks paru en 1995 ou *Seehende in Gefahr* de Luisa Hartamnn en 2009²¹⁴ (Ill. 39).



Ill. 37



Ill. 38



Ill. 39

De même que pour notre corpus, une partie des titres est très conjoncturelle et liée au contexte culturel du pays. La tendance récente est également d'aborder des thématiques plus larges de pollution de la mer sous tous ses aspects et non plus sous l'angle de la catastrophe mais à travers des dégazages quotidiens.

²¹¹ http://www.dnb.de/DE/Home/home_node.html.

²¹² Une recherche plus approfondie permettrait sans doute d'identifier des titres qui ne portent pas dans leur titre ou leur résumé le terme Ölpest.

²¹³ https://de.wikipedia.org/wiki/Rolf_Ulrici, dernière consultation le 30/03/2018

²¹⁴ Rolf Ulrici, *Kap'n Konny und die Ölpest*, W. Fischer, Remseck [1979], 1988 ; Otto Steiger, *Lornac ist überall*, Verlagsgesellschaft [1993], 1998 ; Dieuwke Winsemius, *Hilfe! Mein Gefieder ist voll öl*, Verlagsgesellschaft, 1987 ; Hannelore Dierks, *Der Schwarze Vogel*, Patmos Verlag, 1995 ; Luisa Hartamnn, *Seehende in Gefahr*, Deutscher Taschenbuch Verlag, [2009], 2011.

C. Univers d'auteurs

Les auteurs n'ont pas choisi ce sujet au hasard et sont impliqués à des degrés divers. Plusieurs profils se dégagent : les acteurs, les militants, « les écrivains des lieux touchés ». Les auteurs abordant des marées noires réelles (*Amoco Cadiz*, *Erika*, *Exxon Valdez*) ou réalistes s'inspirant de plusieurs catastrophes sont souvent plus impliqués. Chaque profil peut être illustré par un ou deux exemples.

Les « acteurs », en premier lieu, cumulent des activités d'écrivain et de responsable de structures liées à la marée noire. Ainsi Michel Girin est biologiste et directeur du Cedre (Centre de documentation, de recherche et d'expérimentations sur les pollutions accidentelles des eaux). Auteur d'ouvrages de référence technique sur comment combattre les marées noires, c'est aussi un romancier jeunesse. Plusieurs de ses récits sont par exemple parus dans les revues de Bayard presse *Je Bouquine* ou *J'aime lire* dans les années 1990²¹⁵. Il est aussi l'auteur d'ouvrages comme *Première plongée* en 2012 chez Hachette, *L'île aux tortues* chez Rageot, d'un ouvrage pédagogique sur le développement durable²¹⁶ et dans le cadre de notre corpus de deux titres : *La marée noire de San Marta* parue en 1994 et *Pas dans ma mer*²¹⁷. Il évoque la catastrophe de *l'Amoco Cadiz*, dont il a été témoin et acteur, en ces termes :

J'ai vécu ma première marée noire en 1978, celle de *l'Amoco Cadiz*. J'ai connu la puanteur et l'horreur des vagues noires que nous avons tenté sans succès d'arrêter avec un barrage dérisoire. J'ai cru sincèrement les peuplements marins et littoraux détruits à jamais. J'ai maudit ceux qui avaient fait ça. J'ai grimacé aux vacances de Pâques en entendant des Parisiens s'étonner que la mer ne soit pas noire comme à la télé. L'été arrivé, je me suis baigné près de Portsall avec bien d'autres, puis j'ai suivi avec étonnement le rétablissement progressif des peuplements et grincé des dents devant les dires des avocats d'*Amoco*²¹⁸.

Autre exemple d'acteur impliqué, Nathaly Nicolas-Ianniello, journaliste spécialisée dans l'écologie et l'environnement, vice-présidente de l'Association des journalistes environnement (AJE) et conseiller technique pour l'information au cabinet

²¹⁵ Michel Girin, « Pêcheurs d'espoir », *Je Bouquine*, n° 116, Bayard, 1993 ; Michel Girin, « Le premier chiot », *J'aime lire*, 2012, Bayard jeunesse.

²¹⁶ Michel Girin, *Première plongée !*, Hachette, 2012 ; Michel Girin, *L'île aux tortues*, Rageot, 1996 ; Michel Girin, *Le développement durable, CE2, cycle 3*, Paris, Hachette éducation, 2009.

²¹⁷ Michel Girin, *La marée noire de San Marta*, *op. cit.* ; Michel Girin, *Pas dans ma mer*, *op. cit.*

²¹⁸ « Mieux comprendre les marées noires, dossier pédagogique », Cedre, p. 13, téléchargeable sur demande, <http://www.cedre.fr/Nos-ressources/Pour-les-jeunes/Marees-noires>.

du ministre de l'Environnement, chargée en 1996 d'une mission de réflexion sur le développement des liens entre les questions d'environnement et les problèmes de société²¹⁹, est auteur de deux titres du corpus, *Si la mer m'était contée* et *Aventures dans le parc national de Port-Cros*.²²⁰

Les militants écologiques se sont le plus souvent trouvés impliqués dans une action environnementale. Ainsi Wolfgang Wegner et Evamaria Steinken, auteur de *Marée noire sous la neige* ont fait partie des équipes intervenues pour lutter contre la marée noire de l'*Exxon Valdez* en mars 1989, comme le rappelle l'encart biographique sur la page de garde. La postface du roman le « paradis pollué » rappelle l'action des auteurs :

Ce que nous découvrons ressemble alors à l'enfer (...) Des centaines de milliers, des millions d'animaux meurent Des millions d'oiseaux marins ont déjà périés en plongeant dans la mer polluée ou en s'empoisonnant avec du pétrole. Des millions vont périr encore²²¹.

Enfin, les auteurs qu'on pourrait définir comme « les écrivains du lieu » entretiennent un rapport affectif avec les côtes souillées. Souvenir de jeunesse, ancrage familial, lieu de villégiature, les raisons en sont diverses mais l'impuissance, la colère et la tristesse face à la catastrophe qui abîme leur paysage, et la faune qui l'habite, les amènent à prendre la plume. Ce sont là aussi pour la plupart des auteurs de titres traitant spécifiquement d'une marée noire précise. C'est le cas par exemple, de Jean Coué, d'Yvon Mauffret ou d'Eric Simard.

Yvon Mauffret, né à Lorient est pendant quelques années secrétaire de bord sur des navires marchands. Ses écrits « sont influencés par sa Bretagne natale. Il y situe la plupart de ses romans pour la jeunesse qui parlent donc de mer, de bateaux, de mousse, de vieux marins²²²». Il écrit en 1979, *Benoît chez les Blubulles*²²³, créatures marines merveilleuses, qui lui permettent de dénoncer la pollution des océans (à la fois

²¹⁹ Archive des Echos, https://www.lesechos.fr/04/09/1996/LesEchos/17224-118-ECH_nathaly-nicolas.htm, dernière consultation le 31/03/2018.

²²⁰ Nathaly Nicolas-lanniello, Claire Basler, *Si la mer m'était contée* Asnières, Éd. de la Bohème, 1999 et Nathaly Nicolas-lanniello, Claire Basler, *Aventures dans le parc national de Port-Cros : un mэрou contre la marée noire*, Asnières, Éd. de la Bohème, 1999.

²²¹ Wolfgang Wegner et Evamaria Steinken, *Marée noire sous la neige*, *op. cit.*

²²² Nic Diamant, *Dictionnaire des écrivains français pour la jeunesse: 1914-1991*, Paris, l'École des loisirs, 1993, p. 449.

²²³ Yvon Mauffret, *Benoît chez les Blubulles*, Paris, Éditions de l'Amitié, « Ma première amitié », 1979.

dans la présence de fûts toxiques mais aussi de pollution pétrolière).

Jean Coué, est un Breton né à Paris. Son premier roman *Kopoli le guide renne*²²⁴ sort en 1967 dans la collection « Plein vent ». Il explique ainsi l'orientation de son travail d'écrivain:

Il y a un monde entre la littérature de jeunesse d'il y a quinze ans et celle d'aujourd'hui. Il est absurde de faire une littérature de jeunesse bien-pensante (happy-end, sentiment..) pour les jeunes qui sont en contact permanent avec la réalité (dans la rue, à la télévision). Il ne faut pas vouloir créer un monde de rêve, les jeunes ne sont pas dupes. (...) Ensuite, il est bon de savoir que l'on s'adresse à des gens encore à l'âge de tous les enthousiasmes, de toutes les générosités. C'est l'occasion unique de faire passer quelque chose, d'aborder des sujets que les adolescents vivront alors que les adultes passeront à côté²²⁵.

De fait, le roman *Les sept feux de l'enfer* aborde la question de la marée noire mais également celle de l'exploitation des marins. Le naufragé que les îliens recueillent, vient du Liberia et a déserté le navire en croyant avoir assassiné le capitaine tyran et incompetent. La solidarité joue et personne ne le dénonce, favorisant même sa fuite lorsque les autorités le recherchent.

Enfin, Erik Simard s'est senti personnellement touché par la marée noire de l'*Erika*, comme il l'évoque en présentant son roman *Je te sauverai*.

Habitant en Bretagne, j'ai été très touché par la marée noire de l'*Erika* quand elle s'est produite en décembre 1999. Je suis parti sur Belle-Ile pendant une semaine. Là, je me suis porté volontaire pour donner un coup de main à la clinique des oiseaux. La plupart des situations que je décris dans le livre sont donc des situations vues ou vécues²²⁶.

D. Echo du monde de l'édition.

1. Les éditeurs

Le corpus peut ensuite être interrogé par le prisme éditorial. De même que les éditeurs jeunesse se sont emparés de la question des catastrophes naturelles, dans le même souci de refléter le monde contemporain, la thématique des accidents industriels, et particulièrement la question de la marée noire, a également généré de nombreuses parutions.

Le premier constat est l'extrême diversité des marques éditoriales : 47 marques

²²⁴ Jean Coué, *Kopoli le guide renne*, Paris, Robert Laffont, « Plein vent », 1967.

²²⁵ Interview dans *Lecture Jeunesse*, n° 17, février 1981, cité dans Nic Diament, *op. cit.*, p. 449.

²²⁶ <http://www.ericssimard.net/livres/jetesauverai.htm>, dernière consultation le 25/05/2017.

éditent les 77 titres du corpus. Le tableau ci-dessous présente les éditeurs dont au moins deux titres traitent de la marée noire :

Marque éditoriale	Nombre de titres au corpus (>1)
Bayard	5
Hachette	4
Rageot	4
Flammarion	3
Pocket	3
Gallimard jeunesse	3
Le Seuil jeunesse	2
Ed de la Bohème	2
Thierry Magnier	2
Milan	2
Dupuis	2
Editions Grandir	2
Editions de Saint-Germain	2

Les petits éditeurs indépendants sont assez nombreux comme les éditions Grandir, basées à Nîmes, fondées en 1978 éditeur de *L'enfant et l'oiseau* et de *Or noir, désespoir de l'Afrique*²²⁷ ou l'EPAL²²⁸ qui édite les contes de Jacqueline Mirande. Fondée en 2009, l'EPAL (Echange Avec les pays d'Amérique latine) est basé à Arcachon, région d'origine de l'auteur. Les éditions Thierry Magnier sont aussi représentées par 2 titres. Parmi ces éditeurs, certains sont particulièrement orientés vers l'écologie comme les éditions Goutte de sable²²⁹. Pour leur titre, *Une vie d'oiseau marin, Nathan le cormoran par un soir de tempête*²³⁰, les éditions proposent de reverser 100% du prix d'achat à la LPO. Cette maison d'édition des pays de la Loire, se veut écologiste (publication d'essais contre les OGM) et appartenance à des réseaux d'AMAP. Paradoxalement, alors que la Bretagne est particulièrement touchée par les marées noires et que les auteurs bretons ou ayant des attaches avec la région sont représentés parmi les écrivains du corpus, les maisons d'éditions bretonnes sont absentes du

²²⁷ Armand Kaercher, *L'enfant et l'oiseau*, Nîmes, Grandir, 1994 ; Carolina D'Angelo, *Or noir, désespoir de l'Afrique*, Nîmes, Grandir, 2005.

²²⁸ Site de l'EPAL, <http://editionsepal.fr/topic/index.html> dernière consultation le 25/05/2017.

²²⁹ Editions Gouttes de sable, <http://www.gouttedesable.fr/index.php> dernière consultation le 27/05/2017.

²³⁰ Cécile White, *Une vie d'oiseau marin, Nathan le cormoran par un soir de tempête*, Athée, Editions Gouttes de sable, 2007.

corpus²³¹.

Les grands groupes éditoriaux sont présents à travers leurs marques : 5 titres pour Bayard par exemple, 4 pour Hachette, 3 pour les éditions Rageot, 3 pour Pocket, 3 pour Flammarion, 3 pour Gallimard jeunesse et 2 pour Milan ou Le Seuil. Les éditions Hachette et Rageot sont surtout représentées dans les années quatre-vingt avec des collections spécifiques, « Bibliothèque verte » ou « Chemin de l'amitié ». A partir de la moitié des années quatre-vingt-dix, ce sont les éditions Bayard qui sortent le plus de titres se référant à la marée noire à travers le prisme de l'amitié d'un enfant et d'un animal.

Autre élément à souligner, deux titres sont coédités par un éditeur jeunesse/et adulte : comme *Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprend à voler*²³² chez Magnier-Métaillié (éditeur spécialisé dans les littératures d'Amérique latine et qui a dans son catalogue les romans de Sepúlveda), ou *Les cousins Karlsson*²³³ édité conjointement par les éditions Gaïa (spécialisées dans les littératures scandinaves et des pays baltes) et Thierry Magnier, deux marques appartenant au même groupe, Actes sud. Les éditeurs suisses (Calligram, Joie de lire), belges (Mijade) sont d'ailleurs relativement représentés sur des pollutions quotidiennes.

L'autoédition constitue un réservoir important avec *Tom ou les oiseaux de Perdrisette*²³⁴, tout comme la parution à l'occasion des 20 ans de l'Amoco Cadiz de deux histoires écrites par les CM de l'école primaire et les élèves de 6ème du collège de Portsall, lieu du naufrage. Les titres ont d'ailleurs bénéficié d'une diffusion assez large.²³⁵

Enfin, on retrouve également des éditeurs spécialisés, notamment dans la poésie. C'est le cas pour les éditions Cheyne ou les éditions Saint-Germain des prés et leur collection « L'Enfant-roi » (1976-1986) qui donne la parole à des poètes contemporains. Car, plus que les éditeurs, ce sont les collections qui définissent un axe éditorial et accompagnent les préoccupations écologiques naissantes.

²³¹ Il est cependant possible que des diffusions régionales ou plus locales n'aient pas été repérées.

²³² Luis Sepúlveda, *Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprend à voler*, Le Seuil, Métaillié, 1996.

²³³ Katarina Mazetti, *Vaisseau fantôme & ombre noire*, op.cit.

²³⁴ Claudie Moysan, *Tom ou les oiseaux de Perdrisette*, Lorient, Claudie Moysant, 2016.

²³⁵ <https://www.cedre.fr/Nos-ressources/Accidents/Accidents/Amoco-Cadiz/Les-enfants-de-Portsall-ecrivent>, dernière consultation le 27/05/2017.

2. Questions de collections.

Plusieurs collections du corpus sont en effet emblématiques de la volonté éditoriale d'accompagner les enfants dans leur interrogation du monde. Novatrices ou reflet du monde éditorial à la recherche de nouvelles stratégies permettant de toucher un nouveau public, des collections spécifiques dédiées aux préoccupations contemporaines, puis spécifiquement à l'environnement sont apparues.

La collection « Plein vent », par exemple, est créée par André Kédros en 1964 chez Robert Laffont. André Kédros, lui-même écrivain, sous le nom d'André Massepain, a été assistant d'Henri Wallon, psychologue qui établit un plan éducatif en 1947. L'approche psychologique et éducative est présente dans la collection qui ambitionne de faire lire des adolescents « mauvais lecteurs » en leur proposant, non des classiques, mais des récits d'aventures, ancrés le plus souvent dans l'époque contemporaine : « Le livre est une structure d'accueil soutenue par un imaginaire scientifique à la Jules Verne ». ²³⁶

André Massepain en est persuadé, les adolescents préfèrent :

Les romans d'aventures qui s'inspirent des sciences et des techniques d'aujourd'hui, de l'Histoire mais aussi de l'exemple de certains métiers, des problèmes sociaux, du Tiers-Monde, des crises qui nous guettent : pollution, pénurie énergétique, explosion démographique (...). ²³⁷

La collection connaît un grand succès et certains de ces titres atteignent les 80 000 exemplaires. Elle propose certains récits axés sur l'environnement à travers *Vol Sauvage* mais aussi sur les fûts radioactifs (*Chargement dangereux* ²³⁸) ou les bateaux poubelles (*Le dernier voyage du Port-Polis*). ²³⁹

La collection « Plein vent » sert de modèle à la création de quatre collections entre les années 1972 et 1974, « Travelling » chez Duculot, « Poche rouge » et « Voies libres » chez Hachette et « Chemins de l'Amitié » chez Rageot. Elles ont pour ambition :

De permettre une meilleure compréhension de certaines réalités contemporaines, l'ouverture à des questions d'actualité telles que le racisme, l'écologie, le travail, la consommation, la sexualité ²⁴⁰.

²³⁶ Sous la direction d'Isabelle Nières-Chevrel et Jean Perrot, *Dictionnaire du livre de jeunesse: la littérature d'enfance et de jeunesse en France*, Éd. du Cercle de la librairie, 2013, article « Plein Vent ».

²³⁷ Interview d'André Massepain (*Figaro littéraire*, 1974) citée dans Raymond Perrin, *Un siècle de fictions pour les 8 à 15 ans (1901-2000)*, L'Harmattan, 2005, p. 219-220.

²³⁸ Nikolai von Michalewsky, *Chargement dangereux*, Robert Laffont, « Plein Vent », 1981.

²³⁹ André Kédros, *Le dernier voyage du Port-Polis*, Robert Laffont, « Plein Vent », 1977.

²⁴⁰ Michèle Piquard, *L'édition pour la jeunesse en France de 1945 à 1980*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB,

Ces thèmes restent encore marginaux en France, à l'époque, contrairement à d'autres pays comme les Etats-Unis où après 1968 « toute une littérature d'utopie sociale et de critique violente de la société s'est développée ». ²⁴¹

La collection « Chemins de l'amitié » (Jean Coué, *les sept feux de l'enfer*²⁴²), est créée en 1973 au sein des éditions G-T Rageot ; elle s'appuie sur « Ma première amitié » (dont fait partie le titre d'Yvon Mauffret, *Benoît chez les blubulles*²⁴³) et « Bibliothèque de l'amitié » pour les plus jeunes. Catherine Scob, la directrice de la collection résume ainsi sa vision éditoriale dans le catalogue des livres d'étrennes de 1975 :

La collection Chemin de l'Amitié offre aux adolescents des récits d'aventures, brûlant d'actualité et qui portent à la réflexion. Chaque volume comporte quelques pages de références à des faits contemporains mettant en lumière la réalité de chaque problème traité²⁴⁴.

L'éditeur s'adresse aux prescripteurs que sont les enseignants et les bibliothécaires. La collection a pour objet de distraire mais de proposer une vision sérieuse et documentée, un discours didactique sur les problèmes traités. Les 39 titres²⁴⁵ y présentent des thèmes comme l'alcoolisme, l'enfance différente, le racisme, l'objection de conscience, la peine de mort (Jean Coué, *Pierre est vivant* en 1977) ou le handicap (Jean Coué, *Soleil glacé* en 1978)²⁴⁶.

Les préoccupations environnementales émergent progressivement dans le paysage éditorial français. De même que des collections spécifiques sont créées pour couvrir le champ des catastrophes naturelles²⁴⁷, des collections dédiées abordent les pollutions. C'est le cas de « Sos planète » chez Pocket, à laquelle appartient *Marée noire sous la neige* de Wolfgang Wegner et Evamaria Steinke (Ill. 40). L'identité graphique de la collection est marquée : un liséré vert et polices vertes présentant un extrait sur la

p. 279.

²⁴¹ *Ibid.*, p. 279

²⁴² Jean Coué, *les sept feux de l'enfer*, *op. cit.*

²⁴³ Yvon Mauffret, Dominique Goupil, *Benoît chez les Blubulles*, *op. cit.*

²⁴⁴ Cité dans Michèle Piquard, *op. cit.*, p. 636.

²⁴⁵ Collection Chemins de l'amitié, Raymond Perrin, <http://raymondperrin.blogspot.fr/2010/02/collection-les-chemins-de-lamitie-pour.html>, dernière consultation le 02/04/2018.

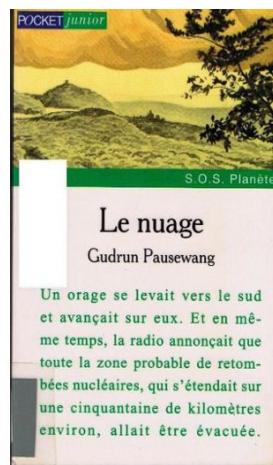
²⁴⁶ Jean Coué, *Pierre est vivant*, Paris, Editions de l'Amitié, 1977 et Jean Coué, *Soleil glacé*, Paris, Editions de l'Amitié, 1978.

²⁴⁷ Françoise Hache-Bisette, « Les catastrophes naturelles à travers l'édition jeunesse », in Jean Favier (dir), *Récits et représentation des catastrophes depuis l'Antiquité*, *op. cit.*, p. 367-379.

page de couverture. Cette collection, relativement éphémère de 1993 à 1998, avec 6 titres²⁴⁸, tous des traductions principalement d'auteurs allemands (pays où l'émergence des préoccupations environnementales est plus précoce), commence avec la publication de *A mort les baleines* de Nina Rauprich²⁴⁹ sur la prise de conscience par un fils de baleiniers de l'ampleur du massacre des cétacés. Le dernier titre publié est *Le nuage* de Gudrun Pausewang²⁵⁰ sur l'explosion d'un réacteur d'une centrale nucléaire (Ill. 41).



Ill. 40



Ill. 41

La collection « Zanzibar » de Milan, dans laquelle est parue *La marée noire de San Marta* de Michel Girin²⁵¹, initiée en 1986, sous la direction de Christian Poslaniec, compte 193 titres dédiés plus largement à l'aventure avec une orientation sur les questions contemporaines, comme ce roman sur la Nouvelle-Calédonie, *Le Fils du chef canaque*²⁵², paru en 1988²⁵³.

La collection « Souris verte » des éditions Syros est également intéressante. Les éditions Syros sont, dès leur création, marquées par un certain militantisme. Fondées par le PSU (parti socialiste unifié) en 1972, elles comptent au conseil d'administration depuis leur transformation en société anonyme la CFDT, la ligue de l'enseignement, la MACIF, la Mutualité française et Antoine Gallimard. Le premier titre jeunesse paru chez Syros aborde le sujet d'Hiroshima. Mais c'est avec la création de la collection « Souris noire », première collection policière pour la jeunesse que les éditions Syros

²⁴⁸ Catalogue général de la BnF, recherche à l'ISSN de la collection : ISSN 1251-4969

²⁴⁹ Nina Rauprich, *A mort les baleines*, Paris, Pocket junior, « Sos planète », 1993.

²⁵⁰ Gudrun Pausewang, *Le nuage*, Paris, Pocket junior, « Sos planète », 1996.

²⁵¹ Michel Girin, *La marée noire de San Marta*, op.cit.

²⁵² Catalogue général de la BnF, recherche à l'ISSN de la collection : ISSN 0985-3936

²⁵³ Jacqueline Seyral, *Le Fils du chef canaque*, Toulouse, Milan « Zanzibar », 1988.

apparaissent comme novatrices. Déclinaison écologique de la « Souris noire », la collection « Souris verte » (1999-2002) est dirigée par Noël Mamère, ancien journaliste et maire de Bègles, membre du parti les Verts depuis 1998. *Opération Ariane* sur la question des déchets nucléaires, *Pas folle la vache* sur la vache folle, *Tombe la neige* sur les paysages défigurés par les stations de ski sont autant de titres en prise avec la réalité environnementale²⁵⁴.

Enfin deux collections abordent, aux éditions Bayard, la question de l'environnement. Transposition de la collection américaine « Animal Ark »²⁵⁵, fondée par Ben M. Baglio et majoritairement éditée en Grande-Bretagne entre 1994 et 2008, la collection « SOS animaux » ne compte pas moins de 140 titres. Elle met le plus souvent en scène des animaux sauvages qu'il faut sauver. Les éditions Bayard résumant ainsi l'esprit de la collection :

Des récits palpitants et pleins de douceur où les jeunes héros sont toujours là pour venir en aide aux animaux en danger. Des romans pour tous les enfants qui se passionnent pour les animaux et qui vivent - ou aimeraient vivre avec eux²⁵⁶.

Quant à la collection « 100% animaux » de Bayard jeunesse²⁵⁷, qui compte 112 titres depuis 2005 et dans laquelle est publiée la série *Julie et Jess (Alerte à la marée noire)*, elle met en scène des adolescents dans leur relation avec leurs animaux de compagnie (chiens, cochon d'Inde, poneys...). L'auteur emblématique de ces titres est Lucy Daniels, en réalité, un pool d'auteurs à l'instar de Jack Dillon, dans la collection « Alertes » consacrée aux catastrophes naturelles, chez Hachette. Les titres de Bayard mentionne la biographie fictive de Lucy Daniels, qui petite fille rêvait d'être écrivain, aime les animaux et la nature, vit avec sa famille et ses deux chats Peter et Benjamin²⁵⁸.

Ces collections ont donc des objectifs éditoriaux différents, une visée didactique et plus militante pour les collections comme les « Chemins de l'amitié », « Zanzibar » ou « Souris verte ». Les collections de Bayard restent ancrées dans l'époque contemporaine mais l'angle d'approche est différent. L'époque est un décor, l'intrigue repose sur la

²⁵⁴ Nassera Hamroune Besson, Jean-Luc Houdu, *Opération Ariane*, Paris, Syros, « Souris verte », 2000 ; Laura Pingot, *Pas folle la vache*, Paris, Syros, « Souris verte », 2001, Sigrid Baffert, *Laisse tombe la neige*, Paris, Syros, « Souris verte », 2000.

²⁵⁵ Wikipédia, https://en.wikipedia.org/wiki/Animal_Ark, dernière consultation le 04/04/2018.

²⁵⁶ Cité dans bibliopoche, <https://www.bibliopoche.com/collection/SOS-Animaux/1313.html>, dernière consultation le 04/04/2018.

²⁵⁷ Catalogue général de la BnF, recherche à l'ISSN de la collection : ISSN 1623-8621.

²⁵⁸ La présentation de l'auteur fictif se fait dans le paratexte des publications de la collection.

relation entre un enfant et un animal placée dans un contexte chaque fois renouvelé.

Le dernier ouvrage de notre corpus *Une Marée noire : 1978, le naufrage de l'Amoco Cadiz*²⁵⁹ est paru en 2018 dans une collection « Un jour ailleurs », aux éditions Kilowatt, dédiée aux événements marquants du XXème siècle. La collection a consacré cinq titres depuis 2010 à des dates symboliques (1942 en Pologne sur la déportation, 1955 sur la ségrégation aux Etats-Unis, 1969 et le premier pas de l'homme sur la Lune, 1965 sur droit du travail des femmes en France), dans une optique historique militante.

La marée noire, comme thème traité par la fiction de jeunesse, épouse donc la prise en compte de la question environnementale dans la société et la survenue de grandes catastrophes emblématiques. Très contextuels, les titres de jeunesse du corpus dégagé, évoluent d'un traitement d'une marée noire en particulier vers une dénonciation plus large de la pollution, dont le déversement de pétrole dans l'océan et sur les littoraux n'est qu'un aspect. Le genre littéraire évolue également : s'adressant plus aux adolescents dans les années 70 et 80 à travers le genre romanesque ou de la bande dessinée, les titres traitant de marée noire sont, après l'an 2000, plus nombreux, investissent l'album et s'adressent à un public de plus en plus jeune, témoignant de la complète prise en compte de cette problématique dans la société, à la fois dans le domaine politique (tenue de plusieurs sommets mondiaux sur l'environnement, textes législatifs pour prévenir ou limiter les effets de la pollution), dans le domaine médiatique mais aussi dans celui de l'éducation à l'environnement, qui s'impose à partir de 2004 dans les programmes scolaires.

De cette première approche quantitative et chronologique, nous pouvons dégager quelques éléments saillants regroupés dans le tableau ci-dessous.

Période	Contexte	Caractéristiques des titres publiés sur le sujet	Editions et collections phares	Auteurs
Avant 1967	Pollutions non médiatisées, mobilisations locales	Présence du pétrole anecdotique ou n'abordant pas les questions environnementales. Il s'agit plus de fuites que	Romans d'aventures à travers la collection « Plein vent » par	-

²⁵⁹ Marie Lenne-Fouquet ; Marjorie Béal (ill.), *Une Marée noire : 1978, le naufrage de l'Amoco Cadiz*, Paris, Kilowatt, « Un jour ailleurs », 2018.

		d'accidents de pétrolier (<i>Vol sauvage</i>)	exemple	
1967-1978	Naufrage du <i>Torrey Canyon</i> , médiatisation importante lors de la catastrophe	Très peu de titres identifiés pour cette période. Mais pétrole évoqué à travers un accident de pétrolier similaire au <i>Torrey Canyon</i> : littérature du choc		Un auteur : vétérinaire, naturaliste
1978-1984	Naufrage de l' <i>Amoco Cadiz</i> relayé médiatiquement.	La référence à l' <i>Amoco</i> est très présente même si le pétrolier n'est pas nommé. Littérature du choc.	Bandes-dessinées, Editions « Chemins de l'amitié », « Ma première amitié » chez Rageot, Hachette	« Ecrivains des lieux »
1984-1999	Autres catastrophes (1989 <i>Exxon Valdez</i>) alimentent les préoccupations environnementales	Creux : Dans une moindre mesure, relais de l' <i>Exxon Valdez</i> à travers la publication de traductions.	Nouvelles collections comme « Sos nature » chez Castor poche « Zanzibar » chez Milan	Militants ou Acteurs
1999-2002	Naufrage de l' <i>Erika</i> très médiatisé (Internet)	La référence à l' <i>Erika</i> est directe (nom du pétrolier, lieux comme Belle-île...), littérature du choc	« Syros verte » chez Syros	« Ecrivains des lieux »
Après 2003	Médiatisation des grands sommets de la protection de l'environnement, préoccupation sur la pollution des océans, législation. Éducation à l'environnement dans les programmes scolaires.	Pollution du pétrole est abordée comme étant un des aspects soit de la destruction des océans avec les déchets (en mer ou sur les plages), soit de la pollution de la planète, soit des actions destructrices des hommes (de la guerre...)	Nombreux albums « Collection 100% animaux », « Sos Animaux » chez Bayard	Pas de profil spécifique

Mais comment sont traités la marée noire ou les dégazages quotidiens dans le récit, comment celui-ci met-il en scène un personnage principal, auquel le lecteur enfant puisse s'attacher, au-delà même des éléments écologiques ? Comment les titres répondent-ils à cette double exigence, de séduire leur lecteur tout en abordant de manière réaliste une question environnementale ? C'est toute la difficulté des littératures de l'environnement relevée par Alain Suberchichot :

La littérature à vocation environnementale (...) relève d'un manque d'épaisseur des personnages. La thématique environnementale, pour autant n'y manque pas de force, mais cette force (...) absorbe le récit, dans le sens où le récit est exclusivement mû par son objet, et l'étant, il subit cette préoccupation au point

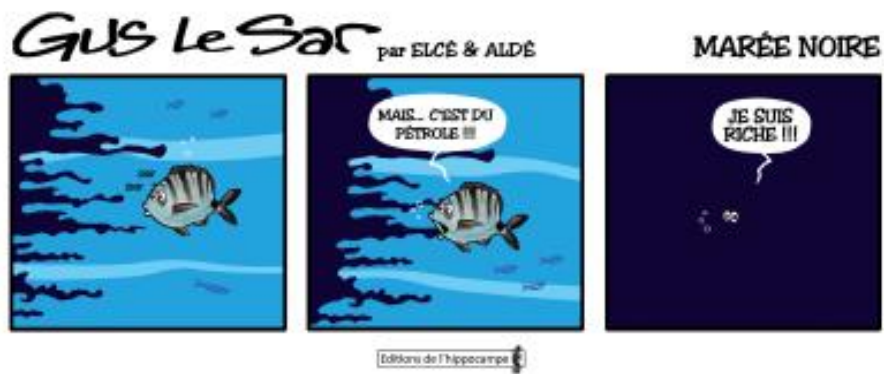
de restreindre l'épaisseur personnelle du témoignage ainsi construit²⁶⁰ .

Dans le cadre d'un texte s'adressant à des enfants, la tension entre un souci de description réaliste d'un enjeu écologique et une fiction avec des codes narratifs permettant la tenue d'une aventure est particulièrement prégnante, d'autant que le contrat de lecture laisse bien entendre au lecteur qu'il s'agit d'un titre de fiction (roman ou album) et non d'un documentaire.

²⁶⁰ Alain Suberchicot, *Littérature et environnement : pour une écocritique comparée*, Paris, H. Champion, 2012, p. 37.

2ème partie : Ce que dit le récit de la marée noire

Ill. 42 : Elcé et Aldé, Gus le Sar



Pour cerner la manière dont le récit traite de la marée noire, de sa place dans celui-ci et des stratégies permettant l'adhésion du lecteur à l'intrigue, pour mieux analyser cette tension entre souci du réalisme d'un discours écologique et impératifs narratifs, renforcés dans le cadre de littérature pour la jeunesse, nous utiliserons plus particulièrement douze titres emblématiques du corpus²⁶¹, représentatifs de par leurs dates de publications, leur variété de genre (albums, romans) ou de collections éditoriales.

Ces titres nous serviront donc de guide pour aborder la question thématique de « ce que dit le récit de la marée noire », tout en gardant une grille d'analyse chronologique, en prenant en compte à la fois le genre (roman, album...) et la réception par le lecteur.

Nous aborderons dans un premier temps le cadre géographique de ces marées noires fictionnelles puis la manière dont la marée noire est décrite par les mots ou les images, ainsi que sa place dans le récit, avant de se pencher sur l'interaction des personnages avec la catastrophe écologique, particulièrement l'action de l'enfant-héros, pour finir par aborder la place de l'animal.

A. Géographie des marées noires

1. Cartographie des marées noires fictionnelles

La répartition géographique de ces marées noires fictionnelles s'étend de la banquise du Groenland jusqu'à la côte sud de l'Australie, des Iles Shetland jusqu'au Golfe de Guinée.

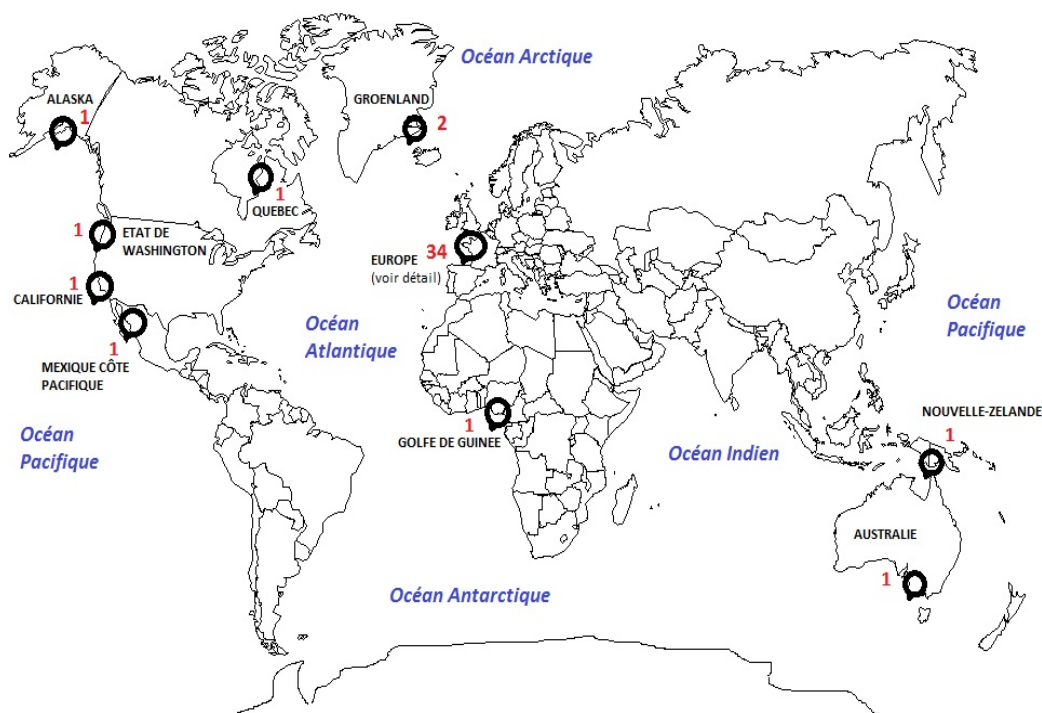
68 des titres des 77 titres du corpus sont en effet localisables, du moins au niveau d'un océan, d'une côte. Les titres non localisables se déroulent souvent en plein océan. Le fond des mers revêt alors le rôle d'un lieu de frontière : de frontière entre le

²⁶¹ Les titres sont les suivants : *Halic le Phoque* d'Ewan Clarkson, *Albatros II* de Colin Thiele, *Les sept feux de l'enfer* de Jean Coué, *Petit Tom et le rouge-gorge blessé* de Gérard et Alain Grée, *Marée noire sous la neige* de Wolfgang Wegner et Evamaria Steinke, *Le refuge de Pierre* de Sally Grindley et Michael Foreman, *Alerte à la marée noire* de Nathalie Daladier, *Je te sauverai* d'Erik Simard, *Le Phoque pris au piège* de Lucy Daniels, *Le crabe aux pinces noires* de Claire Bouiller et Mickaël Derullieux, *Voyage à Poubelle-plage* d'Elisabeth et Bernard Jeunet, *Nage petit phoque* de Mymi Doinet. Les ouvrages seront présentés au fur et à mesure de leur évocation.

monde des hommes et celui des animaux, de frontière entre un univers invisible et la surface connue des océans et de frontière de genre, d'incertitude entre le réel et le merveilleux puisqu'on peut y rencontrer des sirènes ou autres créatures fantastiques, comme dans l'album *le cri de la Sirène*²⁶². Malgré tout, même les titres se déroulant en pleine mer ou océan contiennent souvent une petite référence géographique. Ainsi *Bulle la baleine blanche* évolue-t-elle « en Méditerranée »²⁶³, l'ouvrage étant construit sur des allitérations en « b ». Et, tout en conservant une dimension ludique, l'album annonce son ancrage dans une certaine réalité.

46 titres sont localisables plus précisément, au niveau de la région d'un pays, qu'il s'agisse de romans, d'albums ou de poèmes. Un poème tel que *le poulpe de Cassis*²⁶⁴ propose d'emblée un lieu, une mer, une ville précise et de par là même pose les données du problème : la pollution au pétrole de la Méditerranée et son impact sur la faune locale.

III. 43 : Cartographie des marées noires fictionnelles à travers le monde



La majorité des titres localisables relatent le plus souvent une marée noire par

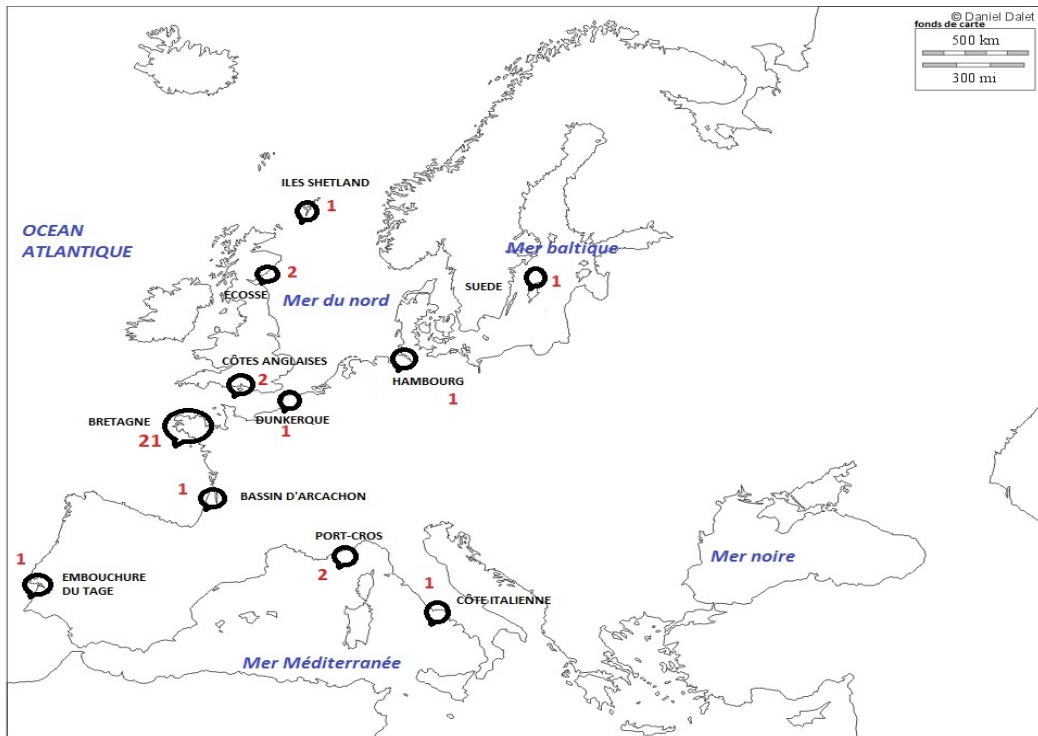
²⁶² Pascale de Bourgoing, Yves Calarnou, *Tom et Tim : le cri de la Sirène*, Fribourg, Calligram, 2004.

²⁶³ Antonin Louchard ; en collab. avec Ad hoc, *Bulle la baleine blanche*, Paris, Manitoba, 1995, p. 1.

²⁶⁴ Elisa Maud-Givaudan, « le poulpe de cassis ou le cracheur d'encre », *Sur trois notes de soleil*, Éditions Saint-Germain des prés, « L'Enfant-roi », 1980.

accident ; la localisation correspond également, logiquement, aux lieux les plus touchés par des marées noires réelles, comme le montrent les deux cartes (Ill. 43 et 44), la première présentant la répartition mondiale, la seconde se focalisant sur le continent européen.

Ill. 44 : Cartographie des marées noires fictionnelles à travers l'Europe



L'action de la plupart des titres se situe donc sur les côtes européennes, un peu en Angleterre et Écosse (correspondant aux titres anglo-saxons traduits), l'essentiel se déroulant en France et particulièrement en Bretagne pour 21 titres²⁶⁵. Nombre d'accidents d'ampleur ayant eu lieu sur les côtes bretonnes, il est logique que ces éléments se retrouvent dans la cartographie. Mais au-delà de ce simple constat, penchons-nous à présent sur la manière dont les lieux sont introduits à l'aide de nos titres-guide.

L'ancrage d'une histoire au niveau d'un pays est assez facile à percevoir sans que le nom d'un lieu géographique apparaisse. Le pacte de lecture peut postuler *a priori* que l'histoire se passe dans le pays de lecture de l'enfant-lecteur ou des éléments

²⁶⁵ 22 titres avec la prise en compte du dernier ouvrage paru en août 2018 sur l'*Amoco Cadiz*.

culturels peuvent concourir à préciser ce lieu sans le nommer.

Dans *Voyage à Poubelle-plage*²⁶⁶, album d'Elisabeth et Bernard Jeunet, publié aux éditions le Seuil Jeunesse en 2006, aucun lieu n'est donné dans le texte, la page se nomme fictivement *Poubelle-plage*, mais on peut pourtant identifier les côtes françaises par l'image. Réalisé à partir de photographies de matériaux récupérés sur les plages puis mis en scène, l'album évoque la pollution des plages et des côtes, dont le mazout du dégazage, invitant les enfants et les lecteurs à ne plus jeter et à s'engager pour le sauvetage de *Poubelle-plage*.

Les habits des enfants, comme la marinière, remise à l'honneur en ces années 2000 constituent un premier indice de localisation. Le goéland (fabriqué en carton et peint) choisi sur la page de couverture comme symbole de la faune de ces plages et qu'on trouve particulièrement sur les côtes Atlantique est un autre indice. La page 22 présente une bouteille de sirop à moitié couverte d'un dépôt de rouille mais on peut encore y lire « Excellence Teissere » « riche en fruit » « citron vert ». Sur la page 24, présentant un amoncellement de filins, une roue de jouet en plastique et des arêtes de poisson, le début d'un panneau, dont la fin du message est dissimulé par le tas, est encore lisible : « Baignade non ... » et des journaux déchirés proposent un bout d'article sur le « Tour de France ».

La composition photographique manie le décalage et l'humour, le panneau sur la baignade peut se lire comme une interdiction de se baigner en raison de la pollution (il s'agit en fait d'un panneau sur « la baignade non sécurisée ») et la référence au Tour de France qui paraît *a priori* incongrue, donne en fait une autre lecture : voici nos côtes (françaises et mêmes bretonnes) après le passage des touristes estivaux (le tour de France se tient au mois de juillet). Enfin, la bouée de sauvetage de la page 29, qui est également en page de garde, porte la mention « S.O.S Sauvetage », permettant là aussi une double lecture : littérale, c'est la bouée renvoyant à la surveillance des plages et de la baignade ; écologique, il s'agit de sauver la plage qui croule sous les déchets.

²⁶⁶ Elisabeth Brami ; installations et papiers sculptés de Bernard Jeunet, *Voyage à Poubelle-plage*, Paris, Seuil jeunesse, 2006.



III. 45

Le lecteur retrouve donc, à travers les compositions et les matériaux récupérés, ses plages les plus familières, mais le message porté par le texte, par l'absence d'indication géographique trop précise, acquiert une portée plus universelle.



Ill. 46 : Voyage à Poubelle-plage, p. 22

Le paratexte indique plus précisément l'origine des matériaux récupérés, et cite des plages bretonnes dans les remerciements. « Aux plages de Tréguennec, de la Roche percée, de l'île Trudy, de Trez Malaouen et de la Baie des Trépassés, sur lesquelles j'ai glané tous les objets figurant dans mes images », écrit Bernard Jeunet. Quant à l'auteur Elisabeth Brami, elle reste plus large dans son hommage géographique. « En hommage à mes plus belles plages / aux sables blanc d'Ostende/ Aux galets ronds de Dieppe/ (...) Aux planches de Deauville (...) / Aux coquillages de Casablanca (...) Au sable noir de

l'île de la Réunion ». ²⁶⁷

S'il n'y a pas disjonction entre le texte et l'image de l'album, il y a bien une interprétation géographique de l'image qui ancre le message dans une Bretagne recomposée, alors que le texte se veut plus général en transposant son propos sur la plage fictive de *Poubelle-plage*.

Pour les romans, la région est identifiée directement dans le texte. C'est le cas pour *Nage petit phoque*²⁶⁸, un roman de première lecture écrit par Mymi Doinet et illustré par Mélanie Allag paru en 2014 chez Nathan, dans une édition clairement orientée pour être travaillée en classe de CP (Ill.48). Issu de la série « les animaux de Lou », petite fille qui a le pouvoir de comprendre les animaux, ce titre évoque le voyage de la classe de CP de Lou, accompagnée par la maîtresse sur la plage pour y ramasser les déchets. Un pétrolier commandé par le capitaine Mazout, mal intentionné, fuit, libérant du pétrole dans la mer, et un petit phoque commence à couler tout mazouté. Les secours sont appelés, le phoque est sauvé, nettoyé, nourri. Tandis que les enfants participent au nettoyage de la plage et au ramassage des animaux souillés, une femelle phoque est recueillie au centre de soin et le petit phoque retrouve l'appétit. Les deux animaux sont libérés et le capitaine Mazout finalement arrêté.

Ouest -France



Ill. 47



Ill. 48

²⁶⁷ Élisabeth Brami, installations et papiers sculptés de Bernard Jeunet, *Voyage à Poubelle-plage*, op.cit., p. 33.

²⁶⁸ Mymi Doinet, illustré par Mélanie Allag, *Nage Petit phoque*, Paris, Nathan, 2014.

La classe de Mademoiselle Cartable est donc en voyage en « Bretagne »²⁶⁹, sans qu'il y ait plus de précision. Des codes visuels soutiennent, dans l'image, la référence à la région : les enfants portent des cirés ; le phare, sur un promontoire rocheux à distance de la côte, est emblématique d'une côte bretonne, même si celui figuré n'est pas identifiable et s'inspire de plusieurs phares, bretons ou non (celui d'Ar Men au large de l'île de Sein avec sa plateforme bâtie sur le rocher et sa large lanterne, ou celui des Pierres noires- Ill.47- proche de Brest et du Conquet, à la tour peinte en blanc et rouge). Il s'agit donc d'une Bretagne générique, que des enfants de six et sept ans pourraient reconnaître.

Différentes stratégies permettent d'ancrer l'action géographiquement. *Les sept feux de l'enfer*²⁷⁰ de Jean Coué, paru en 1981 dans la collection « Chemin de l'amitié » chez Rageot en est ainsi un exemple. Le récit met en scène un narrateur qui, revenu dans une île bretonne (dont on ne connaît pas le nom), évoque les dix jours de marée noire qui a touché ses côtes. Le texte est découpé suivant ces dix journées qui décrivent, sans en dire le nom, le naufrage de *l'Amoco Cadiz*. Le récit brosse les portraits des habitants dans un style parfois heurté, où les dialogues et les points de suspension sont nombreux. L'intrigue repose également sur Couly Baly, un marin du pétrolier, un ivoirien unijambiste, qui a tenté de tuer son ignoble capitaine, s'est enfui du navire juste avant le naufrage et est parvenu à rejoindre l'île avec l'arrivée de la première vague de pétrole.

Le narrateur indique donc d'emblée qu'il ne souhaite pas localiser son île :

N'attends pas que je te dise le nom de l'île où je t'emmène. Dès l'instant où tu vas y poser le pied, sabot ou pas, tu seras d'elle et elle sera tienne. Choisis pour l'île le nom qui te plaira, de rêve ou de souvenir. Si tu n'as jamais eu souvenir ou rêve d'île, abandonne ce livre. Il n'est pas pour toi²⁷¹.

C'est donc apparemment le lieu de l'imaginaire, de la robinsonnade, de l'aventure. Mais le texte est très contextualisable. Il est d'abord ancré dans une époque : évoquant les informations à la télévision, le narrateur commente :

Et une tête connue. (« C'est vrai ! Comment il s'appelle déjà celui-là ! Ce n'est

²⁶⁹ Mymi Doinet, illustré par Mélanie Allag, *Nage Petit phoque*, op.cit., p. 4.

²⁷⁰ Jean Coué, *Les sept feux de l'enfer*, Paris, op.cit.

²⁷¹ *Ibid.*, p. 9.

pas Zitrone, c'est l'autre (...) qui se colle à la boule de son micro à se demander s'il ne va pas l'avalier²⁷².

De nombreux éléments permettent de rapprocher le roman du naufrage de *l'Amoco Cadiz* comme la proximité phonique du nom du bateau « Americo Vespucci ²⁷³», référence également à « l'Amérique » (la compagnie de l'Amoco étant américaine), mais aussi le tonnage ou le pavillon du pétrolier échoué.

Deux cent mille tonnes, qu'ils ont dit. Tu imagines un peu, Deux cent mille tonnes de pétrole foutu à la mer !

...Libéria...

Quoi, Libéria ?

Le navire. Ils ont dit que c'était un bateau du Libéria. ²⁷⁴

Les étapes de nettoyage, l'évacuation du mazout récolté, la visite des autorités sur les plages « et sans bottes cirées jaunes cette fois : des chaussures de tennis blanches immaculées »²⁷⁵ renvoient aux images qui ont suivi la marée noire de *l'Amoco*, comme la visite du président Giscard D'Estaing en août 1978 sur les plages de Bretagne.

La proximité entre la date de l'édition (1981) et la survenue du naufrage, sont autant d'éléments qui permettent au lecteur d'ancrer le récit dans une époque, une région.

Plusieurs détails épars renforcent l'ancrage géographique : l'onomastique par exemple ²⁷⁶:

Coët, le maire de l'île, qui avait épousé ma sœur Franseza et m'avait donné pour neveu un farfadet baptisé Redan, Kameur qui sa vie durant avait craché à la face des vents de tempêtes (...) Gerwann et Katell (...) et Job et sa Marie Gouënn.

Les noms et prénoms bretons, la présence importante dans la communauté îlienne du prêtre, la référence aux femmes en noir (élément qui, sans être propre à la Bretagne, est surreprésenté dans les îles bretonnes, où les femmes²⁷⁷, portent le deuil d'un membre de leur famille, souvent disparu en mer), l'évocation d'éléments légendaires comme l'Ankou (la mort personnifiée) ou la sirène, la Vorgane (plus connue sous le

²⁷² *Ibid.*, p. 51.

²⁷³ Le navigateur qui donna son nom à l'Amérique se nomme Amerigo Vespucci ou Amercio Vespuce.

²⁷⁴ Jean Coué, *Les sept feux de l'enfer, op.cit.*, p. 37.

²⁷⁵ *Ibid.*, p. 126.

²⁷⁶ *Ibid.*, p. 10-11.

²⁷⁷ Du moins, les femmes les plus âgées dans les années 70.

nom de Mari-Morgane ou Mari-Vorgan en breton) appuient l'ancrage breton. Enfin, le prologue, qui sous forme de litanie, compose une mythologie inédite : « Ils ont sept, que l'on appelle les feux de l'enfer (...) feux de neige, de ciel bas, de mer noire. Feux de deuil. Feux d'hiver » n'est pas sans évoquer les plaintes traditionnelles, compilées dans le *Barzaz Breizh*²⁷⁸ ou les dictons populaires qui qualifient les îles atlantiques bretonnes « Qui voit Ouessant voit son sang, qui voit Molène voit sa peine, qui voit Sein voit sa fin ».

Mais sans posséder toutes les clés de lecture, le lecteur contemporain de la parution du roman, fort du contexte du naufrage de *l'Amoco Cadiz*, aura replacé le lieu finalement assez précisément tout en lui conférant, là aussi, une dimension universelle.

L'onomastique est un élément très utilisé par les récits pour ancrer davantage leur propos. Les prénoms sont sursignifiants. Ainsi, le héros de *Je te sauverai* se prénomme Alan et dans la collection « Que d'histoires » chez Magnard en 2002, une note précise même « Alan est un prénom breton qui se prononce Alane »²⁷⁹. L'utilisation de prénoms marqués peut aussi s'avérer artificiel en se voulant trop « typique ». Dans *Dylan, le dauphin au cœur de la tourmente*²⁸⁰, les enfants se prénomment Morgane, Arthur et Océane. Dans *Marée noire*²⁸¹ de Dominique Renaud, les héros s'appellent également Morgane, Océane, ou Yann... et dans *Des galettes ou des boulettes*²⁸², on trouve Erwan et Gwen...

2. A l'échelle locale

Un changement d'échelle peut être opéré pour nous rapprocher. Il est intéressant de se pencher sur l'ancrage local. Si les lieux au niveau continent, pays et région sont identifiables, le village, le port, la communauté, les lieux dits touchés par la catastrophe sont également lourds de sens. Ce sont aussi des domaines dans lesquels la fiction peut souvent le plus s'exprimer et s'abstraire d'un déroulé de marée noire réelle, en le replaçant dans un contexte fictif, pour y déployer une intrigue dépassant le propos écologique. Plusieurs variations sont possibles, selon que l'auteur souhaite donner plus d'importance au contenu environnemental ou à ses personnages.

²⁷⁸ Théodore Hersart de la Villemarqué, *Le Barzaz-Breizh, Chants populaires de la Bretagne*, 1845.

²⁷⁹ Éric Simard, *Je te sauverai*, *op.cit.*, p. 5.

²⁸⁰ Florence Reynaud, *Dylan, le dauphin au cœur de la tourmente*, Pocket jeunesse, 2002.

²⁸¹ Dominique Renaud, *Marée noire*, Clé international, 2008.

²⁸² Françoise Le Gloahec, Jean-Marie Yans, *Des galettes ou des boulettes*, *op. cit.*

2.1. Lieux réels

Faire appel à des lieux précis réels, c'est marquer, en tant qu'auteur, sa volonté d'ancrer son ouvrage dans une réalité géographique et historique, de lui donner la valeur de témoignage. C'est aussi potentiellement recourir à des figures réelles pour composer ses personnages.

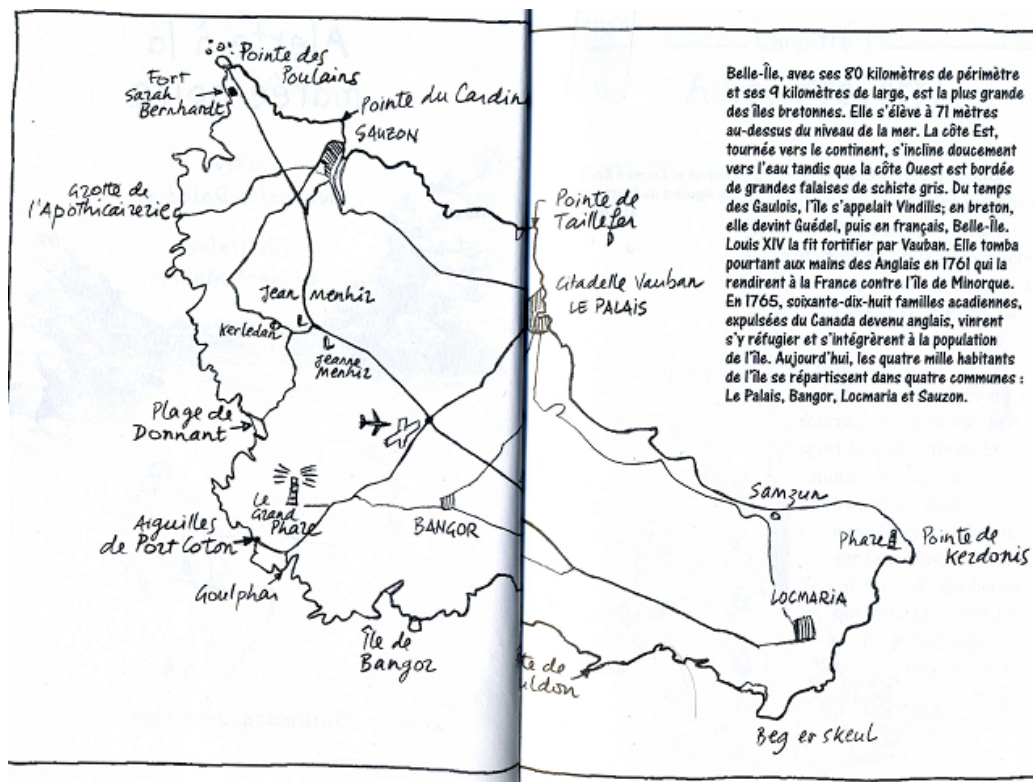
C'est le parti pris dans *Alerte à la marée noire*, de Nathalie Daladier illustré par Gilbert Maurel²⁸³, paru en 2000 dans la collection « Drôles d'aventures » de Folio Junior, chez Gallimard et bâti comme un carnet de voyage, avec des inserts illustrés au crayon, surmontés de flèches indiquant les lieux précis, croquant des visages, des oiseaux, des paysages. Le récit raconte le retour d'Elie, pensionnaire sur le continent, sur Belle-Ile, près de quatre mois après le naufrage de l'*Erika*. Sa rencontre avec un pompier des Vosges, sa traversée de l'île avec son jeune frère sont autant de prétexte à la remémoration de la marée noire dont les traces (sacs contenant le mazout ramassé, l'absence d'oiseaux) sont encore visibles. Elie embarque également à bord d'un ligneur, bateau pratiquant encore une pêche traditionnelle du bar à la ligne, en opposition avec la pêche des grands chalutiers aux filets pélagiques, symbole de la démesure de l'homme dont l'*Erika* est un autre exemple.

Dès le paratexte, la dédicace rend hommage à ces « ligneurs de Bretagne » et précisément à « Roland et Germain Rozo ». Roland Rozo est une personne réelle, ancien pêcheur de bar à Quiberon²⁸⁴ qui sert de modèle au personnage du roman, Jean Kérel dont le fils Guillaume est en internat avec le héros, Elie.

Au sein du roman, c'est le nommage systématique des lieux accompagné de cartes ou de schémas qui donne au propos sa valeur de reportage. En préambule, une carte de Belle-Ile reprend le nom des lieux qui vont être visités par le héros. Un encart, dans une police différente du texte explique l'histoire de l'île, tel un guide touristique.

²⁸³ Nathalie Daladier, Gilbert Maurel, *Alerte à la marée noire*, op. cit.

²⁸⁴ *Le Télégramme*, <http://www.letelegramme.fr/morbihan/quiberon/portrait-roland-rozo-entre-terre-et-mer-03-07-2014-10242320.php>, dernière consultation le 09/05/2018.



Ill. 49 : Alerte à la marée noire, de Nathalie Daladier, présentation de Belle-Ile

Les cartes, comme le souligne la présentation du dossier consacré aux cartes et plans dans *Cahiers Robinson*, sont « utilisées soit d'emblée par les auteurs/ illustrateurs, soit après coup par les éditeurs pour installer des effets de réel²⁸⁵ ». Elles complètent dans notre exemple le texte très réaliste. L'illustrateur, Gilbert Maurel est porté sur les figurations précises du milieu maritime : il a par exemple illustré une édition de *vingt mille lieues sous les mers*²⁸⁶, des *Histoires du gaillard d'avant* de Jean Ollivier²⁸⁷ ou *L'ancre de la miséricorde* de Mac Orlan²⁸⁸. C'est aussi l'auteur d'un ouvrage sur le bassin d'Arcachon pour le conservatoire du littoral²⁸⁹. Les croquis d'*Alerte à la marée noire* combinent ainsi ces deux influences, la mer des romans maritimes et les carnets de voyage. Deux exemples précis ci-dessous permettent de souligner l'interaction texte/image dans le rendu du réel.

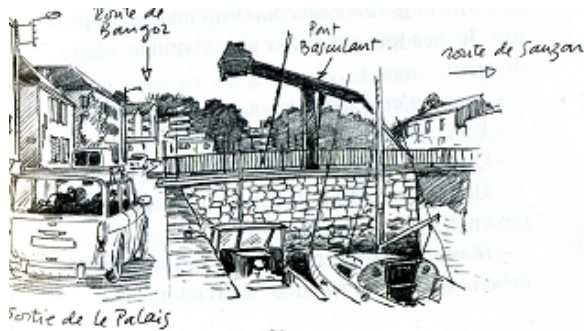
²⁸⁵ « Cartes et plans, paysages à construire, espaces à rêver ». *Cahiers Robinson*, n°28, 2010, Centre de recherches littéraires, imaginaire et didactique, Arras, p. 5.

²⁸⁶ Jules Verne, croquis originaux de Gilbert Maurel, *Vingt mille lieues sous les mers*, Paris Hachette, 2001.

²⁸⁷ Jean Ollivier, Gilbert Maurel, *Histoires du gaillard d'avant*, Gallimard, « Folio junior », 1984.

²⁸⁸ Pierre Mac Orlan, Gilbert Maurel, *L'ancre de la miséricorde*, Gallimard, « Folio junior », 1984.

²⁸⁹ Gilbert Maurel, *Le bassin d'Arcachon*, Gallimard, Conservatoire du littoral, 2004.

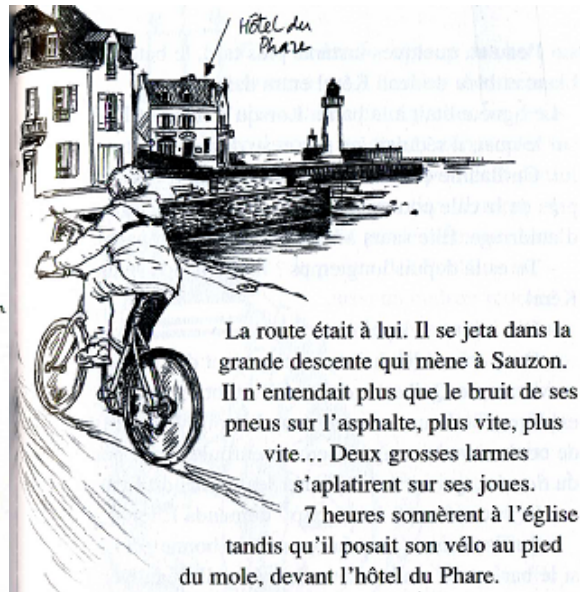


Ill. 50

Dans le premier exemple, l'itinéraire emprunté par la voiture de la mère d'Elie est rendu à la fois par le texte et l'image. Le texte ne précise pas tous les points de passage, indiquant par exemple que « la vieille Volvo attaqu[e] la côte de l'ancienne sardinierie transformée en gîte rural ²⁹⁰ ». La description de l'itinéraire est complétée par le dessin (Ill.50), plus complet par l'ajout de légendes précisant les lieux traversés, qui renforcent l'impression d'immersion dans le réel.

Le deuxième exemple illustre également la complétude d'un itinéraire que le texte amorce, l'image prenant le relais et le texte l'achevant.

Il se jeta dans la grande descente qui menait à Sauzon (...) 7 heures sonnèrent à l'église tandis qu'il posait son vélo au pied du mole, devant l'hôtel du Phare. ²⁹¹



Ill. 51

Le croquis (Ill.51)) montre Elie, encore à vélo, arrivant en vue de l'hôtel du phare (indiqué par une flèche). L'image, qui de plus s'insère visuellement dans la page relatant l'action, prend place entre les deux moments décrits par le texte.

Ce souci de correspondre précisément à la réalité géographique est particulièrement vrai pour tous les titres couvrant la marée noire de l'*Erika*, qui mêlent visée documentaire et visée cathartique (autant pour l'auteur, que le narrateur ou son lecteur), car la publication intervient peu de temps après la survenue du naufrage du

²⁹⁰ Nathalie Daladier, Gilbert Maurel, *Alerte à la marée noire*, op.cit., p. 31.

²⁹¹ *Ibid.*, p. 65.

pétrolier, avant de construire une intrigue romanesque.

2.2. Un village fictif

Un deuxième parti pris consiste à introduire un village fictif, présentant toutes les caractéristiques des lieux touchés, au sein d'une région précise, identifiable et nommée. Les deux auteurs de *Marée noire sous la neige* posent ainsi dès le prologue le pacte de lecture :

Imaginez... un petit village au bord d'une grande baie. (...) A Cooper Crossing, vivent huit enfants, quatre garçons et quatre filles.(...) Le monde de ces enfants, c'est Cooper Crossing. Et Cooper Crossing est en Alaska. Et l'Alaska est à l'extrême nord de l'Amérique. Vous vous demandez si Cooper Crossing existe vraiment ? Non, c'est un endroit que nous avons inventé. Mais nous connaissons des villages, là-bas, au bord de la baie, qui ressemblent exactement à Cooper Crossing. Et les enfants de ces villages sont comme Jeff, Tessa et les autres enfants de la baie.

Jamais les enfants de Cooper Crossing n'auraient imaginé que du jour au lendemain, ce paradis deviendrait un enfer. (...) » Wolfgang Wegner, Evamaria Steinke (Valdez, Alaska, six mois après le naufrage du pétrolier)²⁹².

Le roman *Marée noire sous la neige*, de Wolfgang Wegner et Evamaria Steinke, paru en Allemagne en 1990, et en France en 1995 dans la collection « SOS planète » chez Pocket junior évoque le naufrage de *l'Exxon Valdez* qui a souillé les côtes de l'Alaska en 1989. Le récit met en scène une communauté fictive, restreinte (huit enfants et trois couples vivent à Cooper Crossing), la vie quotidienne des enfants et de leurs parents garde forestiers (l'arrivée des bébés de la chienne Elsa, la recherche d'empreintes de loups). Mais un pétrolier fait naufrage et une loutre mazoutée est recueillie. Soignée par les enfants, la loutre, « Gamine », est aussi adoptée par la chienne Husky Elsa. Finalement, emportée par un garde-forestier, elle peut retrouver son élément naturel loin des lieux de la catastrophe.

L'action se déroule bien dans un lieu fictif, qui permet de mettre en scène cette très petite communauté, où les enfants de l'âge du lecteur vivent selon le modèle de la robinsonnade, dans un « paradis », utilisant des canoës, jouant aux indiens, s'occupant des traces de loups : un espace imaginaire mais qui s'insère dans une zone géographique réelle, touchée par une marée noire réelle. Les auteurs mettent ainsi l'accent sur le réalisme de la situation, préalable à la prise en compte par le lecteur du

²⁹² Wolfgang Wegner, Evamaria Steinke, *Marée noire sous la neige*, op.cit, p. 6.

message environnemental, tout en préservant les conditions d'une fiction, libérée de certaines contingences : la question du politique par exemple (il peut être fait abstraction de la question de l'autorité locale qui doit prendre en charge le nettoyage ; les habitants peuvent ainsi nouer de nouvelles solidarités), comme le souci de décrire des lieux trop précisément à la manière d'un reportage ou le risque de voir quelqu'un se reconnaître en un personnage - bien que la plupart des personnages soient des figures positives.

C'est le même principe qui est adopté par *Albatros II*²⁹³. Ce roman de Colin Thiele est paru en Australie en 1974 et en France, dans la collection « Castor poche junior », chez Flammarion en 1987. Le récit met en scène un port de pêche australien confronté à l'arrivée d'une plate-forme pétrolière de prospection « Explorer King ». L'attitude des habitants est plutôt hostile face à la plate-forme qui perturbe leur pêche. Le récit s'attarde sur les figures de Link Banks, jeune adolescent du village qui trouve un poste de cuisinier pour quelques semaines sur la plate-forme et en est émerveillé, de sa sœur Tina qui court sur les côtes pour nourrir son manchot pygmée « Cochonnet » et discute longuement avec le professeur Hackett, naturaliste très soucieux de l'environnement encore sauvage de la côte sud australienne, de ses espèces endémiques et critique envers l'exploitation pétrolière. Une explosion de fond du puits de pétrole « Albatros II » creusé par la plate-forme entraîne une importante marée noire qui se déverse sur les côtes tuant oiseaux et manchots. Si Cochonnet est récupéré, sa survie n'est pas assurée lorsque le roman s'achève et la présence de cette espèce dans cette partie de la côte australienne est menacée.

Au seuil du récit, l'ouvrage propose un contrat de lecture explicite sur le réalisme géographique par le biais de la présentation de l'éditeur, en quatrième de couverture, reprise avant le début du roman, page 5 : « Pour les habitants de Ripple Bay, petit port de pêche de la côte sud de l'Australie. » Si le lieu n'existe pas réellement, il est situé près de Mont Gambier, la ville importante la plus proche, près d'Adelaïde où les pêcheurs mécontents viennent porter leurs revendications, près de Melbourne d'où vient le matériel destiné à colmater le puits et résorber la marée noire et près des Sea Stacks, lieu que les enfants de Ripple Bay rejoignent à pied pour un pique-nique :

²⁹³ Colin Thiele, *Albatros II*, Paris, Flammarion, « Castor poche », 1987.

Les Sea Stacks étaient particulièrement dangereux. Il s'agissait de petits îlots rocheux qui se dressaient avec des formes spectaculaires après s'être détachés de la côte et avoir été façonnés par la mer pendant des millénaires. Certains constituaient d'énormes masses comme des meules de foin, d'autres ressemblaient à des monolithes verticaux, des piliers ou des contreforts, des voûtes ou des bosses ou encore de minces colonnes érodées par endroits. Certains étaient groupés, d'autres se détachaient dans un splendide isolement²⁹⁴.

Ce lieu emblématique de la côte australienne est identifiable. Il s'agit de la formation des « Douze apôtres », qui se niche au sein du parc national de Port Campbell²⁹⁵, parc créé en 1964. Port Campbell semble être ainsi le modèle de Ripple Bay.

L'accident décrit dans le roman est fictif mais il reflète les préoccupations environnementales de l'auteur et les tentatives d'exploitations pétrolières off-shore en Australie dès le milieu des années 60²⁹⁶. Si l'installation de plate-forme ne se concrétisa pas en Australie à cette date, ces perspectives de prospection ont sans doute inspiré Colin Thiele. Le personnage du professeur Hackett y fait d'ailleurs référence :

Depuis 1950, déjà l'avertissement devenait menaçant « allez forer en mer », disait-on. Le message a porté, on fore en mer. Regardez le développement des plate-formes²⁹⁷.

Le roman est également écrit dans le contexte de la survenue d'une des premières marées noires sur un littoral, issue de fuite de plate-forme off-shore, qui toucha la plage américaine de Santa Barbara en 1969.

Dans le roman, au sein de la plate-forme, Andy, dans son laboratoire de géologie, scrute attentivement la carte indiquant les zones de prospection. Cette carte, il la détaille à Link, le jeune garçon de Ripple Bay venu aider aux cuisines pour quelques semaines :

(...) Les murs étaient tapissés de graphiques, avec des courbes et des arcs en noir et blanc ou en couleurs, et d'une immense carte du sud-est de l'Australie, indiquant le détroit de Bass et la Tasmanie, avec une grande partie du Victoria et de l'Australie méridionale. Des punaises rouges bleues et vertes étaient piquées sur la carte comme un plan d'attaque militaire.

- Qui gagne ? Demanda Link

- Les chevaux d'Huxtable, répondit Andy en riant, ce sont eux qui galopent

²⁹⁴ *Ibid.*, p. 84-85.

²⁹⁵ https://en.wikipedia.org/wiki/Port_Campbell_National_Park, dernière consultation le 10/05/2018.

²⁹⁶ F. Didier, « Exploitation des hydrocarbures en mer », *Revue des ponts et chaussées, Exploitation des océans*, n°3, 1974, p. 21, consultable en ligne (site école des ponts et chaussées), <http://www.unipef.org/communication/pcm>, dernière consultation le 30/07/2018.

²⁹⁷ Colin Thiele, *Albatros II*, *op.cit.*, p. 75.

en vert au milieu du détroit de Bass.

- Et où sommes-nous ?

- Ici, répondit Andy, en pointant son crayon non loin de la limite entre les Etats de Victoria et d'Australie méridionale (...) Ripple Bay n'est pas indiqué, remarqua (Link)²⁹⁸.

Cet extrait résume toute la symbolique géographique. L'ancrage précis est important : ici les états d'Australie concernés sont nommés. Tout l'imaginaire lié aux cartes est au cœur de la fascination de Link. La carte évoque à la fois le jeu, la carte au trésor, la carte militaire. Le plan d'attaque est autant un plan d'attaque ludique puisque sa signification est dédramatisée par la référence à la course de chevaux, qu'une véritable menace que le narrateur met en avant. Enfin, le fait que le port de Ripple Bay n'apparaisse pas sur la carte géologique est aussi un renvoi direct au choix de l'auteur d'utiliser un lieu fictif dans un monde réel, ce qui lui permet de sensibiliser son lecteur aux impacts environnementaux liés à l'exploitation off-shore près des côtes.

Colin Thiele est en effet un écrivain engagé pour la protection de l'environnement et des animaux. Il obtient en 1977 le « *Environnemental Award for children literature* » et son œuvre se porte sur la défense du patrimoine naturel australien. C'est l'auteur également de *Pinguo*, roman paru en 1983²⁹⁹, non traduit en France, qui raconte l'histoire d'un pingouin parvenant à alerter les habitants d'une petite ville de l'imminence d'un raz-de-marée. Mais un tanker, pris au piège des vagues géantes menace de sa marée noire le petit pingouin.

2.3. Toponymie des lieux-dits

Enfin, la toponymie des lieux-dits, lorsqu'elle est fictive est un espace de liberté pour l'auteur. Il y modèle un nom, poétiquement, en s'inspirant des pratiques traditionnelles, association à un animal, une couleur, une sensation, telle les cartes au trésor que l'imagination fabrique.

Dans *Le Phoque pris au piège*³⁰⁰, le lieu refuge des phoques est forgé à partir du mot écossais « Selkie », qui signifie phoque, et qui revêt une dimension mythologique : des îles Shetland aux côtes écossaises, les Selkies étant des créatures fantastiques, mi

²⁹⁸ *Ibid.*, p. 161.

²⁹⁹ Colin Thiele, *Pinguo*, Adelaide, Rigby, 1983.

³⁰⁰ Lucy Daniels, *Le phoque pris au piège*, Paris, Bayard jeunesse, « SOS animaux », 2001.

femmes, mi-phoques³⁰¹. La colonie de phoque s'abrite dans la Selkie bay, la traduction laissant intacte le nom du lieu-dit. *Le Phoque pris au piège* de Lucy Daniel, paru en Grande-Bretagne en 1997, édité en France dans la collection « SOS animaux » chez Bayard en 2001 raconte en effet les vacances de Cathy Hope avec ses parents (deux vétérinaires) en Ecosse, chez une cousine de sa mère, qui dirige un centre de soin pour animaux sauvages. La jeune fille et son cousin Ross recueillent un bébé phoque qui a perdu sa mère. Le phoque, nommé Selkie par les enfants, est soigné, guéri et libéré dans la baie. Mais une marée noire menace les lieux où se concentre la colonie de phoques et le petit protégé des héros. Les deux enfants prennent alors, en dépit de la tempête, un petit canot à rames et parviennent, en se faisant suivre par les phoques à mettre les animaux hors de danger de la nappe de mazout. Le canot chavire et Ross est à son tour sauvé par Selkie, les secours atteignent finalement les enfants et les phoques peuvent reprendre leur nage sereinement.

Dans *Un ami secret*³⁰² de la série, Les dauphins d'argent, la baie se nomme « baie des sables », dans *Albatros II*, il s'agit de Ripple bay (baie ridée par les vagues de l'océan.). C'est aussi une façon de placer le récit à hauteur d'enfant. Le lieu, même familier, qu'ils explorent, peut être un lieu d'aventure. Tina Links dans *Albatros II* convoque ainsi Stevenson en comparant l'imposante plate-forme pétrolière à des pirates cherchant un trésor :

Comme Jim Hawkins dans l'Île au trésor, qui finit par trouver le trésor des pirates./ Oui travailler avec des pirates, ça au moins c'est vrai, lança tante Jessica³⁰³.

La toponymie des lieux dits fictifs est bien l'espace de l'imaginaire, elle fait le pont entre le souci de réalisme marqué par un ancrage géographique, culturel et même temporel fort et le lieu de l'enfance, l'île, la Nature idyllique, le paradis perdu.

3. Le paradis perdu

Peindre une catastrophe signifie présenter un état des lieux avant que celle-ci ne se produise. La Nature originelle est ainsi recrée par le récit. Nathalie Blanc dans son

³⁰¹ Édouard Brasey, *Encyclopédie du merveilleux, tome 1, Des peuples de la lumière*, Paris, Le Pré aux clercs, 2005, p. 61.

³⁰² Summer Waters, *Un ami secret*, Paris, PKJ, 2014.

³⁰³ Colin Thiele, *Albatros II, op. cit.*, p. 121.

article « Littérature et écologie : vers une écopoétique », constate :

Recréer la nature, cela consiste à la représenter par le récit et le mythe, à rédiger un « script vert » (green script) qui ne serait pas fondé sur le désir d'exploiter les ressources de l'environnement biophysique³⁰⁴.

L'album, *Le refuge de Pierre*³⁰⁵ de Sally Grindley et illustré par Michael Foreman, paru en 1995 aux éditions Kaleidoscope, permet d'approfondir la re-création de la Nature par le texte et l'image. L'album raconte, en focalisation interne, l'histoire du refuge de Pierre, l'harmonie avec la nature et les animaux qui par une nuit de tempête voit son équilibre bouleversé. Un pétrolier fait naufrage et les phoques, ou les canards dont Pierre s'occupaient, sont mazoutés. Pierre récupère un canard souillé. Emporté par les équipes de secours, qui s'activent sur la côte, le canard est sauvé. Le refuge porte encore un temps les stigmates de la marée noire mais continue à vivre et à grouiller de vie.

Le format de l'album, à l'italienne, où chaque double page est encadrée et dont la partie illustrée occupe les deux tiers de celle-ci, est propice à la peinture du paysage. La forme du texte, poème en prose écrit en italique, suggère déjà un espace et une histoire poétique, intemporelle. Le lieu est donné comme un ailleurs lointain par le texte, qui indique :

Tout le long des plages battues par le vent, tout le long des falaises aux contours déchiquetés, cet âpre bout de terre, aux confins du monde, grouillait de vie³⁰⁶.

L'image présente des côtes à falaises aux tonalités de vert survolées par des oiseaux. La Nature convoquée est celle du paradis. Même, si le mot n'est jamais utilisé dans le texte, où sont préférés les termes de « havre », « refuge », la quatrième de couverture mentionne le terme, en présentant l'échouage du pétrolier : « les milliers de tonnes de pétrole qui jaillissent de ses entrailles vont bouleverser la vie de ce petit paradis ». De plus le prénom choisi, Pierre, n'est pas sans évoquer Saint Pierre, à qui Jésus livre, selon l'évangile de Saint Matthieu, les clés des cieux³⁰⁷. C'est plutôt le paradis originel,

³⁰⁴ Nathalie Blanc et al., « Littérature & écologie : vers une écopoétique », *Ecologie & politique* 2008/2 n°36, Presses de Sciences Po, p15-26, p. 21.

³⁰⁵ Sally Grindley, Michael Foreman, *Le refuge de Pierre*, Paris, Kaléidoscope, 1995.

³⁰⁶ *Ibid.*, p. 4

³⁰⁷ « Je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon assemblée. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux » *Evangile selon Saint-Mathieu*, 16-19.

celui de la Genèse dont il est question. On retrouve, dans l'album, les codes bibliques du jardin d'Eden :

Dieu dit « que les eaux grouillent de bestioles vivantes et que l'oiseau vole au-dessus de la terre face au firmament du ciel » et il en fut ainsi³⁰⁸.



III. 52

Extrait duquel se rapproche le texte de l'album : « cet âpre bout de terre, aux confins du monde grouillait de vie ³⁰⁹ ». L'image (Ill.52) et le texte se font l'écho de cette profusion naturelle, par un effet d'accumulation :

Guillemots, cormorans, mouettes, canards, pétrels piaillaient et pépiaient et cancanèrent et jacassaient, tandis qu'au-dessous d'eux, dans la mer en tumulte, des phoques et des otaries dansaient et jouaient et savouraient les richesses de l'océan³¹⁰.

³⁰⁸ Genèse 20.

³⁰⁹ Sally Grindley, Michael Foreman, *Le refuge de Pierre*, op. cit., p. 3

³¹⁰ *Ibid.*, p. 3.

Comme l'indique Danièle Henky dans *L'empreinte de la Bible* :

Le paradis qu'habitent les jeunes héros dans de nombreux romans, qu'ils évoquent intentionnellement ou non le paradis terrestre, rappellent le premier jardin en ce qu'ils permettent à l'être humain d'y vivre en symbiose avec les éléments, les plantes et les bêtes. Dans ces terres d'élection, les protagonistes des histoires parviennent à la plénitude en retrouvant une certaine forme de vie originelle dans laquelle tout est possible car rien n'est encore soumis aux règles de la logique ou de la pure rationalité³¹¹.

Le refuge de Pierre est donc un paradis hors du temps, qui prend la forme d'une île. La symbiose avec les animaux se fait par la relation qu'il entretient avec ses canards : « Les canards étaient les compagnons préférés de Pierre (...) Ils savaient qu'ils pouvaient lui faire confiance ³¹²».

L'opposition avec le monde moderne est manifeste. Les maisons de pierre s'enfoncent dans la falaise, les barques sont remontées sur la crique et leurs filets témoignent d'une pêche traditionnelle, ancestrale et raisonnée. Les filets que l'image donnent à voir sont mêmes vides et semblent inoffensifs tout comme le casier à homards.

Nous sommes bien dans un modèle de nature où l'homme n'a pas la volonté d'exploiter son milieu, où les oiseaux libres déploient leurs ailes, comme ce cormoran à la proue de la barque. Le modèle réduit d'un vieux gréement, posé près de Pierre évoque aussi les temps anciens, immémoriaux. Reconnaissable par sa coque noire liserée de blanc, ses voiles teintées de lin ou de chanvre, tannées pour résister aux embruns et laisser eau ruisseler, ce vieux gréement sert aussi de fil au récit : Pierre manœuvre à la fin de l'album un bateau identique, grandeur nature, comme une métaphore du temps qui passe.

³¹¹ Danièle Henky, *L'empreinte de la bible, réécritures contemporaines de mythes bibliques en littérature de jeunesse*, Berne, Peter Lang, 2014, p. 37.

³¹² Sally Grindley, Michael Foreman, *Le refuge de Pierre*, *op. cit.*, p. 7.



Ill. 53, Le refuge de Pierre

Pourtant, c'est un lieu réel qui est dépeint par l'album. Les navires portent les initiales des côtes des Shetlands. Les maisons mêlent caractéristiques de maisons de pêcheurs avec celles d'habitations néolithiques, semi enterrées couvertes d'herbe, occupées jusqu'à l'époque médiévale d'un site archéologique important des Shetlands³¹³.



Ill. 54

Le monde moderne, réel reste présent et la menace sourde comme le soulève Danielle Henky :

Cette terre aux caractéristiques édéniques (...) apparaît d'abord comme un monde en parfaite harmonie. Même si on coule des jours heureux au cœur de ce paradis

³¹³ Site archéologique de Jarsholf, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Jarshof>, consulté le 21/05/2018.

(...) les auteurs savent souligner ce qui se trame autour et instiller parfois l'angoisse dans leurs pages³¹⁴.

Ainsi dès la première page, l'image d'un pétrolier symbolise une réalité menaçante. Mais elle est atténuée par le regard innocent de Pierre, dont le texte et l'image, en focalisation interne, se font l'écho : le navire est au loin, simple trait noir entouré de couleurs pastel, le texte reprend en indiquant que « le lointain défilé des pétroliers géants ne le préoccupait guère³¹⁵ ». La phrase est déjà, cependant, une nuance. Le seul fait de mentionner l'existence des pétroliers, de souligner leur taille, est évocateur pour le lecteur qui anticipe déjà la catastrophe. Et si Pierre « ne s'en préoccupe pas », alors qu'il y a matière à s'en préoccuper, c'est pour mieux en faire un ressort dramatique : l'innocence du personnage face à un lecteur averti de la survenue de la marée noire. La page de couverture ne laisse en effet aucune place au doute car elle représente Pierre tenant un oiseau mazouté.

Est-ce pour autant, avec cette catastrophe, la fin du paradis de l'enfance ? La marée noire correspond à une prise de conscience. Aux décors mythiques succèdent, dans l'album, des images très réalistes qui représentent précisément le naufrage du *Braer*, survenu le 5 janvier 1993 près des rives des îles Shetland. L'évacuation de l'équipage, la position du pétrolier, les tentatives de contenir la nappe par des boudins gonflables rouges sont des éléments réalistes que représentent les illustrations. Les dates de la marée noire et de la publication, sont également proches chronologiquement.

Ce rapport à la nature et cette présentation de celle-ci comme « originelle », « sauvage », « édénique » sont-ils partagés par l'ensemble des titres du corpus ? Le sentiment de nature est en effet fonction d'éléments importants qui mêlent influences religieuses (la culture animiste par exemple élève les éléments naturels au rang de divinités, les influences chrétiennes ont modelé l'image littéraire et artistique d'une nature paradisiaque) et construction au XXème siècle d'un discours écologique de protection de la nature.

Albatros II est à ce titre un exemple intéressant car il résume les relations complexes qu'entretient l'Australie avec la Nature. La figure du naturaliste, le

³¹⁴ Danielle Henky, *op.cit.*, p. 78.

³¹⁵ Sally Grindley, Michael Foreman, *Le refuge de Pierre*, *op. cit.*, p. 3.

professeur Hackett cherche avant tout à étudier des derniers lieux sauvages menacés par l'homme et espère leur préservation. Évoquant les manchots pygmées, espèce endémique d'Australie et de Nouvelle-Zélande, il explique :

Ce sont des créatures merveilleuses (...) Malheureusement, il y en a...de moins.... en moins. Exterminés. Les cultivateurs, les chiens, les furets, les chats et même les voitures. Ils se font écrasés sur la route. C'est comme pour tout, c'est l'homme le vrai problème³¹⁶.

La nature australienne a longtemps été rejetée par ses habitants, qui n'ont eu de cesse de tenter de la transformer, comme le souligne Xavier Pons dans l'ouvrage collectif dirigé par Dominique Bourg sur les sentiments de la Nature :

C'est en Australie où la population est pourtant l'une des moins denses du globe - guère plus de deux habitants au kilomètre carré qu'ont disparu le plus grand nombre d'espèces vivantes au cours des deux derniers siècles et le continent tout entier est touché depuis ses plages polluées, jusqu'à l'intérieur toujours plus désertiques³¹⁷.

Les premiers colons ont été confrontés à une nature âpre et hostile. En s'installant, ils ont cultivé des plantes européennes, introduits des animaux aux conséquences écologiques désastreuses tel que les lapins, renards, chats, cochons, ânes....

« La nature était quelque chose qui devait être surmonté. Autant qu'économique, le problème était esthétique voire spirituel »³¹⁸. Éradiquer la nature originelle, signifiait également annihiler la présence des cultures aborigènes. La prise de conscience écologique intervient dans le sillage des mobilisations américaines, à la fin des années 60 avec l'implantation d'organisations influentes telles que Greenpeace, la Wilderness Society³¹⁹ ou l'Australian Conservation, fondation créée en 1965 sous le patronage du duc d'Edimbourg et dont le président fut un temps le chanteur de rock Peter Garrett du groupe Midnight Oil. La position du docteur Hackett dans *Albatros II* est radicale, il recherche une nature originelle, vierge de la présence humaine :

Je sais que je trouverai des rivages encore vierges, avec le facteur qui ne passe qu'une fois par semaine, pas de voiture, pas même d'électricité³²⁰.

³¹⁶ Colin Thiele, *Albatros II*, *op.cit.*, p. 31.

³¹⁷ Xavier Pons « Australie entre terreur et beauté » in Dominique Bourg, *Les sentiments de la nature*, Paris, La Découverte, 1993, p. 99.

³¹⁸ *Ibid.*, p. 103.

³¹⁹ <https://www.wilderness.org.au/>, dernière consultation le 12/05/2018.

³²⁰ Colin Thiele, *Albatros II*, *op.cit.*, p. 319.

Le paradis que décrivent les autres titres du corpus, dont les auteurs habitent un espace modelé depuis longtemps par l'homme, même s'il est opposé à un monde moderne démesuré, s'apparente surtout au paradis métaphorique de l'enfance. Dans *Alerte à la marée noire*, Elie accompagne son petit frère à dos de poney dans une promenade le long du rivage de Belle-Ile.

Soudain, l'île aux mouettes apparut. On aurait dit une grosse baleine encore tout près du bord, qui s'élancerait vers l'Atlantique. En été, Elie la rejoignait à la nage avec son père pour y observer les oiseaux, pas les mouettes et les goélands, qui pullulaient partout, mais les espèces devenues rares dans l'île : les huîtres-pie et les hirondelles de mer. Au printemps, posés sur la falaise, ils regardaient à la jumelle les guillemots de Tröll, les petits pingouins ou pingouins Torda, les fous de Bassan (...) Le cœur serré, Elie observa le dos de la Baleine, il n'avait pas apporté ses jumelles mais il savait que c'était inutile. Niels, lui, ne comprenait pas ce qui se passait :

- Elie, regarde, il n'y a presque pas d'oiseaux ! (...)
- Les oiseaux de haute mer (...) qui ont été mazoutés sont morts.
- Alors, il n'y a en aura plus ? La voix de Niels tremblait³²¹.

Le texte très réaliste et descriptif dans une grande part du roman donne ici la place à l'expression des sentiments d'Elie (et de son petit frère) ce qui favorise l'adhésion du lecteur à l'histoire, en utilisant la remémoration d'un temps heureux, des souvenirs de son enfance par l'emploi du discours indirect libre dans l'évocation du temps passé, et la référence à d'autres moments temporels (en été, au printemps). Cet extrait montre que pour Elie, c'est la fin de l'innocence. S'il pouvait encore imaginer dans les rochers « une baleine », il ne voit qu'un paysage et une faune meurtris. L'opposition avec Niels, son frère, qui n'a pas encore saisi l'ampleur de la catastrophe met en exergue cette perte de l'insouciance, « deuil d'enfance et nostalgie d'un espace originel où se fonde l'affectivité », ³²² précise Jocelyne Beguery-Cuniot étudiant l'évolution de la perception du paysage par l'enfant.

A la fin de cet extrait, Elie et Niels longent la crique encombrée de sacs de plastique contenant le mazout ramassé. Il faut attendre les dernières pages du roman pour qu'un hélicoptère vienne les hélitreuiller marquant symboliquement la fin de la marée noire.

³²¹ Natalier Daladier, Gilbert Maurel, *Alerte à la marée noire*, *op.cit.*, p. 52.

³²² Jocelyne Beguery-Cuniot, « Esprit d'enfance et paysage », in Jean Perrot, *Histoire, mémoire et paysage, actes du Colloque d'Eaubonne, Institut international Charles Perrault, mars 1999, Paris, In press, 2002*, p. 47.

Un changement de paradigme s'opère pour les titres plus récents. Quand s'ouvre le récit, la nature est sale, c'est l'homme- plus exactement l'enfant -qui lui rend sa beauté. C'est le cas dans *Poubelle-Plage* ou dans *Nage petit phoque*, titres qui présentent un grand ménage sur une plage encombrée de déchets dès leurs premières pages. Dans *Nage petit phoque*, le zoom sur l'océan se fait justement au moment de la pollution par le pétrole. Seul le texte rappelle ce que fut la mer « le bateau tout rouillé file en polluant la mer si bleue, si belle. »³²³ Une fois la mer redevenue propre, les enfants peuvent voir « de belles vagues bleues bercer les mouettes. »³²⁴ Si le recours aux images de la Nature édénique est atténué, la référence à une nature « belle » reste un élément moteur qui permet de l'opposer à la marée noire, notamment dans le registre des couleurs (opposition ici du bleu et de la rouille- dont la couleur est aussi celle de la coque du bateau, du bleu et du pétrole noir).

La nature, dont la présence est un impératif du discours écologique mais permet également d'exposer une relation fusionnelle entre les héros et celle-ci, est recréée en nature idyllique pour mieux l'opposer à la marée noire, dont l'aspect repoussant est accentué par l'emploi du champ lexical de la souillure.

B. La marée noire, des mots pour la décrire, des images pour l'illustrer

1. Du monstre à l'enfer

Les instruments, par lesquels la marée noire arrive, sont souvent décrits comme des éléments lointains aux contours imprécis. Pétroliers ou plate-forme sont des silhouettes inquiétantes, parfois personnifiées en des monstres démesurés, animés d'une âme propre sans qu'il soit fait vraiment mention de l'équipage ou du capitaine.

Lors de leur naufrage, ils craquent, gémissent. Halic, le petit phoque par exemple voit le pétrolier comme « une baleine frappée à mort », dont la « cargaison d'huile noire coul[e] de son flanc, par une large entaille aux contours déchiquetés. »³²⁵ Il s'agit en focalisation interne de se mettre à la place d'un phoque observant un pétrolier. La comparaison avec la chasse à la baleine permet aussi de filer la métaphore sur le

³²³ Mymi Doinet, Mélanie Allag, *Nage Petit phoque*, op.cit., p. 8.

³²⁴ *Ibid.*, p. 25

³²⁵ Ewan Clarkson, *Halic le phoque*, op.cit., p. 75.

sang répandu, sur l'agression de la nature et de sa faune. Le roman dénonce en effet plus largement les différentes attitudes de pêche et de chasse à outrance menées par les hommes.

L'analogie entre le pétrolier naufragé et un animal ou un être vivant blessé, dont le sang se répandrait dans la mer, est également une image reprise et illustrée dans le poème « le pétrolier », paru dans *Les bateaux qui parlent* :

Personne n'aime les pétroliers parce qu'ils ont tué trop d'oiseaux et souillé de belles plages. Ces cargos traversent les mers, mais il arrive que la mer traverse les cargos. C'est dans cette violente mésentente que les pétroliers meurent au fond de l'eau et que du sang noir couvre les vagues³²⁶.

L'illustration présente, dans des formes simples, la coque d'un pétrolier cassée en deux et des tâches de couleur bleue (comme la mer) et rouge (comme le sang) qui se mêlent. La personnification du pétrolier s'exprime par l'utilisation du nom « pétrolier » comme sujet de verbes d'action négatifs (tuer/souiller/mourir). Le mot pétrole n'est pas mentionné mais désigné sous le terme « sang », la couleur noire renvoyant seule à sa nature. Dans une proposition croisée inverse, l'illustration retient du sang sa couleur et donne à voir une nappe de pétrole rouge qui s'écoule du navire. La nature est également personnifiée par la figure de la mer puisque c'est la mésentente de ces deux créatures qui provoquent des catastrophes. Mais la responsabilité du pétrolier est d'emblée annoncée. C'est un monstre puisqu'il tue dans la démesure « trop » et souille une nature si « belle ».

Autre monstre, infernal, la plate-forme pétrolière « Explorer king » dans *Albatros II* dont les descriptions de l'arrivée ou du fonctionnement servent l'établissement d'une tension narrative. Son aspect monstrueux alimente le suspense, au sens où Raphaël Baroni décrit la structure narrative d'un récit³²⁷, puisque l'incertitude des personnages et du lecteur porte sur la survenue d'un accident. L'accumulation d'éléments de description négatifs sur cette plate-forme permet d'exposer au lecteur une prise de position du narrateur (et au-delà de l'auteur) quand à ces forages de prospection mais également de donner des indices sur l'imminence de la catastrophe.

³²⁶ David Dumortier, « Le pétroliers », *Les bateaux qui parlent*, Chambon-sur-Lignon, Cheyne éditions, « Poèmes pour grandir », 2010, p. 15-16.

³²⁷ Raphaël Baroni, *La tension narrative : suspense, curiosité et surprise*, Paris, Éd. du Seuil, 2007.

La plate-forme apparaît d'abord dans le lointain « s'approchant impitoyablement du rivage »³²⁸, « on courait de la colline (...) afin d'observer le monstre de plus près. »³²⁹ Les signaux rouges qui parsèment la plate-forme n'en sont que plus inquiétants :

Les feux rouges de « l'Explorer King » clignotaient au loin d'un éclat violent et syncopé, comme pour mettre en garde les curieux. Ils punctuaient l'eau noire d'une lueur méchante³³⁰.

Car il s'agit pour Colin Thiele de présenter « Explorer King » comme un monstre mécanique, né de la main de l'homme et plus encore, le puits « Albatros II », qui se réveille dans un jaillissement de pétrole et de gaz, soudain incontrôlable comme un Frankenstein. *Frankenstein* de Mary Shelley, est ainsi convoqué pour qualifier la démesure humaine :

Ce puits était devenu l'ennemi public numéro un. Les hommes qui avaient lutté pour en faire un serviteur de l'humanité avait engendré un Frankenstein. Les signes de sa monstruosité étaient bien visibles³³¹.

Les références bibliques sont elles aussi importantes, l'auteur, né en 1920 étant issu d'une communauté luthérienne émigrée en Australie à la fin du XIX^{ème} siècle et dont les influences religieuses sont encore fortes au début du XX^{ème} siècle³³². Il met en scène dans le roman, un service religieux animé par un pasteur qui se tient entre les tentes dédiées au sauvetage des animaux³³³. Le derrick, que les foreurs érigent est comparée « à une tour construite en l'honneur du dieu Pétrole et de son demi-frère le dieu Mammon³³⁴ ». Le pétrole qui prend feu sur la mer, les éléments qui se déchaînent empruntent à un vocabulaire apocalyptique, mais dont l'origine est bien un monstre, issu des expérimentations les plus folles des hommes.

Les couvertures illustrant les différentes éditions du roman appuient également cette dimension.

³²⁸ Colin Thiele, *Albatros II*, *op.cit.*, p. 10.

³²⁹ *Ibid.*, p. 11.

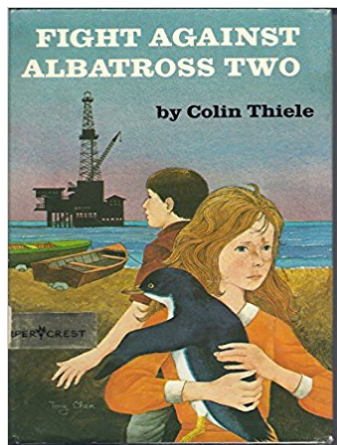
³³⁰ *Ibid.*, p. 188.

³³¹ *Ibid.*, p. 263.

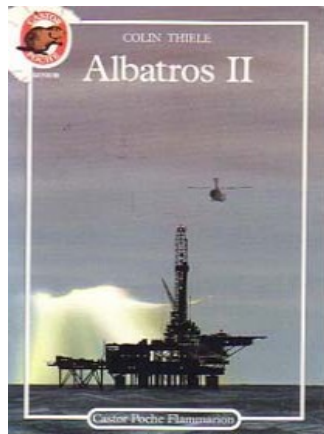
³³² Kate Rigby, *Dancing with disaster: environmental histories, narratives, and ethics for perilous times*, Charlottesville, London, University of Virginia Press, « Under the sign of nature », 2015.

³³³ *Ibid.*, p. 305.

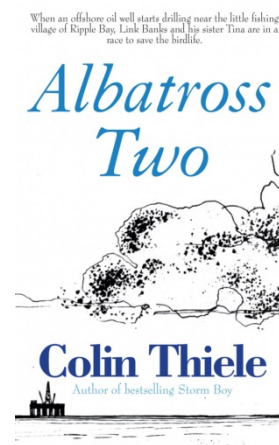
³³⁴ *Ibid.*, p. 220, richesse matérielle personnifiée « dont l'homme se fait esclave » précise la note dans l'édition de 1987.



Ill. 55



Ill. 56



Ill. 57

Ces trois couvertures sont issues d'une édition anglaise (Ill.55), française (Ill. 56) et australienne (Ill.57) mais représentent toutes la plate-forme comme une silhouette, lointaine, étrange et menaçante. Dans l'édition française de la collection « Castor poche », les multiples points rouges de l'éclairage, la trouée de lumière dans les nuages gris et la ligne noire de l'océan sont des éléments inquiétants presque fantastiques.

La personnification est transposée sur la marée noire elle-même, devenant une matière vivante lorsque le vecteur (pétrolier ou plate-forme) n'est pas ou très peu présent dans le récit.

2. Catastrophe ou fléau

La qualification de la marée noire donne le ton à l'ouvrage. L'examen de deux cas opposés permet de mettre le en évidence.

Dans *Un ami secret*³³⁵, la quatrième de couverture indique qu'une « mini marée noire » touche la baie des sables. Le titre s'insère dans une série née de la stratégie éditoriale de développement de collections à thèmes et dédiées à un public précis. Ici, la publication s'adresse aux petites filles (la couverture est rose à paillettes et étoiles) autour du thème des dauphins. Si le roman ne s'interdit pas l'emploi d'un discours écologique -finalement assez présent-, le récit reste cependant centré sur la relation privilégiée entre Bulle, Rêve, Etoile et Spirit les dauphins et la petite fille Léna qui comprend et peut même nager comme ses compagnons aquatiques. La marée noire est présentée en ces termes :

A la suite du naufrage du cargo *Princess Romana*, [on remarquera l'onomastique du cargo comme un autre signe du public visé] une petite

³³⁵ Summer Waters, *Un ami secret, les dauphins d'argent, op.cit.*

nappe de pétrole a été repérée, commentait la voix grave d'un journaliste. D'après les experts, elle serait peu importante et devrait se disperser toute seule. Cependant plusieurs oiseaux mazoutés ont déjà été retrouvés sur la plage³³⁶.

Un peu plus loin, un personnage s'exclame dans un centre de soin pour les oiseaux : « quelle horreur ! (...) un garde-côte a dit à mon père que ce n'était qu'une mini marée noire ». L'événement est dédramatisé pour le lecteur, mais une nuance permet quand même de maintenir un petit suspense portant sur les risques qu'encourent les animaux, et donc aussi les dauphins. Dans l'extrait ci-dessus, les enfants sont dans un centre de soins pour oiseaux où ont déjà été nettoyés 19 guillemots, preuve que même si elle n'est pas d'ampleur, la marée noire n'est pas anodine.

Par opposition, la marée noire peut être présentée comme un événement apocalyptique. C'est le cas dans *Albatros II*. Deux navires se heurtent sur la nappe de pétrole et :

(...) Ce fut l'explosion (...) Alors tout s'embrasa. Une immense colonne de feu jaillit de la mer, tel un bûcher funéraire. Avec rugissement, les flammes bondissaient, s'élançaient vers le haut, vers l'extérieur, s'éloignaient et revenaient, rejoignaient d'autres foyers³³⁷.

C'est aussi le cas dans les *Sept feux de l'enfer*. Le titre et le prologue, mêlent dans un texte syncrétique, influences chrétiennes et légendes bretonnes. Le texte emprunte à l'hypotexte biblique de l'apocalypse : l'utilisation du chiffre 7, présent dans la Bible et particulièrement dans l'apocalypse de Jean³³⁸. L'enfer est évoqué à plusieurs reprises en sus du titre : c'est le marin qui explique « Mon navire s'appelait Américo Vespucci. Ce qu'ils savaient déjà/ - ... Capitaine Juarez. Ce qu'ils ignoraient. / -...Et dessus, c'était l'Enfer. »³³⁹. L'Enfer, c'est aussi le pétrole. Une après-midi particulièrement chaude fait dire au narrateur :

Autour de l'île qui avait commencé à cuire sur son foyer de pierres brûlantes, la mer noire s'était lancée dans une suite de bouillonnements comme ces bulles de gaz qui viennent éclater en surface des marais (...) les femmes étaient aller chercher au fond

³³⁶ *Ibid.*, p. 16.

³³⁷ Colin Thiele, *Albatros II*, *op.cit.*, p. 230.

³³⁸ « Écris donc les choses que tu as vues, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver ensuite, /le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et les sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les anges des sept Églises, et les sept chandeliers sont sept Églises. / Sept sceaux, sept anges, sept tonnerres ». Apocalypse de Jean, 18-19-20.

³³⁹ Jean Coué, *Les sept feux de l'enfer*, *op. cit.*, p. 31.

de leur mémoire les prières qu'il faut dire quand la vie vous fait pencher au-dessus du chaudron de l'Enfer, à en deviner les sept feux³⁴⁰.

Le champ lexical de l'enfer est ainsi un fil directeur de l'ouvrage qui permet de mettre en avant une communauté, seule à affronter un fléau dont l'aspect n'a rien d'humain. D'autres éléments légendaires renforcent cette impression mystique. De la Bretagne natale de l'auteur, on peut retrouver formellement des influences du Barzav Breizh³⁴¹. La série entre le Druide et l'enfant se présente par exemple comme une récitation cumulative d'éléments répétés : « *Sept soleils et sept lunes, sept planètes*³⁴²... » qui rappelle l'énumération du prologue. Enfin l'association entre pétrole et enfer renvoie également aux pompiers spécialisés s'occupant des incendies des puits de pétrole dont un roman *Derrick en flamme*³⁴³, dans la collection « Plein vent » ainsi que le film *les Feux de l'enfer*³⁴⁴ avec John Wayne (1968) se sont déjà fait l'écho.

Sans aller jusqu'aux termes apocalyptiques, les descriptions des titres du corpus se veulent souvent catastrophiques : « La catastrophe ! La vraie. Ce qui peut arriver de pire à un bord de mer en tous temps », s'exclame un personnage dans la nouvelle de Jacqueline Mirande, Alexis et Jeanne veulent sauver leur plage³⁴⁵. La personnification de la marée noire peut aller jusqu'au niveau de la vague ou du pétrole lui-même: vague scélérate, traîtresse comme dans le roman de Sepúlveda, où la mouette Kengah, engluée songe : « Elle aussi, elle avait vu des mouettes surprises par les vagues noires (...) La tache noire. La peste noire. »³⁴⁶

Ces remarques sont cependant à nuancer : les références apocalyptiques ou la personnification monstrueuse d'un pétrolier ou du pétrole sont particulièrement présentes dans les ouvrages les plus anciens, là où le saisissement et la colère face à l'apparition des grandes marées noires d'ampleur ont été les plus importants. Les titres

³⁴⁰ *Ibid.*, p. 46

³⁴¹ Le Barzav-Breizh se caractérise par la « combinaison d'un temps marqué par son aspect cyclique et d'un espace où les seules productions décrites de l'homme font partie intégrante de la nature et de l'environnement. » in, Nelly Blanchard, *Chapitre 2. Espace et temps* In : *Barzav-Breizh : Une fiction pour s'inventer*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.

³⁴² Théodore Hersat de la Villemarqué, *Barzav Breizh*, http://numelyo.bm-lyon.fr/f_view/BML:BML_00GOO0100137001101553548?vue=99&svue=simple, p. 5

³⁴³ Nicolai von Michalewsk, *Le Derrick en flammes*, Paris, R Laffont, « Plein vent », 1974.

³⁴⁴ Film d'Andrew Mac Laglen sorti en 1968.

³⁴⁵ Jacqueline Mirande, *Trois contes*, EPAL, 2010.

³⁴⁶ Luis Sepúlveda, *Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler*, op. cit., p.22.

relatant le naufrage de l'*Erika* se veulent plus rationnels dans leur description, presque journalistique. Le nom du pétrolier est donné mais il ne s'agit plus d'une créature déshumanisée. Reste cependant l'aspect de démesure, utilisé dans les descriptions « pétrolier géant », « gigantesque » ou l'emploi de chiffres percutants pour insister sur une réalité, la taille des pétroliers et leur tonnage. Ainsi dans *Alerte à la marée noire*³⁴⁷, l'*Erika* est présenté comme « un pétrolier maltais de 184 mètres de long, affrété par le groupe Total Fina, avait chargé, à Dunkerque, 31 000 tonnes de fioul lourd »³⁴⁸, soit un exposé très factuel mais qui permet quand même de désigner dans une même phrase la compagnie, le pavillon, d'insister sur la taille, le tonnage et surtout la nature délétère de la cargaison.

Il est aussi intéressant de remarquer que les ouvrages sortis à l'occasion de commémoration (les 20 ans ou les 40 ans du naufrage de l'*Amoco Cadiz* par exemple) combinent à la fois cette dimension fantastique, monstrueuse et une distance analytique. Dans *Marée noire : 1978, le naufrage de l'Amoco Cadiz*, le petit garçon Yann réagit face à la coque éventrée du pétrolier qui se vide :

Une gueule de requin jaillissant d'une écume noire. (...) Je ne peux plus détacher mes yeux de ce monstre gris coupé en deux³⁴⁹.

L'émotion initiale des témoins de la catastrophe est ainsi recréée par le récit, tout en conservant dans le reste du texte une portée historique.

3. La souillure

Cette approche de la marée noire ne serait pas complète sans une évocation sensorielle. Afin de la rendre plus concrète, plus tangible, plus matérielle, les textes font appel, pour la présenter au lecteur, aux cinq sens.

L'odeur, tout d'abord est un topos repris par de très nombreux titres : « Au début, il y avait du fioul partout ! L'odeur était terrible » dit Elie dans *Alerte à la marée noire*.³⁵⁰ ; « L'odeur, quand le vent faiblissait prenait à la gorge³⁵¹ » indique le narrateur dans *Tempête sur l'Erika*. « Le matin, la première chose à faire était d'envoyer le volet

³⁴⁷ Nathalie Daladier, Gilbert Maurel, *Alerte à la marée noire*, op. cit.

³⁴⁸ *Ibid.*, p. 15.

³⁴⁹ Marie Lenne-Fouquet ; Marjorie Béal (ill.), *Une Marée noire : 1978, le naufrage de l'Amoco Cadiz*, op.cit., p. 11 et 13.

³⁵⁰ *Ibid.*, p. 25.

³⁵¹ Roselyne Bertin, *Tempête sur l'Erika*, op.cit. , p. 100.

claquer contre le mur et de prendre en pleine face le jour à venir et l'Odeur ³⁵²». Dans ce dernier extrait des *sept feux de l'enfer*, l'effet est renforcé par l'emploi de la majuscule. La référence est redondante avec plusieurs passages du texte qui insistent sur la dimension inquiétante, quasi surnaturelle : « Et l'Odeur, les gaz qui tuent trois poules³⁵³ ».

L'ouïe est sollicitée, soit pour évoquer soit la tempête, que les textes associent à la marée noire, soit au contraire l'absence de bruit, conséquence de l'alourdissement des vagues par le pétrole. Michel Girin explique dans *Combattre les marées noires* ce phénomène :

Tous les pétroles bruts flottent et forment en surface des nappes marron à noirâtres lorsqu'ils sont en couche épaisse, un film irisé lorsqu'ils ont en couche minimale (quelques microns). Dans l'un et l'autre cas, la présence de pétrole en surface réduit le clapotis, c'est le phénomène bien connu de la « mer d'huile » ³⁵⁴.

Le roman *les sept feux de l'enfer* évoque ainsi l'étal de la mer, toujours dans une présentation de la catastrophe presque surnaturelle :

Alourdie de pétrole, la mer n'avait plus ce friselis de vaguelettes dont le soleil aimait à se jouer à son lever. Sans ce bruit, c'en était à se demander s'il y avait toujours une mer et si les deux pieds, c'était bien sur une île qu'on les avait ancrés ³⁵⁵.

Plus le propos se veut réaliste et témoigner d'une réalité avérée, plus les descriptions prennent en compte ces informations sensorielles. Là où la marée noire n'est qu'une intrigue secondaire, les descriptions peuvent être imprécises.

Le toucher est ensuite largement convoqué par l'emploi de termes comme « gluant, visqueux, poisseux ». Les personnages sont amenés à éprouver l'expérience du contact désagréable avec le pétrole, particulièrement lorsqu'ils ramassent un animal mazouté. Le registre de la saleté (« souillé », « taché ») est amplement employé par la plupart des textes. Les deux exemples d'albums suivants permettent de préciser comment ce registre de la souillure se matérialise dans l'image.

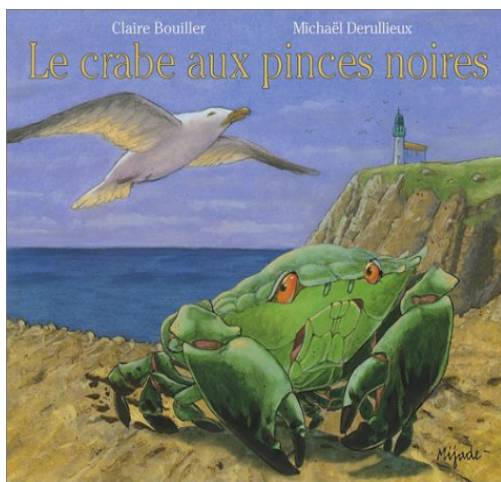
³⁵² Jean Coué, *Les sept feux de l'enfer*, op.cit., p. 80.

³⁵³ *Ibid*, p. 97.

³⁵⁴ Girin, Michel, Mamaca, Emina, *Mieux combattre les marées noires*, Versailles, Ed. Quae, 2011, p. 120.

³⁵⁵ Jean Coué, *Les sept feux de l'enfer*, op.cit., p. 80.

Dans *Le crabe aux pinces noires*³⁵⁶ (Ill. 58), une vague éclabousse les plumes blanches d'une mouette. Sur fond de page blanche, les gouttes de pétrole dessinées sont mises en relief par le contraste de couleur. L'image illustre aussi le mouvement d'attaque des gouttes qui atteignent la mouette en vol et celui de recul de l'oiseau (représenté en déséquilibre). Le crabe est aussi atteint par la marée noire et ses pinces sont souillées. C'est l'origine du titre - référence également au titre de Tintin, *Le crabe aux pinces d'or*. Si la mouette est retrouvée par deux enfants grâce à son intervention, le crabe conserve jusqu'à la fin de l'album les traces du pétrole car ses pinces restent noires.



Ill. 58 : Le crabe aux pinces noires



Ill. 59 : Le voyage de Lapinou

Lapinou, (Ill.59), dans *Le voyage de Lapinou*, trempe également sa patte dans le liquide (malgré l'avertissement du dauphin Damien) :

Lorsqu'il la sort de l'eau, celle-ci est toute noire. Il frotte énergiquement sa patte, mais la tâche ne part pas. Pauvre Lapinou ! Il ne sera plus jamais tout blanc comme la neige !³⁵⁷

Les oiseaux blancs qui volaient au-dessus de lui n'ont pas cette chance et sont représentés à moitié englués dans la nappe, comme l'avait prédit Damien : «Malheureusement, beaucoup de poissons et d'oiseaux vont mourir, englués dans le mazout ». ³⁵⁸

³⁵⁶ Claire Bouiller, Michaël Derullieux, *Le crabe aux pinces noires*, op.cit., p. 9.

³⁵⁷ Céline Lamour-Crochet, *Le voyage de Lapinou*, Paris, Ed de l'officine, 2010, p. 14.

³⁵⁸ *Ibid.*, p. 13.

Si le lapin et le crabe conservent physiquement, sous la forme d'une tache indélébile, une trace de la pollution, c'est aussi pour mieux en transmettre la mémoire. Pour le crabe vert, c'est une histoire qui se raconte de crabes en crabes. Lui-même se remémore ce qu'un vieux tourteau lui avait un jour narré :

Qu'un gros bateau s'était tellement approché des rochers qu'il était resté prisonnier... Une eau noire avait envahi chacune de nos cachettes (..) sous les rochers. Il racontait que les oiseaux étaient devenus tout noirs et flottaient comme de vieux morceaux de bois³⁵⁹.

Le crabe, devenu à son tour, le passeur, la mémoire de la marée noire peut conclure à la fin de l'album par :

Je repensai au vieux crabe. Il ne s'était trompé qu'à la fin de son histoire. Il avait dit : « C'était un temps bien triste que celui de l'eau noire, petit, mais c'est du passé. Ce temps-là ne devrait jamais revenir ». Mais il était revenu, il durerait même plusieurs années et beaucoup l'oublierait sans doute. Même moi, peut-être quand j'aurai un peu grandi, une nuit, je changerai mon habit et j'abandonnerai derrière un rocher ma carapace aux pinces noires. A moins que je n'oublie pas tout à fait cette histoire et qu'un jour j'ai envie de la raconter comme le vieux crabe³⁶⁰.

Pour Lapinou, c'est l'heure du retour sur son île paradisiaque après sa découverte du monde pollué des humains. Il témoigne lui aussi de ce qu'il a vu auprès de sa famille et le synthétise à l'attention des lecteurs sous forme de conseil:

Il faudrait que les hommes fassent un peu plus attention à leur environnement (...) je viens de me rendre compte à quel point notre île est merveilleuse³⁶¹.

Dans les deux cas, la tache témoigne de leur expérience, qu'ils se doivent de transmettre et permet au personnage, par une trace physique (presque indélébile), de se souvenir.

4. Des termes contextuels et une question de définition

Mazout, pétrole, hydrocarbures, fioul : selon l'époque, selon le but du récit et son orientation documentaire, l'utilisation des termes n'est pas innocente.

Le tableau suivant répertorie les termes employés par quelques titres du corpus.

³⁵⁹ Claire Bouiller, Michaël Derullieux, *Le crabe aux pinces noires*, op.cit., p. 8.

³⁶⁰ *Ibid.*, p. 24.

³⁶¹ Céline Lamour-Crochet, *Le voyage de Lapinou*, op.cit., p. 24.

Titres	Termes utilisés pour décrire le pétrole ³⁶²
<i>Völ sauvage</i> (1955)	Huile, mazout,
<i>Halic le phoque</i> (1974)	Huile, mazout, goudron
<i>Petit Tom et le rouge-gorge blessé</i> (1985)	Mazout, pétrole
<i>Alerte à la marée noire</i> (2000)	Pétrole (2 occurrences), fioul et fioul lourd (19 occurrences), mazout (6 occurrences), goudron (1 occurrence)
<i>Je te Sauverai</i> (2001)	Fioul (4 occurrences), pétrole (1 occurrence), mazout (2 occurrences)
<i>Tempête sur L'Erika</i> (2001)	Pétrole (4 occurrences), fioul (7 occurrences), hydrocarbures (1 occurrence), mazout (6 occurrences), gasoil (1 occurrence).
<i>Le Phoque pris au piège</i> (2001)	Mazout (19 occurrences), goudron (1 occurrence)
<i>Voyage à Poubelle-plage</i> (2006)	Mazout
<i>Nage Petit Phoque</i> (2014)	Pétrole (6 occurrences), le capitaine s'appelle Capitaine Mazout

Plusieurs remarques peuvent être faites à partir de ce tableau. Le terme mazout est une constante, utilisé par la plupart des titres du corpus. Les termes « mazoutés » et « démazoutés » s'imposent dans les fictions les plus récentes. Le terme « mazout », dérivé d'un mot russe est en réalité synonyme de fuel ou fioul et désigne identiquement un dérivé du pétrole raffiné. L'utilisation du terme « goudron », résidu de la distillation de la houille est impropre mais le terme, dans le langage courant est souvent confondu avec le bitume d'origine pétrolière. Dans les textes, il est peu employé et le plus souvent comme terme descriptif pour rendre compte de l'aspect gluant du résidu déposé.

Seconde remarque, le terme « pétrole », générique, est utilisé de préférence pour les titres dédié aux plus jeunes, pour lesquels il n'a pas semblé nécessaire de préciser sa composition. Il renvoie, de plus, aussi bien au type d'énergie qu'au composant.

Dernière remarque, l'utilisation du mot fioul, accolé à la précision « fioul lourd », produit issu du pétrole, lourd et visqueux employé comme combustible et dont l'utilisation s'est généralisée comme carburant des moteurs diesel³⁶³ est caractéristique des titres traitant de la marée noire de *l'Erika*, toujours dans l'optique d'être le plus réaliste possible. La question de la composition du pétrole répandu par le pétrolier a en

³⁶² Pour les traductions, il s'agit des termes traduits dans l'édition française.

³⁶³ Michel Girin, *Mieux combattre les marées noires*, *op.cit.*, p. 63.

effet fait l'objet d'une couverture médiatique importante, à la fois en raison des questions posées sur comment traiter les conséquences de la marée noire, mais aussi sur les possibles effets cancérogènes du produit. Les titres sur ce naufrage, sans se faire l'écho de ces débats, excepté *Alerte à la marée noire* qui évoque la question, précisent tous la nature du pétrole déversé sur les côtes dans le but d'être le plus réalistes possibles.

Ces questions de définitions offrent parfois une ouverture ludique comme les jeux de mots : le roman *Des galettes ou des boulettes ?* joue ainsi sur les termes employés indifféremment par les médias pour désigner les résidus de pétrole arrivant sur les plages. La boulette de pétrole désigne du pétrole vieilli mais la galette a l'avantage de permettre une référence aux crêpes bretonnes.

Tout à l'heure sur le port, j'ai entendu dire que d'énormes galettes allaient s'échouer sur les plages (...), à moi, on m'a dit que ce serait des boulettes (...)
Qu'on les appelle galettes, pâte à tartiner ou boulette, c'est pareil. Tous les trois font une énorme boulette. Une boulette c'est aussi une gigantesque sottise³⁶⁴.

Le terme « marée noire » est introduit de diverses façons dans les textes. L'expression nécessite encore une définition ou des précisions dans les premiers titres du corpus. C'est le cas par exemple dans *Bibifoc : la marée noire*³⁶⁵, petit roman illustré écrit en 1985 d'après le personnage de dessin animé et accompagné d'un disque 45 tours, sur lequel l'histoire est racontée par Jacqueline Joubert. Dans le disque, chaque coup de sirène d'un bateau qui retendit, signifie à l'enfant qu'il peut tourner les pages du livre et suivre soit le texte, soit l'image. Sur une banquise indéfinie, un pétrolier lance un SOS. Les enfants et Bibifoc se préparent à rejoindre le lieu de l'échouage.

Aucun d'entre eux pourtant ne mesurait le terrible danger qui les menaçait. Un pétrolier qui répand son pétrole (...) emprisonnant dans son huile poisseuse et visqueuse les oiseaux de mer, la faune et la flore marine. Tommy avait vu sur les côtes de Bretagne l'affreux spectacle des mouettes et des cormorans qui incapables de voler ou de bouger sitôt leur plumage avait été atteint par le pétrole. Il se garda bien cependant de le dire alors à ses amis et surtout à son cher Bibifoc dont il imaginait déjà la belle fourrure blanche tachetées de plaques noires et gluantes³⁶⁶.

Cet extrait est emblématique : la présentation de la « marée noire » est d'abord faite par un narrateur externe qui explique les conséquences de la marée noire et

³⁶⁴ Françoise Le Gloahec, Jean-Marie Yans, *Des galettes ou des boulettes ?*, op. cit., p. 63-64.

³⁶⁵ Lucien, Adès; Joubert, Jacqueline (interprète), *Bibifoc : la marée noire*, Paris, Adès (livre et disque), 1986.

³⁶⁶ *Bibifoc : la marée noire*, (voix de Jacqueline Joubert), Adès, 1986, p.4.

rappelle celle, récente de *l'Amoco Cadiz*. C'est une façon d'expliquer au lecteur ce que signifie un épanchement de pétrole, de le rapprocher d'un événement réel dont il a pu entendre parler, et le placer également, en situation de sachant vis-à-vis des deux autres personnages que sont Ayma et Bibifoc. Le texte propose ensuite un dialogue sur le mode du questionnement permettant d'introduire le terme même de « marée noire » en mettant en scène la figure du naïf :

Tommy : - Si la tempête se lève en mer, c'est dangereux pour le pétrolier. Il risque de se briser, et alors...le pétrole.

Ayma : - quoi le pétrole !

Tommy :- Oh ! Ayma, je n'ai pas voulu vous affoler tous les deux, mais mieux vaut que vous soyez informés. Le pétrole provoque une marée noire qui engluie tout ce qu'elle touche³⁶⁷.

Le lecteur ayant eu connaissance de la signification et les conséquences d'une marée noire, l'effet dramatique et de compassion à l'égard du petit phoque et d'Ayma qui viennent de le découvrir sont renforcés.

Cependant, le terme de marée noire se généralisant, les titres récents ne définissent plus l'expression. Dans *Nage petit phoque*, le terme apparaît dans la phrase suivante : «Le bateau tout rouillé file en polluant la mer (...). Soudain, un petit phoque crie au milieu de la marée noire³⁶⁸». L'illustration d'une tache noire, la mention au pétrolier et à la pollution suffisent comme définition. Le présupposé que le lecteur ait connaissance de l'expression est confirmé par le fait qu'aucune note ou renvoi documentaire à la fin du titre, pourtant étudié dans le cadre scolaire, ne redéfinisse le terme.

A l'inverse, la question des déballastages ou dégazages est rarement évoquée par l'emploi des termes précis. On leur préfère une paraphrase les définissant, le terme même n'étant quasiment pas utilisé dans le texte du récit, car il semble trop technique (mais il est en revanche employé dans le paratexte documentaire).

Dans *Halic*, le narrateur indique :

Les commandants ont coutume, après avoir déchargé leur cargaison, de nettoyer au large les soutes de leur navire et de verser le résidu dans la mer. Sur toute la surface du globe, les grèves sont souillées par de grosses boules de

³⁶⁷ *ibid.*, p.6.

³⁶⁸ Myimi Doinet; illustré par Mélanie Allag, *Nage Petit phoque*, *op.cit.*, p. 8.

goudron noir³⁶⁹.

La bande-dessinée *Alerte à la marée noire des Zékolos* de Bertrand Fichou définit, de son côté, cette pollution en présentant les motivations du pollueur, un propriétaire de yacht de luxe nettoyant son moteur et rejetant le pétrole à la mer : « C'est quand même plus rapide de vider ses déchets au large plutôt que dans les cuves d'un port...Et puis c'est gratuit ³⁷⁰», s'exclame Barbouillan, le capitaine indélicat.

C. Chronologie

L'équilibre entre souci de réalisme et nécessité de faire adhérer le lecteur au texte de fiction est particulièrement important dans la chronologie du récit, où doivent se succéder à la fois les étapes « obligées » d'une marée noire, que les couvertures médiatiques et le développement des documentaires sur ce sujet ont érigées en stéréotypes, et les péripéties qui permettent le suspense.

1. Place de la marée noire dans le récit

1.1. *Marée noire, intrigue principale ou secondaire ?*

Pour évaluer la portée du discours écologique, il est important de savoir si l'intrigue principale du roman porte sur un enjeu environnemental ou si celui-ci n'est qu'une intrigue secondaire. La comparaison de deux titres publiés chez Bayard : *Julie et Jess, Alerte à la marée noire*³⁷¹ et *Le Phoque pris au piège*³⁷² permet de dégager les schémas suivants :

³⁶⁹ Ewan Clarkson, *Halic le phoque, op.cit.*, p. 127.

³⁷⁰ Bertrand Fichou ; illustré par Éric Gasté, *Alerte à la marée noire*, Bayard jeunesse, 2005, p. 7.

³⁷¹ Lucy Daniels, *Julie et Jess : alerte à la marée noire*, Bayard, 2008.

³⁷² Lucy Daniels, *Le Phoque pris au piège, op. cit.*

Julie et Jess, Alerte à la marée noire	Situation initiale/exposition	Noeud	dénouement
Intrigue principale : Amitié Julie et Carrie, Carrie est étrange, qu'a-t-elle ?	Carrie, amie de Julie (chap 1, 2) se sent mal (chap 3, 4).	Carrie absente (chap 5, 6), ne dit rien à Julie et finalement lui avoue qu'est-elle malade. Elle a un cancer (chap 7), elle a besoin d'une greffe de moelle mais n'en trouve pas de donneur compatible (chap 8, 9).	Julie peut soutenir Carrie et un donneur compatible se présente qui augure d'une fin heureuse (chap 10).
Intrigue secondaire : la marée noire et les oiseaux Comment les sauver de la marée noire?	Découverte d'un macareux mort. (fuite issue d'un pétrolier). D'autres oiseaux vont être touchés. (chapitres 1, 2).	Récupération des oiseaux sur l'île des Macareux (chapitre 3 et 4) Visite au centre où les oiseaux sont soignés (chap 5, 8)	Libération des oiseaux soignés et sauvés (chap 10).
Interférences entre les deux intrigues		C'est au cours de l'opération organisée pour récupérer les oiseaux mazoutés que Carrie se sent mal (chap 3, 4).	Le donneur compatible est la responsable du centre de soins pour les oiseaux victimes de la marée noire (chap 10).

Dans le roman, *Alerte à la marée noire*, l'intrigue principale et le ressort dramatique semblent porter sur la question de la marée noire. Le titre français met l'accent sur la question de la marée noire à la différence du titre original *Jess the border collie : the discovery*, signe que ce thème renvoie à une réalité contemporaine pour le lecteur en France. La couverture, qui présente Julie tentant de récupérer un macareux sur une plage mazoutée sans mettre en scène son amie Carrie, indique aussi au lecteur que le thème central sera celui de la question environnementale de la marée noire et du sauvetage des oiseaux. La couverture du titre anglais montre également l'héroïne près d'un macareux faisant ainsi jouer l'ambiguïté du titre : la découverte peut alors aussi bien renvoyer à la découverte de l'oiseau ou à celle de la maladie de son amie.

Les premiers chapitres confirment une première orientation écologique, avant que le malaise de Carrie, rupture dans le texte, et plus encore l'annonce de la maladie de celle-ci ne réorientent la tension sur la santé et l'attente d'un donneur de moelle. La visite au centre de sauvetage des oiseaux prend de moins en moins de place dans le récit et la marée noire est là aussi soudainement dédramatisée : « Vous savez, c'est une chance que l'île des macareux ait échappé au gros de la marée noire (...) Si le déversement s'était produit plus près, ç'aurait été une vraie catastrophe écologique³⁷³ ». La présence du centre permet la mention d'un nouveau personnage, Sarah, la

³⁷³ *ibid.*, p. 168.

responsable qui va se révéler un donneur compatible pour Carrie.

Dans *le Phoque pris au piège*, on peut distinguer trois intrigues parallèles, qui là également se rejoignent et se nourrissent entre elles :

Le Phoque pris au piège	Exposition	Nœud	Dénouement
Intrigue principale : relation avec le phoque Selkie : Une amitié pourra-t-elle se nouer entre Cathy et Selkie ?	Cathy repère un jeune phoque (chap3, 4).	Selkie récupéré et soigné pour une infection pulmonaire (chap 4, 5, 6) retrouve sa liberté mais reste proche des enfants (chapitres 7, 8, 9, 10) mais est menacé par l'arrivée d'une marée noire (chap 12).	Selkie sauvé devient sauveur (chap 13). Le temps des adieux est arrivé (chap 14) mais Cathy sait qu'elle reverra Selkie.
Intrigue secondaire : relations entre les deux cousins Ross et Cathy. Vont-ils finir par s'apprécier ?	Cathy ne supporte pas son cousin qui lui fait peur tout le temps (chap 1, 2, 3).	Rapprochement dans les premiers soins apportés à Selkie, puis dans la mise en sécurité des phoques. Les deux enfants sont en danger pendant ce sauvetage (chap 13).	Complicité entre les deux cousins. Cathy reviendra (chap 14).
Troisième intrigue : la marée noire. Vaut-elle toucher Selkie Bay et sa faune ?	Les oiseaux mazoutés sont assez courants. Un oiseau mazouté est récupéré par un pêcheur (chap 7).	une nappe de pétrole a été repérée très au large (chap 8), Mais le vent souffle et ramène la nappe vers la terre (chap 10), la nappe doit arriver sur Selkie Bay (chap 11) menaçant les phoques (chap 12).	La côte sera nettoyée sans produits chimiques pour épargner la faune (chap 14).
Interférences		Selkie sert de catalyseur à la relation entre Cathy et Ross. La marée noire cristallise toutes les intrigues (Ross-Cathy et Selkie- les enfants). Le père de Ross a travaillé sur une plate-forme pétrolière.	

Dans cet exemple, le titre insiste sur l'intrigue liée à Selkie le phoque (même si le piège s'avère être la marée noire), et la marée noire intervient tard dans le récit (chapitre 8) après la découverte d'un oiseau mazouté. La tension redescend les chapitres suivants car la nappe de pétrole ne semble pas se diriger vers les côtes. C'est seulement dans les derniers chapitres que culmine le danger et se déroule l'action de sauvetage de Cathy et Ross.

Cela signifie-t-il l'atténuation du discours écologique ? Les intrigues du roman portent toutes sur des aspects environnementaux : la protection du phoque et de ses congénères intervient dans le cadre d'une attention au milieu et à la protection des espèces. De plus la problématique du pétrole reste très présente, comme un fil

directeur. Il est fait mention plusieurs fois dans le texte d'oiseaux mazoutés. Le père de Ross qui a travaillé pour une plate-forme pétrolière, pilotant des hélicoptères pour acheminer hommes et matériel est mort lors d'un accident, d'où le rejet de son fils pour tout ce qui vient de l'industrie pétrolière. Lors du propre sauvetage de Ross, à la fin du roman, le pilote s'avère être un ancien ami du père de Ross, désormais au service de la protection de la nature :

- Vous étiez là lorsque mon père a eu son accident ? Dit Ross avec émotion (...)
- J'ai quitté la compagnie pétrolière juste après et j'ai pris ce poste de garde-côte. Ton père et moi parlions souvent de nous engager dans les garde-côtes, il disait toujours que ce métier lui plairait (...) Aujourd'hui ton père aurait été fier de toi ! ³⁷⁴

L'opposition tranchée entre la protection de la nature et pétroliers, plate-forme et compagnie pétrolière, est agréée par la position que le père envisageait de prendre. La marée noire apparaît ainsi tout au long du roman comme un fil essentiel à la construction d'un discours sur la protection de la nature et des espèces.

1.2.A quel moment intervient la marée noire ?

La survenue de la marée noire dans le récit est un indice de la place et l'importance que lui accordent l'auteur, le narrateur et les personnages. Raphaël Baroni, analysant l'installation de la tension narrative dans un texte de fiction, précise :

Pour qu'il y ait récit, il faut qu'il y ait mise en intrigue et une évaluation finale explicite ou implicite qui permet une compréhension globale de l'acte narratif. (...) Le récit intrigue son destinataire, oriente ses attentes vers une réalisation promise mais retardée, vers un dénouement qui reste marqué par une incertitude jusqu'au bout du parcours interprétatif³⁷⁵.

Ainsi l'attente et la tension peuvent se porter sur la survenue ou non d'une catastrophe écologique, ou, si la marée noire intervient dès le début du récit sur le sauvetage ou la survie de l'animal spécifique, repéré par le héros ou héros lui-même, auquel le récit s'attache.

Quatre schémas narratifs peuvent être dégagés à partir de cette grille d'analyse, que nous allons chacun détailler à partir d'un exemple pour essayer de mettre en avant en quoi le choix d'un schéma peut modifier le discours écologique.

³⁷⁴ *Ibid.*, p. 133.

³⁷⁵ Raphaël Baroni, *La tension narrative*, *op.cit.*, p. 40.

Dans le premier schéma, la marée noire constitue une péripétie (c'est le cas d'*Halic le phoque*) ; dans le deuxième schéma, la survenue de la marée noire est le nœud de l'intrigue le ressort de l'aventure (c'est le cas d'*Albatros II*, de *Langlot*, ou des bandes dessinées, globalement des titres les plus anciens). Dans le troisième schéma, la marée noire intervient assez rapidement et c'est le sauvetage d'une nature, d'une faune ou surtout d'un animal en particulier qui constitue la tension (*Marée noire sous la neige*). Enfin, dernier schéma, les titres traitant de dégazage et de la pollution générique proposent d'autres modèles de tension narrative (*Voyage à Poubelle-plage*).

La marée noire peut n'être, d'abord, qu'un épisode dans un schéma narratif centré sur l'apprentissage. C'est le cas pour *Vol sauvage* ou *Halic le phoque*. Halic naît. Une tempête le sépare de sa mère. C'est le schéma classique du conte. Le narrateur explique que cet événement et les conséquences qui en découlent sont un peu exceptionnels et prétextes à la mise en scène d'aventures dont le but est de sensibiliser le lecteur à la cause des phoques :

S'il n'avait pas été arraché par une tempête à la grève où il était né, il est probable qu'il y serait resté quelques temps encore, même après son sevrage. Il aurait ainsi peut-être acquis le sens du territoire, du domaine, de la propriété. Il aurait été heureux de passer sa propre vie sur les lieux de son enfance et n'aurait pas songé à visiter le monde. Les animaux de son espèce n'ont pas coutume de se lancer dans de grandes expéditions. Cependant d'autres que lui avaient déjà entrepris de longs voyages. Quelques-uns n'en étaient jamais revenus³⁷⁶.

Le pacte de lecture ainsi posé propose le récit d'aventures et de voyages qui vont permettre de décrire le monde avec un ton réaliste, et scientifique. Vétérinaire, naturaliste, Ewan Clarkson tient à sensibiliser le jeune lecteur à la protection de l'environnement et protection du phoque, espèce encore malmenée, en ce début des années 70. En ce sens, la marée noire est bien une péripétie dans un parcours plus vaste. Mais au sein des deux chapitres qui traitent du naufrage, le déroulé du récit est le suivant.

L'exposition présente une nature idyllique (et de nouveau proche d'un Eden) :

Enfin le printemps³⁷⁷ ! Sur l'océan, comme sur les terres la chaleur et la lumière solaire recréaient le miracle annuel de la vie. Dans l'eau, les végétaux du plancton, diamant microscopiques croissaient et se multipliaient. Bientôt ces minuscules étoiles, hérissées de pointes

³⁷⁶ Ewan Clarkson, *Halic le phoque*, op.cit., p. 46.

³⁷⁷ Nous reviendrons dans la troisième partie sur l'utilisation dans ce chapitre de l'expression « Printemps noir ».

couvrirent d'un tapis ambre jaune et vert émeraude de vastes zones marines³⁷⁸.

L'évocation de la chaleur et du soleil et l'utilisation de termes renvoyant aux pierres précieuses dans la description (ambre, diamant, émeraude) sont une description poétique et quasi divine de la nature. Mais une menace sourde plane, qui semble venir de la nature elle-même.

Cependant le brouillard cotonneux effaçait le paysage. Pas une ride à la surface. Halic ne dormait plus tout à fait. Il somnolait, ne bougeait que lorsque l'eau secouait autour de lui la chevelure des algues et le glaçait d'une froide caresse³⁷⁹.

Ce calme surnaturel (la chevelure des algues évoque la chevelure des noyés) qui incite même l'animal à la vigilance se matérialise par le bruit de moteur d'un bateau. Cette menace est perçue par Halic, en focalisation interne. Mais c'est le narrateur qui reprend le discours en indiquant la nature de la menace au lecteur « c'était un pétrolier ! ». Tout est dit pour des lecteurs anglais qui découvrent le titre à partir des années 70 ou des lecteurs français qui peuvent le découvrir lors de sa réédition en 1980 (après *l'Amoco Cadiz*). La question est alors de savoir si Halic va être touché, comment va-t-il pouvoir s'en sortir ?

Le schéma narratif suit alors le déroulement du naufrage, sur le modèle du *Torrey Canyon*, le navire s'incline et le pétrole coule.

Le lendemain, les premières nappes apparurent au voisinage des grèves. Elles flottaient, noires, inquiétantes, à la surface de la houle. Deux jours plus tard, 160 kilomètres de côtes étaient salies (...) au début les hommes restèrent étonnés ou sceptiques ! Puis stimulés par la peur, ils entreprirent de lutter contre le fléau. Pour tenter de les disperser, ils répandirent sur les nappes des détergents puissants³⁸⁰.

Le dénouement est constitué par la capture puis la libération d'Halic sur un rivage non pollué loin des lieux du naufrage. Même si la marée noire n'est qu'une péripétie, l'épisode qui l'évoque est construit avec une exposition, un suspense et un dénouement, ce qui permet bien au lecteur d'identifier la marée noire comme une menace sérieuse.

Le deuxième schéma fait de la survenue de la catastrophe son suspense principal. Dans *Albatros II*, l'exposition s'étire sur plusieurs chapitres pour montrer l'arrivée, l'installation de la plate-forme et le forage du puits. La quatrième de couverture résume bien cette dimension inquiétante :

³⁷⁸ *Ibid.*, p. 73.

³⁷⁹ *Ibid.*, p. 74.

³⁸⁰ *Ibid.*, p. 78.

Cette silhouette d'acier qui se dresse, énorme et ramassée, à seulement trois kilomètres du rivage, représente une menace permanente pour tous les oiseaux de mer venus nicher sur la côte³⁸¹.

L'introduction de « Cochonnet », un manchot pygmée, semi-appivoisé que Tina nourrit dès le chapitre 2 fait poser la question en ces termes : Y-aura-t-il une catastrophe pétrolière, touchera-t-elle alors Cochonnet ? Le développement du roman fait aussi intervenir d'autres questions mais qui toutes ont comme origine la survenue de l'accident : le frère de Tina, Link se trouve sur la plate-forme. S'en sortira-t-il si un accident survient ?

Le roman compte 17 chapitres. Les 12 premiers chapitres consistent à décrire la préparation de l'accident (menace, évocation de la possibilité d'un accident, premiers signes comme l'accélération du forage, ou des bulles de gaz). Le chapitre 13 est celui du déclenchement de la catastrophe « en une heure, tout s'accéléra »³⁸². Le chapitre 14 décrit les efforts pour colmater le puits et l'évacuation de la plate-forme et l'embrasement de la nappe en raison du frottement de deux navires. Au chapitre 15, la marée noire est effective : « Jeudi, le premier oiseau mourut »³⁸³. Il faut noter les indications temporelles qui d'une part ancrent le récit dans le réel mais aussi renforcent l'effet tragique. Le chapitre 16 est celui de la mobilisation des habitants et des écologistes venus aider à nettoyer les animaux. Cochonnet est introuvable jusqu'à la fin de ce chapitre où Tina le découvre mazouté. Le dernier chapitre ne conclut pas sur la survie de l'animal. Le dénouement est celui de l'accident, puisqu'effectivement, il ne sera plus question de forage à Ripple bay. L'importance consacrée à la montée de la tension avant la survenue de l'accident et la conclusion si courte et incertaine pour la faune constituent autant d'éléments dramatiques propres à sensibiliser le lecteur au discours écologique. C'est une alerte sur les dangers de l'exploitation pétrolière.

Le troisième schéma représenté par *Marée noire sous la neige* permet de mettre l'accent encore davantage sur les conséquences d'une marée noire. Les chapitres d'exposition pour présenter les lieux, les habitants et leurs activités occupent les trois premiers chapitres sur les sept du roman. La marée noire est annoncée dans le chapitre 4 mais ne doit pas forcément toucher les côtes. Ce report de l'accident, qui ménage un

³⁸¹ *Ibid.*, Quatrième de couverture.

³⁸² *Ibid.*, p. 232.

³⁸³ *Ibid.*, p. 274.

effet de suspense, est également repris dans d'autres titres tels que le *Phoque pris au piège*, ou les titres sur l'*Erika*. La marée noire intervient ainsi en deux phases : un pétrolier en train de couler, une première nappe lointaine que les vents et les marées portent finalement sur les côtes menaçant la faune. Dans *Marée noire sous la neige*, une loutre est sauvée, flottant au milieu de la nappe visqueuse à la fin du chapitre 4. Les deux derniers chapitres racontent les soins, l'amitié naissante entre l'animal, les enfants, leur chien et ses chiots, puis dans le dernier chapitre, la libération de la loutre loin des lieux du naufrage. Dans ce cas, la description de l'accident est plus succincte, presque factuelle « Le pétrolier avait déversé dans la mer plus de quarante millions de litres de pétrole brut. »³⁸⁴ ou « durant les six jours qui suivirent le naufrage, le pétrole ne cessa de gagner du terrain »³⁸⁵. C'est la conséquence environnementale qui est mise en avant à travers l'exemple d'un animal, en faisant principalement appel à l'émotion.

Dernier exemple, les albums traitant de la marée noire comme d'un aspect de la pollution en général figent un instant de cette pollution. La marée noire, le dégazage ou plus largement la pollution du milieu a déjà eu lieu. Le fil de l'ouvrage est de savoir comment peut-on y remédier, comment, particulièrement à hauteur d'enfant, inverser la tendance. Dans *Voyage à Poubelle-plage*, par exemple, on peut identifier les trois premières double pages comme l'exposition : *Poubelle-plage* est envahie par les déchets, ce moment se clôt par « Quand donc finira ce carnage ?³⁸⁶ », puis le ton se fait incitatif : « Il faut des bras à Poubelle-plage », le dénouement étant d'étendre l'engagement au-delà de l'album, au lecteur en l'incluant dans l'action « qui s'engage ? ». Si nous reviendrons sur cet aspect de mobilisation du lecteur, nous pouvons donc déjà remarquer que le choix de ce schéma ne pose plus la question d'une marée noire ou du dégazage, qui sont considérés comme existant de fait, mais fait porter la question sur « qu'est-il possible de faire concrètement pour lutter contre la pollution, à hauteur d'homme et d'enfant ? ». C'est la même interrogation qui sous-tend un album comme *Il faudra*, dans lequel un enfant à naître se demande s'il veut naître dans ce monde. A la problématique de la pollution, il répond par une action, même imprécise. « L'enfant vit l'océan. (L'illustration la mer montre sillonnée de nappes de pétrole et de bouteilles

³⁸⁴ Wolfgang Wegner, Evamaria Steinke, *Marée noire sous la neige*, op.cit., p. 71.

³⁸⁵ *Ibid.*, p.71.

³⁸⁶ Élisabeth Brami, Bernard Jeunet, *Voyage à Poubelle-plage*, op.cit., p 5.

en plastique). Il se dit il faudra le laver. ».³⁸⁷

2. Sauts temporels

Pour les romans de notre corpus traitant de la marée noire, c'est la linéarité du récit qui prévaut. Les événements sont relatés dans un ordre chronologique, ce qui renforce l'effet de réel. *Alerte à la marée noire*, qui manie plusieurs temps, le temps présent du narrateur, celui du souvenir d'avant la catastrophe et celui de la catastrophe pour le personnage Elie, est une exception.

La question du temps et de la chronologie sont au cœur de l'équilibre entre réalisme et tension dramatique. « Le récit peut condenser jusqu'à l'occultation ou dilater jusqu'à l'hypertrophie telle ou telle phase de l'histoire narrée »³⁸⁸ écrit Anne-Marie Perrin-Naffak. Comment une marée noire effective, celle de l'*Erika* est-elle rendue dans deux titres par l'utilisation de dilatation ou de condensation du temps. La comparaison de deux romans, *Je te sauverai*³⁸⁹, d'Eric Simard qui s'adresse explicitement aux lecteurs de CE1 et de *Tempête sur l'Erika*³⁹⁰ est révélatrice de ces sauts temporels et des différences de traitement (voir le tableau en annexe)³⁹¹.

Le roman d'Eric Simard se centre sur un petit garçon autiste, Alan, qui ne parle pas. Au moment de ses vacances sur Belle-Ile avec sa mère, se produit le naufrage de l'*Erika*. Alan découvre un guillemot mazouté qui est emporté au centre de soin et duquel le petit garçon obtient l'autorisation de s'occuper. Le texte donne la parole au ressenti de l'oiseau (à travers des passages en italique) pour brosser l'histoire d'amitié qui se noue entre les deux. L'oiseau sauvé est relâché et dans un au-revoir survole Alan avant de regagner le large. L'enfant murmure alors ses premiers mots.

Le roman accentue l'aspect dramatique en procédant par ellipses, condensation du temps dans le déroulé narratif. Plusieurs jours se sont écoulés entre chaque chapitre, qui correspondent chacun à un rebondissement introduit par une marque temporelle : « dimanche 12 décembre, le naufrage » ou « mercredi 22 décembre, découverte d'un oiseau. » L'objectif est de représenter le temps tel que se le représente

³⁸⁷ Thierry Lenain, Olivier Tallec, *Il faudra*, Paris, Gallimard jeunesse, 2014, p. 11-12.

³⁸⁸ Anne-Marie Perrin-Naffak, « Fragmentation et cohésion temporelle dans la Route des Flandres », *Ruptures et continuité, Modernité 13*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux., p.110.

³⁸⁹ Éric Simard, Vincent Dutrait, *Je te sauverai*, Magnard, « Que d'histoire », 2002.

³⁹⁰ Roselyne Bertin, Riu, Michel (ill.), *Tempête sur l'Erika*, Paris, Rageot, « Cascade », 2001.

³⁹¹ Voir tableau comparatif en annexe n°3, p. 239.

le personnage principal, Alan. Ainsi les derniers rebondissements se rapportent au sauvetage de son oiseau plus qu'à la chronologie de la marée noire. Le roman s'adresse à un jeune public dans des chapitres courts privilégiant l'identification avec le héros.

En revanche, *Tempête sur l'Erika*, dilate le temps, particulièrement dans sa première partie, où les chapitres progressent par trois. Les trois premiers chapitres se déroulent ainsi simultanément dans trois espaces différents : le premier sur le pont du navire *l'Erika*, le second au sein d'une colonie d'oiseaux et le troisième sur Belle-Ile. L'objectif est de rendre plus dramatique la survenue du naufrage de *l'Erika*. La deuxième partie, qui couvre le nettoyage procède à l'inverse par sauts temporels, la description de ces activités, qui se sont étalées sur plusieurs mois revêtant un aspect plus documentaire que de suspense.

L'évocation du passé ou l'anticipation dans le récit constituent un autre aspect de la chronologie des récits des marées noires. La référence à une marée noire tutélaire, fictive ou non est un procédé courant dans les titres du corpus. C'est le cas dans *Alerte à la marée noire* où la catastrophe de *l'Amoco Cadiz* est clairement évoquée :

Tout le monde se souvenait encore du naufrage d'un autre pétrolier, l'Amoco Cadiz en 1978, dont la cargaison, 220 000 tonnes de pétrole, s'était déversée sur la Bretagne³⁹².

C'est le cas également dans l'ouvrage commémorant les 40 ans du naufrage de l'Amoco Cadiz. Le petit garçon évoque alors la catastrophe du *Torrey Canyon* :

Mes parents parlent souvent du Torrey Canyon. Il transportait du pétrole jusqu'en Angleterre. (...) Je sais que c'est encore à ce navire que maman est en train de penser³⁹³.

Ces références aux marées noires antérieures, réelles, permet d'inscrire le nouveau naufrage, même fictif, dans la lignée des très nombreux accidents passés et de souligner ainsi que la problématique des marées noires n'est pas réglée.

La prolepse ou l'anticipation est plutôt conditionnelle et projette sur ce qui se passera si la nappe de pétrole arrive sur le littoral. Dans *Marée noire sous la neige*, dès l'annonce du naufrage du pétrolier, la mère Mary Pearson réagit ainsi : « J'ose à peine

³⁹² Nathalie Daladier, Gilbert Maurel, *Alerte à la marée noire*, op.cit., p. 14.

³⁹³ Marie, Lenne-Fouquet, Marie ; Béal, Marjorie (ill.), *Une marée noire : 1978, le naufrage de l'Amoco Cadiz*, op.cit., p. 12.

imaginer ce qui risque d'arriver. Une fois répandu dans l'océan, le pétrole va tuer tout ce qui s'y trouve. Les poissons, les baleines, les loutres, les oiseaux...rien ne survivra ³⁹⁴». Il s'agit à la fois d'entretenir la tension mais aussi de décrire le déroulé réel de la marée noire qui va se produire.

Même si la marée noire reste fictionnelle, par l'effet de réel qui accompagne les différents procédés notamment les références au passé, le discours écologique acquiert une valeur presque scientifique.

3. Déroulé type, les étapes obligées

Le récit se doit d'abord de suivre chronologiquement des étapes obligées. Vincent Jouve dans *L'effet personnage* rappelle en effet que :

Le lecteur spontanément déchiffre le texte sur la base des scénarios empiriques intégrés à son encyclopédie ³⁹⁵.

Umberto Eco rapproche ces scénarios du « grame » :

Structure de données qui sert à représenter une situation stéréotypée. Chaque grame comporte un certain nombre d'informations. Les unes concernent ce à quoi on peut s'attendre quant à ce qui devrait se passer ³⁹⁶.

Les « grames » qui accompagnent la marée noire ont été forgés à partir des très nombreuses représentations médiatiques déjà évoquées. L'horizon d'attente du lecteur en est nourri mais l'auteur également en est imprégné. Parmi ces « grames » figurent particulièrement l'annonce de la survenue de la marée noire et nettoyage des plages et des oiseaux.

3.1. La découverte : de la tempête au coup de téléphone jusqu'à la découverte d'un l'oiseau mazouté

Trois éléments sont utilisés indépendamment ou parfois combinés pour accompagner l'apparition de la marée noire.

Le premier élément relève d'un stéréotype : l'association de la tempête avec la catastrophe, mêlant ainsi catastrophe naturelle et industrielle. Si les tempêtes sont objectivement une des causes de la survenue de marées noires, leur mise en scène renvoie à un imaginaire précis, d'une tempête extrême. Ainsi, dans le *Refuge de Pierre*, la

³⁹⁴ Wolfgang Wegner, Evamaria Steinke, *Marée noire sous la neige*, op.cit., p. 68-69.

³⁹⁵ Vincent Jouve, *L'effet personnage dans le roman*, Paris, Presses universitaires de France, 1992, p. 95.

³⁹⁶ *Ibid.*, p. 95.

tempête est figurée par l'image qui associe vents et nuit noire, rendant l'événement presque fantastique. Le mouvement est rendu par les touches de pinceaux qui ressortent sur le fond noir du ciel, par les vagues qui enserrant la coque du pétrolier, et par la position arc-boutée des hommes sur la côte, comme si le vent les empêchait de se redresser. Le pétrolier est représenté la coque en avant, prête à sortir du cadre de l'image vers le lecteur. La suprématie de la nature est figurée et le texte énonce « la traîtresse marée ». Dans *le Phoque pris au piège*, la tempête, qui amène la nappe vers Selkie Bay a également un aspect démesuré.

L'orage se déchaînait. Le vent faisait tournoyer les nuages qui s'amoncelaient, sombres et menaçants (...) La tempête fit rage jusqu'en milieu de journée. Une pluie froide s'abattit sur l'île, balayant les arbres et les collines³⁹⁷.

Un deuxième topos caractérise les ouvrages : c'est par un coup de téléphone ou un appel radio que la survenue de la marée noire est annoncée. De très nombreux romans mettent ainsi en scène l'annonce de l'événement d'une façon assez similaire. Dans *Marée noire sous la neige*, un appel radio résonne alors que toute la communauté est réunie pour écouter une histoire. Bill va alors prendre l'appel. Les personnages qui assistent à la scène, tout comme le lecteur n'entendent pas le contenu du message délivré par l'appel mais observent les réactions de celui qui en prend connaissance : « Bill (...) semblait avoir vieilli de dix ans. Il tremblait de tout son corps (...) On aurait dit qu'il avait été transformé en statue de sel. »³⁹⁸ Ce retardement de l'annonce, reformulée par le personnage pétri d'émotion, dramatise encore plus la survenue de l'accident. Dans *Je te sauverai*, c'est la sonnerie du téléphone qui ouvre le premier chapitre du roman. « L'enfant descend dans le salon et surprend sa mère raccrochant le téléphone. »³⁹⁹

Enfin, la découverte d'un oiseau mazouté est aussi un élément essentiel lié à la marée noire. Elle peut être l'annonce même d'une marée noire et peut intervenir bien en amont de l'arrivée des nappes de pétrole, comme dans les *Sept feux de l'enfer* ou dans le *Phoque pris au piège* :

J'ai trouvé cette pauvre créature en pleine mer, elle est mal en point (...) S'agissait-il d'un autre bébé phoque que sa mère avait abandonné ? Intriguée, Cathy monta

³⁹⁷ Lucy Daniels, *Le phoque pris au piège*, op.cit., p 95.

³⁹⁸ Wolfgang Wegner, Evamaria Steinke, *Marée noire sous la neige*, op.cit., p. 65.

³⁹⁹ Éric Simard, Vincent Dutrait, *Je te sauverai*, op.cit., p. 6.

dans la barque (...) Un oiseau se débattait au fond du bateau. Un grand oiseau tout noir avec un long cou et un bec gris. Il déploya ses ailes pour tenter de s'envoler, mais retomba aussitôt, épuisé.

- C'est du mazout⁴⁰⁰.

La découverte peut aussi être la concrétisation, malheureusement attendue, d'un accident connu. Le chapitre 15 d'*Albatros II* commence par « Jeudi. Un premier oiseau mourut. Un cormoran noir ». ⁴⁰¹ La sécheresse des phrases entérine la désillusion du narrateur face à la réalité de ce qu'il craignait en présentant la plate-forme comme un danger.

3.2. Le nettoyage des plages et des oiseaux

Le nettoyage des plages et des oiseaux est un autre « grame » attendu et traité par la plupart des titres du corpus.

La description du traitement de la marée noire est fonction de l'époque. Les publications des années 1980 évoquent par exemple les incendies déclarés volontairement pour brûler le pétrole (*Langelot contre la marée noire*) avant qu'il n'atteigne les côtes ; d'autres titres évoquent les barrages flottants :

Ils installent des barrages flottants, vous savez un peu comme les chaînes de flotteurs dans les piscines. Ce sont de gros boudins de caoutchouc qui s'enfoncent légèrement sous l'eau et contiennent assez bien le mazout.⁴⁰²

Dans *Halic* c'est l'usage des dispersants qui est mentionné. Le *Phoque pris au piège* (1997 en Angleterre) témoigne d'une modification dans les pratiques de nettoyage de la côte souillée et dans le recours aux dispersants, dont l'emploi s'est révélé nocif pour la flore et la faune vivante:

Les garde-côtes ont décidé de nettoyer les rochers à la main. Sans utiliser de produits chimiques. Cela devrait limiter les dégâts pour la faune et permettre à tes chers phoques de rentrer chez eux bientôt⁴⁰³.

Mais quels aspects sont réellement mis en avant dans les récits ? Pour le nettoyage des plages, la plupart des titres présente des bénévoles épaulés par des pompiers, des gendarmes et quelquefois des experts. Peu de romans sont précis quant au matériel utilisé et aux unités mobilisées, excepté *Alerte à la marée noire* qui

⁴⁰⁰ Lucy Daniels, *Le phoque pris au piège*, op.cit., p. 62.

⁴⁰¹ Colin Thiele, *Albatros II*, op.cit., p. 274.

⁴⁰² *Sauvenature, menace sur les loutres*, op. cit., chapitre. 2.

⁴⁰³ Lucy Daniels, *Le phoque pris au piège*, op.cit., p. 135.

mentionne toutes les techniques suivant le terrain, criques enclavées ou plages plus larges, de la pelleuse à la chaîne humaine, des volontaires aux équipes du GRIMP (Groupe de recherche et d'intervention en milieu périlleux) « descendus en varappe le long des falaises, à marée basse, pour aller escalader les aiguilles et les nettoyer. »⁴⁰⁴

Dans *Nage petit phoque*, titre récent (2014), le nettoyage des plages est uniquement effectué à la pelle : « les habitants et les gendarmes nettoient le sable avec des pelles ⁴⁰⁵». Or, c'est justement une image en partie déformée que dénonce Michel Girin :

La première image de la lutte reflétée par les médias fait penser qu'on en est toujours à la pelle et au seau, quand pour les spécialistes, bien des choses ont radicalement changé. Leur métier s'est considérablement renforcé et compliqué en même temps. Professionnalisation et mécanisation sont devenues les maîtres mots de la lutte⁴⁰⁶.

Mais la présentation d'une population civile nettoyant les côtes a pour le récit plusieurs avantages. L'image n'est, tout d'abord, pas totalement fautive ; le Cedre précise dans le cas de *l'Erika* :

Le ramassage manuel, le grattage, ce nettoyage grossier est non seulement indispensable avant l'utilisation d'engins de dépollution fine (cribleuses, nettoyeurs haute-pression), mais il permet également d'éviter la reprise des polluants par la mer⁴⁰⁷.

L'image correspond également à l'horizon d'attente du lecteur qui aura pu avoir connaissance des images véhiculées par les médias ou les documentaires. D'autre part, cela permet au lecteur de se projeter, de s'identifier aux enfants qui aident. Le récit peut endosser la fonction d'un apprentissage à l'éco-citoyenneté et valoriser les actions de solidarités.

Le nettoyage des oiseaux est un deuxième aspect très présent dans les récits, qui en détaillent précisément certaines étapes.⁴⁰⁸ Celles mises en œuvres dans les centres de soins de la LPO⁴⁰⁹ obéissent à un protocole bien établi. Il s'agit d'abord de traiter

⁴⁰⁴ Nathalie Daladier, Gilbert Maurel, *Alerte à la marée noire*, op.cit., p.27.

⁴⁰⁵ Mymi, Doinet; Mélanie, Allag (ill.), *Nage, petit phoque !*, op. cit., p.18.

⁴⁰⁶ Michel Girin, *Mieux combattre les marées noires*, op. cit. , p. 18.

⁴⁰⁷ <https://www.cedre.fr/Ressources/Accidentologie/Accidents/Erika/Synthese-du-departement-du-Morbihan>, consulté le 20/05/2018.

⁴⁰⁸ Rapport INERI sur l'Erika, http://collectif.littoral.free.fr/new/documents/sante/Ineris_rapport2.pdf, consulté le 20/05/2018.

⁴⁰⁹ https://www.lpo.fr/images/detresse/chaine-de-soins/chaine_de_soins_oiseaux_mazoutes.pdf,

l'oiseau en état de choc, d'hypothermie, de lui injecter du fer et des produits pour protéger son foie, des antibiotiques. Lors de cette étape, l'oiseau est bagué. Peu de titres abordent cette première étape. Seul, *Je te sauverai* décrit toute les étapes et les piqûres sont bien expliquées au lecteur à la fois par le vétérinaire et par la voix de l'oiseau qui raconte ce qu'il ressent. En revanche, les deux étapes les plus décrites par les titres du corpus sont le gavage et le nettoyage, étape, qui n'intervient que lorsque l'oiseau a pris du poids. Il se fait dans une cuve d'eau tiède soit manuellement, soit dans une machine spéciale. Le rinçage a lieu dans un autre espace et le séchage peut prendre de nouveau une journée.

Nage Petit phoque condense les étapes de nettoyage du phoque, qui sans être tout à fait le même s'en rapproche pour montrer le lavage à l'eau de vaisselle (présenté d'une façon ludique), éliminant la question des soins⁴¹⁰ et inversant la phase de nourrissage, placé après le nettoyage dans l'album.



Ill. 60 : *Nage Petit phoque*

3.3. Retour à la normale

La question du retour à la normale se pose pour la plupart des récits. Le

consulté le 20/05/2018.

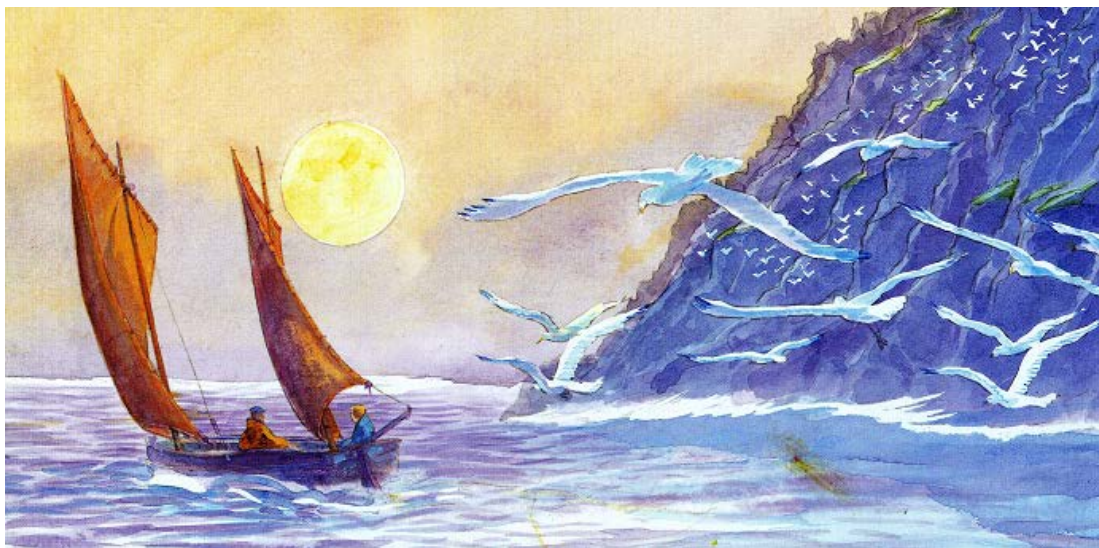
⁴¹⁰ <https://www.sudouest.fr/2018/01/29/bassin-d-arcachon-un-jeune-phoque-mazoute-recueilli-au-centre-de-soins-d-audenge-4153295-2733.php>, consulté le 20/05/2018.

dénouement est-il positif ? Dans les albums et les titres dédiés aux plus jeunes, la fin est positive mais peut être nuancée.

Dans *Le Refuge de Pierre*, après un premier traitement des plages, le refuge « luttait pour survivre ». Le temps du retour à la normal peut être long. La double page qui suit le nettoyage des plages témoigne de ce temps qui passe. Le texte indique :

Pierre ne peut s'empêcher de s'émerveiller devant le triomphe de la vie ⁴¹¹

Mais quand il ramasse un galet pour le faire ricocher sur les vagues, ses doigts deviennent noirs et collants et les souvenirs reviennent. L'image présente Pierre qui observe le canard et ses petits sur l'eau, tandis que l'épave du pétrolier se dessine, désormais moins menaçante sur un fond redevenu pastel. Mais les soubassements des rochers sont noirs sous la couche d'algues vertes. C'est la dernière double page qui conclue plus positivement. Sur « le refuge reste le refuge de Pierre » qui grouille de vie. Le temps a passé, Pierre navigue à présent sur le grément, autrefois simple modèle réduit.



Ill. 61 : *Le Refuge de Pierre*

C'est le même choix qui est fait dans *Alerte à la marée noire* : embarqué sur un ligneur, Elie pense le temps de la marée noire fini mais :

Le Scarbo passa près des rochers qui n'avaient pas pu être démazoutés. Ils étaient noirs et brillants, le soleil faisait fondre le fioul dont ils étaient enduits, goutte à goutte dans la mer⁴¹².

⁴¹¹ Sally Grindley, Michael Foreman, *Le refuge de Pierre*, op.cit., p. 21-22.

⁴¹² Nathalie Daladier, Gilbert Maurel, *Alerte à la marée noire*, op.cit., p. 90.

Le patron du navire se réfère au Mékong :

Le grand fleuve du Viêt-Nam dans lequel on a balancé plus de bombe que nulle part-ailleurs. Eh bien aujourd'hui, la vie y a repris ses droits⁴¹³.

Les ouvrages ne concluent cependant pas sur « cela n'arrivera plus » mais s'ils peuvent espérer que les hommes tireront la leçon de la catastrophe, ils préfèrent opter pour une résolution locale.

D. Enfants et adultes : des personnages face à la marée noire

L'adhésion du lecteur à un texte et donc au discours qui est porté par celui-ci passe surtout par une identification du lecteur au héros.

1. A hauteur d'enfant

La plupart des titres présentent un enfant héros, le plus souvent en focalisation interne soit à la première personne du singulier dans *Vive la révolution !*, par exemple, soit, c'est le cas le plus fréquent, à la troisième personne du singulier. Les albums également usent de la focalisation interne comme dans le *Refuge de Pierre*. Vincent Jouve, dans *l'Effet personnage* indique ainsi :

L'interprétation du personnage nécessite la perception exacte de la valeur qui lui est attribuée par le narrateur.⁴¹⁴

C'est un marqueur idéologique. Tous les personnages présentés ne sont porteurs que de valeurs positives. Ils n'ont en réalité que peu d'aspérités.

1.1. Un enfant comme les autres

Vincent Jouve, poursuit ainsi en énumérant les conditions d'adhésion du lecteur au personnage.

Il y a, comme préalable à la lecture d'un roman une sorte d'engagement tacite en vertu duquel le lecteur est prêt à jouer le jeu. (...) Le rapport émotionnel envers le héros relève de la construction esthétique⁴¹⁵.

Dans le roman de jeunesse, l'adhésion se doit d'être forte pour entretenir l'attention du lecteur. Vincent Jouve distingue trois codes dans le récit⁴¹⁶ qui permettent au pacte de lecture de fonctionner, que nous pouvons prendre comme grille de lecture.

⁴¹³ *Ibid*, p.90.

⁴¹⁴ Vincent Jouve, *L'effet personnage*, *op.cit.* p. 120.

⁴¹⁵ *Ibid.*, p. 120.

⁴¹⁶ *Ibid.*, p. 123.

Le code culture est la première condition. Quand un livre est proche culturellement (lieu, chronologie, situation), « Nous avons en effet tendance à la recevoir comme autre chose qu'un pur objet esthétique⁴¹⁷ ».

Dans *Alerte à la marée noire*, le cadre scolaire est un marqueur important qui renvoie le lecteur à sa propre scolarité. Elie, le personnage principal, en quatrième, évoque son bulletin trimestriel : « En math, en techno, en physique-chimie, ça va. Pour le reste comme d'habitude ⁴¹⁸ ». C'est un élève normal, confronté aux contrôles, aux leçons avec succès ou non. Un autre exemple permet de donner l'illusion de la réalité au personnage d'Elie. Comme les adolescents de son âge, il sort « de son sac à dos sa game-boy et y gliss[e] son nouveau jeu Pokémon⁴¹⁹ ».

Le code narratif est le deuxième élément : on s'identifie à qui occupe dans le texte la même position que soi, qui est à la même place, qui voit de la même façon.

Dans *Petit Tom et le rouge-gorge blessé*⁴²⁰, la volonté de représenter des personnages héros auxquels tous les enfants puissent s'identifier se manifeste par un choix de héros très lisses. *Petit Tom et le rouge-gorge blessé* est un album de Gérard et Alain Grée paru aux éditions Casterman en 1985. Entre fiction et documentaire, cet album s'insère dans la série « Petit Tom », initiée en 1969 qui s'adresse aux jeunes enfants, comprenant plus d'une vingtaine de titres (*Petit Tom veut tout mesurer*, *Petit Tom et les produits de la nature*), et traitant parfois de l'environnement (*Petit Tom veut protéger la nature*). L'album met en scène deux enfants, Petit Tom et Véronique, habitant sur les coteaux de Provence, qui découvrent un rouge gorge mazouté. Leur voisin, Honoré le jardinier, leur apprend qu'un pétrolier vient de s'échouer. Les enfants et Honoré se rendent alors sur les lieux, y découvrent la plage souillée et des soigneurs qui ont installé un centre de secours pour les oiseaux. Le rouge-gorge est soigné et les enfants peuvent continuer à veiller sur lui le temps qu'il se remette, en le nourrissant ou en lui faisant écouter des chants de ses congénères pour l'inciter à s'envoler.

Véronique et Petit Tom, les personnages principaux, sont un garçon et une fille du même âge, sans caractère défini, très proches physiquement. Si aucun marqueur social n'intervient dans leurs vêtements : les deux sont en T-shirt blanc et pantalon, les

⁴¹⁷ *Ibid.*, p. 120.

⁴¹⁸ Nathalie Daladier, Gilbert Maurel, *Alerte à la marée noire*, *op.cit.*, p.32.

⁴¹⁹ *Ibid.*, p. 11.

⁴²⁰ Gérard et Alain Grée, *Petit Tom et le rouge-gorge blessé*, Paris, Casterman, 1985.

héros sont cependant bien uniformes (blonds aux yeux bleus). Deux animaux de compagnie les suivent, un chat, un chien et même un lapin, pouvant correspondre aux préférences de tous les lecteurs.



Ill. 62 : Petit Tom et le rouge-gorge blessé

Les enfants choisis comme personnages principaux ressemblent au modèle de lecteur imaginé par l'auteur mais aussi par la maison d'édition et la collection dans laquelle le titre s'insère.

Les deux tableaux suivant présentent la répartition des titres selon que l'enfant soit un héros solitaire ou intervenant dans le cadre d'un groupe, mais également en fonction du genre du personnage principal : garçon, fille ou intervention plus paritaire⁴²¹.

⁴²¹ Dans le cas de bandes ou de classes, il n'est pas forcément possible d'identifier une figure principale genrée, d'où le décalage entre le total du premier tableau et du second.

Enfant(s) héros

Un seul personnage principal	Duo	Bande ou fratrie	Classe
20	14	9	3

Répartition des ouvrages par genre des personnages principaux

Garçon	Fille	Parité
19	11	10

La lecture de ces tableaux permet de mettre en avant la prégnance d'un héros principal, le plus souvent un garçon entre 10 et 15 ans pour les romans, dans la continuité du roman d'aventures ou maritime. Le recours à une bande ou une fratrie se fait sur le modèle du club des cinq, des six compagnons ou du clan des 7. Un changement de paradigme s'opère, pour notre corpus à la fin des années 90 avec l'apparition de titres centrés sur les animaux dont le lectorat visé est explicitement celui des jeunes filles. Les collections « 100% animaux », « SOS animaux » mettent en scène par exemple des héroïnes principales accompagnées d'amies et d'animaux familiers et cela dans une logique de stratégie éditoriale de segmentation des publics, qui maintient, par ailleurs, les stéréotypes de genres.

Enfin, les romans de premières lectures ou étudiés dans un cadre scolaire⁴²² sont soucieux de répondre à une exigence de diversité et de parité. Dans *Nage petit phoque*, si Lou est l'héroïne de la série (c'est elle seule qui a le don de comprendre les animaux), tous les enfants sont représentés. C'est la classe dans son ensemble qui est souvent convoquée : « Les CP ont déjà ramassé un pneu⁴²³ » et parfois même d'autres élèves sont nommés : « Tony et Tao, les costauds du CP⁴²⁴ ». Les images présentent des enfants très différents, garçons et filles, un enfant d'origine asiatique, une petite fille portant des lunettes... Les romans et albums proposent également des enfants de l'âge du lecteur ; autour de dix ans et plus pour les romans, entre six et dix ans pour les albums. Dans *Nage petit phoque*, les personnages tous comme les lecteurs visés sont des

⁴²² Sont définis ainsi les ouvrages mentionnant explicitement un niveau de classe (*Nage Petit phoque* ou *Je te sauverai* par exemple).

⁴²³ Mymi Doinet; illustré par Mélanie Allag, *Nage Petit phoque*, op.cit., p. 5.

⁴²⁴ *Ibid.*, p. 10.

CP, la classe étant explicitement mentionnée par l'édition.

Le troisième code permettant l'adhésion du lecteur, selon Vincent Jouve, est le code affectif qui joue du mécanisme du psychisme humain. Plus on connaît, plus on éprouve de sympathie et plus on se sent concerné par ce qui arrive au personnage: « le savoir sur le personnage (...) crée l'illusion d'un rapport authentique⁴²⁵ ».

Différentes techniques peuvent être mises en œuvre dans le récit pour donner de l'épaisseur au personnage, comme l'exposition de ses pensées. Elles sont souvent exprimées directement dans un dialogue par le personnage lui-même ou rapportées par le narrateur. Cathy apprend ainsi que la marée noire a déjà fait des victimes dans le *Phoque pris au piège*, car on a apporté des oiseaux au centre de soin: « Est-ce qu'il y a aussi des phoques? Demanda Cathy le cœur battant⁴²⁶ ». Dans cet extrait, Cathy exprime son inquiétude par sa question et la description renforce l'exposition de ses pensées par l'ajout « du cœur battant ».

Les souvenirs d'enfance, ou la souffrance renvoient également à l'intimité du personnage. Selon Vincent Jouve :

Plus la personne se définit comme histoire, plus le lien affectif est fort (...) Si la sympathie a besoin de l'intimité, l'intimité a besoin de la souffrance⁴²⁷.

Plusieurs personnages sont des orphelins: Tina, dans *Albatros II* a perdu sa mère (événement qui est rappelé plusieurs fois dans le roman comme une blessure récente) et vit désormais avec son père et son frère, entourée de ses amis et de Cochonnet. Les sentiments et la souffrance d'Alan, autiste qui ne parle pas, dans *Je te sauverai* sont exprimés par le narrateur, soit dans un discours indirect libre, soit simplement indirect comme dans le passage suivant qui fait suite à la découverte d'un oiseau mazouté par le petit garçon :

Comment a-t-il pu atteindre la côte dans cet état? Il ferme les paupières de temps en temps, comme s'il voulait dormir... Il veut peut-être se laisser mourir ?

Au fond de lui, Alan prie pour que l'oiseau ne meure pas. L'animal fixe alors le visage de l'enfant...⁴²⁸

⁴²⁵ Vincent Jouve, *L'effet personnage*, op.cit., p. 135.

⁴²⁶ Lucy Daniels, *Le phoque pris au piège*, op.cit., p. 101.

⁴²⁷ Vincent Jouve, *L'effet personnage*, op.cit., p. 140.

⁴²⁸ Éric Simard, Vincent Dutrait, *Je te sauverai*, op.cit., p. 13.

Dans ces deux exemples, les évènements tragiques (mort de la mère ou perte de la parole pour Alan) se sont déroulés hors champ, lors d'une époque antérieure au récit. Les inclure dans l'histoire permet ainsi de donner une illusion de vie et de renforcer l'empathie du lecteur pour ces personnages marqués dans leur enfance. Les sentiments de rejet de la marée noire, de tristesse ou d'inquiétude pour un animal, éprouvés par la suite par ces héros, seront d'autant plus partagés par le lecteur. De même, ce dernier sera plus réceptif aux informations et au discours que portent ces personnages. Dans le cas d'un animal-héros, l'identification fonctionne également par le choix d'un animal-enfant et par l'adjonction d'un prénom pour cet animal qui le rend moins anonyme, comme Halic le phoque.

Le pacte de lecture propose donc, particulièrement dans les romans, ce personnage, presque un double du lecteur, ce qui, dans le contexte d'un accident comme une marée noire pose donc la problématique de son action possible. Le héros doit pouvoir faire ce qu'un enfant de cet âge peut faire. Son action est donc forcément limitée. Elle se résume à une aide apportée dans le sauvetage, le nettoyage d'animaux ou des plages. Son action est cependant valorisée : l'animal grâce à ses soins est sauvé ou son geste participe à l'action commune qui rejoint le slogan « des petites gestes pour la planète ». C'est le cas dans *Nage petit phoque* ou *Voyage à poubelle plage*. La proximité avec le héros est importante dans le processus d'identification et rassurant pour l'enfant qui peut se projeter dans d'autres actions similaires au quotidien. C'est d'ailleurs l'objectif avoué de ces récits.

1.2. Des « super héros » au club des cinq

Afin de permettre des actions d'ampleur, certains titres doivent s'abstraire du réalisme pour permettre à leurs héros d'intervenir réellement dans une catastrophe qui dépasse leurs possibilités.

L'exemple extrême est constitué par des personnages principaux dotés, à l'image de super-héros, de pouvoirs à la lisière de la science-fiction. C'est le cas de la bande-dessinée des *Zékolos*⁴²⁹, une bande de quatre enfants justiciers (deux garçons et deux filles) qui disposent d'une base dans la cabane du terrain vague, « l'aérobulle »

⁴²⁹ Bertrand Fichou ; Eric Gasté, (ill.), *Les Zékolos : Alerte à la marée noire !*, Paris, Bayard jeunesse, 2005.

pouvant décoller et rester invisible dans le ciel. Aidés par des outils technologiques, tels cette poche flottante (image ci-dessous), ils contrecarrent la pollution. Ils peuvent également parler aux animaux. Néanmoins leur univers est très réaliste, que ce soit dans les pollutions dénoncées ou dans les activités des enfants en dehors de leur mission : Oscar, le petit garçon est en vacances avec ses parents et c'est en mettant un pied sur un résidu de pétrole qu'il se rend compte d'un dégazage en cours. L'utilisation de super héros a une fonction ludique : les personnages utilisent pour communiquer un galet porté par une mouette ou empêchent la marée noire de s'étendre en emprisonnant la nappe derrière le bateau du pollueur qui la rapporte ainsi chez lui.

C'est aussi une façon de mettre en scène une action fantasmée. Est-on vraiment sûr que cette bulle invisible existe ? Elle est située dans une cabane d'un terrain vague, lieu propice à l'imaginaire et aux jeux. Le lecteur, peut alors, tout en étant sensibilisé aux questions environnementales, s'imaginer en défenseur de la planète.



Ill. 63. Les Zékolos : Alerte à la marée noire !

Plus modestement, les récits peuvent mettre en scène des enfants transgressant le champ d'actions possibles. C'est le cas dans *Le Phoque pris au piège*, où Cathy et Ross prennent le bateau du vieux pêcheur Gordon, au moment de la tempête pour aller sauver les phoques. Tout en réussissant à attirer les phoques vers un chenal protégé, les enfants se mettent en danger, leur canot se retourne et Ross est blessé. Les enfants paniquent :

Qu'arriverait-il, s'ils devaient passer la nuit sur ces rochers ? Ross survivrait-il à une nuit dehors avec une jambe cassée ? Il risquait de mourir de froid⁴³⁰.

Ces péripéties alimentent la tension dramatique. Elles permettent aussi d'indiquer qu'il s'agit d'une action dangereuse, valorisant le courage des héros mais en présentant également les périls. Dans ce roman, les parents qui récupèrent les deux enfants, même s'ils se sont inquiétés, les félicitent surtout d'avoir sauvé les phoques. Le narrateur insiste sur leur mise en danger.

Le chant des orques met de façon similaire en scène deux adolescents sur un bateau au milieu de la tempête, partis vérifier que les orques n'étaient pas touchés par la marée noire mais le père de la jeune fille est décrit comme inquiet et moins conciliant.

C'est pourquoi, d'autres titres préfèrent mettre en scène, à l'instar du *club des cinq*, des actions concertées d'une bande d'enfant, un peu plus libres d'action. C'est le cas des *Cousins Karlson*, roman dans lequel les enfants peuvent jouer aux détectives, entreprendre des actions d'espionnage nocturne, emprunter un bateau, s'introduire dans un hangar. Les adultes ne mettent pas en cause leurs actions et peuvent être là en soutien (appel à la police par exemple).

Car peu de bandes d'enfants sont complètement libres de la tutelle d'un adulte. Les *Sauvenatures*, par exemple, groupe spécifiquement tourné vers la protection de la planète, sont toujours accompagnés de leurs parents.

2. Parents et famille

Personnages secondaires, les adultes sont donc des figures essentielles et très présentes : les parents approuvent, encouragent ou participent même aux opérations de nettoyage. Certains personnages sont aussi des militants, très peu sont en opposition. Une typologie des parents fictionnels en fonction de leur adhésion au discours écologique porté par le héros et le narrateur peut être ainsi établie.

La figure du parent peut être lointaine, c'est le cas dans le *Refuge de Pierre*, où par métonymie, le père n'est mentionné que par sa voix : « la voix de son père le

⁴³⁰ Lucy Daniels, *Le phoque pris au piège*, op.cit., p. 122.

pressait d'aller rejoindre les équipes de secours ⁴³¹». L'album est dans l'introspection, dans la relation intime entre l'enfant et son île merveilleuse. Les autres éléments lui viennent par bribes, comme de l'extérieur : la voix de son père mais aussi les autres hommes présents. « Des mains lui enlevèrent délicatement le canard ⁴³² » mazouté des bras. Ces mains sont anonymes, lointaines et l'image s'arrête également à hauteur du regard de Pierre sans montrer le reste du corps de l'adulte.

Un parent est cependant le plus souvent présent, qui décrypte l'événement pour son enfant et éprouve les mêmes sentiments. Dans *Je te sauverai*, c'est la mère qui a conscience de la catastrophe et en partage l'inquiétude et l'émotion avec son fils. « Alan, lance-t-elle, bouleversée. Je viens d'apprendre de mauvaises nouvelles ⁴³³ ». Ainsi, la première approche de la marée noire pour l'enfant est la réaction de sa mère, qui lui indique comment doit être perçu l'événement. Le personnage, tout comme le lecteur a ainsi une grille de lecture, justifiée par son innocence : « Alan n'a que dix ans, et une marée noire, il ne sait pas encore à quoi ça ressemble ⁴³⁴ ». Le roman va justement décrire son expérience sensible de la marée noire, à travers le sauvetage d'un oiseau. La mère est alors en retrait, elle laisse son fils agir, n'intervient que pour retourner à Belle-Ile avec lui car il s'inquiète de son oiseau. La préoccupation de la mère d'Alan s'est reportée de la marée noire à son fils autiste, qu'elle voit attaché à l'oiseau, si fragile et à la survie incertaine.

D'autres parents sont actifs et militants. Dans *le phoque pris au piège*, les deux parents de Cathy sont vétérinaires et dirigent l'Arche des animaux, une clinique pour recueillir animaux blessés et abandonnés. En vacances, ils se proposent naturellement comme soutien aux soins du jeune phoque Selkie, au nettoyage des oiseaux mazoutés. La cousine d'Emily Hope, la mère de Cathy, Mary MacLeod dirige elle aussi un centre de soins pour animaux sauvages, lieu où vont être soignées les victimes de la marée noire. Les parents sont donc très fortement impliqués de par leur métier. De même, *Marée noire sous la neige* met en scène des garde-côtes, soucieux de la protection de leur baie. Dans tous ces cas, il s'agit de personnages qui agissent dans le récit selon le « processus de renforcement » précisé par Vincent Jouve, renforcement des valeurs

⁴³¹ Sally Grindley, Michael Foreman, *Le refuge de Pierre*, *op.cit.*, p. 18.

⁴³² *Ibid.*, p. 18.

⁴³³ Éric Simard, Vincent Dutrait, *Je te sauverai*, *op.cit.*, p. 6

⁴³⁴ *Ibid.*, p. 8.

portées par le narrateur et le personnage principal, renforcement de la position écologique soutenue par le narrateur et éprouvée par le jeune héros.

Aucun parent n'est en opposition mais certains sont plus en nuance. Dans la nouvelle « Noir destin pour plastique blanc » issue du recueil *Nouvelles vertes* un jeune garçon peste contre les raffineries de pétrole qui laisse fuir des résidus pétroliers mazoutant les oiseaux et son père, qui travaille justement dans une raffinerie, lui répond : « gamin, ce pétrole qui pue, c'est lui qui paye ton pain »⁴³⁵. La position du rejet du pétrole par le fils est cependant légitimée par le narrateur puisque la fin du court chapitre évoque, à travers la mention des radios médicales, la maladie du père, malade de ces rejets de fumées, de son travail polluant qui l'a empoisonné.

Aux côtés des parents, d'autres personnages secondaires sont mis en scène : l'expert, le scientifique, médecin ou militant écologiste dont la teneur du discours peut varier d'intensité mais qui est à la fois le passeur de savoirs, dans un objectif didactique, et un outil de renforcement de la position du personnage principal, qui porte les mêmes valeurs que lui. Nous reviendrons sur le contenu et la façon dont ces personnages sont introduits dans la dernière partie. Mais en opposition à ces personnages secondaires positifs, trouve-t-on un discours porté par des contradicteurs ?

3. Du côté des absents et des contradicteurs

Dans un premier temps, c'est l'absence d'un certain nombre de personnages importants d'une marée noire qui est à relever. La quasi-absence ou la transparence de ces figures des naufrages est significative.

Les autorités, au sens large recouvrant à la fois le domaine politique (maire, préfet, ministres), les gendarmes, pompiers, militaires qui interviennent dans le cadre de la marée noire, restent tout d'abord peu présentes ou effacées. L'intervention des

⁴³⁵ Florence Thinard, « Noir destin pour plastique blanc », in *Nouvelles vertes*, Paris, éditions Thierry Magnier, 2005, p. 125.

autorités, la répartition des actions sont pourtant définies dans des cas réels de pollution par les plans tels que le plan POLMAR (Pollution marine)⁴³⁶, instauré en 1978 et qui permet de coordonner l'utilisation d'un matériel spécifique dans le traitement de la marée noire, sur terre ou sur mer. Seuls les titres traitant de l'*Erika* de façon documentaire précisent les unités d'intervention, comme *Tempête sur l'Erika* ou *Alerte à la marée noire*. La plupart du temps, les gendarmes ou pompiers sont figurés rapidement aux côtés des volontaires qui nettoient les plages (*Nage petit phoque*).

Les autorités politiques sont rarement très proches de l'événement : seul le maire dans les *sept feux de l'enfer* semble actif se référant à des réactions locales d'élus comme Alphonse Arzel⁴³⁷ lors du naufrage de l'*Amoco Cadiz*. Mais elles ne sont pas même forcément incarnées comme dans *Albatros II*. Les habitants « vont aller présenter une requête au gouvernement à Adelaïde pour essayer d'arrêter le forage⁴³⁸ », sans succès. Les autorités lointaines sont ainsi relativement absentes ou impuissantes dans la plupart des récits qui préfèrent décrire l'événement au niveau local, à l'échelle du personnage comme du lecteur, une échelle du quotidien.

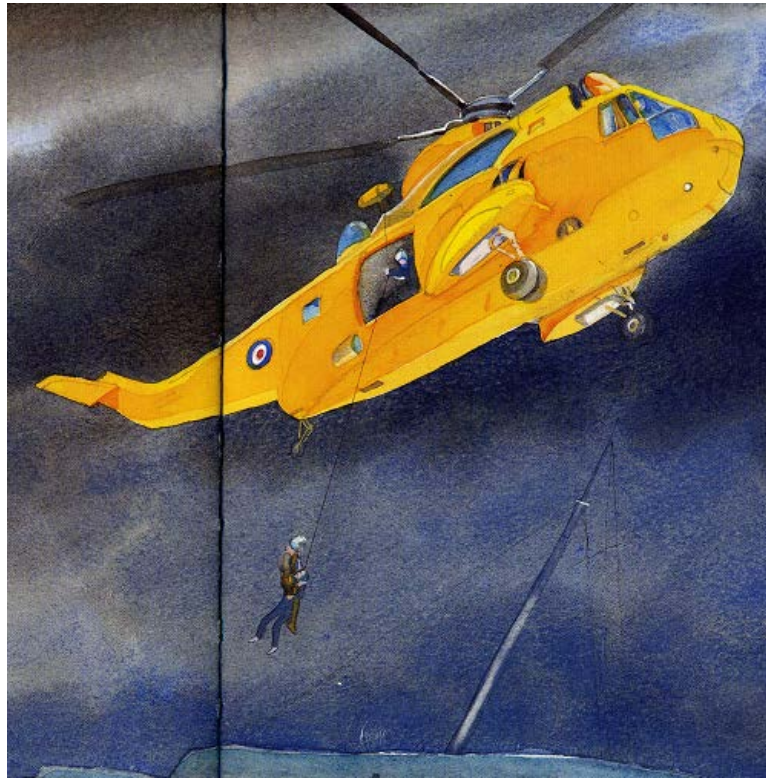
L'équipage, ensuite, se résume bien souvent à une silhouette anonyme. Sa présence se limite à son évacuation du navire par hélitreuillage, une opération spectaculaire. Dans le *Refuge de Pierre* (image ci-dessous), suspendu au filin de l'hélicoptère jaune, un sauveteur tient ainsi un marin : deux silhouettes sur un arrière-plan sombre évoquant la nuit et la tempête. Le sauvetage est aussi mentionné dans *Alerte à la marée noire* par une brève phrase au sein d'un passage décrivant les conditions du naufrage : « l'équipage fut hélitreuillé avant que l'*Erika* ne se brise⁴³⁹ ».

⁴³⁶ <https://www.gouvernement.fr/risques/plan-polmar>, consulté le 21/05/2018.

⁴³⁷ Maire de Ploudalmézeau, commune touchée par le pétrole de l'*Amoco Cadiz*, sénateur du Finistère, à l'origine du syndicat mixte de protection du littoral (Vigipol) qui porta plainte contre la compagnie américaine.

⁴³⁸ Colin Thiele, *Albatros II*, *op.cit.*, p. 197.

⁴³⁹ Sally Grindley, Michael Foreman, *Le refuge de Pierre*, *op.cit.*, p. 13.



Ill. 64 : Le refuger de Pierre

Pourtant, certaines marées noires ont été accompagnées de naufrages tragiques et meurtriers. Ainsi lors du naufrage du *Böhlen* en 1976, 25 des 32 membres d'équipage perdent la vie ainsi que 2 plongeurs lors des opérations de pompage et un soldat chargé du nettoyage du littoral.⁴⁴⁰

L'absence de l'équipage s'explique par le choix de la focalisation interne. Le narrateur ou les personnages sont sur le littoral, le navire leur est extérieur, ils ne le voient pas forcément : dans *Marée noire sous la neige*, il faut prendre le hors-bord pour aller jusqu'aux alentours du naufrage. Les quelques titres qui font le choix de présenter l'équipage, le plus souvent par le prisme d'un marin fictif comme les *Sept feux de l'enfer* ou *Tempête sur l'Erika* se donnent aussi pour ambition de présenter la complexité de l'événement et des acteurs mis en cause, tout en utilisant le sauvetage de l'équipage ou la description de ce qui est arrivé sur le navire comme un ressort dramatique. Il s'agit le plus souvent de titres dédiés aux adolescents.

⁴⁴⁰ <https://wwz.cedre.fr/Ressources/Accidentologie/Accidents/Boehlen>, consulté le 21/05/2018.

Plus lointaine, la compagnie pétrolière ou la filière du pétrole est cependant parfois évoquée, comme porteuse de valeurs négatives, dans le texte ou dans le paratexte. Cependant, elle reste floue dans ses contours, une lointaine organisation peu matérialisable. C'est elle qui dirige tout dans *Albatros II*, dédommageant les pêcheurs pour leur manque à gagner, comme un dégât collatéral minime. Cet éloignement est particulièrement visible dans la réflexion de Ross dans le *Phoque pris au piège*, répondant la remarque de Cathy qui indique que « personne ne fait exprès de polluer la mer ⁴⁴¹ ». Le jeune garçon rétorque :

Et les plate-formes de forage géantes alors ? Si tu veux savoir, c'est ce que je déteste le plus. Ils prennent ce qui leur plaît, sans se soucier des dégâts qu'ils font. Je trouve qu'on devrait les interdire⁴⁴².

La personnification de la plate-forme, sujet de l'action renvoie à une compagnie décisionnaire opaque pour les enfants.

Entre l'équipage et la compagnie, le capitaine a une réalité humaine plus tangible, et endosse une certaine responsabilité dans la survenue de la catastrophe. Il s'agit le plus souvent d'un personnage secondaire, dont l'action ou le discours renforcent en creux le discours du narrateur sur la marée noire. Le Capitaine Mazout dans *Nage Petit phoque* en est un exemple. Le capitaine représente dans le récit le pollueur en toute conscience. La coque du navire est fendue : c'est une façon de résumer la problématique des navires-poubelles ou n'ayant pas de double coque. « A bord le capitaine Mazout ne fait rien pour arrêter la fuite. » ⁴⁴³ La responsabilité de l'entretien du navire est reportée entièrement sur ce personnage, ce qui est un peu plus complexe dans la réalité. Il synthétise à lui seul, dans cet extrait, toute la chaîne de responsabilité depuis l'équipage jusqu'à l'armateur et la compagnie, qui ne sont donc pas évoqués. L'identification du Capitaine comme seul responsable est renforcée à la fois par son nom qui renvoie au pétrole et par le fait qu'il apparaît seul sur le navire, sans équipage. L'image le présentant accentue la figure du contre-exemple par son aspect caricatural (Ill.65).

⁴⁴¹ Lucy Daniels, *Le phoque pris au piège*, op.cit., p. 60.

⁴⁴² *Ibid.*, p. 60.

⁴⁴³ Mymi Doinet ; Mélanie Allag (ill.), *Nage Petit phoque*, op.cit., p. 26.



Ill. 65. Le Capitaine Mazout dans Nage Petit Phoque

Les dents du personnage dépassent en avant et ses sourcils broussailleux dissimulent un regard méchant. « Il a livré son pétrole mais n'a pas fait réparer son bateau »⁴⁴⁴. Il ne peut y avoir de confusion quant à la position du narrateur sur ce personnage négatif. Pour renforcer la dénonciation de ses actions, la page suivante représente son arrestation « clap ! [Les gendarmes] lui mettent les menottes. C'est interdit de polluer⁴⁴⁵ ». La figure négative est punie et la loi ne permet normalement pas ce type de pollution. L'enfant, très sensible au sentiment d'injustice⁴⁴⁶- particulièrement sensible quand il concerne l'école, cadre dans lequel peut être lu ce texte - peut trouver là une fin normale, morale et rassurante.

L'adhésion à un discours écologique passe également par le recours à l'animal, acteur, victime, symbole de protection de l'environnement.

E. Petit bestiaire

Victimes de la marée noire, les animaux sont très représentés dans le corpus. Ainsi dans de nombreux titres, le récit met le plus souvent en avant le sauvetage d'un

⁴⁴⁴ *Ibid.*, p. 26.

⁴⁴⁵ *Ibid.*, p. 27.

⁴⁴⁶ Terrel-Salmon Françoise, « Ouverture : C'est pas juste », *Revue Projet*, 2005/6 (n° 289), p. 52. <https://www.cairn.info/revue-projet-2005-6-page-52.htm>, consulté le 21/05/2018.

animal particulier que va prendre en charge l'enfant-héros. Les animaux sont à la confluence de deux courants.

Le premier est l'importance donnée à l'animal dans le monde de l'enfant, dans son développement :

Les premiers amis des enfants sont les animaux sous toutes les formes peluche, doudou, mousse, plastique etc. Avant la poupée, c'est le premier joujou, réservoir des sentiments, le confident, le réconfort ou le souffre-douleur. L'animal est un passeur⁴⁴⁷.

Et, comme le notent Lyonel Rossant et Valérie Villemin dans « le développement de l'enfant », son rôle est essentiel dans l'univers culturel de l'enfant et la littérature jeunesse.

A tous les niveaux, dans toutes les disciplines, les animaux ont montré leur importance dans la dynamique fantasmatique de l'enfant, que ce soit la littérature, la bande dessinée, l'industrie cinématographique ou la publicité⁴⁴⁸.

Le deuxième courant est l'émergence de la cause animale suite aux grandes catastrophes écologiques, marée noire mais aussi massacre des baleines ou des phoques, dont la médiatisation doit beaucoup à Greenpeace dans les années 70, comme le rappelle Christophe Traïni :

Il n'est plus simplement question de s'occuper de la conservation des espèces animales, voire de la « biodiversité ». Plus fondamentalement, il s'agit désormais de s'indigner du fait que l'homme ait pu en arriver à violenter l'ensemble des formes de vie cohabitant sur la planète. (...) A compter des années 1965-1970, de nouvelles cohortes de militants reprennent les dispositifs de sensibilisation du registre émotionnel du dévoilement forgé par certains précurseurs du XIXème siècle afin de défendre une cause se voulant bien plus radicale⁴⁴⁹.

C'est bien sur le registre de l'émotion que les animaux sont convoqués. Si plusieurs espèces sont évoquées, le récit se focalise davantage sur un individu. Le choix de l'animal spécifique auquel l'enfant s'attache n'est pas anodin. Christian Chelebourg distingue ainsi deux relations à l'animal :

Sur la base de stéréotypes culturels ou littéraires dont [les productions contemporaines] assument l'héritage, elles sont élaboré un bestiaire que l'on pourrait qualifier d'ontologique dans la mesure où les animaux y contribuent à l'élaboration de l'être humain. Dans ce bestiaire, le naturaliste de l'imaginaire peut reconnaître deux grandes espèces, l'une rattachée à la thématique du double (le

⁴⁴⁷ <http://expositions.bnf.fr/livres-enfants/pedago/personnages.pdf>, dernière consultation le 23/08/2018.

⁴⁴⁸ Lyonel Rossant et Valérie Villemin, « L'animal et le développement de l'enfant », in Boris Cyrulnik (dir), *Si les lions pouvaient parler, essai sur la condition animale*, Paris, Gallimard, « Quarto », p. 1307.

⁴⁴⁹ Christophe Traïni, *La cause animale 1820-1980 : essai de sociologie historique*, Paris, Presses universitaires de France, 2014, p. 202.

totem), l'autre à celle du lien (le doudou)⁴⁵⁰.

1. L'oiseau comme totem

L'oiseau, emblème et victime des marées noires, est l'animal le plus convoqué par les titres : mouette (*Le crabe aux pinces noires*), guillemot (*Je te sauverai*), macareux (dans *Vive la révolution* ou *Julie et Jess*) mais aussi un perroquet dans *Des galettes ou des boulettes*, perroquet du capitaine du pétrolier qui s'est retrouvé mazouté, pour ne citer que quelques exemples.

En effet, les grandes crises environnementales ont contribué à transformer profondément la protection des oiseaux : la catastrophe du *Torrey Canyon* suscite ainsi une émotion importante chez les protecteurs des oiseaux. Philippe Mion témoigne :

La dernière vision que nous eûmes de cette grande souffrance des oiseaux fut celle de deux d'entre eux, un goéland argenté et un guillemot posés sur des rochers qu'allait recouvrir la marée ; tous deux mazoutés à mort, ne luttèrent plus et semblaient attendre du flot qui montait la définitive libération⁴⁵¹.

De fait, les oiseaux sont les premières victimes des pollutions par hydrocarbures, que ce soit lors de naufrages d'ampleur ou de dégazages quotidiens. Le tableau ci-dessous répertorie les conséquences sur les espèces d'oiseaux touchées pour les principales marées noires.

Marées noires	Nombre d'espèces d'oiseaux touchées	Nombre d'oiseaux morts
Torrey Canyon	17	7000
Amoco Cadiz	41	4500
E Exxon Valdez	90	41263
Erika	65	77000

Parmi les facteurs aggravant de l'ampleur de la mortalité chez les oiseaux, des périodes ou des zones de nichage touchées : c'est le cas pour le Guillemot de Troïl très touché par le *Torrey Canyon*, car près des deux tiers de ces oiseaux se reproduisent sur les Sept Îles. La catastrophe de l'*Erika* par exemple a été très meurtrière pour les

⁴⁵⁰ Christian Chelebourg, « totems et doudous : petit bestiaire ontologique à l'usage des jeunes lecteurs », in Jacques Poirier (dir), *L'animal littéraire : des animaux et des mots*, Dijon, Éd. universitaires de Dijon, « Écritures », 2010, p. 84-200.

⁴⁵¹ Valérie Chansigaud, *Des hommes et des oiseaux, une histoire de la protection des oiseaux*, préface d'Allain Bougrain-Dubourg, Paris, Delachaux et Niestlé, 2012, p. 165.

oiseaux.⁴⁵²

L'oiseau en tant que symbole de liberté, de nature originelle, sert le discours écologique. Cet animal, « qui tout simplement vole, mais peut aussi marcher et même nager », est très présent dans la culture populaire, comme le rappelle Fabienne Raphoz dans l'ouvrage collectif *l'animal littéraire* :

Cet animal est un lien concret entre l'air, la terre et l'eau. (...) Son omniprésence ontologique s'est naturellement traduite par une présence tant dans la sphère du sacré (dieu, totem) que dans la sphère profane de l'humanité⁴⁵³.

Le symbole est renforcé dans le cas d'oiseaux marins qui conjuguent la liberté liée à la mer, comme élément naturel qu'on ne peut entraver et au vol de l'oiseau dans les airs. La référence au poème de Charles Baudelaire, *L'Albatros* est sous-jacente et même explicite⁴⁵⁴, mais c'est surtout le poème de Jacques Prévert, *Chasse à l'enfant*, issu du recueil *Paroles*⁴⁵⁵ qui est convoqué : en exergue dans *tempête sur l'Erika* (« au-dessus de l'île, on voit des oiseaux, tout autour de l'île il y a de l'eau »), roman dans lequel les enfants personnages doivent de plus apprendre le texte, ou dans *Alerte à la marée noire*, dans lequel le collègue d'Elie se nomme Jacques Prévert.

De multiples fils relient en effet le poème aux oiseaux. *La chasse à l'enfant* évoque la fuite d'un enfant du bagne de Belle-Ile, situé à Haute Boulogne à Saint Palais, encore en activité de 1880 à 1945. Le poème oppose la condition carcérale du bagne mais aussi la fuite impossible de l'enfant sur l'île, tandis que l'oiseau, lui, est libre et peut voler. Comme un retournement, c'est dans le site de cette ancienne prison que le centre de soin pour oiseaux mazoutés est installé lors de la catastrophe de l'*Erika*. Dans *Je te sauverai*, il est fait précisément mention du passé du bâtiment « la clinique des oiseaux a déménagé il y a trois jours dans une ancienne prison pour enfants, sur les hauteurs de Le Palais.⁴⁵⁶ » C'est l'oiseau que l'on prive de liberté, que l'on engluie, que l'on asphyxie et qu'il faut désormais sauver.

⁴⁵² « Le golfe de Gascogne est une importante zone d'hivernage pour les oiseaux marins (guillemots de troil, pingouins torda, fous de Bassan...) du nord de l'Europe et fin décembre est la période où les effectifs sont à leur maximum. », <https://www.lpo.fr/catastrophes-et-marees-noires/1999-lerika>, consulté le 21/05/2018.

⁴⁵³ Fabienne Raphoz, « L'aile des contes, cet adjuvant remarquable des contes populaires », in Jacques Poirier (dir), *L'animal littéraire : des animaux et des mots, op.cit.*, p. 201.

⁴⁵⁴ Le dossier qui accompagne *Les sept feux de l'enfer* retranscrit le poème.

⁴⁵⁵ Jacques Prévert, *Paroles*, Paris, Éd. du Point du jour, 1945.

⁴⁵⁶ Éric Simard, Vincent Dutrait, *Je te sauverai, op.cit.*, p. 26.

Un deuxième exemple appuie la thèse du totem, du double, la question de la parole dans *Je te sauverai*. La communication entre l'enfant et l'animal obéit à d'autres codes que la parole. Jacques Hassoun précise, dans l'ouvrage dirigé par Boris Cyrulnik, *Si les lions pouvaient parler* :

Les rapports entre l'enfant et l'animal s'appuient sur des systèmes de communication qui ne passent pas par la parole. Ces deux êtres ont la capacité de se comprendre sans se parler et cette relation est d'autant plus intense qu'elle est véhiculée par des outils (...) Les gestes, la position du visage permettent très certainement à l'animal d'appréhender l'état émotionnel du moment de l'enfant⁴⁵⁷.

Alan autiste, ne parle pas : sa parole est prise en charge par le narrateur qui décrit ses pensées, ses gestes (il s'exprime, rarement et en langue des signes). En parallèle, les pensées de l'oiseau sont connues et introduites par un prologue, pour une compréhension plus aisée par la phrase «Un oiseau, libre comme le vent, vole au-dessus de l'océan. Il se dit : *Je vois quelques chose de sombre à la surface de l'eau*». ⁴⁵⁸ Par la suite, le ressenti de l'oiseau s'exprime ainsi, en italique, à la première personne du singulier. Le texte fait alterner un dialogue muet, fait de gestes et de regards entre l'enfant et l'oiseau.

Chaque fois qu'Alan lui tend la main, le petit guillemot redresse le cou comme pour lui parler...

*Le grand large me manque, petit homme (...) Petit homme...aide moi à sortir d'ici !*⁴⁵⁹

L'oiseau est le double libre d'Alan, métaphoriquement prisonnier de son autisme. L'enfant a nommé son guillemot, Jonathan, référence à *Jonathan Livingstone le goéland*, épris de liberté. C'est en rendant sa liberté justement à son oiseau, désormais sauvé qu'Alan peut murmurer ses premiers mots : « A bientôt Jonathan ». ⁴⁶⁰

2. Le phoque, la loutre et le pingouin

2.1 Une image figée du « bébé-phoque »

Le phoque a longtemps été porteur d'une image négative. Michel Pastoureau rappelle qu'à l'époque médiévale, c'est une créature du démon :

Le cri du phoque ressemble à un long gémissement. L'entendre est de très mauvais augure : celui qui le perçoit, homme ou bête mourra prochainement⁴⁶¹.

⁴⁵⁷ Jacques Hassoun « Une figure de l'autre » in Boris Cyrulnik (dir), *Si les lions pouvaient parler*, op. cit., p. 1108.

⁴⁵⁸ Éric Simard, Vincent Dutrait, *Je te sauverai*, op.cit., p.3.

⁴⁵⁹ *Ibid.*, p. 27.

⁴⁶⁰ *Ibid.*, p. 48.

⁴⁶¹ Michel Pastoureau, *Bestiaire du Moyen-Age*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 186.

Il est chassé pour sa peau, sa graisse ou sa bile à laquelle on prête des vertus médicinales. Les hommes qui le côtoient voient en lui un redoutable concurrent, en matière de pêche aux poissons, qu'il convient d'éliminer. Progressivement, scientifiques, écrivains et écologistes tentent de modifier cette image négative. Nous avons déjà évoqué *Scaf le phoque*, album du père Castor qui rend compte de la vie des pinnipèdes pour un jeune public. D'autres titres de jeunesse utilisent également le phoque comme personnage principal aux côtés d'un jeune héros. C'est le cas de *Nicki, le petit phoque*⁴⁶², d'Edith Grotkop, paru en 1956 en Allemagne, et en 1962 en France, dans la collection Rouge et or. Le roman met en scène un petit phoque orphelin recueilli par un jeune garçon, Lars, avant de recouvrer une liberté périlleuse, confronté aux préjugés des hommes et aux chasseurs qui tentent plusieurs fois de le tuer.



Ill. 66



Ill. 67

Mais l'image du « bébé-phoque » s'est imposée dans l'imaginaire collectif associée aux campagnes de dénonciation de la chasse, particulièrement cruelle, des pinnipèdes sur la banquise du Groenland⁴⁶³. La campagne de mobilisation la plus

⁴⁶² Edith Grotkop, *Nicki le petit phoque*, Société Nouvelle des éditions GP, « Bibliothèque Rouge et Or », 1962.

⁴⁶³ La lutte contre l'abattage au gourdin des phoques débute en 1964 avec le film du zoologiste Bernhar Gezimek présenté au public européen. La projection est suivie par des premières manifestations et des réclamations auprès du ministre canadien des pêcheries. La contestation s'amplifie jusqu'à la fin des années 70 avec la publication d'un reportage illustré de Paris-Match en 1969, mais sans succès. En 1977 Brain Davies, Franz Weber et Brigitte Bardot organisent le transport de journalistes du monde entier sur la banquise au moment de la chasse. Faute d'hélicoptères en nombre suffisant, seuls quelques journalistes couvrent effectivement le massacre. Parmi eux, Allain Bougrain-Dubourg et l'équipe d'Antenne 2 qui rapporteront des images terribles diffusées dans l'émission du dimanche de Louis-Roland Neil, *Des animaux et des hommes*. Lors de la campagne de Greenpeace en 1978, les militants projettent de peindre la fourrure des blanchons avec de la peinture rouge pour la rendre inutilisable mais ils doivent affronter les chasseurs et prendre les petits phoques dans leurs bras pour les sauver. C'est la photo de l'actrice portant un blanchon qui fera le tour du monde.

emblématique est celle menée en 1978 sur la banquise pendant une campagne de chasse, par les militants de Greenpeace avec le soutien de Brigitte Bardot.

Les images de l'actrice ont été amplement diffusées(Ill.66). Son message a pu être également prolongé par la publication d'ouvrages militants et des publications pour la jeunesse comme l'album *Noonoh*,⁴⁶⁴ dont elle signe le texte (Ill. 67), ou la série des *Six compagnons* de Jacques Bozon qui aborde la thématique dans *Les six compagnons et les bébés phoques*⁴⁶⁵. La série télévisée Bibifoc, conçue pour être un spot publicitaire devient un dessin animé de 56 épisodes diffusé entre 1985 et 1986 sur la deuxième chaîne.⁴⁶⁶

Désormais le petit phoque, quelque-soit son espèce, se pare, dans la littérature, d'attributs propres au phoque du Groenland. Les titres traitant de la marée noire mettent en scène des phoques gris ou des veaux marins, les espèces les plus présentes et les plus touchées par les marées noires ou dégazages sur les côtes européennes, principalement en Grande-Bretagne, Irlande et Bretagne (colonie d'Ouessant). A la suite de *l'Amoco Cadiz*, le centre d'études de naufragés de la Rochelle a dénombré des dizaines de phoques gris échoués et mazoutés⁴⁶⁷. S'il n'y a pas d'ambiguïté dans le texte des romans, comme dans *Halic le phoque*, écrit par un naturaliste, la couverture des éditions successives montre une confusion pour le lecteur entre l'image désormais stéréotypée du bébé phoque et le héros du roman.

⁴⁶⁴ Brigitte Bardot; Daniel Dollfuss(ill.), *Noonoh, le petit phoque blanc*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1978.

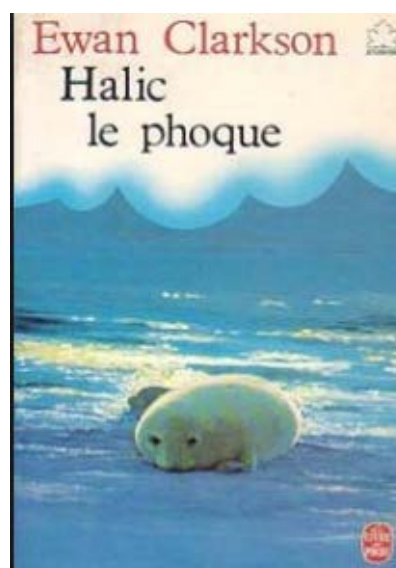
⁴⁶⁵ Jean-jacques Bozon, *Les six compagnons et les bébés phoques*, Paris, Hachette, « Bibliothèque verte », 1980. L'ouvrage dénonce les massacres et met en scène des associations de protection animales telle que la SPA.

⁴⁶⁶ Bibifoc, Wikipédia, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bibifoc>, dernière consultation le 23/08/2018.

⁴⁶⁷ Jean-Jacques Barloy, Philippe Coppe, *Bataille pour les phoques*, Paris, éditions de la mer, 1980, p. 79.



Ill. 68 *Halic le Phoque*, 1973



Ill. 69 : *Halic le Phoque*, 1980

La première couverture, à gauche (Ill. 68, date de 1973 dans la collection de la « Bibliothèque verte » au moment où les premières mobilisations contre la chasse au « bébé phoque » n'ont pas encore reçues la médiatisation (qui culmine autour de l'année 1978). La deuxième couverture à droite date de 1980 et semble présenter un bébé phoque du Groenland. Si tous les petits des phoques sont couverts de ce lanugo, qu'ils perdent assez rapidement, la confusion vient du fait que l'horizon incertain peut aussi bien évoquer une plage que la banquise. La couverture laisse penser que l'histoire va traiter d'un petit phoque sur la banquise. Or, Halic est très vite un phoque adulte et le récit le suit sur plus de deux ans le long des côtes du Pays de Galles.

Dans une moindre mesure, ce stéréotype du bébé phoque perdure. *Nage petit phoque* présente quelques ambiguïtés zoologiques. Là aussi, c'est le blanchon qui est convoqué : une fourrure blanche, un peu grisée. Il est nommé « petit phoque », désignation qui devient ensuite son nom « Petit Phoque ». Or, le petit d'un phoque qui possède encore sa fourrure de bébé ne peut nager (mais Petit Phoque si, même si les teintes grises de sa peau suggèrent qu'il n'est presque plus un bébé) et n'a pas non plus de femelle (alors que Petit Phoque se languit de Marina). Le discours écologique n'en est pas affecté et le paratexte se veut en revanche plus scientifique en expliquant dans son dossier consacré aux phoques :

Quand il naît, le petit phoque a un pelage tout blanc (...) deux semaines après sa naissance, c'est la mue : ses poils tombent pour laisser place à une peau

tachetée de gris⁴⁶⁸.

2.2 Le doudou et la charge émotionnelle

Car le phoque est porteur d'une forte charge émotionnelle. Plusieurs éléments le rapprochent, dans les textes, du doudou. Parmi les personnages-animaux, tous les phoques ont un nom (à la différence des oiseaux). C'est le narrateur qui nomme « Halic », comme une évidence. Les humains qui recueillent les phoques (mais aussi les loutres et les pingouins) leur choisissent un prénom : « Cochonnet », « Gamine », « Petit phoque » ou « Selkie ». L'animal en devient un animal familier. Tout comme la peluche, objet transitionnel, a un surnom ou un nom pour le jeune enfant.

L'animal est de plus présenté comme vulnérable, en situation de danger, incitant à la protection. Le fait qu'il s'agisse d'un bébé ou d'un jeune animal renforce cet appel à la protection, inhérent à l'humain, comme le soulignent Lyonel Rossant, Valérie Villemin :

Le besoin de pouponner le jeune animal (nursing) semble être inné chez l'homme. L'individu le plus égoïste, le moins sensible, le plus vulgaire, le plus rustre sera toujours touché par un petit chien ou un petit chaton désemparé⁴⁶⁹.

L'enfant héros est alors représenté en situation de soigneur de l'animal, en situation de responsabilité. Lou donne ainsi un biberon de crevettes roses à Petit Phoque ; Cathie et Ross recueillent Selkie dans leur salle de bain là aussi donnant le biberon avant que le phoque ne puisse manger les poissons dans la main.

2.3 Des créatures mythiques

Le phoque convoque des images issues des racines mythologiques anciennes, mythes scandinaves et celtes, par exemple, dans l'évocation des créatures Selkie, femmes phoques des Iles Shetland et du Nord de l'Ecosse⁴⁷⁰. Dans *le phoque pris au*

⁴⁶⁸ Mymi Doinet; Mélanie Allag (ill), *Nage Petit phoque*, *op.cit.*, p. 31.

⁴⁶⁹ Lyonel Rossant, Valérie Villemin, « L'animal et le développement de l'enfant » in Boris Cyrulnik, *Si les Lions pouvaient parler*, *op.cit.*, p. 1308. Des peluches phoques sont également utilisées dans des établissements hospitaliers pour les patients atteints de la maladie d'Alzheimer.

⁴⁷⁰ « Pour plonger au fond de l'océan, elles sont revêtues de peau de phoque qu'elles ôtent lorsqu'elles se trouvent sur terre. Elles apparaissent alors sous la forme de très belles jeunes filles qui passent la nuit à danser à la lumière de la lune. Mais elles doivent prendre garde à ne pas égarer leur peau de phoque car elles sont alors incapables de retrouver leur élément naturel », *Encyclopédie du merveilleux*, *op. cit.*, p. 61.

piège, qui se déroule en Ecosse sur l'île de Jura, la baie s'appelle Selkie Bay. Les phoques sont définis comme « le peuple de la mer » et plus que de simples animaux sont dotés d'une aura fantastique. Cathy prénomme son phoque Selkie. Le texte joue bien avec cette connotation légendaire, sur une île écossaise où la référence au fantôme est également une étape obligée.

Que racontait exactement la légende sur le château ? Murdo Kilmarten, le dernier propriétaire des lieux, était terriblement malheureux de reposer en terre étrangère. Alors, les phoques de Selkie Bay avaient nagé depuis l'Écosse jusqu'aux côtes françaises (le propriétaire est mort pendant la seconde guerre mondiale). Ils l'avaient appelé, et avaient attendu au large ; six beaux phoques gris au pelage soyeux⁴⁷¹.

La loutre marine est également présente dans deux titres, les *Sauvenatures* et *Marée noire sous la neige*. La communauté mise en scène dans ce dernier roman n'est pas indienne, mais elle fait le pont entre écologisme et culture ancestrale. Les enfants se nomment « enfants canoë ». Le père :

Jim Pearson était un conteur exceptionnel, le meilleur de Cooper Crossing et même selon l'avis des enfants, de tout l'Alaska. Lorsqu'il racontait une histoire, il se couchait à plat ventre sur la peau d'élan et les enfants l'entouraient⁴⁷².

Ces deux extraits sont à rapprocher de la conception de la Nature, déjà évoquée précédemment, comme un paradis de l'enfance. Les animaux s'y inscrivent tout naturellement comme des créatures merveilleuses, issues d'un terreau légendaire réel ou inventé. En ce sens, ils acquièrent dans les textes, une dimension surnaturelle, mi animal-mi-homme, montrant une réelle intelligence et manifestant, à travers leur regard, émotions et sentiments.

3. Les mammifères marins, porteur de messages

Les mammifères marins comme les dauphins, baleines et orques sont également très présents. Le dauphin renvoie particulièrement au symbole de l'intelligence et de la communication. Sa présence dans les romans de notre corpus s'explique par l'implantation médiatique des dauphins depuis les années 60. Ainsi la série *Flipper le dauphin*⁴⁷³, feuilleton américain est-elle diffusée à partir de 1966 sur l'unique chaîne de

⁴⁷¹ Lucy Daniels, *Le phoque pris au piège*, op.cit., p. 13.

⁴⁷² Wolfgang Wegner, Evamaria Steinke, *Marée noire sous la neige*, op.cit, p. 63.

⁴⁷³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Flipper_le_dauphin, dernière consultation le 27/05/2017.

la télévision française et contribue à construire cette image. La série *Oum le dauphin* diffusée entre 1971 et 1972, dont le dauphin sert ensuite la publicité pour le chocolat Galak poursuit cette présence du mammifère marin dans l'univers de jeunesse. Les dauphins peuvent être des médiateurs. Leur faculté de langage, les fait choisir par l'auteur pour incarner le porteur du message sur la nécessité de protéger la planète. L'enfant peut avoir la capacité de parler ou de comprendre les cétacés (*Un ami secret*⁴⁷⁴) ou les dauphins communiquent avec un langage universel (*Icebi*⁴⁷⁵) et se font alors porte-parole du discours écologique.

Le statut de la baleine a également changé au milieu des années 1970 et s'inscrit dans le même mouvement qui vit militants associatifs, puis opinion publique rejeter la pêche à la baleine et la chasse aux phoques. Si la littérature en avait fait un objet de quête ou d'âpre chasse mystique et métaphysique, telle celle que mène le capitaine Achab dans *Moby Dick*⁴⁷⁶, l'émergence écologique met donc en avant le risque de disparition des grands cétacés et les cruels massacres perpétrés par les baleiniers. La baleine (*Bulle la baleine blanche, Bébés animaux en danger, Camille écoute la baleine*⁴⁷⁷...), tout comme l'orque (*Sauvez Willy 2, Le chant des orques*)⁴⁷⁸ ont plus le statut de symbole, de victimes de l'homme tout en conservant une dimension d'être charismatique, impressionnant et merveilleux, issu d'un terreau légendaire et chrétien (Jonas), parfois ravivé par la sortie de film à grand succès comme le premier opus de *Sauvez Willy*⁴⁷⁹.

4. Les animaux -personnages

4.1. L'animal comme tel

Plus rares mais remarquables, d'autres animaux comme les crabes ou les

⁴⁷⁴ Summer, Waters, *Les dauphins d'argent : un ami secret*, Paris, PKJ, «Pocket jeunesse», 2014.

⁴⁷⁵ Pascal Coatanlem ; Marie-Charlotte Aguerre, *Icebi, roi des dauphins bleus*, Paris, Oskar, 2012.

⁴⁷⁶ Herman Melville, *Moby Dick, the whale*, London, Richard Bentley, 1859.

⁴⁷⁷ Antonin Louchard, *Bulle la baleine blanche*, Paris, Manitoba jeunesse, 1995 ; Donald Grant, *Bébés animaux en danger*, Paris, Gallimard jeunesse, 2004 ; Jacques Duquennoy, *Camille écoute la baleine*, Paris, Albin Michel jeunesse, 2007.

⁴⁷⁸ Horowitz, Jordan, *Sauvez Willy 2*, Paris, Flammarion, « Castor poche », 1995 ; Antje Babendererde, *Le chant des orques*, Montrouge, Bayard jeunesse, « Millezime », 2010.

⁴⁷⁹ Le film *Sauvez Willy*, réalisé par Simon Wincer est sorti en 1994. Le film *Sauvez Willy 2*, duquel le livre de notre corpus est issu est réalisé par Dwight H. Little en 1995.

poulpes sont convoqués comme personnages principaux, particulièrement dans les albums (*Octo*, *Poulpia* ou *Le crabe aux pinces noires*⁴⁸⁰).

*Le crabe aux pinces noires*⁴⁸¹ est un album de Claire Bouiller et Mickaël Derullieux, paru chez Mijade en 2003, qui présente, à hauteur de crabe, une marée noire due à l'échouage d'un pétrolier un soir de tempête. Le crabe aide une mouette mazoutée en attirant l'attention de deux enfants sur lui et en les amenant jusqu'à l'oiseau blessé. La mouette est ensuite sauvée et le crabe, dont les pinces sont tachées de mazout parvient à échapper aux deux enfants qui pratiquaient la pêche à pied. Le crabe est une créature qui agit, véritable protagoniste de l'action.

De son côté Octo mobilise les pieuvres pour qu'elles aident à nettoyer la plage après le naufrage d'un pétrolier. Finalement peu touchés physiquement par la marée noire (excepté les pinces tâchées du crabe), ces personnages ont un statut de sage, protecteur et mémoire de l'océan, conscients de la fragilité du milieu et de sa faune, de l'existence des hommes et portant un jugement sur eux.

Le ton est celui de la fable. Ce ton permet de nouer des solidarités entre animaux d'espèces différentes, qui ne se côtoient pas naturellement ou peuvent même être proies et chasseurs. C'est ce que relève Bernardina Segio Dalla dans *L'Eloquence des bêtes* :

L'entente qui survient entre deux ennemis biologiques est présentée comme le fruit d'une concertation émouvante et exemplaire. C'est le cas de *l'Histoire de la mouette et du chat qui lui apprit à voler* de Luis Sepulvéda qui en renouant avec une vieille tradition philosophique s'appuie sur les animaux sortes de « bons sauvages » pétris de sagesse, pour exprimer ses critiques vis-à-vis d'une société contemporaine cruelle, irrationnelle et polluée⁴⁸².

L'utilisation de ces animaux permet une liberté de ton, plus dénonciatrice mais pose aussi la question du point de vue. Dans *le crabe aux pinces noires*, par exemple, le nettoyage de la mouette, que l'action du crabe a permis de sauver, ne peut pas être vu et vécu par le crabe, qui est resté sur la crique. Le narrateur précise le questionnement du crabe :

⁴⁸⁰ Michel Bachelet; Pauline-Amélie Pops, *Octo*, Ludon-Médoc, Histoires de cœur éd. Jeunesse, 2014 ; Brice Tarvel ; Pascal Bresson (ill.), *Poulpia jette l'encre*, Francine Cousteau (préface), Dunkerque, Cœur de loup, 2000.

⁴⁸¹ Claire Bouiller, Mickaël Derullieux, *Le crabe aux pinces noires*, Namur, Mijade, 2003.

⁴⁸² Sergio Dalla Bernardina, *L'éloquence des bêtes, quand l'homme parle des animaux*, Paris, Éd. Métailié, 2006, p. 153.

J'imaginai mal comment les hommes s'y prendraient pour rendre à la mouette son plumage éclatant. Mais je pouvais leur faire confiance. Ils savaient parfois faire des choses étonnantes⁴⁸³.

L'image qui accompagne ce texte présente le centre de soin tel qu'il existe et les hommes nettoyant la mouette, scène à laquelle le crabe ne peut assister mais qui répond à sa question et à celle du lecteur.

4.2. Les animaux acteurs et anthropomorphes... et les créatures fantastiques

A la lisière de notre corpus, certains titres utilisent l'anthropomorphisation pour porter le discours écologique dans un univers plus poétique que réaliste, mais qui se veut pourtant dénonciateur de la pollution. C'est le cas de l'ours Plume ou de la girafe Camille⁴⁸⁴. Dans ces deux cas, il est frappant de constater que si les héros sont humanisés (posture sur deux pattes, utilisation d'outils), les animaux qu'ils croisent, victimes d'une marée noire (un oiseau ou un cachalot) restent eux des animaux.

De la même façon, l'introduction de créatures fantastiques n'impose pas un univers totalement merveilleux. La sirène est ainsi utilisée pour personnifier la Nature. Elle peut être enragée car polluée. Soumise au trafic incessant des navires, la sirène se met alors en colère et déchaîne les éléments dans *Octo*⁴⁸⁵. Mais dans ce cas, la sirène est juste une personnification de la nature, proche de l'effet surnaturel déjà évoqué pour la description des tempêtes. L'album lui donne simplement une figure, un visage, une forme. La sirène enfin peut être le versant positif de la Nature, qui alerte, présente beautés et dégâts, sensibilise le lecteur à l'environnement. Le décor reste donc réaliste et les pollutions réelles : une plate-forme pétrolière qui coule dans *Le cri de la sirène*⁴⁸⁶, des résidus de mazout empêchant le cachalot de respirer dans *Camille Mission cachalot*⁴⁸⁷ ou encore la dénonciation des marées noires et de l'enfouissement des déchets radioactifs dans l'océan par les créatures fantastiques mises en scène par Yvon Mauffret dans *Benoît chez les Blubulles*.⁴⁸⁸

⁴⁸³ Claire Bouiller, Michaël Derullieux, *Le crabe aux pinces noires*, op.cit., p. 17-18.

⁴⁸⁴ Hans de Beer, *Plume s'envole*, Saint-Germain en Laye, Editions Nord-Sud, 2002 ; Jacques Duquennoy, *Camille écoute la baleine*, op.cit.

⁴⁸⁵ Michel Bachelet ; Pauline-Amélie Pops, *Octo*, op.cit.

⁴⁸⁶ Pascale de Bourgoing, *Tom et Tim : le cri de la sirène*, Fribourg, Calligram, 2004.

⁴⁸⁷ Jacques Duquennoy, *Camille écoute la baleine*, op.cit.

⁴⁸⁸ Yvon Mauffret, *Benoît chez les Blubulles*, Paris, Éditions de l'Amitié, « Ma première amitié », 1979.

Les titres du corpus présentent des caractéristiques communes dans leur façon de présenter la marée noire. La nature est idéalisée : elle revêt une dimension paradisiaque, jardin d'Eden autant que paradis de l'enfance pour mieux l'opposer à la catastrophe. La confrontation entre un paradis sauvage et un pétrolier, une plateforme ou une marée noire apocalyptique est particulièrement utilisée pour les ouvrages les plus anciens ou ceux écrits en réaction immédiate à une marée noire réelle. Si cette confrontation tend à s'atténuer pour les publications plus récentes, le contraste entre une nature qui est, ou doit redevenir propre, belle, et la souillure du pétrole, est un fil directeur qui traverse tous les ouvrages quel que soit leur genre littéraire, albums ou romans.

La tension entre la présentation d'un thème environnemental et les besoins en suspense et surprises inhérents à une fiction de jeunesse caractérisent les ouvrages du corpus qui oscillent entre fiction-documentaire, témoignage, fable ou romans aux ressorts plus traditionnels : les aventures d'une bande d'enfant, la relation amicale entre un enfant et un animal ou entre deux personnages dans un contexte de crise. La présentation d'un enfant-héros participe à l'identification du lecteur, tout comme la mise en scène d'un animal privilégié, totem ou doudou favorise l'attachement du lecteur à l'histoire. Mais quelle est alors la place et la teneur du discours écologique, dont la réception par le lecteur a été favorisée par tous ces éléments.

Analysant dans son article « l'écologie aux aguets », la présence du discours écologique dans les ouvrages pour la jeunesse, Esther Laso y León indique :

La littérature de jeunesse jongle ainsi avec :

- *Le montrer*, pour faire connaître (...)
- *Le dire* : pour informer, dénoncer, conseiller (...)
- *Le faire* : imitation de modèle de comportements, manifestations.⁴⁸⁹

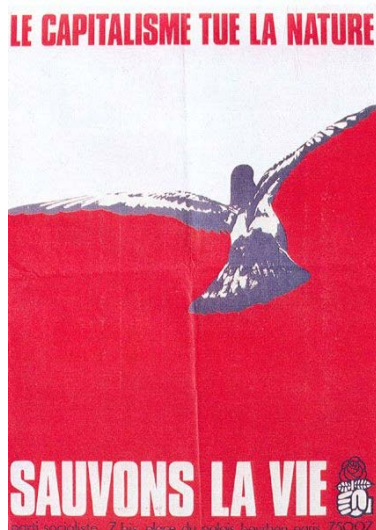
Le discours écologique diffusé par les fictions traitant de la marée noire répond en effet à ces trois fonctions. Il s'agit pour le récit, de porter d'abord un discours de vulgarisation scientifique, en utilisant en partie les mêmes ressorts que ceux analysés

⁴⁸⁹ Esther Laso y León, « L'écologie aux aguets » in Esperanza Bermejo Larrea, J. Fidel Corcuera Manso, Julián Muela Ezquerra, *Comunicación y escrituras: en torno a la lingüística y la literatura francesas : [XX coloquio de la APFUE, Saragosse, 17-20 mayo 2011]*, Zaragoza : Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2012, p. 523-529.

par Daniel Raischvarg et Jean Jacques dans *Savants et ignorants*⁴⁹⁰, pour la promotion des sciences dans la littérature au XIXème siècle : robinsonnade, récits de voyages, conversations. Mais l'ouvrage doit aussi de répondre à un public plus exigeant et en demande d'explications. Enfin, il s'agit de promouvoir des gestes exemplaires, dont on peut s'interroger sur la part de militantisme ou la part de morale qu'ils comportent.

⁴⁹⁰ Daniel Raichvarg, Jean Jacques, *Savants et ignorants : une histoire de la vulgarisation des sciences*, Paris, Le Seuil, 1991.

Partie 3 : Fonctions et types de discours écologiques⁴⁹¹



⁴⁹¹ Affiches : Campagne de l'ONG, Robin des Bois contre l'exploitation pétrolière en Arctique, illustration Grabarz & Partner, 2016 ; Comité anti marée noire de Brest, 1978 ; Affiche de Claude Baillargeon pour le Parti Socialiste, en septembre 1976, en réaction contre les récentes marées noires en Bretagne, <http://affiches.socialistes.free.fr/> ; Campagne d'Amnesty international 2013 ; Campagne de Greenpeace 2010 ; Affiche du collectif or-bleu contre or noir, Guyane, 2012.

Tenir un discours écologique dans une fiction jeunesse signifie expliquer au lecteur, avec un ton moins professoral, et par l'utilisation de ressorts émotionnels, parfois poétiques ou ludiques, la problématique de la pollution et la nécessité de la protection de l'environnement, fournir des éléments de prévention ou mettre en scène des actions permettant de participer à la résolution des conséquences de la marée noire, à travers des gestes quotidiens.

Mais comment aborder cette question en conciliant information, émotion et sensibilisation à une cause environnementale ? Comment se défaire d'une part de discours moral qui perdure dans les fictions « à thèses » ? Selon les époques, les auteurs et les récits abordent les questions écologiques, que soulève la marée noire, sous des angles différents, privilégiant l'émotion, l'alerte ou le ton documentaire. Aucune fiction n'est cependant monolithique. Chaque récit permet à un discours informatif ou à un registre émotionnel de s'exprimer. C'est donc à la fois la manière dont sont introduits, dans la fiction, ces discours et les valeurs qu'ils portent, mais aussi l'évolution chronologique de la dénonciation de la marée noire et de la pollution que nous devons interroger.

Nous aborderons donc les aspects de la transmission du contenu écologique en utilisant principalement les titres guide : la fonction émotionnelle, tout d'abord, qui favorise la réception du lecteur, puis la dimension documentaire à la fois dans le ton choisi, les modalités de présentation (paratexte, dossier documentaires, jeux) ou l'aspect didactique en lien avec les nouveaux programmes scolaires et la formation d'éco-citoyens. La dimension militante enfin présentera la question de la mise en scène des militants au sein du récit et des actions militantes mais aussi des idées portées par les ouvrages du corpus.

A. Fonction émotionnelle

1. Comment s'exprime l'émotion ?

« Ce qui domine dans ce genre [de la vulgarisation scientifique par la fiction], c'est une recherche de la relation de tendresse, pourrait-on dire, entre le thème et le lecteur ⁴⁹² », précisent Daniel Raichvarg et Jean Jacques dans *Savants et ignorants*. De

⁴⁹² Daniel Raichvarg et Jean Jacques, *Savants et ignorants : une histoire de la vulgarisation des sciences*, Paris, 164

fait, pour sensibiliser à l'environnement et à la cause animale, les ouvrages cherchent d'abord à émouvoir. Plusieurs outils et processus sont utilisés dans les textes pour parvenir à générer une empathie, à la fois pour le héros, mais aussi pour le paysage souillé ou l'animal touché. Nous prendrons trois exemples dans les récits et les images pour illustrer cette fonction émotionnelle qui sont parmi les traits les plus récurrents : l'utilisation des larmes, la représentation du regard animal dans les albums et images de romans, et enfin la mise en scène de la douleur et de la mort animale.

1.1. Les pleurs des personnages, entre colère et tristesse

Les larmes sont très souvent évoquées, topos de l'émotion. Larmes de colère, de tristesse ou de peur, elles accompagnent les enfants héros tout comme les adultes dans leur découverte du naufrage et de la catastrophe.

Dans le *refuge de Pierre*, par exemple, lorsque le canard, sauvé, pose sa tête sur la poitrine de Pierre, celui-ci « le berça tendrement, tandis que sur ses joues roulaient silencieusement des larmes que le vent emportait rageusement. »⁴⁹³ Tina, dans *Albatros II* refoule ses larmes jusqu'au moment où elle ne peut plus surmonter son chagrin face à l'incertitude de la mort de Cochonnet, le manchot pygmée :

Elle eut un sanglot et voulut l'empêcher de monter, mais les larmes accumulées derrière ses paupières closes commencèrent à rouler sur ses joues malgré tous ses efforts pour les retenir⁴⁹⁴.

Les larmes agrègent ainsi plusieurs émotions sans qu'il soit nécessaire au narrateur de les traduire en mots. Le désarroi, la colère, l'impuissance et la tristesse sont ainsi condensés en une action : pleurer, acte qui renvoie l'enfant lecteur à ses propres réactions lorsqu'une souffrance, trop difficile à exprimer par des phrases se mue en larmes. Dans les textes, les personnages retiennent dans un premier temps leurs émotions pour finir par s'y livrer. Plus l'enfant personnage est jeune, plus il lui est donné la permission par la narration de pleurer. Ainsi, dans *Alerte à la marée noire*, les deux frères, Elie, l'aîné et Niels, le plus jeune, se promènent sur Belle-Ile, au paysage encore marqué par la marée noire de l'*Erika*. Si le cadet a la voix qui tremble, au bord des larmes en se rendant compte que les oiseaux ne survolent plus l'île, Elie, le plus grand adopte une posture d'adulte en le consolant : « Ne pleure pas (...) Elie aurait

Seuil, 1991, p. 113.

⁴⁹³ Sally Grindley, Michael Foreman, *Le refuge de Pierre*, op. cit., p. 19.

⁴⁹⁴ Colin Thiele, *Albatros II*, op. cit., p. 305.

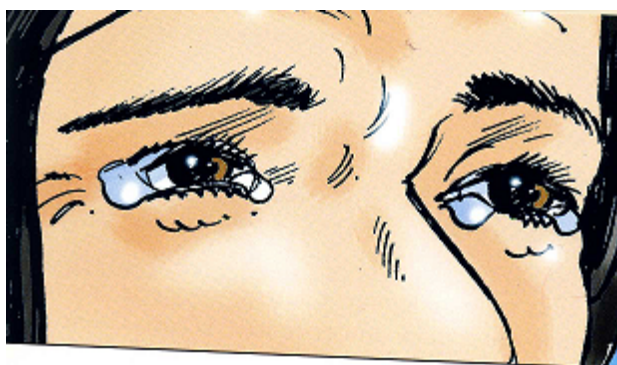
aimé être sûr de ce qu'il disait pour consoler Niels ⁴⁹⁵ ».

Les pleurs des mères⁴⁹⁶ sont également utilisés comme renforcement de l'effet dramatique car ils mettent en avant l'importance de l'événement devant lequel les adultes sont eux aussi démunis. Ainsi dans *Marée noire* de Dominique Renaud, la mère Océane, inquiète après l'annonce du naufrage de l'Erika, découvre la plage :

Enfin la plage apparaît.

- Mon Dieu, dit Océane, les larmes aux yeux.

Les deux enfants restent là, immobiles et observent cette plage qu'ils ne reconnaissent pas. Ils sont incapables de parler ; ils veulent crier.⁴⁹⁷



- Mon Dieu ! dit Océane, les larmes aux yeux.

Ill. 70 : Dominique Renaud *Marée noire*

L'image amplifie la référence aux pleurs en représentant un regard débordant de larmes.

L'adhésion du lecteur à la souffrance du personnage permet au texte de véhiculer son discours de protection de l'environnement et de dénonciation de la marée noire. L'illustration par effet de redondance avec le texte appuie sur cette dimension émotionnelle.

L'émotion la plus forte est celle exprimée à l'occasion de la découverte d'un animal mazouté comme dans cet extrait de *Tempête sur l'Erika* :

Yves serra contre lui Fanch qui bredouillait à travers ses larmes « Tu...tu ...as vu comment il est papa ? Tout... tout ... noir... Tout collé... Il était vivant (...) et... maintenant ... il est mort, papa ! ⁴⁹⁸

⁴⁹⁵ Nathalie Daladier, *Alerte à la marée noire*, op. cit., p. 54.

⁴⁹⁶ On ne croise que rarement les pleurs des pères, maintien donc de certains stéréotypes de genre.

⁴⁹⁷ Dominique Renaud, *Marée noire*, Clé international, « Découverte lecture en français facile », 2008, p. 15.

⁴⁹⁸ Roselyne Bertin, *Tempête sur l'Erika*, op. cit., p. 77.

Les pleurs se substituent au langage, dont il ne reste que des bredouillements matérialisés par des points de suspension et la répétition des mots. L'enfant appelle son père. Ce besoin d'explication et de protection à destination de l'adulte exprimé par le personnage est partagé par le lecteur, qui a pu être choqué par la couverture médiatique alarmante de la catastrophe et les images parfois traumatiques.

Cependant, certains romans plus récents prennent une distance humoristique avec les codes de l'émotion. C'est le cas dans *Les cousins Karlsson*, roman dans lequel, pour dédramatiser la maladie du petit cheval islandais, due à l'ingestion d'un dérivé de pétrole, est mis en scène le chat Chapardeur, qui « toujours aussi sensible aux problèmes des autres, pousse un miaulement malheureux : « Uhuuuuuuuuuooooo ! »⁴⁹⁹. L'onomatopée a une fin humoristique. Le roman se rapproche de l'enquête policière et n'a pas pour objet la dramatisation de la situation. La dénonciation se porte, dans ce cas, sur les agissements d'une société qui rejette illégalement son nouveau carburant dans l'océan. C'est par la résolution de l'énigme, le dévoilement des coupables que se fait l'adhésion du lecteur à la protection de l'environnement et non par le biais pur de l'émotion.

1.2. La représentation du regard animal dans l'image

Le deuxième exemple d'utilisation de l'émotion dans les albums et les images d'album ou illustrant les romans est celui de la représentation du regard animal et son anthropisation. L'animal est fait le porteur de sentiments humains. Le texte peut utiliser des références explicites telles que « Le petit phoque leva vers elle un regard plein de mélancolie ⁵⁰⁰ ». L'image, elle-aussi, a recours à plusieurs modes d'expressions de l'émotion et parmi ceux-ci, la représentation du regard animal est un aspect récurrent dans des fictions abordant la question de la pollution et la protection des espèces.

Les deux images suivantes sont issues du *Refuge de Pierre* et de *Nage Petit Phoque*.

⁴⁹⁹ Katarina Mazetti, *Les cousins Karlsson : vaisseau fantôme et ombre noire*, op. cit., p. 44.

⁵⁰⁰ Lucy Daniels, *Le phoque pris au piège*, op.cit., p. 25.



L'image du phoque dans le *Refuge de Pierre*⁵⁰¹ (Ill.71) occupe une double page. Sur un fond noir de pétrole, un jeune phoque se retourne en direction du lecteur. Son mouvement de torsion du corps, d'adresse vers celui qui le regarde, est à la fois une accusation muette et un appel à l'aide. C'est un jeune phoque. Recouvert de pétrole, seule sa tête émerge, encore blanche contrastant avec le pétrole et faisant ressortir son regard : deux yeux ronds dans lesquels un reflet se dessine sur la pupille. Le texte, qui accompagne l'image, indique :

Un jeune phoque, couvert de pétrole s'agitait dans la mer, ses immenses yeux imploraient de l'aide⁵⁰².

Le lecteur est ainsi amené à porter attention au regard du phoque (ses immenses yeux) et à leur donner un sens (imploraient de l'aide). L'image et le texte se renforcent pour exprimer l'émotion.

Le dessin de *Nage Petit Phoque*⁵⁰³ (Ill. 72) s'inscrit dans une veine moins réaliste, assez proche mais en plus doux, du style de dessins de bandes dessinées, que l'on nomme « style gros nez »⁵⁰⁴. Les visages des enfants sont plus ronds et leurs yeux agrandis. Les sentiments et ressentis des deux phoques (Petit Phoque et Marina) sont exprimés par l'utilisation des mêmes yeux que les humains et par l'ajout de sourcils qui permettent de varier les expressions. Dans l'image ci-dessus c'est à la fois la surprise et

⁵⁰¹ Sally Grindley, Michael Foreman, *Le refuge de Pierre*, op. cit., p. 15-16.

⁵⁰² *Ibid.*

⁵⁰³ Mymi Doinet; Mélanie Allag(ill.), *Nage Petit phoque*, op. cit., p.9

⁵⁰⁴ Jean-Marc Lainé, Sylvain Delzant, *La création d'un univers de fiction*, Eyrolles, les manuels de la BD, 2007, p. 23.

l'impuissance, renforcées par la bulle indiquant « *je coule* ». La bouche est de même utilisée pour traduire l'expression par les mêmes codes que pour les visages humains. La tristesse est représentée par une bouche en demi pont- l'opposé du sourire.

En dotant l'animal d'expressions humaines, en lui permettant d'exprimer des émotions, l'image, mais aussi, par extension, l'ouvrage, renforcent la dénonciation des effets de la pollution par la marée noire. Ce n'est plus la faune anonyme qui est touchée, dont on déplorerait la perte d'individus par des listes morbides, c'est un être vivant qui souffre, particulièrement un être en position de faiblesse. Sans pour autant porter une revendication antispéciste⁵⁰⁵, les ouvrages s'inscrivent néanmoins dans le courant de la protection animale, qui progressivement a fait changer l'animal de statut, d'objet à individu, évolution que soulignent Vanessa Manceron et Marie Roué dans leur article « Les animaux de la discorde » :

Cette réflexion épistémologique est aussi le produit d'une époque. D'un côté, les sciences sociales discutent les frontières que les modernes ont établies entre nature et culture. De l'autre, les éthologues raffinent les distinctions entre l'homme et les animaux et valident, pour la faune, le concept de culture habituellement appliqué aux sociétés humaines⁵⁰⁶.

1.3. La douleur et la mort animale

Ainsi la question de la douleur animale, dernier exemple illustrant la transmission d'un discours de l'émotion, est une thématique développée par les différents courants qui se préoccupent de la condition animale. Le tableau en annexe recense les expressions de la douleur animales dans plusieurs des titres de notre corpus, à partir duquel, nous pouvons relever certains éléments⁵⁰⁷.

Logiquement, ce sont les romans animaliers ou ouvrages donnant la parole aux animaux qui se permettent l'expression la plus développée de la douleur animale. Pour les ouvrages dont le personnage principal est un humain, c'est à travers l'interprétation ou le ressenti de cette douleur par le héros, par l'intermédiaire de plusieurs signes visibles, que l'émotion passe au lecteur.

La peur qui s'appuie sur des éléments tangibles et descriptibles (animaux

⁵⁰⁵ Position selon laquelle l'animal doit être placé sur le même plan que l'homme, ayant entraîné des mouvements de libération animale, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Antisp%C3%A9cisme>, dernière consultation le 26/06/2018.

⁵⁰⁶ Manceron Vanessa, Roué Marie, « Les animaux de la discorde », *Ethnologie française*, 2009/1 (Vol. 39), p. 5-10, <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2009-1-page-5.htm>, consulté le 02/06/2018.

⁵⁰⁷ Annexe 4, p.240.

paralysées par la peur, accélération du rythme cardiaque) ou la solitude (après la perte de la mère ou des congénères) sont les plus souvent évoquées. Le personnage principal tend à interpréter ses sentiments. Lou conclut après les retrouvailles entre Petit Phoque et Marina : « C'est son amoureuse⁵⁰⁸ », en utilisant le vocable enfantin et des références humaines.

Seuls quelques romans animaliers développent des pensées, plus complexes de leurs personnages comme l'espoir/le désespoir et la lutte/ l'abandon. Dans *Vol sauvage* de Frank Stuart, le combat du canard englué pour se dégager de sa prison de mazout est repris sur plusieurs pages avec les mêmes expressions : « Il bataillait à bout de forces et contourna la lagune pour aboutir, à demi évanoui de fatigue, sur une crique.⁵⁰⁹ », « La silhouette enrobée d'huile se débattait toujours⁵¹⁰ ». Luis Sepúlveda peint d'abord la résignation de la mouette prise dans le mazout d'une vague scélérate puis son ultime sursaut après s'être souvenue de la légende D'Icare et du soleil qui faisait fondre la cire :

Kengah passa les heures les plus longues de sa vie, posée sur l'eau à se demander, atterrée si ce n'était pas la plus terrible des morts qui l'attendait ; pire que d'être dévorée par un poisson, pire que l'angoisse de l'asphyxie, mourir de faim⁵¹¹.

La douleur décrite dans ces deux extraits est morale et physique : la douleur physique se traduit par l'épuisement, la faim, le froid et s'appuie donc sur des manifestations extérieures (les animaux tremblent, sont apathiques ou tentent de se désengluer « désespérément »). L'expression de la douleur naît particulièrement de cette description qui renvoient aux images communes de marées noires, la tentative terrible des oiseaux de se dégager de leur gangue de pétrole. Là également, c'est le plus souvent l'interprétation du narrateur par l'utilisation de mots choisis qui permet au lecteur de se représenter la douleur animale et de l'éprouver. En effet, comme le note Jean-Luc Guichet dans *La douleur animale et sa perception humaine*, la douleur animale amène une « réaction émotionnelle et comportementale (...), la souffrance de l'autre - même animale - me fait souffrir. »⁵¹²

⁵⁰⁸ Mymi Dinét, Mélanie Allag, *Nage petit Phoque*, op.cit., p. 22.

⁵⁰⁹ Franck Stuart, *Vol sauvage*, op.cit., p. 55.

⁵¹⁰ *Ibid.*, p. 58.

⁵¹¹ Luis Sepúlveda, *Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler*, op. cit., p. 23.

⁵¹² Jean-Luc Guichet, « La douleur animale et sa perception humaine », *Sens-Dessous*, 2015/2 N°16, p. 59.

La question de l'évocation de la mort ou de sa représentation est encore plus sensible. Mais la mort est-elle figurée de la même façon dans le texte et l'image et selon les catégories d'âge auxquelles s'adresse l'ouvrage ? Observe-t-on une évolution chronologique qui amènerait vers une disparition progressive de la représentation de la mort animale ?

Yves-Charles Grandjeat dans « *La place de l'animal dans la littérature d'environnement américaine* » évoque la fonction émotionnelle portée par la mise en scène, dans les médias, de la souffrance ou de la mort animale, qui peut être étendue à la littérature de fiction pour la jeunesse :

L'animal souffrant, mourant ou menacé est souvent mis en position d'ambassadeur de la cause écologiste, ce qui n'est pas pour surprendre, puisqu'il est au sein de l'écosystème, la victime des dégradations environnementales la plus proche de l'homme⁵¹³.

L'évocation de la mort animale, conséquence des marées noires est un thème largement partagé par tous les titres du corpus, mais le texte et l'image ne le traitent pas de la même façon.

Dans *Le refuge de Pierre*, par exemple, le texte évoque « un sinistre champ de bataille jonché de cadavres⁵¹⁴ ». L'image préfère illustrer le moment suivant, lorsque Pierre se penche vers son canard tout englué. Les bras en avant, l'enfant va sauver l'animal encore vivant (ill. 74). Un cormoran étend ses ailes toute mazoutées un peu plus loin (ill. 75), rappel d'une illustration précédente de l'album, où, dans une même attitude, l'oiseau de mer évoquait, les ailes déployées, la liberté (ill.73).



Ill. 73



Ill. 74



Ill. 75

Mais si les deux oiseaux sont touchés par le pétrole, ils sont en vie. L'image ne

⁵¹³ Yves-Charles Grandjeat, « La place de l'animal dans la littérature d'environnement américaine », in Georges Chapouthier, Catherine Coquio, Lusie Campos, Georges Engélibert (dir), *La question animale, entre science, littérature et philosophie*, Rennes, PUR, « Interférences », 2011, p. 109.

⁵¹⁴ Sally Grindley, Michael Foreman, *Le refuge de Pierre*, op.cit., p. 17.

montre pas de cadavres d'animaux. Les pages suivantes suivent cette même ligne. Tous les oiseaux représentés par l'image sont touchés mais vivants. L'image suggère que le phoque mazouté a été sauvé, puisqu'on retrouve un couple de phoques lorsque la mer est redevenue propre, quelques pages plus loin. Le *Refuge de Pierre* est un album qui s'adresse à un lectorat plus jeune, au ton onirique. Retrouve-t-on cette même atténuation entre le texte et l'image dans la figuration de la mort animale dans un autre type de texte ?

Le roman *Alerte à la marée noire*, évoque également le sort des oiseaux :

Au souvenir de l'odeur du fioul et des carcasses d'oiseaux qu'il avait charrié dans des sceaux, Elie avait envie de vomir. ⁵¹⁵ (...)

Tous les jours, des centaines d'oiseaux mazoutés venaient s'échouer sur l'île. (...) Ils ont été mazoutés au large et la mer les a rapportés sur nos côtes. ⁵¹⁶

Le premier extrait est illustré par un croquis montrant Elie nettoyant un oiseau, frottant l'aile avec un produit dégraissant, le second (Ill.76) par un oiseau mazouté, en vie, transporté par dans un carton duquel sort sa tête. Au second plan, un autre bénévole tente d'aider un autre oiseau mazouté, vivant également. La mort animale, n'est pas non plus illustrée alors que le texte s'en fait l'écho.



Pourtant, dans un souci de réalisme, les ouvrages peuvent être crus pour susciter l'émotion. Dans *Halic le Phoque*, la principale dénonciation de l'auteur est le massacre des phoques par les populations locales. Le dernier chapitre, l'ouragan, décrit

⁵¹⁵ Nathalie Daladier, *Alerte à la marée noire*, op.cit., p. 20.

⁵¹⁶ *Ibid.*, p. 25.

la folie meurtrière de deux frères contre la colonie de phoque à coup de gourdin et de fusils. Le petit d'Halic, qui « poussait des cris de désespoir ⁵¹⁷ » meurt aspiré par une lame, ne sachant pas encore bien nager. Si plusieurs passages du roman sont volontairement marquants, pour mieux alerter le lecteur sur les menaces qui pèsent sur les pinnipèdes, les conséquences de la marée noire sont étonnamment décrites avec moins de détails et d'émotion. Les oiseaux sont récupérés par les hommes qui les nourrissent, les réchauffent, les soignent et pourtant ne parviennent pas à tous les sauver « car la plupart des animaux étaient trop près de la mort pour lui être arrachés ». Seul animal, proche d'Halic, victime de la pollution, un vieux mâle « dont la vie avait été riche d'aventures ⁵¹⁸ », ce qui atténue l'effet dramatique, finit par mourir, asphyxié par le mazout. La différence de traitement émotionnel entre ces deux épisodes est importante. La marée noire est un événement dramatique, présenté comme un aléa terrible mais sur lequel on ne peut agir. Au contraire, la chasse au phoque est au cœur des préoccupations de l'auteur et directement, sans médiation technologique, le résultat d'actions humaines particulièrement cruelles.

Les romans plus récents, traitant du naufrage d'un pétrolier, abordent la question de la mort animale de manière plus générique en évoquant soit les espèces les plus touchées, soit le pourcentage ou la part infime d'oiseaux soignés dans les centres qui survivent. Dans le *Phoque pris au piège*, la responsable du centre, Mary indique qu'elle a trouvé des oiseaux mazoutés « sur les sept que nous avons secourus, nous en avons sauvé quatre ⁵¹⁹ ». Dans *Je te sauverai* :

Plus de quatre mille oiseaux mazoutés ont été ramassés, surtout des guillemots mais aussi des fous de Bassan, des petits pingouins, des plongeurs, des grèbes, des macareux moines et des mouettes. La moitié d'entre eux était déjà morts en arrivant sur les plages ⁵²⁰.

L'énumération des différentes espèces d'oiseaux permet à la fois d'insister sur l'ampleur du phénomène, qui par effet d'accumulation concerne le nombre et le type d'oiseaux touchés. La liste permet aussi de s'inscrire dans une veine réaliste faisant écho aux reportages, images et listes diffusées sur les conséquences de l'*Erika*. Mais il ne s'agit pas de décrire une agonie mais de faire un constat sur les conséquences

⁵¹⁷ Ewan Clarkson, *Halic, le phoque*, op.cit., p. 214.

⁵¹⁸ *Ibid.*, p. 87.

⁵¹⁹ Lucy Daniels, *Le phoque pris au piège*, op. cit., p. 70.

⁵²⁰ Eric Simard, *Je te sauverai*, op.cit., p. 26.

mortelles. Enfin, l'énumération des espèces touchées s'inscrit également dans une visée documentaire de témoignage sur la diversité aviaire. Ce souci de présenter un environnement naturel riche, donc dramatiquement atteint, en évoquant des espèces moins connues par le lecteur, se retrouve dans *Alerte à la marée noire*, dans lequel Elie se souvient d'avoir observé les oiseaux « pas les mouettes et les goélands qui pullulaient partout mais les (...) huîtres-pie et les hirondelles de mer⁵²¹ ». C'est une façon pour le narrateur d'attirer l'attention sur des espèces menacées, tout en indiquant, avec une légère ironie au lecteur, que les oiseaux de mer ne se résument pas aux seules mouettes et aux goélands.

Autre constante dans la représentation de la mort animale : l'animal principal, devenu un personnage à part entière, est presque toujours sauvé. Très rares sont les ouvrages dans lesquels cet animal meurt. Deux titres sur l'ensemble du corpus font mourir l'animal sur lequel s'est focalisé une partie de l'histoire : *Faut pas tuer les goélands*⁵²² et *L'Histoire de la mouette et du chat qui lui apprit à voler*⁵²³. Dans le premier titre, le goéland est l'ami du jeune Will, qui l'accompagne tout au long du roman dans une enquête sur l'utilisation par des mafieux de l'épave d'un pétrolier tout juste échoué au large de Saint-Malo. La mer rejette encore des galettes de mazout et la fin du roman s'achève sur la découverte par Will du goéland mazouté :

Soudain, le regard de Will fut attiré par une étrange boule noire. Il lâcha son vélo et courut sur le sable. Kar, son goéland argenté, les ailes engluées par le mazout gisait roulé en boule, inerte, sali. (...) Face à l'océan qui mugissait, il leva le poing. « Je jure solennellement que j'arrêterai le trafic de ces jeteurs de mort (...) Vous tous pollueurs, esclaves du dieu fric, vous ne tuerez plus les goélands. » « Au téléphone, là-bas très loin à Knokke-le-Zoute, Florine avait une tout petite voix :

-Faut pas enliser les oiseaux ! Ni les mazouter...Ni les dauphins...faut pas tuer les goélands, faut pas.⁵²⁴

L'émotion sert le discours écologique en présentant l'indignation et la tristesse des enfants. Dans cet extrait, il s'agit même d'une position militante partagée par le narrateur, et au-delà par l'auteur Jocelyne Sauvage et les éditions du monde global qui

⁵²¹ Nathalie Daladier, *Alerte à la marée noire*, op.cit., p. 53.

⁵²² Jocelyne Sauvage, *Faut pas tuer les goélands*, Chevilly-Larue, Édition du monde global, « Aventuriers du monde », 2007.

⁵²³ Luis Sepúlveda, *Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler*, op. cit.

⁵²⁴ Jocelyne Sauvage, *Faut pas tuer les goélands*, op.cit., p.108.

abordent des thématiques comme le racisme ou le colonialisme.⁵²⁵

Les albums récents qui s'intéressent à la marée noire à travers le prisme du dégazage ont assoupli cette charge émotionnelle parfois trop sérieuse et l'ont troqué pour un ton plus léger voire humoristique. C'est le cas de l'album *Bulle la baleine blanche* qui est construit sur des jeux de mots. Ainsi le bateau coule avec à son bord des fûts toxiques, tandis que surnagent des bulles de mazout :

Polisson ! Firent en cœur les poissons / Trouvons vite une solution, si tout ça n'est pas du bidon / Si c'est du bidon ? / Si ! Ce sont des bidons ! / Des dizaines de bidons, de centaines de bidon de poison. Qui couleront⁵²⁶.

L'aspect ludique porte à la fois sur le langage (proximité phonique, paronomase entre polisson, poisson, poison), sur la forme : les phrases ondulent comme des vagues. La situation en est dédramatisée. Est-ce spécifique au genre de l'album ? Des romans, de premières lectures comme *Lou nage petit phoque* combinent également émotion sans jamais tomber dans le ton dramatique.

Dans cet extrait, le texte et l'image dédramatisent la situation. L'image présente des enfants souriant sur la première et deuxième page, photographiant même le phoque, tandis que Lou et le Petit Phoque affichent des mines désolées sur la seconde page.



Ill. 77

Le texte adopte un ton léger en se faisant l'écho des réflexions enfantines : « la

⁵²⁵ Aboubacar Eros Sissoko, *La mort de Maliba l'hippopotame : aux temps des colonies*, Monde global, 2006 ou la série, « dis mamie, c'est qui ? » (Martin Luther King, Aimé Césaire).

⁵²⁶ Antonin Louchard, *Bulle la baleine blanche*, op. cit., p. 20-22.

mousse lui fait une drôle de barbe » et « souris papi », qui sont contrebalancées par et la précision « Mais Petit Phoque n'a pas envie de rire.⁵²⁷ » : une émotion sans pathos qui laisse la place à l'humour.

L'abandon progressif du ton dramatique et de la représentation plus crue de la mort animale s'explique d'abord par l'absence de catastrophes majeures de marée noire sur les côtes françaises depuis le *Prestige* en 2002. La marée noire fait toujours partie des pollutions dénoncées mais désormais comme un aspect de la pollution du milieu marin, qui comprend également les rejets des activités humaines ou les déchets plastiques sur lesquels l'attention médiatique s'est focalisée ces dernières années⁵²⁸. Il ne semble plus besoin d'alerter sur la marée noire, comme un nouveau fléau, comme le faisaient les ouvrages, littératures « du choc », nés en réaction à un évènement précis. En France, la question de la marée noire est à la fois intégrée à la société, connue comme un risque possible mais aussi dédramatisée. D'autre part, cette inflexion de l'évocation de la douleur animale est liée à une certaine tabouisation de la mort et de la mort animale dans la société comme le relève Valérie Chansignaud :

Pour une raison touchant aux valeurs de notre société contemporaine et qui a conduit à la tabouisation de la mise à mort, il est impensable de diffuser à la télévision des images d'animaux qui agonisent sans que cela s'accompagne d'une action caritative⁵²⁹.

1.4 L'émotion dans le paratexte.

L'émotion est un vecteur permettant la diffusion de message de protection de l'environnement par empathie avec le héros. Il n'y a aucun doute sur le sens du message, tous les personnages positifs portant le même. De plus, le paratexte, qui diffuse les mêmes valeurs, utilise fréquemment les codes de l'émotion pour toucher le lecteur.

Les couvertures, par exemple, peuvent se lire à la fois par le prisme des titres choisis et des images. Les titres sont déjà évocateurs : « Alerte à la marée noire » est utilisé pour trois ouvrages⁵³⁰, finalement assez improprement pour deux d'entre eux. Le premier

⁵²⁷ Mymi Doinet, Mélanie Allag, *Nage Petit Phoque*, op. cit., p. 14-15.

⁵²⁸ En 1997, l'océanographe Charles Moore découvre dans le Pacifique une nappe de plastique appelée « le 7^{ème} continent » et constituée par les rejets plastiques apportés par les courants. Elle couvrirait 7 fois la superficie de la France. Depuis 2009 des expéditions françaises « 7^{ème} continent » menées par Patrick Deixonne explore ce nouveau continent fait de nos déchets.

⁵²⁹ Valérie Chansignaud, *Des oiseaux et des hommes*, op.cit., p. 167.

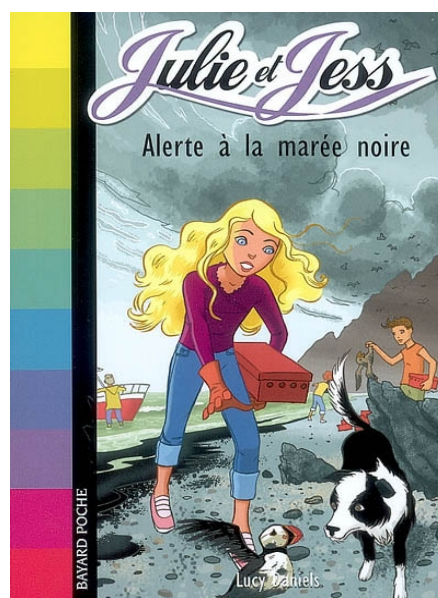
⁵³⁰ La bande-dessinée *Les Zekolos* utilise ce titre de manière humoristique le point d'exclamation pour parodier des titres de super héros, car l'ouvrage traite d'un dégazage sur un ton qui se veut ludique.

texte de Nathalie Daladier est une évocation du naufrage de l'*Erika* plusieurs mois après sa survenue, alors que « l'action » est passée. Le deuxième titre, déjà évoqué est issu de la série Julie et Jess et utilise la marée noire comme une intrigue secondaire.

L'impératif et l'usage du point d'exclamation sont surreprésentés (*Nage petit Phoque !, Faut pas tuer les goélands !, Je te sauverai !*), tout comme la référence à un danger (*Sauvez Willy2, Tempête sur l'Erika, Le Phoque pris au piège*). L'accroche émotionnelle est donc amplement utilisée par le choix des titres et renforcée par les images de couverture.



Ill. 78



Ill. 79

Les deux couvertures ci-dessus mettent ainsi en avant l'émotion. Sur la première image (ill. 78), la situation dramatique porte sur le naufrage (le bateau coule) et sur la découverte d'un oiseau mazouté par un jeune enfant, représenté sous forme de silhouette. L'oiseau, les ailes étendues, dégoulinant de pétrole, est conforme aux représentations mentales associées à la marée noire. Cependant la couverture, qui correspond aux codes graphiques de la série « drôle d'aventures »⁵³¹ active de 1998 à 2004, n'est pas représentative du contenu du récit, ni des illustrations de Gilbert Maurel, croquis très réalistes dans un rendu de carnet de voyage. L'illustration de la

⁵³¹ <http://www.gallimard.fr/searchinternet/advanced?collection=124&SearchAction=1>, dernière consultation le 22/06/2018. Presque toutes les couvertures de la collection « drôles d'aventures » sont construites selon le même principe : une silhouette au premier plan et des titres dynamiques renvoyant à un danger, une mission, une action.

couverture représente un garçon qui paraît plus jeune qu'Elie, le héros, âgé dans le récit à 13/14 ans et suggère que le sauvetage ou la découverte d'un oiseau mazouté en sera le thème principal, ce qui n'est pas le cas.

Pour Julie et Jess (Ill. 79), c'est un épisode du roman qui est illustré. Le mouvement de Julie, ses yeux écarquillés et sa bouche ouverte fige un instant dramatique, celui de la découverte d'un oiseau mazouté. Or l'intrigue principale repose sur la découverte de la maladie de Carrie, l'amie de Julie, étonnement absente (ou de dos en arrière-plan) sur la couverture.

Le titre et l'illustration de couverture répondent plus à des codes et impératifs éditoriaux liés à la collection ou à la stratégie d'un éditeur pour accrocher le lecteur et les prescripteurs. L'émotion est donc fortement utilisée, comme la peur d'un danger, la promesse d'aventures et d'action, le drame.

La préface ou la postface de l'auteur répondent à d'autres codes. Pour la préface, il s'agit de nouer un pacte de lecture. L'émotion de l'auteur permet au lecteur d'être encore plus réceptif à l'émotion du récit. La postface prolonge l'état d'émotion. Elle est d'ailleurs clairement utilisée dans ce sens. Par exemple, dans *Marée noire sous la neige*, la postface est intitulée « le paradis pollué » et s'apparente à un reportage dans lequel les auteurs, qui ont aussi été des acteurs (participant aux opérations de nettoyages suite au naufrage de l'Exxon Valdez) narrent leur arrivée avec l'équipe de sauvetage. Le temps employé est le présent, tandis que le récit fictionnel utilise le passé :

Notre bateau jette l'ancre à deux cents mètres du port. Des bateaux plus petits viennent nous chercher et nous transportent à terre. Le froid est très vif. Un vent du nord, glacial, souffle par rafales. Ce que nous découvrons alors ressemble alors à l'enfer. (...) Une organisation de protection de la nature nous propose de nous faire une meilleure idée de l'ampleur des dégâts. (...) Le spectacle de la pollution est à peine soutenable : tout est recouvert par un tapis huileux répugnant. (...) Des millions d'oiseaux marins ont déjà péri en plongeant dans la mer polluée ou en s'empoisonnant avec du pétrole. Des millions vont périr encore (...) Incalculable également le nombre d'animaux que ces cadavres vont empoisonner. En effet, des loups, des renards, des ours, des aigles attirés par ces proies faciles, viennent les manger et meurent à leur tour⁵³².

Le ton est résolument plus dur que la fiction elle-même dans laquelle la petite loutre était sauvée. Le témoignage de la postface fait plus que prolonger l'émotion du

⁵³² Wolfgang Wegner, Evamaria Steinke, *Marée noire sous la neige*, op. cit., p. 133-138.

texte, il lui donne une existence réelle et laisse le lecteur (ou le prescripteur, qui sans doute lira plus volontiers la postface), s'il suit l'ordre de lecture, sur un sentiment de révolte et d'accablement bien plus grand que la fiction. C'est d'ailleurs sans doute plus pour les prescripteurs que la postface est écrite, pour leur donner une contextualisation. En effet, le ton s'oppose à l'avant-propos, qui s'adressait directement au lecteur en le prenant par la main, en lui indiquant que si le lieu était fictif, le naufrage du pétrolier avait bien eu lieu, mais en plaçant le texte à hauteur d'enfant par l'évocation des jeunes habitants de Cooper Crossing.

Dernier exemple d'utilisation de l'émotion dans la postface, le cas de *Pick-Ouik, mon copain*, ode à l'amitié entre un petit garçon et un guillemot, qui n'aborde pas dans le récit la question de la marée noire mais traite du respect de l'environnement. C'est la postface qui fait référence à la marée noire, réaction de l'auteur à la catastrophe de *l'Amoco Cadiz* qui touche les lieux évoqués dans son roman :

Alors que je reçois les premières épreuves imprimées de *Pick Ouik, mon copain*, la marée noire, provoquée par l'échouage d'un pétrolier géant sur les rochers de Portsall, déferle sur toute la côte nord de Bretagne. Port-Blanc et toutes les îles qui ferment la baie, Plougrescant, les 7 îles et toute les bases de pêche que fréquentait le Penn-Du sont durement touchés par la catastrophe. Des nappes de mazout envahissent les baies, encerclent les îles, se déposent en nappes visqueuses sur les rochers. 25 000 oiseaux vivaient dans la réserve des 7 îles. Des milliers vont mourir. La télévision nous a présenté des images tragiques : cadavres de cormorans, de fous de Bassan, de mouettes rieuses, jetés sur les plages par le flot noir du pétrole. Mais cette fois encore, ce sont les macareux, les petits pingouins, les guillemots qui vont payer le tribut le plus lourd à la marée maudite. Entendra-t-on encore dans les calmes matins de l'été les oiseaux des 7 îles rythmer leur concert sauvage ? Verra-t-on encore de loin sur la mer, les colonies d'oiseaux blanches comme des bouquets énormes de marguerites. Souhaitons que les oiseaux ne disparaissent pas à jamais de Rouzic ! Il faut que tout soit fait pour qu'il n'y ait plus d'autre marée noire en Bretagne ou ailleurs⁵³³.

La forme interrogative ou exclamative des phrases, la référence aux images télévisuelles montrant les oiseaux mazoutés, témoignent de l'émotion immédiate de l'auteur, née du choc. Car si l'émotion permet de sensibiliser à l'environnement, elle s'exprime particulièrement dans les textes qui suivent un accident réel et participent à la résilience de cet événement.

⁵³³ Jean Ollivier ; Yvon Le Roy (ill.), *Pik-ouik, mon copain*, Paris, Ed. la Farandole, 1978.

2. Emouvoir pour alerter ou apaiser un traumatisme

L'utilisation de l'émotion répond en effet à plusieurs impératifs. Elle permet de sensibiliser à l'environnement, elle permet d'alerter sur un danger potentiel. Cette posture est assez marginale dans notre corpus. *Albatros II* est à ce titre une exception qui s'inscrit dans la lignée des textes écologiques anglo-saxons, définis par Alain Suberchicot dans *Littérature et environnement, pour une écocritique comparée* comme un « ensemble de textes militants qui sont aussi des essais empruntant aux moyens de la littérature nombre de leurs effets ⁵³⁴ ». L'ouvrage ne relate pas un accident réel mais envisage la pollution de la côte australienne par une plateforme, alors que de telles installations ne sont pas encore effectives. En cela, l'auteur, Colin Thiele s'apparente à un lanceur d'alerte.

Cependant, nous venons de constater que le recours à l'émotion est plus prégnant dans les ouvrages, albums ou romans, nés d'une réaction à une catastrophe réelle. Il s'agit donc également d'un rôle cathartique, souligné par l'exposition « Ecolitt », qui, s'interrogeant sur le rôle de la littérature dans appréhension des catastrophes naturelles ou écologiques, souligne :

Entre réel et fiction, le récit de la catastrophe a un rôle cathartique. Il peut faire l'objet d'une enquête pour comprendre ce qui s'est passé et apaiser le traumatisme provoqué par la catastrophe. Il constitue aussi un témoignage qui contribue à la mémoire collective ⁵³⁵.

Le discours face aux risques a en effet évolué : du fatalisme, de l'incrédulité teintée de colère que l'on retrouve dans un roman comme les *Sept feux de l'enfer*, à la résilience, c'est à dire à la réaction au choc. ⁵³⁶ L'adaptation au choc se traduit par la capacité des hommes à réagir à l'événement. La résilience peut aussi s'entendre comme l'intégration du risque dans l'univers quotidien, l'acceptation que la catastrophe peut avoir lieu. C'est le cas dans *Le Phoque pris au piège* où Mary, la responsable de soin

⁵³⁴ Alain Suberchicot, *Littérature et environnement, pour une écocritique comparée*, Paris, H. Champion, 2012, p. 10.

⁵³⁵ Ecolitt, *Si Terre*, exposition, <http://ecolitt.univ-angers.fr/fr/ressources-pour-tous/si-terre.html>, p. 7, dernière consultation le 24/08/2018.

⁵³⁶ Jean-Michel Valantin, « Le soutenable et l'insoutenable. Résilience et géostratégie », *Annales des Mines - Responsabilité et environnement*, 2013/4 (N° 72), p. 22-26. <https://www.cairn.info/revue-responsabilite-et-environnement1-2013-4-page-22.htm>, dernière consultation le 24/08/2018.

répond à la question de Cathy sur l'origine de la pollution au mazout :

Il est rare qu'on retrouve les coupables. C'est d'ailleurs une grande partie du problème. Il y a tellement de pétroliers qui passent au large des côtes écossaises... Et puis les marées peuvent pousser les nappes, très, très loin⁵³⁷.

Mais une telle position n'est pas exempte d'ambiguïtés et assez fataliste. L'objectif commun des fictions jeunesse est pourtant de présenter au lecteur une résolution positive. Celle-ci, ne pourra donc être que partielle ou locale. C'est aussi pourquoi, les fictions insistent d'abord sur la transmission d'un savoir. Intégrer le risque, c'est d'abord mieux le comprendre.

B. Fonction documentaire

Françoise Hache-Bissette, analysant les catastrophes naturelles, dans son article « Les catastrophes naturelles à travers l'édition jeunesse » évoque les attentes du lectorat et les réponses éditoriales qui s'apparentent aux problématiques des catastrophes industrielles :

Les catastrophes naturelles font désormais partie de notre quotidien. Comme les adultes, les enfants qu'ils soient ou non directement concernés par l'événement s'interrogent et cherchent à comprendre (...) La demande n'est plus seulement descriptive mais aussi explicative et préventive, à grand renfort d'artifices ludiques pour sensibiliser le lecteur⁵³⁸.

Cette demande d'explication du lectorat et des prescripteurs se traduit par différentes stratégies pédagogiques dans le texte et l'image. Le premier objectif est de donner à voir ou à lire, de témoigner, le deuxième a une visée plus explicative pour aller jusqu'à un but didactique plus évident, ces trois visées s'entrecroisant parfois au sein d'un même titre.

1. Le témoignage

1.1. Description dans le récit

Apporter des éléments documentaires signifie, dans un premier temps, décrire avec précision des faits, des actions. L'utilisation de termes les plus scientifiques possibles ou les descriptions les plus factuelles sont alors de mise.

⁵³⁷ Lucy Daniels, *Le Phoque pris au piège*, op.cit., p. 70.

⁵³⁸ Françoise Hache-Bissette, « Les catastrophes naturelles à travers l'édition jeunesse », dans Jean Favier (dir), *Récits et représentation des catastrophes depuis l'Antiquité*, op. cit., p. 367-379.

Les termes scientifiques ou la précision technique sont particulièrement présents lorsqu'il s'agit d'évoquer les opérations de nettoyage, comme dans cet extrait de *Tempête sur l'Erika*.

Grégoire expliqua :

«Les oiseaux apportés à la clinique sont trop faibles pour supporter un démazoutage. C'est une longue épreuve, tu sais. Une heure de lavage, plume par plume dans cinq ou six bains moussants, plus d'une demi-heure de rinçage, d'abord à la douchette puis dans des bains⁵³⁹.

Grégoire, infirmier bénévole, fait visiter aux enfants le centre de soins des oiseaux installé dans une ancienne prison de Belle-Ile. Le discours est très factuel, rehaussé par une adresse à l'interlocuteur qui lui a posé une question, « tu sais » ce qui permet de donner plus de relief à la phrase et de rester proche du lecteur. Cependant, il s'agit bien d'une description documentaire des opérations de nettoyage.

L'utilisation des médias permet également de délivrer des informations factuelles, particulièrement lorsqu'il s'agit de raconter le naufrage. Plus que la radio, qui a plus pour fonction l'annonce du drame, c'est le journal imprimé qui a la faveur des ouvrages comme porteur d'une information juste. Ainsi *Ouest-France* est-il présent dans les romans décrivant la catastrophe de l'*Erika*, ce qui correspond à la réalité de sa diffusion, premier titre de la presse quotidienne régional diffusée sur tout le grand ouest. On peut citer *Tempête sur l'Erika* et *Alerte à la marée noire* qui utilisent la référence aux articles de *Ouest-France* pour insérer dans le récit la description du naufrage ou des opérations de pompage :

Ils étaient une dizaine autour d'un exemplaire de Ouest-France quand Yves le Gall pénétra dans la salle des professeurs. (...).

- Je présume que tu es au courant, dit Rémi le prof de techno, avec un geste en direction du pétrolier sur lequel on voyait pleine page, le bulbe du pétrolier en train de disparaître

- Comme tout le monde, j'ai entendu les infos. Ils n'étaient pas très bavards. Au JT, ils ont surtout montré le sauvetage des marins avec un gros plan sur les hélicos (...)

- Qu'est-ce qu'ils disent à propos de la cargaison ? Demanda Yves (...)

- Pas grand-chose...euh, Ah voilà

« la nature du fioul lourd ne permet pas son traitement par les dispersants. Les barrages anti-pollution, pas plus que le pompage n'ont pu être mis en œuvre en raison des conditions météorologiques⁵⁴⁰.

L'utilisation des médias permet de présenter la problématique du sauvetage de

⁵³⁹ Roselyne Bertin, *Tempête sur l'Erika*, op.cit., p. 114.

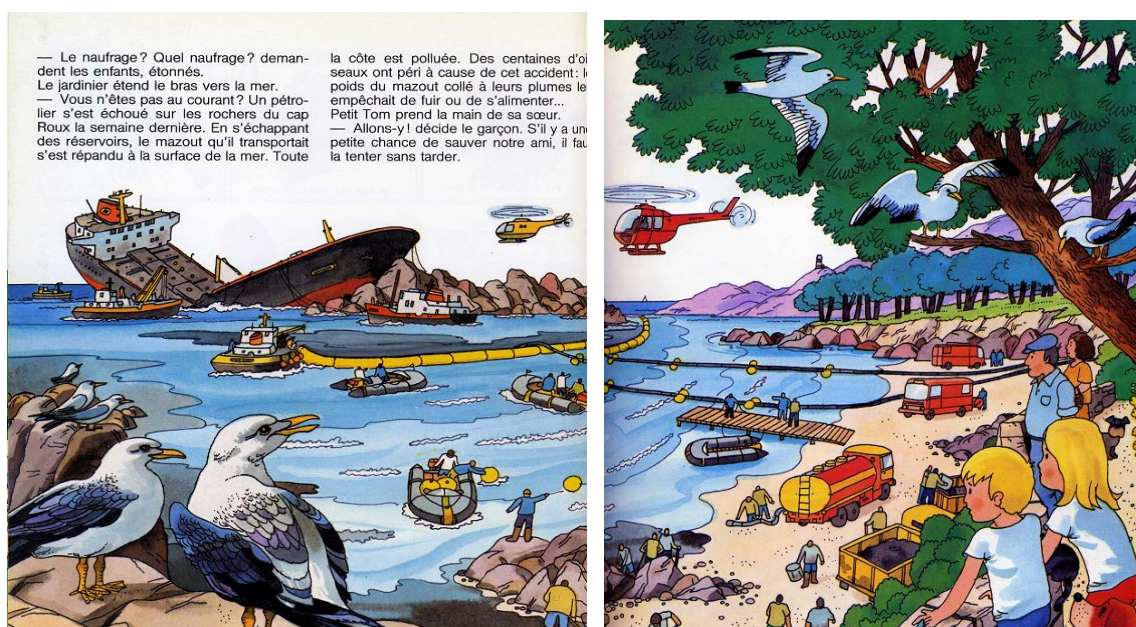
⁵⁴⁰ *Ibid.*, p. 62.

l'Erika et tout en opposant la nature des informations délivrées par la télévision, plus sensationnelles, et la presse écrite, plus analytiques, d'indiquer au lecteur à la fois qu'il y a eu des opérations de sauvetage de l'équipage et que les techniques de traitement des marées noires n'ont pu être appliquées en raison de la nature particulière du pétrole déversé.

Dans *Alerte à la marée noire*, l'utilisation de *Ouest-France* permet de présenter le pompage prévu, l'illustration propose même la Une du journal, même si les informations factuelles et la description du naufrage sont prises en charge par le narrateur sous forme d'énumération du déroulé des événements jour par jour : « Le mercredi 8 décembre », « le samedi 11 décembre⁵⁴¹ ».

1.2. Le témoignage par l'image

L'image répond elle aussi au besoin de montrer sans forcément analyser ni prendre position. Ainsi dans *Petit Tom et le rouge gorge*, en rejoignant la plage polluée par le pétrole, les deux enfants découvrent sur une double page (ci-dessous) ce qu'est une marée noire. Placés sur un promontoire, ils ont une vision panoramique de l'événement. Le lecteur, est inséré dans l'image, impliqué en tant que spectateur, entre les enfants et les goélands, également observateurs.



Ill. 80

L'image (Ill.80) tente de résumer les différentes phases du naufrage en

⁵⁴¹ Nathalie Daladier, *Alerte à la marée noire*, op. cit., p. 15.

cumulant tous les éléments techniques. Ainsi, les hélicoptères de sauvetage et les remorqueurs sont toujours sur site, de même que les barrages tentent de contenir le pétrole, les camions apportent les pompes, ce qui n'empêche pas le nettoyage manuel des rochers souillés au premier plan. L'image illustre simultanément toutes les techniques utilisées pour combattre les marées noires. Il faut ici rappeler que ces nouvelles techniques, qui tranchent avec la surprise et le traitement de la marée noire du *Torrey Canyon* n'ont pas toujours fonctionné. Ainsi lors de *l'Amoco Cadiz*, des barrages flottants sont installés mais il s'avère impossible de pomper, car la houle disperse la nappe de pétrole⁵⁴². Le texte ne décrit pas les opérations se contentant de définir le terme « marée noire ».

Mais il ne s'agit pas encore d'explication, uniquement de témoignage. Alain Suberchicot précise :

Les textes de littérature d'idée à vocation environnementale, plus ou moins écologiques, plus ou moins radicaux, plus ou moins soucieux de proposer de nouvelles pratiques, hésitent entre pédagogie et constat⁵⁴³.

Le constat n'est en effet pas suffisant pour porter un discours écologique. Johanne Prudhomme dans *l'Inscription du social dans le roman contemporain pour la jeunesse*, souligne que le roman bien que porteur de nouveaux enjeux poético-esthétiques, « n'en demeure pas moins (...) inscrit dans une veine didactique et pédagogique⁵⁴⁴ ».

Cette fonction documentaire est en effet très présente dans les ouvrages de notre corpus qui accompagnent ces premières descriptions d'explications.

2. Le documentaire

Cette visée documentaire de la littérature jeunesse dans l'appréhension de la nature est déjà présente au XIX^{ème} siècle où s'opère un changement de paradigme faisant de l'environnement naturel un objet d'étude scientifique. La « mise en culture de la science », sa vulgarisation accompagne le mouvement positiviste de promotion des sciences. La littérature jeunesse s'empare d'un sujet et sous forme littéraire donne à l'enfant lecteur des informations scientifiques. On peut citer entre autres, *Les Aventures*

⁵⁴² Bernard Crocher, *Les marées noires : 50 ans de catastrophes écologiques*, op.cit., p. 61.

⁵⁴³ Alain Suberchicot, *Littérature, environnement Pour une écocritique comparée*, op.cit., p. 247.

⁵⁴⁴ Kodjo Attikpoe (dir), *L'inscription du social dans le roman contemporain pour la jeunesse*, Paris, l'Harmattan, 2008, p. 17.

*des os d'un géant, histoire familière du globe terrestre avant les hommes*⁵⁴⁵, en 1863 par Berthoud, *Les Aventures d'une fourmi rouge* de La Blanchère⁵⁴⁶ en 1884, ou un roman d'aventures, *La Caverne au radium* d'Henry de Graffigny en 1927⁵⁴⁷. Ce but de vulgarisation scientifique est d'autant plus important que le sujet n'est pas traité par l'enseignement. Ainsi les titres scientifiques sont-ils très nombreux jusqu'à la fin du XIXème siècle en l'absence d'un enseignement des sciences.

Est-ce également le cas dans la question de l'environnement, peu traitée dans l'enseignement avant l'introduction dans les programmes scolaires d'une éducation au développement durable en 2004 ? Pour répondre à cette question, deux éléments peuvent être analysés dans le corpus : la présence de dialogues au contenu documentaire, qui en utilisant la maïeutique permettent à un novice d'apprendre et la présence des dossiers documentaires dans le paratexte.

2.1. Des dialogues entre le maître et l'élève

L'explication et l'information scientifique passent dans une grande partie des ouvrages, principalement les romans, par la transmission entre un maître et son élève. Un des éléments les plus utilisés en effet dans les romans est l'alternance de questions/réponses, cette maïeutique qui permet de répondre par le biais d'un candide aux questions que se pose le lecteur.

A propos de la vulgarisation scientifique, Daniel Raichvarg et Jean Jacques présentent ainsi les trois types de personnages, sur lesquels repose la transmission du savoir :

- celui-qui-sait ou ceux-qui-savent : médecin ou naturaliste, professeur (souvent à la retraite) (...)
- celui-qui-ne-sait pas ou ceux-qui-ne savent-pas qui peuvent être aussi bien des enfants que des adultes. (...)

Le troisième personnage, tout aussi capital que les deux autres, est le narrateur⁵⁴⁸.

⁵⁴⁵ S.-Henry Berthoud, *Aventures des os d'un géant, histoire familière du globe terrestre avant les hommes*, Paris, Dupray de La Mahérie, 1862.

⁵⁴⁶ H. de La Blanchère, *Les animaux racontés par eux-mêmes : mémoires d'une ménagerie, aventures d'une fourmi rouge*, Paris, Delagrave, 1884.

⁵⁴⁷ Henri de Graffigny, *La Caverne au radium, roman d'aventures inédit*, Paris, J. Ferenczi et fils, 1927, consultable sur Gallica, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1415082t>, dernière consultation le 26/06/2018.

⁵⁴⁸ Daniel Raichvarg, Jean Jacques, *Savants et ignorants, op.cit.*, p. 117.

Les ouvrages de notre corpus s'inscrivent dans la lignée de cette littérature scientifique et usent des mêmes techniques pour diffuser une connaissance sur la nature et sa pollution. La position du narrateur est effectivement effacée. Les explications scientifiques transitent le plus souvent par les dialogues et moins par les descriptions comme le rappellent Daniel Raichvarg et Jean Jacques :

[Le narrateur] est chargé d'organiser et de raconter la rencontre entre celui-qui-sait et celui qui ne sait pas. Cette présence souvent implicite, prête à s'effacer, de l'auteur narrateur ne peut s'expliquer que si l'on se souvient que ces romanciers vulgarisateurs ne sont pas le plus souvent, de « vrais » scientifiques ⁵⁴⁹.

Excepté Michel Girin, directeur du Cedre, qui possède les connaissances scientifiques liées au sujet, les autres auteurs ne sont pas forcément spécialistes de la question et ne prétendent pas se substituer aux scientifiques en abusant du narrateur comme médiateur de l'information. Ils préfèrent donc utiliser les personnages d'experts, ce qui a également comme avantage de dynamiser le récit et de faire alterner des dialogues, plus que de longues descriptions.

Ces figures d'experts se retrouvent donc dans la plupart des titres de manière stéréotypée. Le maître est « celui qui sait ». Pour appuyer son autorité en tant qu'expert, il exerce un métier ou une activité scientifique irréfutable : vétérinaire, naturaliste ou responsable de centre de soin. Le tableau ci-dessous liste les métiers ou occupations des personnages portant la parole scientifique écologique à travers le texte et l'image.

Titre	Métiers exercés par les « sachants »
Petit Tom et le Rouge gorge blessé	Honoré le jardinier, un docteur
Albatros II	Professeur Hackett, à la retraite
Marée noire sous la neige	Parents, gardes côtes et gardes forestiers
Alerte à la marée noire	Elie, le patron du bateau <i>Alea Jacta Est</i> , le patron du ligneur <i>Scarbo</i>
Je te sauverai	David, « chargé de surveiller les côtes », Jean le conservateur de la réserve naturelle de l'Ile
Le Phoque pris au piège	Adam et Emily Hope, les parents de Cathy, vétérinaires, Mary, cousine d'Emily et responsable d'un centre de soin pour animaux, Ross, son fils
Vive la révolution	Le père du héros est militant écologiste et scientifique, la mère travaille à l'Ifremer
Julie et Jess, Alerte à la marée noire	M Palmer, le vétérinaire, David et son père militant écologiste, Sarah, responsable du centre de soin

⁵⁴⁹ *Ibid.*, p. 118.

Les animaux de Lou	Sacha, le soigneur. La maîtresse porte plus un discours de savoir être.
Manchots au chaud	Le chef secouriste

Trois profils se dégagent de ce tableau. Le vulgarisateur est un professeur, un scientifique, armé de sa connaissance universitaire mais souvent également animé d'une conscience écologique car il peut cumuler par exemple un grade de docteur avec une forte conscience environnementale comme le Professeur Hackett ou s'occuper, lorsqu'il est vétérinaire, d'un refuge ou centre de soins.

Mais sa connaissance peut aussi venir, second profil, d'un savoir empirique. C'est le cas d'Honoré le jardinier, dont on ne sait pas vraiment s'il s'agit de son métier ou d'une occupation. Il sait par l'observation de la nature. C'est aussi le cas d'Elie et des patrons des ligneurs, qui savent par expérience, parce qu'ils ont vécu l'événement et sont de Belle-Ile. Ainsi Elie se trouve en position de « maître » face à un pompier des Vosges, volontaire pour aider au nettoyage :

- Vous avez perdu beaucoup d'arbres ?
- Des arbres, non pourquoi ?
- Vous n'avez pas de forêt ?
- Non, il n'en a pas, répondit Elie interloqué, mais d'où venez-vous ?
- De Corsieux, dans les Vosges, près de Saint-Dié. Avant la tempête, c'était un village au milieu de la forêt. Aujourd'hui, tous les arbres sont par terre (...) Protéger une forêt ou nettoyer la côte, c'est pareil. La mer c'est comme les arbres, comme les rivières, c'est ce qu'on laissera à nos gosses. (...) Mais pourquoi les oiseaux n'ont pas pu s'échapper ? Demanda la pompier très étonné.
- Presque tous les oiseaux mazoutés étaient des oiseaux qui vivent à la surface de l'eau, expliqua Elie. Ils ont dû essayer de plonger à travers la nappe de mazout pour se nourrir (...) Les espèces touchées sont celles qui hibernent dans le golfe de Gascogne (...) Mais tu vois conclut Elie, contrairement à la tempête qui a ravagé les forêts des Vosges, la marée noire n'est pas une catastrophe naturelle⁵⁵⁰.

Le dialogue est basé sur des oppositions de départ : la mer/la montagne, la catastrophe industrielle/la catastrophe naturelle, le professionnel/ l'enfant. Les deux personnages ont une connaissance de leur territoire et dans le contexte de l'épisode, c'est Elie qui se trouve en position de sachant. Les verbes qui introduisent ou accompagnent sa prise de parole renvoient clairement à la transmission d'un savoir (expliqua, conclut) tandis que le pompier pose les questions.

⁵⁵⁰ Nathalie Daladier, *Alerte à la marée noire*, op.cit., p. 24-27.

Enfin, c'est le dernier profil, la connaissance du sachant peut venir du métier exercé, recoupant souvent à la fois le profil scientifique et l'engagement militant. Soigneur, secouriste, conservateur du littoral, garde-côtes sont des exemples de ce dernier profil.

Deux évolutions dans les ouvrages de notre corpus doivent également être soulignées : l'âge de l'expert et sa position par rapport à l'enfant-personnage. L'expert est dans les ouvrages les plus anciens, décrit selon l'image type du vieux savant, son autorité scientifique étant renforcée par son âge. Dans *Albatros II* et dans *Petit Tom et le rouge gorge blessé*, les deux experts sont des hommes âgés qui font la leçon de choses aux enfants qui l'entourent. Tina part en observation de la nature avec le professeur Hackett, tandis que l'illustration suivante est représentative de la position d'Honoré le jardinier :



III. 81

Placé en position centrale, assis dans un fauteuil, c'est Honoré qui tient le rouge-gorge pour l'examiner. Les enfants sont assis en tailleur ou à genoux, de même que les animaux familiers qui accompagnent Véronique et Petit Tom semblent aussi

écouter les conclusions du vieil homme. Le chapeau de paille renvoie à sa fonction de jardinier, proche des choses de la nature ; ses cheveux gris et ses lunettes indiquent l'âge qui, synonymes d'expérience, accréditent sa position de sachant. Le texte soutient l'image dans ce sens :

Honoré est le jardinier de la maison voisine. Petit Tom et Véronique le connaissent bien car ils ont souvent visité son élevage de pigeons pendant l'été⁵⁵¹.

Sa connaissance des oiseaux est donc indéniable. C'est Honoré qui va ensuite accompagner les enfants dans leur découverte de la marée noire mais aussi des oiseaux, de leur vol et leurs migrations. Le choix d'un homme proche de la nature, habitant du lieu est une constante de la collection dont l'objectif est de faire découvrir aux enfants « le monde qui les entoure⁵⁵² ». La transmission du savoir est orale et investie d'une relation de confiance.⁵⁵³

Ces experts sont dans les ouvrages les plus anciens, placés à une certaine distance des enfants, dans une attitude professorale, même si elle n'est pas magistrale. Les titres plus récents abolissent cette distance et mettent en scène des experts plus jeunes, et plus de femmes également, qui peuvent être issus de la famille des héros.

Même lorsque l'expert n'a pas de lien direct avec les personnages principaux, le ton d'échange est plus familier et moins hiérarchique. Dans *Nage petit phoque*, le jeune soigneur nommé Sacha laisse les enfants suivre les opérations de nettoyage, photographier le phoque. Il est représenté en situation d'action, nettoyant ou donnant à manger. Dans l'album canadien *Manchots au chaud*, qui raconte la mobilisation des habitants d'une région de Nouvelle-Zélande pour tricoter des chandails aux manchots mazoutés dont les plumes, ayant perdu leur étanchéité, n'assurent plus leur rôle de protection thermique, c'est le jeune héros, Matéo, qui en voyant sa mamie tricoter, a l'idée de proposer aux secouristes la solution des chandails.

Le chef des secouristes, en action sur la plage, vêtu de sa combinaison blanche répond : ⁵⁵⁴

-Bonne idée, fiston ! Répond le secouriste.

Justement, on essaie d'empêcher les manchots de nettoyer leurs plumes avec

⁵⁵¹ Gérard et Alain Grée, *Petit Tom et le rouge-gorge blessé*, *op.cit.*, p. 6

⁵⁵² Quatrième de couverture.

⁵⁵³ Françoise Waquet, *Les enfants de Socrate : filiation intellectuelle et transmission du savoir, XVIIe-XXIe siècle*, Albin Michel, 2008.

⁵⁵⁴ Andrée Poulain, Oussama Mezher, *Manchots au chaud*, Isatis, 2016, p.14.

leurs becs car ils risquent de s'empoisonner.

C'est l'enfant qui explique, l'image (ci-dessous) le figure dans une position active, tendant une pelote de laine au secouriste, de son côté dans une attitude d'écoute face à la suggestion.



Ill. 82

Ce changement qui s'opère chronologiquement est à rapprocher de deux évolutions importantes. La première concerne le domaine de la pédagogie dans lequel la pédagogie active ou co-active s'est imposée dans les programmes scolaires des années 2000 (l'élève devant à partir du cadre et des documents proposés produire seul ou en groupe le savoir) évoluant même, ces dernières années, vers une pédagogie « inversée », l'enseignant devenant plus un guide et un facilitateur et le contenu pédagogique provenant de plusieurs sources (vidéos, dossiers et recherche des apprenants), non plus d'un seul enseignement en présentiel.⁵⁵⁵

La deuxième évolution concerne la promotion de l'écocitoyenneté, concept né dans les années 70 et diffusé par la Conférence de Rio en 1992, qui consiste à adopter au quotidien des gestes permettant de préserver l'environnement, les enfants étant là

⁵⁵⁵ Marco Guilbault et Anabelle Viau-Guay, « La classe inversée comme approche pédagogique en enseignement supérieur : état des connaissances scientifiques et recommandations », *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, <http://journals.openedition.org/ripes/1193>, consulté le 24 juin 2018.

aussi, mis en position d'acteurs et de protecteurs de la nature par leurs gestes et non plus seulement en situation d'apprenant observateurs comme Petit Tom et Véronique.

2.2. Marges et paratexte, les lieux privilégiés du documentaire

De nombreuses informations scientifiques investissent les fictions, aux marges du récit, sous forme de dossiers documentaires dans le paratexte, inclus dans le texte ou l'encadrant. Le tableau suivant permet de relever quelques stratégies et différentes techniques utilisées par les ouvrages de notre corpus pour apporter de l'information scientifique en dehors du récit de fiction.

Titre	Type d'ouvrage	Informations scientifiques	Thématiques traitées
<i>Les Sept feux de l'enfer</i>	Roman	Dossier documentaire à la fin de l'ouvrage	Pour en savoir plus, conseil de lecture sur la mer, poèmes
<i>Petit Tom et le Rouge gorge blessé</i>	Album documentaire	Images et textes documentaires entourant le récit dans la page	Les oiseaux (plumes, vol, migration, nids des rouges-gorges)
<i>Si la mer m'était contée</i>	Roman documentaire	Dossier documentaire à la fin	Rubriques « le savais-tu ? » sous forme de questionnaires et d'informations sur le « conservatoire du littoral » ou « Au secours de la faune marine ».
<i>Tempête sur l'Erika</i>	Roman	Dossier documentaire à la fin	Poème de Tristan Corbière, double page sur Belle-Ile, une page sur le rail d'Ouessant, trois pages listant les principaux naufrages suivis de marées noires, double page sur l'échelle de Beaufort
<i>Alerte à la marée noire</i>	Roman	Encadrés, croquis et schémas autour du texte de fiction	Encadrés sur Belle-Ile (p 4-5), sur la pêche au chalut pélagique (p40-41), les appâts (p 45), les oiseaux les plus touchés par la marée noire (p 5), détail du bateau Scarbo (p 72-73), nœuds d'hameçons (p 74), eschages du lançon (p 78), cabine du Scarbo (p 83), rubrique pour en savoir plus
<i>Zékolos, alerte à la marée noire</i>	Bande dessinée documentaire	Dossier documentaire et ludique à la fin	« Les marées noires font beaucoup de dégâts » « tous les jours, il y a des mini marées noires », « la faune des bords de mer en danger », « Comment lutter contre les marées noires », jeu « halte à la marée noire »
<i>Bébés animaux en danger</i>	Album	Double pages documentaires après chaque histoire d'animaux	Double page documentaire dont une consacrée à la pollution, l'autre aux baleines
<i>Nage petit phoque</i>	Roman premières lectures	Dossier documentaire à la fin	« Lou te dit tout sur le phoque gris »
<i>Sauvenature, menace sur les loutres</i>	Roman	Dossier documentaire à la fin	Deux dossiers sur double pages : marée noire: définition » marée noire » et déballastage, dégazage, double page sur la loutre de mer.

Un genre particulier se dégage, celui de la fiction-documentaire, genre hybride

dans lequel la fiction se manifeste à travers l'album, la bande dessinée ou le roman mais dont la visée documentaire est prépondérante. La fiction n'est alors qu'un prétexte. *Petit Tom et le rouge gorge blessé* par exemple tout comme les *bébés animaux* en sont des exemples qui s'appuient sur l'album, tandis que la série, les *Zékolos* utilise la bande dessinée.

Françoise Hache-Bissette en analysant la production éditoriale de jeunesse traitant des catastrophes naturelles relève également la présence de ce genre hybride :

Dans le roman documentaire, ce type d'ouvrage un peu hybride, ainsi baptisé par les éditeurs, la catastrophe naturelle est là au centre de l'histoire. Elle figure même au cahier des charges de l'auteur, qui doit bâtir sa fiction autour de la catastrophe, sujet principal de l'intrigue⁵⁵⁶.

Première conséquence, les titres sont bâtis à partir d'un cadre prédéfini. Pour notre corpus, c'est plus souvent l'animal, le sujet de l'intrigue et surtout du contenu documentaire. C'est le cas par exemple pour les animaux de Lou, série, qui, comme son nom l'indique se consacre à chaque nouveau titre à un animal, dont le dossier documentaire se fait l'écho. Dans le titre *Nage petit phoque*, il s'agit des phoques gris. Pour ce type de publications, la forme et le fond correspondent à un cahier des charges. L'auteur Violette Le Quéré-Cady, présentant la collection de bandes dessinées pour enfants et adultes, Okisse⁵⁵⁷ donne ainsi un aperçu de la genèse d'albums de bande dessinée de vulgarisation scientifique :

Qu'il s'agisse de l'impact des pesticides sur les pollinisateurs, des pollutions du sol et de l'eau, de bien-être animal, de clonage, des OGM (..), la collection présente les enjeux et les dernières connaissances scientifiques sur ces sujets ainsi que la diversité des positionnements qu'ils suscitent.

C'est à la directrice de collection de savoir anticiper sur ce qui deviendra une préoccupation du public. Jeannine Hommel choisit donc les thèmes des albums et les conseillers scientifiques, spécialistes des sujets qui vont me conseiller. Après plusieurs réunions, nous décidons ensemble des notions à développer dans l'album, ce qui se traduit par une série de mots-clé. Les aspects trop compliqués à expliquer dans des bulles de BD sont traités dans le glossaire à la fin de l'album.⁵⁵⁸

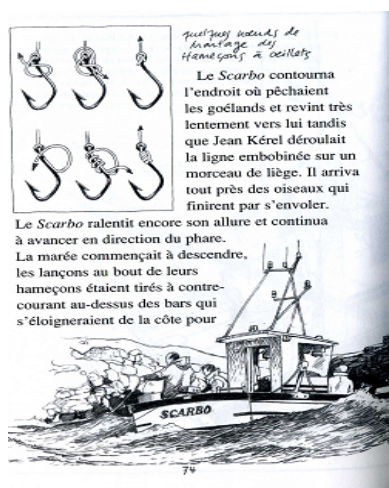
Deuxième élément qui ressort du tableau, la présence, au côté du texte de fiction, d'éléments documentaires. C'est le cas d'*Alerte à la marée noire* où des

⁵⁵⁶ Françoise Hache-Bissette, « les catastrophes naturelles à travers l'édition jeunesse », *op. cit.*, p. 376.

⁵⁵⁷ Série de bandes dessinées parues chez INRA éditions depuis 1995 jusqu'en 2008.

⁵⁵⁸ Jean-Marc Lainé, Sylvain Delzant, *La création d'un univers de fiction*, *op. cit.*, p. 51.

informations concernant les techniques de pêche côtoient celles sur les oiseaux touchés par la marée noire. Ces focus sont insérés dans la mise en page par un encadré et se distinguent ainsi des illustrations qui accompagnent le texte de fiction, comme le montre l'exemple ci-dessous. La partie occupée par le bas de la page accompagne le récit : « Le Scarbo contourna l'endroit où pêchaient les goélands (...) tandis que Jean Kérel déroulait la ligne embobinée sur un morceau de liège »⁵⁵⁹, alors que l'encadré présente les nœuds de montage des hameçons (Ill. 83).



Ill. 83

De même, dans *Petit Tom et le rouge gorge blessé*, les éléments documentaires qui encadrent le récit de fiction développent des thèmes à peine abordés par le texte de fiction alors que la question de la marée noire, développée par le récit, n'est pas reprise par les informations documentaires.

Troisième élément que nous pouvons relever : la présence de dossiers documentaires à la fin des ouvrages. Ces dossiers se caractérisent par leur forme variée : bibliographie, doubles pages de définition ou véritable dossier. La thématique traitée ne se rapporte pas forcément à la marée noire, nous l'avons déjà relevé pour *Nage petit phoque*. D'autres ouvrages préfèrent proposer au lecteur plusieurs pages sur les différents sujets abordés par le récit de fiction. C'est le cas de *Tempête sur l'Erika* qui propose un poème de Tristan Corbière, une double page sur l'histoire de Belle-Ile et de son baigne pour enfants, une page sur le rail d'Ouessant, trois pages listant les principaux naufrages suivis de marées noires, et une double-page sur l'échelle de

⁵⁵⁹ Nathalie Daladier, *Alerte à la marée noire*, op. cit., p. 74.

Beaufort.

Le ton de ces dossiers est documentaire mais aussi ludique. Ainsi, les *Zékolos*, bâti explicitement sur une visée pédagogique.



Ill. 84 : dossier de Zékolos

La thématique du dossier est celle de la marée noire traitée sur plusieurs pages alternant des informations scientifiques et techniques (les différents moyens de lutte), une adresse au jeune lecteur sur les bons gestes à avoir (ci-dessus, sous la forme d'un journal et de sa rubrique « Toi aussi tu peux protéger »), sans négliger le côté plus ludique avec l'apparition de Léa, un des membres des Zékolos. Cet aspect ludique est renforcé par la fin du dossier qui comprend un jeu « Halte à la marée noire », sorte de memory avec des cartes à découper. Sur un quadrillage des cartes sont placées représentant sur leur côté face des tâches de pétrole, sur le côté pile, on peut trouver un des Zékolos ou un animal qu'il faut assembler par paires.

Les explications et informations documentaires sont plus fournies dans notre corpus sur les sujets environnementaux et la question de la marée noire avant 2004, avant l'introduction de l'éducation à l'environnement et au développement durable. En revanche, les titres publiés sur la question sont plus nombreux après cette date mais éprouvent moins le besoin d'accompagner le discours écologique de définitions ou d'explications, sans doute plus connues du jeune public car inclus dans les programmes scolaires.

3. L'inclusion dans le domaine scolaire

3.1. Titres étudiés à l'école

Les ouvrages de notre corpus font-ils partie des titres recensés par les documents d'accompagnement qui signalent aux professeurs les romans, albums ou poèmes incontournables ?

Dans *la Littérature jeunesse au collège, 750 titres proposés dans les livrets d'accompagnement des programmes*, publié par le CRDP de Grenoble⁵⁶⁰ en 2000, aucune rubrique spécifique sur l'environnement n'est indiquée. C'est sous la rubrique « romans de sociétés » pour les 5ème /4ème, que se trouvent des romans traitant de la question environnementale. Parmi les 29 titres proposés de cette catégorie, 2 titres sont consacrés à l'environnement (*Un barrage dans la vallée* de Jacques Delval en 1988 et *La marée noire de San Marta* de Michel Girin). Ce dernier titre est présenté ainsi :

Ce roman est un tantinet manichéen mais il se lit facilement, permet de prendre conscience d'un problème écologique bien actuel et aussi d'imaginer la vie difficile des paysans mexicains⁵⁶¹.

Si le sujet semble actuel (la date d'édition suit la catastrophe de l'*Erika*), en revanche les thèmes écologiques sont peu présents.

En 2012, Magali Brunel dans son « Analyse de la liste des références de 2012 pour les cycles 3 » relève la présence de thèmes forts :

Le racisme et la reconnaissance de l'autre comme alter égo, la lutte contre la tyrannie, l'écologie, la pauvreté sont des thématiques idéologiques dominantes du corpus⁵⁶².

Le réseau Canopée, émanation de l'ancien CNDP (Centre national de documentation pédagogique) propose des ressources collaboratives pour les enseignants et les enseignants-documentalistes sous forme de bibliographies. Une entrée présente les fictions pour les 6ème sur les thèmes environnementaux.⁵⁶³ Parmi

⁵⁶⁰ Comité de rédaction « Lire au collège » coordonné par Alain Journaud, *Littérature jeunesse au collège : les 750 titres proposés dans les livrets d'accompagnement des programmes*, Grenoble : CRDP de l'Académie de Grenoble Paris, Delagrave, 2000.

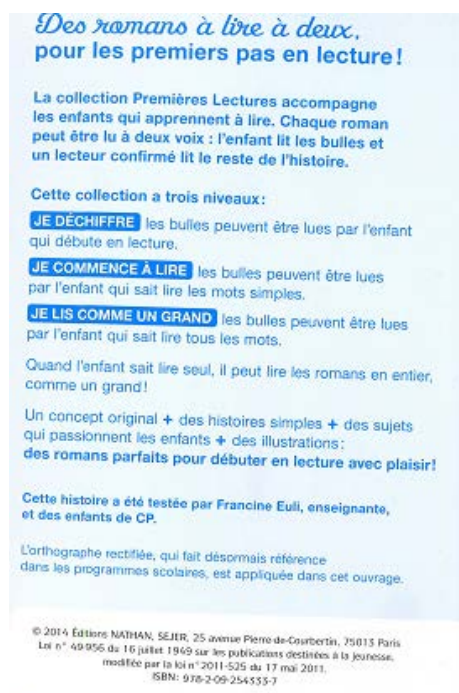
⁵⁶¹ *Ibid.*, p. 110.

⁵⁶² Magali Brunel, « Analyse de la liste des références de 2012 pour les cycles 3 », *Enjeux idéologiques dans les romans pour la jeunesse au XXIème siècle*, Modernités 38, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2015, p. 333-343.

⁵⁶³ <https://www.reseau-canope.fr/savoirscdi/la-liste-cdidoc-fr/des-propositions-bibliographiques-de-la-liste->

les 9 titres proposés, 2 titres sont des ouvrages de science-fiction et 7 des romans réalistes dont 2 traitent de la question pétrolière. Parmi ceux-là, *Je te sauverai* d'Eric Simard, sur la marée noire de l'*Erika*.

Enfin, la liste de références de 2017 pour le cycle 3 (CM1, CM2)⁵⁶⁴, mentionne *L'histoire d'une mouette et du chat qui lui apprend à voler* de Luis Sepúlveda, sans doute plus pour ses qualités littéraires et sa thématique de solidarité qui en font une œuvre intemporelle au-delà de la question environnementale. Pour le cycle 4, c'est l'ouvrage *Bleu toxic*⁵⁶⁵ de Christophe Leon qui représente la question écologique pour les 5^{ème}, ouvrage composé de deux nouvelles qui abordent l'une la catastrophe de Miamata en 1959, pollution au mercure dans la baie du Japon et l'autre l'explosion de l'usine chimique de Bhopal en 1984.



III. 85

Qu'ils soient ou non signalés comme titres de référence, plusieurs publications entrent directement dans le domaine scolaire. C'est le cas et de *Je te sauverai*, qui fait partie de la collection « Que d'histoires, lecture CE1 »⁵⁶⁶ et de *Nage petit phoque*. Celui-ci est un roman de première lecture qui s'adresse directement aux CP, la page de garde (Ill. 85)

cdidoc-fr/fictions-sur-lenvironnement-6eme.html, dernière consultation le 24/06/2018.

⁵⁶⁴ http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Litterature/80/9/LISTE_DE_ReFeReNCE_CYCLE_3_2013_238809.pdf, dernière consultation le 24/06/2018.

⁵⁶⁵ Christophe Leon, *Bleu toxic*, Paris, Seuil, 2010.

⁵⁶⁶ Page de garde.

présente d'ailleurs la méthode pédagogique en insistant sur le fait qu'elle ait été validée par une enseignante : « Cette histoire a été testée par Francien Euli, enseignante et des enfants de CP ». La quatrième de couverture rappelle « testé par des enseignants de CP et CE1 ». L'ouvrage est clairement destiné à être lus en classe.

Le choix d'une thématique écologique n'est alors pas anodin : il répond au développement, dans les programmes scolaires, de l'éducation au développement durable.

3.2. Éducation à l'environnement et au développement durable: former des écocitoyens

Comment la vision des derniers titres du corpus répond-elle aux préconisations des programmes scolaires ?

L'environnement n'est pas tout à fait absent des programmes scolaires avant la circulaire de 2004 qui introduit officiellement l'éducation au développement durable (EDD).

L'instauration de tiers temps pédagogique en 1969 a permis l'éclosion des classes transplantées (1971), classes de mer ou classes environnement (1993), auxquelles la sortie de Mademoiselle Cartable dans *Nage Petit Phoque* fait écho. En 1977, l'enseignement de l'environnement est officialisé dans les programmes scolaires par une circulaire⁵⁶⁷. Dès la mise en place de cette nouvelle thématique se pose la question du point de vue, que l'école doit porter face à la problématique écologique, différentes positions que résume le tableau en annexe⁵⁶⁸. L'approche peut être uniquement environnementale, c'est à dire par l'approfondissement de la connaissance du milieu ; se faire par la critique sociale (l'inégalité des ressources par exemple) ou par l'apprentissage de gestes écocitoyens. C'est cette tendance qui irrigue les fictions pour la jeunesse traitant de la marée noire.

Avec l'introduction de l'éducation au développement durable dans les programmes scolaires selon trois phases (2004, 2007 et 2011), l'enseignement doit correspondre aux trois piliers⁵⁶⁹ qui constituent le développement durable, tel que définis par la conférence de Rio en 1992 et les recommandations de l'UNESCO à

⁵⁶⁷ http://www.education.gouv.fr/cid205/l-education-au-developpement-durable.htm_et
http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=85723

⁵⁶⁸ Voir tableau, annexe 5, p. 241. sur les catégories d'éducation relative à l'environnement

⁵⁶⁹ *Ibid.*

l'origine de l'initiative. Un des piliers essentiel est celui de l'économie, qui doit passer par la réduction des inégalités. Or, dans la pratique, si le contenu pédagogique peut aborder des questions de répartitions des richesses, l'incitation à agir pour l'élève, également enfant lecteur, qui retrouve ces mêmes injonctions dans la fiction, reste au niveau des écogestes.

C'est cette grille trop figée, qui empêche d'autres lectures, écologie politique, écologie sociale, au niveau de l'éducation que dénonce Lucie Sauvé, dans *Chemins de traverse* :

Le niveau d'engagement (...) est celui du changement de geste au quotidien, de l'écogeste comme on l'appelle (...) Mais l'écocitoyenneté ne se réduit pas aux seuls écogestes. Pour indispensable que soit ce niveau d'engagement, il ne doit pas nous débarrasser d'une réflexion plus large sur le changement, sur la société que nous voulons transformer, sur l'éthique qui doit accompagner ce changement, sur les niveaux individuels et collectifs et les niveaux institutionnels, sur la complexité contenu dans le moindre de nos engagements⁵⁷⁰.

4. Comparaison entre fiction et documentaires

La teneur du contenu documentaire délivré par les fictions de notre corpus diffère-t-elle de celle délivrée à la même époque par les documentaires jeunesse, dont nous avons évoqué la proximité avec certaines fictions. Pour comparer les deux corpus, plusieurs documentaires traitant soit de l'énergie, soit des océans, ou plus largement de la protection de la nature ont été retenus⁵⁷¹. Il aurait été possible d'élargir à d'autres thématiques comme celle des oiseaux ou des animaux marins, textes dans lequel s'insèrent des références aux marées noires.

La question des marées noires et des dégazages est ainsi traitée dans tous les titres récents, y compris ceux centrés sur l'énergie. C'est la grande évolution chronologique. Ainsi le titre des Yeux de la découverte de Gallimard de 2007, *L'enjeu du pétrole*⁵⁷² pour les 9 ans, évoque la marée noire et les dangers du pétrole sur la faune et la flore, dans un ouvrage consacré à l'énergie, contrairement à l'édition du documentaire *Du pétrole au plastique* en 1985 chez le même éditeur sur le même sujet, dans lequel le problème de l'élimination des déchets plastiques est résolu par la purification la fumée de leur combustion et l'utilisation de celle-ci à des fins de

⁵⁷⁰ Lucie Sauvé, « l'équivoque du développement durable », *Chemin de Traverse*, n°4, 2007, p.30.
voir aussi INRP, dossier d'actualité, septembre 2010, <http://veille-et-analyses.ens-lyon.fr/DA-Veille/56-septembre-2010-integrale.pdf>, dernière consultation le 26/06/2018.

⁵⁷¹ Annexe 6, p 242. Tableau des documentaires par ordre chronologique et thématique.

⁵⁷² John Farndon, *L'enjeu du pétrole*, Paris, Gallimard, « Les yeux de la découverte », 2007.

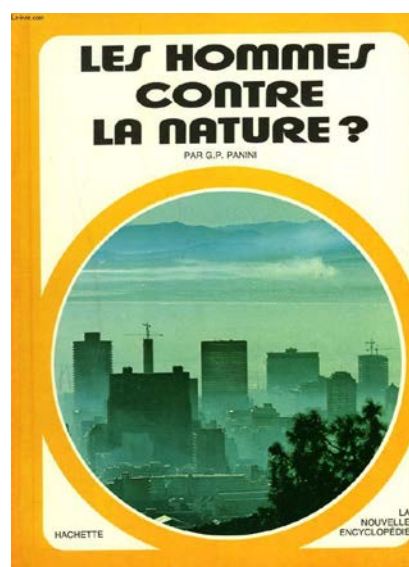
production de chaleur et d'énergie.

Mais trouve-t-on d'avantage d'informations sur la responsabilité des différents acteurs de la filière ? Les documentaires, s'ils développent un peu plus la question des compagnies pétrolières, de l'inégale exploitation des ressources entre pays du monde ou du pétrole comme facteur de guerre, restent majoritairement plus descriptifs des accidents et des méthodes de nettoyage qu'analytiques. Seule la question du déballastage occasionne des prises de position, pour demander une réglementation, lorsqu'elle n'existe pas ou réclamer son application par la suite.

Le ton est ainsi assez proche des fictions de notre corpus, le documentaire se concentrant sur les mêmes détails que les romans. Par exemple, dans *Copains des mers*, le sauvetage et les opérations de nettoyage des oiseaux mazoutés font l'objet d'un focus très détaillé dans la thématique de la marée noire (illustration 86).



III. 86



III. 87

Tout n'est pas si uniforme cependant : une évolution chronologique est observable, identique à celle des fictions. Un premier moment, à la fin des années soixante-dix est marqué par la révolte, la colère. Le ton des documentaires s'apparente à un cri d'alerte et les ouvrages sont résolument plus engagés. Nous pouvons ainsi citer *La mer et l'homme* d'Alain Bombard. L'auteur, biologiste et navigateur se souvenant « par cœur de ce passage du plus beau livre [que je connaisse], sur cette « mer qui nous

entoure » de Rachel Carson », ⁵⁷³ alerte sur les dangers même d'une fine pellicule de pétrole sur la faune marine. Un autre documentaire italien, paru en 1977 aux éditions Hachette interroge le modèle de société industrielle. Dans son introduction *les Hommes contre la nature ?* (Ill. 87)Giolio Panini invite l'homme à retrouver le lien qui l'unissait depuis des millénaires avec la nature, lien brisé par la société contemporaine :

La nature est devenue malade de notre société. La destruction des milieux naturels, la pollution accidentelle- les « marées noires »- ou régulières – due à l'emploi de produits chimiques – sont les symptômes les plus manifestes de cette maladie⁵⁷⁴.

Il engage pour cela, le lecteur à se révolter :

Quelque chose commence à bouger (...) [L'écologie] est aujourd'hui descendue dans la rue et dans les campagnes pour devenir un véritable mouvement social⁵⁷⁵.

Le propos est illustré par une présentation et une photographie de mai 68 en France, ce « mouvement étudiant qui remet en cause non seulement les universités et les lycées, le contenu de l'enseignement mais aussi l'organisation de la société moderne », ⁵⁷⁶ et de comparer le mouvement écologique aux grèves ouvrières et au refus de la vie moderne manifesté par de nombreux jeunes. Pour l'auteur, il est urgent d'agir collectivement et deux photographies illustrent son modèle d'actions collectives : celle de la pyramide de Gizeh et celle d'un jour de récolte en Chine, où la présence de drapeaux rouges et de gardes rouges⁵⁷⁷ accèdent la position maoïste de l'auteur. Excepté quelques éditions plus engagées parues par exemple aux éditions Rue du monde, plus aucun documentaire jeunesse ne présente un point de vue aussi tranché, et tout comme les fictions de notre corpus, les documentaires s'en tiennent à des descriptions consensuelles. Quelle est alors la visée militante des fictions de notre corpus qui traitent de la marée noire ?

C. Fonction militante

Alain Suberchicot, indique, à propos de la littérature environnementale américaine dans son essai *Littérature et environnement* :

⁵⁷³ Alain Bombard, *La mer et l'Homme*, Paris, Fayard, 1980, p. 37.

⁵⁷⁴ Giorgio Paolo Panini, *Les Hommes contre la nature ?*, Paris, Hachette, 1977, p. 7.

⁵⁷⁵ *Ibid.*, p. 80.

⁵⁷⁶ *Ibid.*, p. 81.

⁵⁷⁷ *Ibid.*, p. 120.

A la destruction environnementale évoquée par Rachel Carson, répond comme en regard, la nécessité pour le texte d'environnement de montrer des exemples de luttes écologiques⁵⁷⁸.

Une lutte pour défendre une certaine vision du monde. C'est ce que l'on nomme le militantisme, ainsi que le précise la définition du Robert : « Un militant est quelqu'un qui, sur la base d'une certaine vision du monde, donne son temps et de sa personne. »

La question du militantisme peut être interrogée à plusieurs niveaux : le premier questionne les ouvrages du corpus sur l'image du militant en tant que personnage et la mise en scène de l'action militante ; le second niveau permet de dégager le discours porté par la fiction sur la question écologique à travers l'exemple du traitement de la marée noire et pose ainsi la question des idées véhiculées par les ouvrages.

1. La figure du militant et des actions militantes dans le récit

1.1. La figure du militant

Aborder la question militante, c'est d'abord préciser quelles sont les figures militantes que le récit décrit. Vincent Jouve précise dans *l'effet personnage* :

Vivre avec un personnage signifie transposer dans notre vie des réflexions et des remarques empruntées à sa vision du monde⁵⁷⁹.

Le modèle militant, lorsqu'il est un personnage positif a donc pour rôle essentiel, de transmettre sa vision du monde, de l'écologie et à travers lui, celle du narrateur et de l'auteur. Plusieurs profils militants sont utilisés dans les fictions de notre corpus.

Le profil le plus courant dans est celui du défenseur de la nature et des animaux. Dans un souci de neutralité, les fictions n'évoquent ni partis, ni syndicats. Les seuls engagements mis en avant, l'action citoyenne et l'action associative, se font le plus souvent par le biais d'organisations protectrices des animaux, elles-aussi fictives. Dans *Albatros II*, il est fait mention d'un réseau de protecteurs de la Nature, qui se mobilise afin de nettoyer la côte polluée et les animaux. Face à eux se tient la compagnie chargée de colmater le puits qui fuit toujours. Deux armées se font alors face, décrites dans des termes renvoyant à qui les opposent catégoriquement :

⁵⁷⁸ Alain Suberchicot, *Littérature et environnement : pour une écocritique comparée*, op.cit., p. 34.

⁵⁷⁹ Vincent Jouve, *L'effet personnage*, op.cit., p. 201.

Au bout de la jetée (...) étaient installés les commandos pétroliers (...) ils étaient entourés de toute une masse d'équipements, il ne manquait plus que les canons et les fusées. En bas, à l'entrée de la crique, c'était le domaine des écologistes et des ornithologues. Les sauveteurs d'oiseaux et les adversaires de la pollution avaient disposé un village de tentes⁵⁸⁰.

Dans cette opposition militaire, le narrateur prend parti en définissant les « écologistes » comme des sauveteurs des oiseaux. A cette attitude de paix et de défenseur de la vie s'oppose la compagnie aux armes destructrices.

Quelques organismes sont réels comme la Société pour la prévention de la cruauté envers les animaux écossaise (SSPCA)⁵⁸¹, équivalent écossais de la SPA (Société protectrice des animaux), mentionnée par *Alerte à la marée noire, Julie et Jess*, et qui dispose d'un centre de soin, dirigé par Sarah, personnage important dans le récit. En revanche, dans *Le phoque pris au piège*, le centre de soin n'est affilié à aucune organisation. Seul le paratexte de l'édition française renvoie à l'Association 30 millions d'Amis, qui s'adresse directement au lecteur en ces termes : « toi aussi, tu peux être amené à agir, un jour ou l'autre pour protéger un animal ». Les ouvrages restent assez modérés dans leurs références militantes.

Un profil de notre corpus est atypique, il s'agit du militant politique. Le roman *Vive la révolution* choisit de mettre en avant à travers le personnage du père, la figure, stéréotypée, du militant politique écologiste. Le père est défini par le point de vue de son fils, Orion, qui oppose ses deux parents, sa mère travaillant pour l'Ifremer :

Mais papa... Papa fait la révolution. J'ai tout le temps peur pour lui. Un jour, il ira en prison. Il a déjà été arrêté trois fois par la police.

Papa est contre tout. Il est contre la télé et les jeux vidéo. Nous avons des jouets en bois très ringards parce que le plastique est fabriqué avec du pétrole. Mais papa est contre le président de la république et les compagnies pétrolières. Il est contre l'armée, la police et les hypermarchés. Il est contre l'argent de poche (...) Il proteste tout le temps. Il fait des manifestations. Il peint des pancartes où il y écrit : « A bas les pesticides ! » ou bien « Pétrole = marée noire » ou encore « le nucléaire tue ! » et il dessine des têtes de mort comme sur les drapeaux de pirates⁵⁸².

Le récit peint un militant écologiste mais il n'est pas non plus question de citer un quelconque parti ni une organisation politique. De plus l'activisme du père est fortement pondéré par le cours de l'histoire, lorsque le fils apprend à mieux le

⁵⁸⁰ Colin Thiele, *Albatros II*, op. cit., p. 290.

⁵⁸¹ Scottish Society for Prevention of Cruelty to Animals, <https://www.scottishspca.org/support/donate/>, dernière consultation le 23/08/2018.

⁵⁸² Moka, Frédéric Rébéna (ill.), *Vive la révolution*, Toulouse, Milan poche, 2003, p. 9.

connaître et finalement emprunte la même voie. Le père est un scientifique, chercheur, spécialiste de l'eau, qui écrit des ouvrages et des articles : sa révolte est donc cautionnée par un savoir universitaire. Ce n'est pas un simple militant. Orion, en découvrant la marée noire comprend l'engagement de son père et finalement en vient à s'occuper d'un macareux mazouté. Enfin, lorsque les soldats sont appelés pour aider à nettoyer les plages souillées, le fils observe :

Les soldats arrivent. Papa, cours te cacher, les soldats arrêtent les révolutionnaires. Les soldats sont ici pour nettoyer. (...) Je trouve que la vie est compliquée parfois je croyais que papa détestait l'armée. Je l'observe en train de parler avec le capitaine du régiment. Ils ont l'air d'être de vieux amis⁵⁸³.

Orion conclut ainsi sur cette définition du militant :

D'abord, je suis un grand garçon ! Si je veux faire la révolution comme papa. C'est moi qui décide ! (...) Si je pouvais vraiment changer le monde, qu'est-ce que je ferais ? J'interdirais la guerre, la pollution et les maladies⁵⁸⁴.

C'est cependant une des rares figures, même à travers les yeux plus naïfs du fils, qui renvoie à une action politique. Même le professeur Hackett dans *Albatros II* préfère finalement l'exil aux manifestations.

1.2. Les moyens d'actions

Les fictions de notre corpus ne décrivent pas des militants impliqués, mais comment décrivent-ils l'action collective qui accompagne la survenue d'une marée noire ?

Ce sont les actions de solidarité qui ont la préférence des ouvrages du corpus. L'entraide, la mobilisation de la population locale, le plus souvent représentative dans sa diversité : femmes, enfants sont ainsi valorisées. *Une marée noire : 1978 l'Amoco Cadiz* en fait même un aspect positif né de la catastrophe. Le père montre ainsi à son fils les hommes qui s'activent sur la plage :

-Regarde mieux. Qui sont ces gens ?

- Je ne sais pas. Ils sont beaucoup. Je ne les connais pas tous.

Voilà. C'est ça qui est beau, mon Abeille. Ça s'appelle la solidarité.⁵⁸⁵

Le récit d'*Albatros II* décrit de son côté plusieurs attitudes symptomatiques et plusieurs

⁵⁸³ *Ibid.*, p.46.

⁵⁸⁴ *Ibid.*, p.61-62.

⁵⁸⁵ Marie Lenne-Fouquet ; Marjorie Béal (ill.), *Une marée noire : 1978, le naufrage de l'Amoco Cadiz*, op. cit., p. 32.

modèles de réactions militantes face à la menace de marée noire liée à l'arrivée de la plate-forme :

Les pêcheurs de Ripple Bay, représentés par la figure de Mario, sont méfiants puis hostiles car le forage perturbe les zones de pêches. L'animosité de Mario est renforcée par une opposition personnelle avec le père du héros Link Banks, engagé pour réparer les navires de la compagnie, au détriment de l'entretien de la flotte de pêche et du propre bateau de Mario justement endommagé par un de ces navires. L'opposition des pêcheurs ne se fonde pas sur la défense de l'environnement mais sur la défense de leur cadre de vie, dont la présence des poissons fait partie. Ils ne sont pas hostiles au forage en lui-même mais à ce qu'il ait lieu dans leur baie. En cela, ils représentent la position d'opposition NIMBY (not-in-my back yard), « pas dans mon arrière-cour ».

Alain Suberchicot donne une définition de ce terme forgé par la presse américaine, dans *Littérature américaine et écologie* :

Est réputé NIMBY, acronyme de not in my back yard, pas dans mon arrière-cour, toute lutte écologique qui propose, au lieu de la résoudre de façon générale, de la résoudre localement et surtout de faire en sorte que la difficulté environnementale présentée soit renvoyée dans l'arrière-cour du voisin, afin de la transposer ailleurs et de couler des jours heureux⁵⁸⁶.

Cette mobilisation des pêcheurs se traduit dans un premier temps par des démarches administratives infructueuses pour vérifier le droit de la compagnie à forer là. C'est l'occasion de présenter pour le narrateur la difficulté des habitants à obtenir une réponse. Mario répond au chef d'équipe de la compagnie : ⁵⁸⁷

Depuis une semaine, Bert et moi arpentons les rues d'Adelaïde jusqu'à nous écrouler de fatigue, pour essayer de coincer les gens du ministère. On a poireauté dans les antichambres jusqu'à en avoir les fesses collées aux chaises, on a répété la même chose jusqu'à en avoir mal à la langue. Aujourd'hui, fini les parloles. On agit. Et qu'est-ce qu'on fait ? On débarrasse la jetée de votre équipe.

La contestation, toujours locale, se radicalise lorsque la nappe touche la côte et que les recours à Adelaïde ne font que confirmer l'autorisation de la compagnie à forer. Les pêcheurs bloquent la route qui achemine matériel et ouvriers venus participer aux travaux de colmatage du puits. Mais l'argument, à chaque fois repris reste celui de l'accès à la baie pour les pêcheurs et la survie de leur activité :

⁵⁸⁶ Alain Suberchicot, *Littérature américaine et écologie*, op. cit., p. 35.

⁵⁸⁷ Colin Thiele, *Albatros II*, op. cit., p. 256.

Cent puits, hurlait John Leckie, vous vous rendez compte ? Et c'est certainement ce qui va se passer s'ils trouvent du pétrole. Ce sera la fin des pêcheurs et de toute l'industrie de la pêche⁵⁸⁸.

La position du docteur Hackett est plus radicale dans son idéologie mais pas dans sa forme. Il s'oppose au modèle de société, de consommation d'énergie choisi : le pétrole. Il ne manifeste pas et s'oppose par des discussions argumentées et animées par exemple contre Monsieur Huxtable, le représentant de la compagnie à qui il indique :

Sur une période de deux cents ans, l'homme aura complètement épuisé tout le pétrole du monde, un pétrole qui aura mis des centaines d'années à se former (...) Vous êtes comme un bébé avec une liasse de billets dans les mains, dit Monsieur Hackett, énervé, vous le gaspillez, le déchirez, le lancez en l'air, le jetez au feu cet argent, vous vous en fourrez même dans les couches. (...) C'est une façon de parler, je parle de l'humanité toute entière, pas de vous personnellement⁵⁸⁹.

Le ton volontairement vif du professeur est fait pour accentuer son indignation sur des sujets qui lui tiennent à cœur. Un peu plus loin dans le passage, le professeur rougit même de son comportement mais maintient ses positions avec cohérence. Lorsque Monsieur Huxtable lui rétorque qu'il est un beau parleur et doit rouler en voiture, le professeur lui répond froidement : « Je n'ai pas de voiture⁵⁹⁰ ». Le Professeur symbolise la figure du lanceur d'alerte, indiquant au lecteur qu'il est temps de changer d'énergie, que non seulement l'exploitation pétrolière pollue mais que surtout les ressources s'épuisent. Il s'intègre dans la littérature universitaire « catastrophiste » des années 60⁵⁹¹, se réfère directement au rapport Meadows, rapport commandé au club de Rome par le MIT (Massachusetts Institute of Technology) et présenté le 1er mars 1972. Intitulé « Halte à la croissance », il prévoit l'écroulement du système économique mondial, dans 60 ans, confronté aux problèmes environnementaux et à l'épuisement des ressources naturelles. Mais sa position n'est pas sans ambiguïté. Tenant d'un environnementalisme, au sens de la conservation d'une nature dite sauvage, il ne laisse pas de place à l'humanité en abandonnant Ripple Bay pour une vie d'ermite.

Entre ces deux modes d'opposition, chaque membre de la famille Banks

⁵⁸⁸ *Ibid.*, p. 255.

⁵⁸⁹ *Ibid.*, p.76-77.

⁵⁹⁰ *Ibid.*, p. 79.

⁵⁹¹ Dont Paul Ehrlich, biologiste représente le pan conservateur en se positionnant sur une croissance démographique nulle et Barry Commone, également biologiste qui se place en défenseur de l'implication des citoyens dans les problèmes scientifiques, particulièrement le nucléaire.

représente une attitude, elle-même en évolution : Link, le frère est fasciné par les machines, la plateforme pétrolière et trouve auprès de plusieurs membres d'équipage, des ingénieurs ou des pilotes d'hélicoptère, une certaine fraternité. Le père voit dans la venue des hommes de la compagnie la possibilité d'exercer son métier (réparation des navires) et d'utiliser le vieux remorqueur qu'il a remis à flots. Tina représente la conscience environnementale qui se traduit par son amour pour le manchot pygmée. C'est leur position, le revirement de Link qui se rend compte de l'ampleur de la pollution qui accentue l'orientation du discours vers un plaidoyer de défense de la nature. Les deux héros enfants rejettent la plate-forme et Link finit par aider son père pour participer aux opérations de colmatage.

2. Figures tutélaires

La référence à des figures écologistes, dans le récit ou dans le paratexte fait également partie des stratégies mises en œuvre par l'auteur pour alimenter un discours militant.

2. 1. L'exemple de Rachel Carson

La référence à Rachel Carson, scientifique engagée, permet à un ouvrage de s'afficher comme un texte militant.

Dans *Halic le phoque*, le chapitre consacré à la marée noire, se nomme « Printemps noir ». Il pourrait s'agir d'une simple référence à la saison associée à la couleur noire du pétrole. Mais l'ouvrage de Rachel Carson, *Printemps silencieux*, proche chronologiquement de la rédaction d'*Halic*, marque la naissance de l'écologie politique en 1962 en mettant en scène un monde sans oiseaux, en raison des pesticides utilisés (DTT). Si l'écho en France n'est pas immédiat - l'ouvrage n'est traduit qu'en 1972-, l'impact est très important dans le monde anglo-saxon et suivi par l'interdiction du produit aux Etats-Unis. Rappelons également qu'Ewan Clarkson, l'auteur d'*Halic* est naturaliste et a signé *Syla reine des visons*⁵⁹², donnant la parole à un vison d'élevage qui s'évade afin d'en dénoncer les conditions cruelles.

Ce n'est pas non plus la première fois que le nom Rachel Carson est convoqué

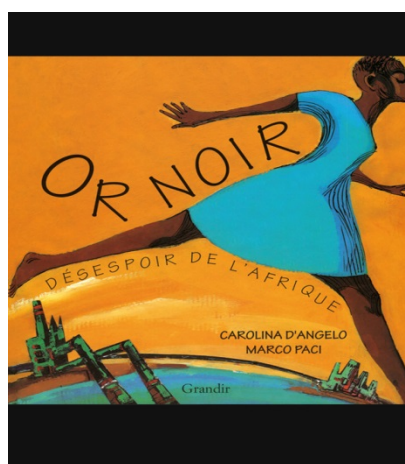
⁵⁹² Ewan Clarkson, *Syla reine des visons*, Paris, Hachette, « Bibliothèque verte », 1976.

dans des titres de fiction jeunesse. Le roman *Pêche en eaux troubles*⁵⁹³ de Bill Knox (1964 dans la version anglaise), paru chez Hachette dans la « Bibliothèque verte senior » en 1978 raconte le trafic de fûts contenant des barres d'uranium via deux bateaux pour évacuer clandestinement les déchets de la centrale qui se trouve au bord de la mer. Elfin, un scientifique cherche à en savoir plus : il embarque à bord de la chaloupe *La Rachel C.* mais la chaloupe est coulée. « La marée montait, faisant tournoyer des détritiques et des flaques de mazout ⁵⁹⁴». S'il est fait référence au détour d'une phrase à la pollution- si courante- de la mer, le sujet en est bien l'enfouissement des déchets radioactifs dans l'océan. Rachel Carson est convoquée, en tant que biologiste marin ayant dénoncé dans l'introduction de la réédition de *La mer autour de nous* en 1960 l'utilisation de la mer comme « une poubelle naturelle pour tous les déchets toxiques (...) de l'ère atomique ⁵⁹⁵».

2.2. Intervention militante dans le paratexte

Mais l'appel à la caution militante d'un scientifique engagé ou un militant politique est surtout utilisé par le paratexte.

L'auteur peut déjà prendre en charge l'expression militante dans le paratexte comme dans *Or noir, désespoir de l'Afrique* (Ill. 88) en proposant une lecture engagée plus globale, abordant les aspects économiques et sociaux :



Ill. 88

⁵⁹³ Bill Knox ; texte français de Jean-Claude Deret ; illustrations de Tibor Csernus, *Pêche en eaux troubles*, Paris, Hachette, « Bibliothèque verte », [1964], 1978.

⁵⁹⁴ *Ibid.*, p.118.

⁵⁹⁵ Première édition 1950, rééditée sous le titre, Rachel Carson, *La mer autour de nous*, Wildproject, 2012.

C'est ces dernières années qu'on a trouvé d'énormes quantités de pétrole, surtout au large des côtes africaines occidentales dans l'océan Atlantique. Croire que l'or noir en Afrique apporte de meilleures conditions de vie aux Africains est une erreur. Le pétrole en Afrique n'apporte pas la richesse et la nourriture (...) mais la guerre, les armes, la zizanie⁵⁹⁶.

Lorsqu'il est différent de l'auteur, le préfacier mais aussi postfacier peut porter ce militantisme. Gérard Genette dans *Seuils* à propos du paratexte introductif d'un ouvrage précise :

Il arrive aussi que le préfacier, fort de la position dominante que lui confère généralement sa notoriété (...) et donc certain de pouvoir à peu près tout se permettre profite des circonstances pour déborder quelque peu l'objet prétendu de son discours au profit d'une cause plus vaste, ou éventuellement différente⁵⁹⁷.

C'est le cas, par exemple de Noël Mamère, qui dans la postface de *Pas dans ma mer* (dont le titre constitue déjà un jeu de mot avec son nom), consacré majoritairement aux déchets rejetés dans la mer par les bateaux de pêche, s'exprime en tant que directeur de collection mais ne peut se départir de son étiquette de représentant d'un parti écologiste. La postface qui s'intitule « Et si on agissait maintenant » élargit l'horizon présenté par le roman en présentant les différentes sources de pollution (agriculture industrielle, dégazages), les responsabilités partagées :

C'est l'affaire des citoyens, bien sûr de leur éducation au respect de l'environnement mais c'est aussi et avant tout le rôle des collectivités et des États de sanctionner beaucoup plus durement ceux qui pratiquent ces formes de délinquances écologiques, c'est le rôle des pays riches (...) d'aider les pays pauvres⁵⁹⁸.

Enfin, dans une incitation à agir, Noël Mamère conclut sur un souvenir militant, celui d'avoir ramassé des déchets plastiques sur les plages basques et de les avoir envoyés au groupe Pechiney en guise de cadeau de Noël « Il y a des moments où j'ai envie de retrouver ma jeunesse⁵⁹⁹ ».

Ce n'est pas la première fois qu'un militant écologiste exprime ses positions dans un ouvrage jeunesse. Ainsi René Dumont présente l'album écologique, *Il était une fois la souris*, petite fable écologique (1977)⁶⁰⁰ écrite par Anne van der Essen et Etienne Delessert pour des enfants de 5 à 6 ans. Dans cet album, sa préface intitulée « La

⁵⁹⁶ Carolina D'Angelo ; illustrations de Marco Paci ; *Or noir : désespoir de l'Afrique*, Nîmes, Grandir, 2005, p. 118.

⁵⁹⁷ Gérard Genette, *Seuils*, Paris, 1987, p. 274.

⁵⁹⁸ Michel Girin, *Pas dans ma mer*, *op.cit.*, p. 105.

⁵⁹⁹ *Ibid.*, p. 106.

⁶⁰⁰ Anne van der Essen et Etienne Delessert, *Il était une fois la souris*, Gallimard, NRF, 1977.

souris et la pollution » tient un discours politique :

Le moment est venu d'écouter la souris (...) Si nous voulons que l'humanité se prolonge dans les siècles à venir, il nous faut préserver la beauté de la nature et les ressources qui ne se renouvellent pas, réduire notre consommation de pétrole et de métaux, interdire l'usage de produits nocifs, lutter contre les pollutions. Ne plus pratiquer la « grande bouffe », quand les enfants d'Asie et d'Afrique ont grande faim. Et ne plus faire trop d'enfants, maintenant que nous savons les empêcher de mourir jeunes⁶⁰¹.

Le discours porté par René Dumont dans cet ouvrage est dans la continuité des positions que ce premier candidat écologiste a tenu aux élections présidentielles de 1974. D'abord agronome et professeur à l'INRA, René Dumont a œuvré pour promouvoir le développement rural et résorber la faim. La référence aux ressources renvoie à la fois aux préoccupations déjà signalées à propos des ressources en pétrole et gaz qui se cristallisent avec la parution du rapport Meadows initié par le Club de Rome mais plus largement à la prise de conscience d'une inégalité d'accès aux ressources naturelles. Lors de la campagne électorale, le candidat se saisissant d'un verre d'eau déclare « Nous allons bientôt manquer d'eau(...) »⁶⁰².

D'autres ouvrages sont ainsi accompagnés par une préface engagée, mais moins politique. Le militantisme se manifeste d'ailleurs moins dans les propos tenus que par l'autorité même du préfacier. Ainsi *Poulpia jette l'encre*⁶⁰³ est préfacé par Francine Cousteau (un autre titre de la série l'était par Nicolas Hulot) ; les nouvelles vertes par un poème d'Hubert Reeves, astrophysicien engagé dans la défense de l'environnement et une présentation de la ligue ROC qui défend la biodiversité.

3. L'incitation à agir

En présentant des militants et des actions militantes, en donnant la parole à des figures engagées et en présentant dans la narration des gestes écocitoyens réalisés par des enfants, les ouvrages tiennent déjà un discours d'exemplarité. Mais au-delà, ils peuvent aussi inviter directement le lecteur à agir. Deux moyens mis en œuvre dans les récits pour y parvenir peuvent être présentés pour illustrer cette acception.

Le premier moyen est l'adresse directe au lecteur, injonction qui passe par une

⁶⁰¹ *Ibid.*, p. 4.

⁶⁰² Voir Christian, Delporte, « René Dumont et la télévision », *Le Temps des médias*, vol. 25, no. 2, 2015, pp. 148-161.

⁶⁰³ Brice Tarvel, *Poulpia jette l'encre*, *op. cit.*

irruption soudaine d'une apostrophe. Dans *Le voyage de Lapinou* par exemple, la dernière page demande au lecteur « et toi, qu'en penses-tu ? » mais donne immédiatement la ligne de pensée « Penses-tu comme Lapinou, que nous devrions prendre plus soin de notre planète ? Que peux-tu faire pour diminuer la pollution ? ⁶⁰⁴ ». Cette dernière question ouverte doit permettre à l'enfant de continuer le dialogue avec ses parents ou dans le cadre scolaire. Dans *Voyage à Poubelle plage*, l'effet d'adresse et de demande d'engagement du lecteur est redondant entre le texte et l'image. Le premier s'adresse aux enfants en leur disant « Êtes-vous prêts pour le sauvetage de Poubelle Plage ?, qui s'engage ? » ⁶⁰⁵. L'image présente un garçon juché sur une canette géante qui lève le doigt et la double page suivante propose une forêt de doigts et mains levés, avec des différences de plan qui peuvent permettre au lecteur qui se trouve finalement au premier plan de se joindre au groupe et de lever, à la manière scolaire, également sa main ⁶⁰⁶.

La deuxième stratégie consiste en une incitation à rejoindre des associations, dans le paratexte, ou à prolonger la lecture ou l'engagement par la consultation d'un blog en ligne, miroir du blog de fiction tenu par les personnages héros. Ainsi le groupe des Sauvenature utilise dans le récit de fiction un blog pour raconter leurs voyages.

III. 89

13 septembre 2006

Tome 2 : menace sur les tortues !

Hi ! C'est à nouveau Claire Vous aimez notre petit blog? C'est Thomas qui s'est chargé de le mettre en ligne.

Je peux vous parler un peu de notre seconde aventure si vous voulez...

Nous étions près du village d'Awala en Guyane française. Un autre voyage à l'autre bout de la planète. Ceux qui veulent voir à quoi ressemble Awala en vrai peuvent aller sur www.perso.orange.fr/natraph/Awala.htm .

Il y a même des photos de tortues.


Bzzz ! Bzzz ! Ah oui c'est vrai, il y avait beaucoup de moustiques. Par contre impossible d'avoir froid : il y fait toujours plus de 20°C. Il n'existe aucun vendeur d'écharpe!



Sur place, nous avons fait la connaissance du sympathique Juan (prononcer Ruane, comme les espagnols). Son père est pêcheur là bas.

Quelque chose nous a fâché ! S'en prendre aux jolies tortues! Non mais franchement ! Pourtant... la situation n'est pas si simple. Et parfois ce n'est pas facile de trouver une solution.

Lisez "Menace sur les tortues" et vous comprendrez...

En plus, de nouvelles menaces planent sur les tortues marines. Des bijoutiers de luxe voudraient avoir le droit d'utiliser leur carapace pour faire des montures de lunettes ! Nous espérons qu'ils n'auront pas l'autorisation ! Si les tortues ne restent pas intégralement protégées, elles sont perdues....



⁶⁰⁴ Céline Lamour-Crochet, *Le voyage de lapinou*, op.cit., p. 26.

⁶⁰⁵ Elisabeth Brami ; installations et papiers sculptés de Bernard Jeunet, *Voyage à poubelle plage*, op.cit., p. 30.

⁶⁰⁶ *Ibid.*, p. 31-32.

Les titres de la série invitent à aller consulter ce blog⁶⁰⁷, ce qui permet d'appuyer sur la dimension réaliste des histoires, d'alimenter un réseau de fans et de diffuser des informations éditoriales sur les prochaines sorties. La dimension militante est restreinte au renvoi vers d'autres sites de protection de la nature. La référence à un blog dans le récit et son pendant réel a pu également avoir un effet novateur lors de sa mise en place en 2006 au moment de la sortie des premiers titres de la série alors que se développaient les réseaux sociaux. Mais le maintien du lien et l'alimentation du blog posent problème sur la durée. Le blog s'interrompt en 2010 et l'expérience n'est pas renouvelée malgré la parution de nouveaux titres à partir de 2012 écrit par un nouvel auteur⁶⁰⁸.

Plusieurs techniques sont ainsi utilisées par les fictions pour diffuser des contenus écologiques, mais quelles idéologies véhiculent-elles.

4. Quelle posture militante ?

La marée noire peut en effet être abordée au niveau local et se limiter soit à la résorption des conséquences de l'accident (nettoyage des plages polluées), soit comme un contre-exemple permettant d'inciter à protéger le littoral en ne jetant pas ses déchets. Elle peut également questionner la filière énergétique et poser la question des énergies renouvelables. Elle peut également se pencher sur les modèles économiques et l'inégalité de répartition des richesses, la mainmise des grandes compagnies en Afrique par exemple. Elle peut aussi interroger le modèle de société dans un optique de décroissance ou anticapitaliste. Alain Suberchicot, dans *Littérature et environnement, pour une écocritique comparée* résume ainsi la position militante des littératures environnementales :

Elles véhiculent des savoirs écologiques, elles assurent la promotion d'un sens de la responsabilité individuel, elles sont soucieuses d'équité mais pas toujours, elles prônent des solutions qui vont dans le sens de l'abstinence : moins de voitures, moins de chimie, moins d'atomes (...) éco-responsabilité, respect de l'autre. Les littératures de l'environnement et des savoirs écologiques veulent enseigner les bonnes pratiques⁶⁰⁹.

Retrouve-t-on ces éléments dans notre corpus d'ouvrages pour la jeunesse.

⁶⁰⁷ <http://sauvenature.canalblog.com/>, dernière consultation le 26/06/2018. Ce blog n'est plus actif depuis 2010

⁶⁰⁸ Jean-Marie Defossez.

⁶⁰⁹ Alain Suberchicot, *Littérature et environnement, pour une écocritique comparée*, op.cit., p. 251.

Nous pouvons ainsi extraire les trois positions des littératures environnementales et les résumer sous les axiomes suivants : une nouvelle vision de l'environnement, une action éco-citoyenne, et un positionnement écologiste proposant des solutions alternatives.

Les titres de notre corpus proposent bien aux enfants une nouvelle vision de l'environnement. Jérémy Rifkin dans *Une nouvelle conscience pour un monde en crise* évoque l'apparition d'une conscience « biosphérique ».

L'ancienne science voit la nature comme un ensemble d'objets ; la nouvelle science voit la nature comme un tout vivant dont il faut s'occuper. ⁶¹⁰

De fait, cette vision de l'environnement comme un tout, vivant aux interactions multiples est amplement diffusé par les ouvrages. Dans *Alerte à la marée noire*, le patron du ligneur Jean Kérel, précise « si on lui laisse les moyens de se défendre, la nature rebondira ⁶¹¹ ». De même, dans *Le Phoque pris au piège*, les gardes-côtes :

Refuse[nt] de propulser un dispersant si près des côtes. Les produits qu'ils utilisent sont très puissants et ils risquent de détruire les petits organismes marins dont se nourrissent les poissons. Et comme les mouettes et les phoques mangent ces poissons. ⁶¹²

L'environnement dans son ensemble, le milieu et ses espèces sont pris en compte comme un tout, ce qui doit aussi favoriser la sensibilisation du citoyen à la protection du littoral et de la mer. L'exposition Ecolitt, en parlant de la littérature pour la jeunesse précise :

Celle qui s'adresse à la jeunesse notamment se montre inventive et pleine de ressources : loin de tenir un discours enfantin ou moralisateur, elle éveille les consciences et invite le lecteur à nouer un pacte neuf avec l'environnement ⁶¹³.

Si le renouvellement de la perception de l'environnement est bien un axe fort des fictions de notre corpus, s'abstraient-elles réellement de ce discours moralisateur ? L'apprentissage à l'écocitoyenneté est le deuxième élément caractéristique des ouvrages étudiés. Chronologiquement, les ouvrages évoluent en présentant dans un premier temps des actions de réparation, de nettoyage puis des gestes préventifs. Ainsi

⁶¹⁰ Jérémy Rifkin, *Une nouvelle conscience pour un monde en crise : vers une civilisation de l'empathie*, Actes sud, 2012.

⁶¹¹ Nathalie Daladier, *Alerte à la marée noire*, *op.cit.*, p. 90.

⁶¹² Lucy Daniels, *Le phoque pris au piège*, *op.cit.*, p. 100.

⁶¹³ Exposition Ecolitt, *op. cit.*

la classe de Mademoiselle Cartable dans Nage Petit Phoque est-elle mobilisée pour nettoyer la plage de ses déchets.

Mais ces deux postures sont assez proches de celles adoptées par les environmentalistes, dont Alexis Vrignon rappelle la définition, l'origine et les critiques :

Plus fondamentalement, il est reproché aux environmentalistes de ne traiter que les symptômes de la crise écologique. Lutter contre la pollution d'une rivière ou promouvoir la création d'un parc naturel régional seraient des actions louables mais sans lendemain car les causes profondes des pollutions et des nuisances ne seront pas combattues. ⁶¹⁴

Si la formation et l'information du futur citoyen est un aspect essentiel dans la modification des comportements, les ouvrages en restent bien souvent à la promotion de gestes individuels, sans questionner les actions plus globales (au niveau des régions ou des états par exemple), au risque que la répétition ne se transforme en leçon moralisatrice.

Troisième élément justement mis en avant par Alain Suberchicot, l'interrogation sur les causes profondes, la remise en cause d'un modèle énergétique et la proposition de modèles alternatifs. Or les ouvrages achoppent sur cette proposition. On ne trouve que de rares traces de questionnement sur l'utilisation du pétrole. Les ouvrages les plus anciens, s'adressant à un public plus âgé et dans le contexte des premières grandes crises environnementales, des interrogations de la société sur la pérennité des ressources et des mobilisations militantes importantes, peuvent ponctuellement évoquer la problématique de sources alternatives d'énergie. Ainsi dans *Brelan de Dames Opération marées noires*, la dame de cœur reporte la responsabilité sur les Etats qui auraient « dû favoriser les recherches pour mettre au point les énergies propres et sans risques ⁶¹⁵ ».

⁶¹⁴ Vrignon Alexis, « Les écologistes et la protection de la nature et de l'environnement dans les années 1970 », *Ecologie & politique*, 2012/1 (n°44), p. 115-125, <https://www.cairn.info/revue-ecologie-et-politique1-2012-1-page-115.htm>, dernière consultation le 30/07/2018.

⁶¹⁵ Vernal, Jean-Luc, Renaud, *Brelan de Dames : Opérations Marées Noires*, op. cit., p. 40.



III. 90

Mais cette position, bien que révélatrice reste limitée à cette toute dernière page de l'histoire, la bande-dessinée préférant l'action ou l'humour.

Pour les ouvrages plus récents, les références aux énergies propres sont très peu utilisées. On peut citer c'est *la Vie Lulu* qui évoque les éoliennes ou la nouvelle *Noir destin pour plastique blanc* qui interroge l'ensemble de la filière pétrolière et pointe également les conséquences sur la santé des ouvriers employés dans les raffineries⁶¹⁶. Cette nouvelle issue du recueil des *Nouvelles vertes* se divise en 5 courts chapitres. Le premier revient sur la formation du pétrole, il y a moins de 300 000 millions d'années, le deuxième se passe pendant l'hiver de l'an 2000 et « l'or noir a le prix du sang »⁶¹⁷ ; il met en scène le sabotage d'un pipeline par Aslan et Djokhar près de la mer Caspienne. Le troisième chapitre présente Loïc « fou d'oiseaux qui passait ses dimanches à courir les plages de la mer du Nord avec son club de nature et le père, ouvrier à la plateforme pétrochimique de Dunkerque, dont le travail était l'orgueil de toute sa vie ⁶¹⁸ ». Le quatrième chapitre présentent deux adolescents qui pique-niquent sur une plage et laissent un sac plastique. Le chapitre 5 décrit la mort d'un dauphin étouffé par ce sac plastique. La nouvelle propose donc de suivre le trajet du pétrole depuis sa formation, son extraction, son raffinage et la fabrication de plastique, en présentant des problématiques connexes, telle que la guerre, la maladie professionnelle, la difficulté à se passer du plastique présent dans tous les objets du quotidiens. Si la nouvelle invite le

⁶¹⁶ Florence Thinar, « Noir destin pour plastique blanc », in *Nouvelles vertes*, Paris, éditions Thierry Magnier, 2005.

⁶¹⁷ *Ibid*, p. 121.

⁶¹⁸ *Ibid*, p. 126

lecteur à la réflexion et relie bien questions géostratégiques, économiques et environnementales, elle ne propose pas non plus véritablement de modèle alternatif.

Au-delà de la question du modèle énergétique alternatif, les fictions évoquant des marées noires ne traitent pas non plus de la question du modèle de société ; les responsabilités nationales ou internationales, la réflexion sur un nouveau modèle de société qui traverse les différents courants de l'écologie politique (vision décroissante ou anticapitaliste). L'écologie politique est définie ainsi par Jean Zin dans *Qu'est-ce que l'écologie politique ?*

L'écologie-politique se définit par la conscience de notre environnement et de nos interdépendances, conscience de notre appartenance à des écosystèmes que nous ne devons pas détruire, conscience de notre empreinte écologique et volonté non seulement de sauvegarder nos conditions de vie mais d'améliorer la qualité de la vie, toutes choses qui ne sont pas données et dépendent d'un débat politique sans avoir la simplicité de l'évidence. (...) L'écologie-politique qui relie nature et culture, local et global, est aussi la négation de la séparation des sphères technologiques, écologiques, économiques, politiques et sociales (...). Ce n'est pas parce que la biosphère nous réunit tous qu'il n'y a pas de séparation entre nous (...) Il est crucial pour les dominés de reconnaître les divisions sociales effectives et de leur donner une expression politique.⁶¹⁹

Paradoxalement, si la question sociale est traitée par la littérature jeunesse, à travers les thèmes de l'exclusion, la pauvreté, l'immigration, le racisme en tant que tel, elle n'est pas directement reliée à la question environnementale. Le principe de ces fictions est de ne développer qu'un thème, indépendamment des autres. Certains ouvrages cependant tentent d'inclure une dimension sociale dans les fictions tel *Or noir, désespoir de l'Afrique* ou *La marée noire de San Marta* qui présente le pillage des ressources et la pauvreté des populations. Là non plus, pas de propositions positives mais une posture de dénonciation. Ce sont d'ailleurs les seuls romans qui abordent la question dans un contexte autre que national appuyant ainsi sur les inégalités entre pays riches et pays en voie de développement.

Seul l'album *Il faudra*, sur le ton de la fable présente un modèle d'actions, tout en insérant la thématique de la pollution dans la peinture plus large d'une société, de ses implications internationales, politiques et économiques. Ainsi, un enfant se demande s'il va naître et observe de son île le monde tel qu'il est.

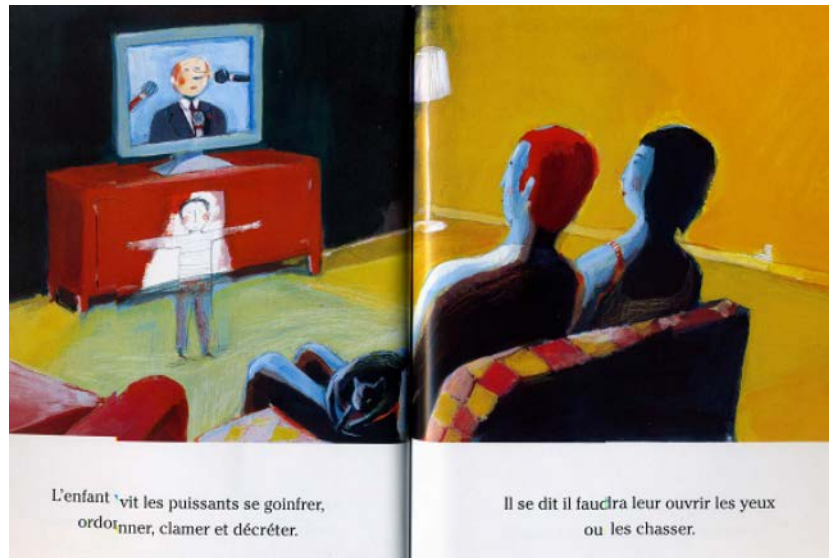
⁶¹⁹ Jean Zin, « Qu'est-ce que l'écologie politique », *Ecologie et politique*, 2010/2, n°40, Presses de Sciences po pp.41-49, p. 45



Ill. 91 Il faudra

Chaque constat est exposé en bas à page à gauche par le texte sous l'image qui occupe les deux tiers supérieurs des double-pages : l'enfant observe un aspect négatif du monde. L'enfant propose une solution précisée par le texte à droite. L'image illustre les deux propositions : le monde tel qu'il est et tel que l'enfant souhaite le changer. La projection future de l'enfant est matérialisée par un espace blanc, gommé et lumineux au centre duquel se tient le personnage encore crayonné- car en devenir. Mais ses joues rouges et son pantalon rouge tranchent avec les tons bleus gris du présent et évoquent l'énergie, l'action, l'engagement. Il ne s'agit pas simplement de lister les inégalités du monde dont la pollution pétrolière (illustrée par un navire auréolé de noir et entouré par des bouteilles plastiques), mais de faire naître l'espoir pour le lecteur en évoquant des résolutions possibles, même généralistes. Face à la pauvreté, l'enfant se dit qu'il faudrait partager l'air, l'eau, la terre. Face aux puissants « qui se goinfrent », « il se dit il faudra leur ouvrir les yeux ou les chasser »⁶²⁰(Ill. 92).

⁶²⁰ Thierry Lenain, Olivier Tallec, *Il faudra*, Gallimard jeunesse, 2016.



III. 92

Certaines des propositions restent très oniriques : laver l'océan, attraper les nuages au lasso pour répandre l'eau où il en manque, mais les valeurs de solidarité, de partage des richesses sont largement mises en avant, ainsi que la *possibilité d'agir en profondeur*. C'est d'ailleurs la raison de naître de l'enfant.

Mais est-ce à la littérature de jeunesse de proposer un autre modèle de société incluant la problématique écologique ? Valérie Chansigaud dans *Enfant et nature*, déplore une posture trop consensuelle et plaide pour un engagement plus fort de la littérature jeunesse sur ces questions.

Les auteurs contemporains (...) se sont intéressés aux questions environnementales sans pour autant fournir d'analyse véritablement sociale et politique (...) [Le roman] s'achève sur la résolution sans l'ombre d'un conflit ni la moindre revendication (...)

L'erreur fondamentale des discours sur la nature qu'ils soient fictionnels ou documentaires, est de séparer l'homme de la nature, les questions sociales des questions environnementales, l'éthique animale de celle concernant les êtres humains. Les œuvres pour la jeunesse et la pédagogie de la nature devraient cesser de se fixer des objectifs utopiques et illusoire. Affirmer même véhémentement la raison du droit, la justesse d'une morale, ou le caractère irrécusable d'un raisonnement scientifique étayé ne suffira jamais à changer le fonctionnement de la société.⁶²¹

Les fictions réalistes traitant de la marée noire diffusent un discours écologiste, en faisant principalement appel à l'émotion et à la pédagogie. Plaire et instruire restent ainsi les principaux moteurs permettant de sensibiliser le jeune lecteur et futur citoyen

⁶²¹ Valérie Chansigaud, *Enfant et nature à travers trois siècles d'œuvres pour la jeunesse*, Delachaux et Niestlé, 2016, p. 223.

à la protection de la nature. Si la part de l'émotion est plus importante pour les fictions nées de la réaction d'auteurs face à une catastrophe réelle, la promotion des éco-gestes irrigue depuis les publications les plus récentes, en lien avec le développement de l'éducation au développement durable. Le discours écologique diffusé est donc consensuel, dénonçant les marées noires, alertant sur les conséquences écologiques des accidents mais sans mettre en avant des solutions autres que le nettoyage des lieux touchés. Cette posture s'explique par plusieurs éléments : la volonté de rester à hauteur d'enfant, soit dans un espace circonscrit, à une échelle locale et de lui donner des modèles d'actions possibles mais surtout par l'impératif éditorial de plaire aux prescripteurs qui utilisent et commentent ces ouvrages particulièrement dans le cadre scolaire. Ainsi que le remarque Mathieu Letourneux :

Il est frappant de constater une grande proximité entre les valeurs transmises en littérature pour la jeunesse et celles qui dominent dans le corpus enseignant : les positions privilégiées sont celles d'une gauche modérée, loin de celles de la droite ou de l'extrême-droite (par exemple sur l'économie, la solidarité, l'immigration), mais loin aussi des positions d'extrême-gauche sur les rapports de classe et les conflits sociaux⁶²².

Les valeurs transmises par les fictions traitant de la marée noire entrent bien dans cette définition, promouvant des actions citoyennes, de solidarité au niveau local, œuvrant pour une sensibilisation à l'environnement sans interroger les modèles économiques et politiques de la société.

⁶²² Mathieu Letourneux, « Littérature pour la jeunesse, une affaire de discours », *Revue des livres pour enfants*, *op. cit.*, p. 99.

Conclusion

La littérature de jeunesse abordant la question des marées noires de manière réaliste témoigne et accompagne l'insertion du discours écologique dans la société. Depuis la naissance de l'industrie pétrolière et des pollutions qui en découlent, la littérature de jeunesse s'est fait l'écho des mutations de la société en décrivant ponctuellement résidus de mazout sur la mer ou sur les côtes sans l'inclure dans une lecture globale écologique.

Mais de même que les cris d'alerte émanent, dans les années cinquante, de scientifiques pour dénoncer les pollutions dues aux hommes, comme les ouvrages de Rachel Carson, Roger Heim ou Jean Dorst, de même naissent les premiers récits de fictions sur la protection du milieu et des animaux. Limités et diffusés avec un décalage par rapport aux éditions originales souvent anglo-saxonnes, ces ouvrages militants portés par des auteurs impliqués et par des collections emblématiques comme « Plein vent » ou « Chemin de l'Amitié », s'adressent d'abord aux adolescents. Avec une liberté de ton née à la fois d'une réelle politique éditoriale et d'une exigence littéraire, ces collections abordent, dans le cadre de récits d'aventure ou d'anticipation, des problématiques sociales et écologiques.

Ce cri d'alerte se fait ensuite colère, nourrie par l'activisme des nouvelles associations écologiques contre les massacres des baleines ou des phoques, contre le nucléaire, et le militantisme né de la contre-culture. En réaction aux grandes marées noires des années soixante, le *Torrey Canyon* (1967) et la longue liste de naufrages des années soixante-dix dont le plus important est celui de *l'Amoco Cadiz* en 1978, l'opinion se mobilise. Les fictions traduisent ce même mouvement : romans ou bandes-dessinées abordent la question dramatiquement ou sur un ton humoristique, par exemple dans *Spirou*, *Tintin* ou dans *Pilote* qui a déjà à cette époque amorcé sa mutation, se tournant vers un public résolument plus adulte.

Mais La mobilisation écologique s'affadit ensuite en raison de l'émergence

d'autres préoccupations, notamment économiques, mais aussi paradoxalement avec son implantation dans la société comme le constate Michael Bess : dans les années 80, l'écologie a largement pénétré « l'économie et la culture du pays » mais « les aspects les plus radicaux de l'écologie [ont] été largement élagués, ignorés, rejetés par une population résolument consumériste »⁶²³.

Les ouvrages traitant de la marée noire suivent cette inflexion. Si on assiste à la naissance de collections spécifiques, la question ne suscite plus les mêmes inquiétudes. Dans ce paysage, la survenue de l'*Erika* marque cependant un rebond lié à la médiatisation de l'évènement.

Par la suite, ce sont surtout des albums ou des romans de premières lectures qui sensibilisent le jeune lecteur à la pollution par le pétrole. L'éloignement chronologique des grandes catastrophes ayant souillé les côtes françaises, dilue la question de la marée noire qui n'est plus abordée que comme un aspect plus vaste de la pollution de l'océan, voire de la pollution tout court ou comme un épisode historique.

Cet effet est renforcé par le corpus singulier que constituent les fictions réalistes pour la jeunesse, qui doivent d'une part répondre à une exigence de séduction du lecteur en entretenant un suspense, un schéma narratif, une adhésion aux personnages et situations, qui doivent aussi se placer à hauteur d'enfant pour dépeindre des actions possibles, mais qui s'intègrent surtout dans une logique éditoriale. Quand elles ont pour ambition de toucher le milieu scolaire, ces publications, pour plaire aux prescripteurs, portent les valeurs modérées qui reprennent les préconisations du programme de l'éducation à l'environnement et au développement durable. Quand elles se destinent à un public segmenté, les petites filles par exemple, elles obéissent à un cahier des charges où l'aspect environnemental n'est pas approfondi et se doivent là aussi d'être consensuelles.

Le discours écologique porté par ces fictions reste en effet marqué par trois ambitions toute pédagogiques. Le premier objectif est bien d'émouvoir l'enfant lecteur, de le sensibiliser à la nature dans la lignée des postions rousseauistes. Ode à une nature enfantine, paradisiaque, lien avec l'animal permettant une appréhension sensible de l'environnement, peuvent se décliner en autant de variations du texte ou de l'image et

⁶²³ Michael Bess, *La France vert-clair : écologie et modernité technologique 1960-2000*, Paris, Champ Vallon, 2011, p. 9.

par les différents genres littéraires.

La seconde ambition est d'apprendre : la dimension documentaire et vulgarisatrice reste fondamentale, qu'elle utilise le récit lui-même ou ses marges et ses contours, tous ces seuils, de la préface au dossier documentaire qui permettent d'informer et de diffuser un savoir scientifique. Car l'écologie est au premier sens du terme, rappelons-le une science.

Enfin, la dernière dimension peut être qualifiée à la fois de civique mais aussi de moralisatrice selon l'usage que décident d'en faire les textes. L'apprentissage de l'écocitoyenneté relève de l'exemplarité, la fiction étant prétexte à montrer ces bons gestes à imiter, gestes d'aide et de solidarité pour nettoyer un lieu souillé, ou de plus en plus gestes de prévention. L'effet moralisateur peut alors découler de l'accumulation de ces préconisations, transmises à la fois dans le cadre de la fiction mais aussi de l'école avec l'éducation au développement durable. Former le futur citoyen est essentiel mais l'aporie de cette position réside dans le manque d'intégration du global dans les discours. En restant sur une échelle locale, les fictions ne peuvent conclure sur une fin réellement optimiste. Le lieu et l'animal sont sauvés, nettoyés mais la situation ne s'est pas pour autant globalement améliorée. Car évoquer la question de la marée noire, c'est aborder un sujet plus complexe qui intègrent des logiques économiques, des lobbyings, des décisions d'états. Peu d'ouvrages décident de porter clairement des discours alternatifs. Subtilement, en utilisant le ton de la fable par exemple, le récit peut parcimonieusement s'engager sur ce terrain, plus politique, qui interroge notre modèle de consommation ou de société.

Car quelle est la portée d'un geste individuel alors que les Etats favorisent encore peu les énergies alternatives, quel est l'impact d'un seul geste alors que des projets d'oléoducs de grandes ampleurs (le Dakota Access) ou des forages en Arctique sont encore actifs et l'installation de nouvelles plateformes prévues⁶²⁴. Quelle est enfin la signification d'un geste quand il n'est pas accompagné d'autres mesures face à la poursuite de pollution aux hydrocarbures, juste un peu plus loin des côtes, comme le dernier accident en mer de Chine occasionnant après la collision de deux navires le 6 janvier 2018, le déversement de plus de 136 000 tonnes de pétrole « léger » ou

⁶²⁴ 6 forages actifs en Arctique, <https://www.greenpeace.fr/stop-aux-forages-petroliers-arctique/>, dernière consultation le 28/08/2018, plusieurs projet en Alaska, région pourtant sanctuarisée sous le mandat d'Obama.

condensat polluant aussi bien l'eau que l'air.

Il est intéressant de se demander si d'autres formes d'expression artistiques dédiés aux enfants utilisent les mêmes ressorts et portent les mêmes valeurs que les fictions de notre corpus pour parler de la marée noire. Ainsi par exemple, à partir de sa chanson initiale sur une mouette mazoutée, la Compagnie Fleming Welt a conçu en 2013 le spectacle *Odysseus Plastok*⁶²⁵ mêlant installations, marionnettes et acteurs. En narrant le parcours d'un sac plastique personnifié condamné à se transformer en « soupe de plastique » au milieu du Pacifique, les auteurs⁶²⁶ ont pour ambition :

À travers le voyage initiatique d'Odysseus Plastok et la recherche de son identité, le jeune public apprendra l'origine du plastique et son devenir : il en sortira mieux informé et, nous l'espérons, plus concerné par les questions liées à l'écologie. Les acteurs manipulateurs expérimentent différentes utilisations possibles de matériaux de récupération (sac plastique, jerrycane, bâche). Notre désir est de créer outre du sens, de la beauté et de la magie à partir de ces éléments a priori « inesthétiques et polluants ». Les deux comédiens jouent le rôle des enfants qui ont fabriqué Plastok au début de l'histoire. Ils incarnent aussi la Marée Noire, dénommée Pétra Pétrole (...).

On retrouve là aussi le même objectif de sensibilisation qui s'adresse aux prescripteurs⁶²⁷ plus ludique et poétique, qui use de ressorts propres au théâtre pour toucher les jeunes enfants. Le discours écologique de protection de l'océan s'il aborde encore la question de la marée noire s'est surtout déplacé vers la question des déchets plastiques, thème occupant l'espace médiatique depuis la découverte d'un 7^{ème} continent dans l'océan Pacifique comme en témoigne cette campagne du WWF très relayée.

⁶²⁵ <https://www.cieflemingwelt.com/spectacles/actualite/C3%A9/odyss%C3%A9us-plastok.htm>, dernière consultation le 28/08/2018.

⁶²⁶ Agnès Sighicelli et Guillaume Edé.

⁶²⁷ Le dossier de présentation du spectacle mentionne les classes.



Il est également intéressant de replacer la question pétrolière dans un ensemble plus vaste, celui de l'énergie. Qu'en est-il des fictions réalistes traitant des problématiques environnementales liées à d'autres types d'énergie. La question du nucléaire mérite par exemple d'être questionnée comme contre point. Les luttes antinucléaires sont très liées, en France, à la mobilisation contre les marées noires à la fin des années soixante-dix. Rachel Carson qui représente l'émergence aux Etats-Unis des revendications écologiques est avant tout biologiste marin, dénonciatrice également dès les années 60 de l'utilisation de l'océan comme réceptacle des déchets radioactifs. Le lien est donc logique et fort entre ces deux thématiques. Les fictions de jeunesse qui abordent la question nucléaire sous l'angle des déchets radioactifs appartiennent pour cette première période aux mêmes collections que les ouvrages abordant les marées noires comme *Chargement dangereux* dans la collection « Plein Vent » ou *Piège en eaux troubles* dans la « Bibliothèque verte »⁶²⁸.

Cette proximité entre les publications traitant la marée noire et celles exposant les risques liés à la fois aux déchets et aux centrales nucléaires se retrouvent également dans l'apparition d'une veine réaliste de fictions nées du choc des deux accidents majeurs de Tchernobyl d'une part et de Fukushima d'autre part ont entraîné la parution de plusieurs titres sur la question, titres d'auteurs français, anglais, allemand ou japonais. Il faut là noter le genre spécifique du manga, dans une veine réaliste qui a traité la question. Le discours écologique porté par ces fictions rencontre deux problématiques nouvelles : il doit prendre en compte les conséquences humaines d'un

⁶²⁸ Bill Knox, *Pêche en eaux troubles*, Paris, Hachette, « Bibliothèque verte », 1978 ; Nikolai von Michalewsky, *Chargement dangereux*, Robert Laffont, « Plein Vent », 1981.

accident nucléaire et doit aussi se démarquer des écofictions apocalyptiques qui souvent prennent un accident nucléaire comme point de départ du récit (et très peu une catastrophe née du pétrole à l'exception de la bande dessinée humoristique des *Mégamonsieurs*⁶²⁹). Mais son interrogation, au regard de celui porté par les fictions réalistes traitant de la marée noire peut être enrichissante.

A la différence de la question pétrolière, qui a peu suscité de débats dans la société, l'usage du pétrole s'imposant avant l'émergence d'une conscience écologique, la question du nucléaire n'est pas aussi consensuelle. Présenter un discours écologique sur ce thème, c'est prendre position. Autres récits de l'énergie, des fictions réalistes plus récentes se sont intéressées à l'exploitation du gaz de schiste. C'est la fracture hydraulique qui constitue le principal nœud du problème, abordé par quelques titres de fiction jeunesse (albums et romans). Il serait aussi intéressant de comparer toutes ces expressions militantes sur des enjeux qui n'ont pas la même portée et n'ont pas le même degré de maturation dans la société pour savoir si la littérature de jeunesse peut porter un réel discours militant écologique.

⁶²⁹ Martin Desbat, *Mégamonsieurs : Y'en a marre des Fioulpes*, Champigny-sur-Marne, Lito, « Onomatopées », 2006.

Annexes



Ill. 93 : Hub, 2010 (Deepwater)



Ill. 94 : Charb

Annexe 1: Chronologie sélective

Exploitation pétrolière et marées noires	Environnement et société	Univers et littérature jeunesse
<p>1847. Premier puits à Bakou, Russie.</p> <p>1859. Premier puits Pennsylvanie, Etats-Unis.</p> <p>1881 : 1^{ère} marée noire à Bakou. <i>Nordenksjöld</i></p>	<p>1912 Création de la LPO (Ligue de protection des oiseaux).</p>	<p>1889 De New York à Brest d'André Laurie</p>
<p>1947 <i>Ocean Liberty</i>, Brest, 3000 tonnes déversées</p> <p>1967. <i>Torrey Canyon</i></p> <p>1969 : pollution de Santa Barbara</p>	<p>1948, Conférence de Fontainebleau sur la Nature</p> <p>1952. Publication de <i>Destruction et protection</i> de la Nature par Roger Heim, directeur Muséum d'Histoire naturelle ; de la traduction de <i>Cette mer qui nous entoure</i> de Rachel Carson</p> <p>1963. Parution de <i>Printemps silencieux</i>, Rachel Carson</p> <p>1965, <i>Avant que nature ne meure</i>, Jean Dorst</p> <p>1969. Création de la FFSPN (Fédération française des sociétés protectrices de la nature). Succès pour protéger le parc de la Vannaise.</p> <p>1969. Création de l'association « les Amis de la Terre »</p> <p>Création de l'émission « La France défigurée »</p> <p>1971. Création de Greenpeace</p> <p>1971. 1^{er} ministère de l'environnement</p> <p>1971-1972, publication de très nombreux essais sur la question de l'environnement</p> <p>1972. Rapport Meadows sur l'épuisement des ressources</p> <p>1972. 1^{ère} conférence internationale à Stockholm organisée par l'UNESCO</p>	<p>1952. « La vie des animaux » émission de Frédéric Rossif</p> <p>1955 Parution de <i>Vol Sauvage</i></p> <p>1956. <i>Le monde du Silence</i> Jacques Yves Cousteau</p> <p>1964. Création de la collection « Plein vent »</p> <p>1966. 1^{ère} diffusion de Flipper le dauphin</p> <p>1969. Oum le dauphin</p> <p>1972-1974 Création de la collection les « Chemins de l'amitié »</p>

<p>1976. <i>Le Bohlen</i> 1976 <i>Olympic Bravery</i></p> <p>1978 <i>Amoco Cadiz</i> 1979 <i>Gino</i> <i>Peter Stif</i> <i>Plateforme Ixtoc 1</i> 1980 <i>Tanio</i></p> <p>1988 <i>Amazzone</i> 1989 <i>Exxon Valdez</i></p> <p>1991 <i>Heaven</i> 1991 Golfe persique</p> <p>1993 <i>Braer</i></p> <p>1996 <i>Sea Empress</i></p> <p>1999 <i>Erika</i></p> <p>2002 <i>Prestige</i></p> <p>2010 <i>Deepwater</i></p>	<p>1974. Candidature René Dumont aux élections présidentielles 1975. <i>Thalassa</i> 1976 Loi Nature</p> <p>1995 Loi Barnier (principe pollueur payeur, principe de précaution)</p> <p>2000 Renforcement loi Barnier</p> <p>2004. Première circulaire sur l'éducation au développement durable 2005 la Charte de l'environnement est insérée dans la Constitution</p> <p>2011 Dernière phase de déploiement de l'éducation au développement durable dans les programmes scolaires.</p>	<p>1973. <i>Halic le phoque</i> 1974 Parution des <i>Barbapapas</i></p> <p>1977, Parution documentaire <i>L'homme contre la nature</i> de <i>Il était une fois la souris</i>.</p> <p>1986. Collection « Zanzibar »</p> <p>1993-1998. Collection « SOS planète » 1994-2008. Collection « SOS animaux »</p> <p>1999-2002. Collection « Souris verte »</p> <p>2004 Série <i>Il était une fois... notre Terre</i> 2005- Collection 100% animaux</p>
--	--	---

Annexe 2 : Détail du corpus et résumés

	AUTEUR	TITRE	EDITEUR	COLLECTIF ON et/ou SERIE	DATE 1 ^{ère} ed. françai se	DATE ED. ORI GINALE ET LANGU E	FORME	RESUME et REMARQUES
1	André Laurie	<i>De New York à Brest en 7 heures</i>	Hetzel et Cie		1889		Roman	L'ouvrage raconte la mise en place par un ingénieur français, Raymond Frézols, pour le compte d'un « roi du pétrole » américain Ebenezer Curtiss d'un tube souterrain incliné permettant le transport du pétrole à travers l'Atlantique Première marée noire littéraire
2	Frank Stuart	<i>Vol sauvage</i>	Robert Laffont	Plein vent en 1977	1955	1951. Anglais	Roman animalier	Le roman met en scène la migration des canards sauvages vers le nord, dont le héros est le canard Pilet. Leur route les amène à survoler la mer (chapitre 4-5-6) sur laquelle les dangers sont grands (les lumières éblouissantes du phare, prédateurs...). Ainsi dans le chapitre 6 (l'huile), le canard Pilet est pris au piège dans une nappe de mazout. Un dernier chapitre aborde la pollution : (chapitre 21 le lac empoisonné). Il est finalement pris au piège par des canards domestiques des « appelants » que les hommes utilisent pour attirer les canards sauvages.
3	Jean Merrien	<i>Le pétrolier de Rose marie</i>	Hachette	Bibliothèque verte	1958		Roman maritime	Un pétrolier cassé en deux. Fuite de pétrole
4	Ewan Clarkson ; illustrations de Pierre Leroy	<i>Halic le Phoque</i>	Hachette	« Bibliothèque verte » (1973) et « Livre de poche « (1980)	1973	Anglais	Roman	De la naissance à l'âge adulte d'un bébé phoque. Un chapitre sur une marée noire.
5	Jean Ollivier	<i>Pik Ouik, mon copain</i>	La Farandole		1978		Roman	Le roman raconte l'histoire de Guillaume Tanguy, enfant de CM1 né à Port Blanc dans le Trégor « Le Trégor, c'est notre région, notre petite patrie entre Paimpol, Tréguier et Lannion, là tout en haut de la Bretagne, tout ce pays le plus au nord, au bord de la Manche. ». Le guillemot Pick Ouik a perdu son cap et sera le temps d'un été le compagnon de l'enfant. Rejeté par sa colonie, Guillaume l'emmène chez lui jusqu'à ce que l'instinct de l'animal le pousse à reprendre la mer. Évocation de la marée noire dans le paratexte uniquement, en réaction à l'Amoco Cadiz.
6		<i>Adam et le pétrole</i>	Artima/Pageo t		1979		Album document aire	Album documentaire abordant dans l'image de manière humoristique un thème (la Terre, les animaux, la soif dans un monde plein d'eau, les transports fluviaux et maritimes...) en mettant en scène un personnage récurrent, Adam, ce qui permet d'aborder dans ces titres la question du pétrole des origines à nos jours. Les sujets sont axés sur des problèmes sociaux. . La dernière page explique : « Rien que dans la Méditerranée, on décharge pendant la même période 600 000 tonnes de résidus pétroliers. Cette mer fermée a besoin d'une période de 80 ans pour renouveler extrêmement les eaux. Pendant cette année, la quantité de pétrole atteindra 48 000 000 de tonnes ». Adam tient sur l'image un poisson sur une côte rocheuse où deux oiseaux blancs sont recouverts de pétrole, les ailes à demi déployées. Les éditions Artima (Artisans de l'image) sont avant tout tournées vers la publication

							de comics, de science-fiction. Créée dans les années 50, elles sont rachetées par les Presses de la Cité en 1962 avant de disparaître en 1987.
7	Yvon Mauffret ; [illustré par Dominique Goupil]	<i>Benoît chez les Blubulles</i>	Ed de l'amitié-Rageot	Ma première amitié ; 14	1979	Roman	En vacances, au bord de la mer, Benoît se baigne quand il est submergé par une vague. Le jeune garçon se croit noyé, mais il rencontre des créatures diaphanes, minuscules dans les bulles de l'océan, les blubulles (dont Thalassa) qui lui font visiter l'océan. Leur visite les emmène près de l'Antarctique où « autrefois, c'était le domaine des baleines de toutes espèces, baleines franches ou rorquals ; les pauvres ont été tellement traquées et massacrées par les hommes qu'il n'en reste presque plus. Le chapitre III dénonce l'enfouissement des fûts nucléaires et la marée noire. Face à l'épave d'un pétrolier, « La marée noire, murmure Benoît. Bien sûr, j'en ai entendu parler ! / Alors, tu sais ! Les oiseaux morts par milliers, macareux, pingouins, fous de Bassan, les plages blondes abominablement souillées, les rochers roses maculés, toute la vie disparue sur le rivage, aussi bien que dans les haut-fonds. Benoît a tout à coup très envie de donner des coups de pieds dans ce tas de ferraille rouillée, responsable de tant de malheur. Mais à quoi cela servirait-il ? » (...) Les blubulles expliquent qu'elles ne peuvent pas vivre dans des eaux polluées. Leur domaine se rétrécit, les estuaires des grands fleuves charrient des déchets des usines, les grands navires considèrent la mer comme une poubelle.
8	Franquin	<i>Gaston Lagaffe :</i>			1978	Bande-dessinée	Planche 839 parue dans le journal de <i>Spirou</i> n° 2092 du 18 mai 1978 et en album en 1979. Une scène où la mouette découvre une marée noire à la TV (1979 album). Franquin aborde des thèmes écologiques notamment la défense des baleines. Apparition de Greenpeace dans les planches de 1982, dont une double planche mettant en scène un rêve simultané de Gaston et de mademoiselle Jeanne, Gaston en pilote pourchassant les baleiniers
9	Givaudan, Maud-Élisa Terriou, Anne (ill)	<i>Sur trois notes de soleil</i>	Éditions Saint-Germain-des-Prés	Collection L'Enfant-roi	1980	Poésie	<i>Le poulpe de Cassis ou le cracheur d'encre :</i> « Ses huit bras couronnent sa tête/Il gonfle et se met en courroux./Quand il crache vents et tempêtes,/En ses yeux roulent des remous. Prisonniers de ses tentacules /De petits crabes imprudents /Supplient en vain et gesticulent /Pour devenir : plat succulent ! Pétrolier ou lance-torpilles ?/Il écrit au dos des coquilles/Et lance des fusées si noires/Qu'il aveugle la marée noire.
10	Anais Jaquet, Janine Fuchs ; illustrations de Fanny Mouchet	<i>Regards sur eux</i>	Éditions Saint-Germain-des-Prés	Collection L'Enfant-roi	1980	Poésie	Cri d'alarme : « Animaux témoins/Sacrilège crime/L'homme vous met/En cage alors/La vie est finie. Phoques symboliques/Rappelez-vous/Oiseaux amis/Animaux témoins/Que l'on capture /Que l'on torture /Qui meurent aussi/Dans des lits/De marée noire/Oh infamie.
11	Jean Coué	<i>Les sept feux de l'enfer</i>	Ed de l'amitié-Rageot	Les Chemins de l'amitié	1981	Roman	La marée noire touche une île bretonne. Mais n'utilise jamais le terme « marée noire ».
12	Lieutenant X	<i>Langelot contre la marée noire</i>	Hachette	Collection : Bibliothèque verte : série Langelot	1981	Roman	Aventure d'espionnage dans laquelle Langelot doit éviter un attentat contre un pétrolier

13	René Goscinny, Albert Uderzo	<i>Astérix : L'Odyssée d'Astérix</i>	Albert René	Série : Astérix	1981		Bande-dessinée	Allusion précise mais limitée sur la première pollution en mer d'iroise.
14	Jean-Luc Vernal, Renaud	<i>Brelan de dames : Opérations marée noire</i>	Le Lombard	Série : Brelan de dames	1983		Bande-dessinée	Parue en 1980 dans le journal de <i>Tintin</i> n° 243, mai 1980, et en 1983 en album
15	Roger Leloup	<i>Yoko Tsuno : Le feu de Wotan</i>	Dupuis	Série : Yoko Tsuno	1984		Bande dessinée	Publié dans <i>Spirou</i> en 1984. Yoko Tsuno doit empêcher l'utilisation d'une arme redoutable sur un pétrolier.
16	François Walthéry	<i>Natacha : l'île d'outre-monde</i>	Dupuis	Série ; Natacha hôtesse de l'air	1984		Bande dessinée	Allusion précise mais limitée. Un pétrolier recueille les naufragés ainsi qu'un pyromane. Proximité phonique du nom de la compagnie de l'Amoco et du pétrolier.
17	Alain Grée illustrations Gérard Grée	<i>Petit Tom et le rouge gorge blessé</i>	Casterman		1984		Album documentaire	Album documentaire. Les enfants Véronique et Tom trouve un rouge-gorge mazouté. Un accident de pétrolier a eu lieu en Méditerranée. Honoré le jardinier leur explique le vol des oiseaux et les aide à soigner leur protégé.
18	Jacqueline Joubert,	<i>Bibifoc : la marée noire</i>	Adès	Série : Bibifoc	1986		Album et disque	Sur une banquise imprécise, un pétrolier menace de couler mais Bibifoc intervient pour réorienter le navire et le conduire à bon port, évitant ainsi une catastrophe.
19	Colin Thiele	<i>Albatros II</i>	Flammarion	Castor poche sénior	1987	Nouvelle Zélande (1974)	Roman	Le récit met en scène un port de pêche australien confronté à l'arrivée d'une plate-forme pétrolière de prospection « Explorer king ». L'attitude des habitants est plutôt hostile face à la plate-forme qui perturbe leur pêche. Le récit s'attarde sur les figures de Link Banks, jeune adolescent du village qui trouve un poste de cuisinier pour quelques semaines sur la plate-forme et en est émerveillé, de sa sœur Tina qui court sur les côtes pour nourrir son manchot pygmée « Cochonnet » et discute longuement avec le professeur Hackett, naturaliste très soucieux de l'environnement encore sauvage de la côte sud australienne, de ses espèces endémiques et critique envers l'exploitation pétrolière. Une explosion de fonds du puits de pétrole « Albatros II » creusé par la plate-forme entraîne une importante marée noire qui se déverse sur les côtes tuant oiseaux et manchots. Si Cochonnet est récupéré, sa survie n'est pas assurée lorsque le roman s'achève et la présence de cette espèce dans cette partie de la côte australienne est menacée.
20	Arnaud Kaercher	<i>L'enfant et l'oiseau</i>	Grandir		1994		Album	Sur un ton poétique, un oiseau libre comme l'air et un petit pêcheur affrontent la tempête. Tandis que le pêcheur ne peut remonter son embarcation sur la plage et que le mer l'emporte, l'oiseau s'abat, mazouté. L'enfant le nettoie et tous deux s'en vont découvrir le monde.
21	Girin/Beatrice Thillier	<i>La Marée Noire de San Marta</i>	Milan	Zanzibar	1994		Roman	Dans un village mexicain, trois enfants ramassent des patelles pour les vendre ; le petit luis est empoisonné car un navire a fait naufrage rependant son pétrole. Un expert étranger vient en aide au jeune Paquito, frère de Luis. Après avoir sauvé le fils du gérant de la compagnie affrétant le navire, Paquito devient éleveur d'Ormeaux et fait fortune.

22	Evamaria Steinke, Wolfgang Wegner	<i>Marée noire sous la neige</i>	Pocket	Pocket junior. SOS planète	1995	Allemagne apparition initiale en 1990	Roman	Le récit met en scène une communauté fictive, restreinte (huit enfants et trois couples vivent à Cooper Crossing), la vie quotidienne des enfants et de leurs parents garde forestiers (l'arrivée des bébés de la chienne Elsa, la recherche d'empreintes de loups). Mais un pétrolier fait naufrage et une loutre mazoutée est recueillie. Soignée par les enfants, la loutre, « Gamine », est aussi adoptée par la chienne Husky Elsa. Finalement, emportée par un garde-forestier, elle peut retrouver son élément naturel loin des lieux de la catastrophe.
23	Sally Grindley, Michael Foreman	<i>Le Refuge de Pierre</i>	Ecole des loisirs	Kaleidoscope	1995	Grande-Bretagne, 1995	Album	L'album raconte, en focalisation interne, l'histoire du refuge de Pierre, l'harmonie avec la nature et les animaux qui par une nuit de tempête voit son équilibre bouleversé. Un pétrolier fait naufrage et les phoques, ou les canards dont Pierre s'occupaient, sont mazoutés. Pierre récupère un canard souillé. Emporté par les équipes de secours, qui s'activent sur la côte, le canard est sauvé. Le refuge porte encore un temps les stigmates de la marée noire mais continue à vivre et à grouiller de vie.
24	Jordan Horowitz	<i>Sauvez Willy 2</i>	J'ai lu puis Flammarion	Castor poche	1995	États-Unis 1995	Roman	Jesse revient en vacances au bord de la mer et espère revoir Willy qui a retrouvé ses frères et sœur et sa mère. Mais le navire, le Dakar s'échoue provoquant une marée noire. Luna, la sœur de Willy est touchée. Pour empêcher Willy et ses frères d'être mazoutés, on installe des filets les cantonnant dans la baie et les éloignant de leur mère et de la colonie d'orques. Jesse parvient à les libérer loin du pétrole.
25	Antonin Louchard	<i>Bulle la baleine blanche</i>	Manitoba		1995		Album	Avec une paire de lunettes pour relief. Reed, par Albin Michel en 2001 collection Zéphyr La baleine blanche Bulle aperçoit en Méditerranée des nodules nauséabonds, des résidus de pétrole qui s'écoulent d'un navire en train de couler. Le bateau transporte des bidons toxiques. La baleine le prend sur son dos et l'emporte à bon port.
26	Luis Sepúlveda	<i>Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler</i>	Seuil Jeunesse Metallié		1996	Chili	Roman	Premier chapitre sur l'englouement de la mouette Kengah qui parvient à s'extraire pour atterrir et pondre son œuf en ayant fait promettre au chat Zorbas de s'en occuper.
27	Classe 6ème	<i>Les enfants de la marée noire roman / classe de sixième B, Collège Édouard Queneau</i>			1998		Roman	Collège de Portsall (20 ans de l'Amoco Cadiz) préface Michel Girin. Sauvetage d'un phoque. Récit établi avec les témoignages des habitants de Portsall ayant vécu l'évènement.
28	Classe de CM	<i>Sauvé de la marée noire / classe de CM 1998, École F. Mitterrand, Portsall</i>			1998		Roman	20 ans après l'Amoco Cadiz. Un phoque est sauvé et recueilli dans une piscine.
29	Gilles Fresse	<i>C'est quoi ce trafic</i>	Rageot	Cascade	1998		Roman	Évoque la marée noire à propos du passé d'un militant écologiste.

30	Nathaly Nicolas-Ianniello, Claire Bastler	<i>Aventures dans le parc national de Port-Cros: Un mэрou contre la marée noire</i>	Éd. de la Bohème	Aventures dans le parc national...	1999		Roman / guide aventure	Hector et Alizée se préparent à passer des vacances tranquilles à Port-Cros en compagnie de Lippus le Mэрou. Mais différentes péripéties peuplent leur vacances dont une marée noire.
31	Nathaly Nicolas ; illustrations de Claire Basler	<i>Si la mer m'était contée !</i>	Ed. de la bohème		1999		Album	Irruption du fantastique. Hugo trouve un morceau de corail qui lui permet d'être alerté par les catastrophes dont une marée noire. Va être un « lanceur d'alerte ».
32	Nathalie Daladier	<i>Alerte à la marée noire</i>	Gallimard jeunesse	Folio junior	2000		Roman	Elie retourne sur Belle-Ile plusieurs mois après la marée noire de l'Erika.
33	Pascal Bresson, Brice Travel, préface Francine Cousteau	<i>Poulpia jette l'encre</i>	Coeur de loup		2000		Album	La série Poulpia s'est déjà penchée sur des thèmes écologiques (Poulpia au secours des baleines a comme sous-titre « la petite pieuvre écologique » et préfacée par Nicolas Hulot). Poulpia anthropomorphe (nœud rose dans les cheveux), vit dans sa maison. Elle aperçoit un énorme bateau immobilisé tout près du Rocher rouge, « Le navire avait de toute évidence endommagé sa coque en heurtant le récif et il s'écoulait cet affreux liquide noir et huileux que redoutent tous les animaux fréquentant les océans. (...) Un début de marée noire, songea la petite pieuvre en frissonnant. Elle connaissait certains mots employés par les hommes pour s'être parfois blottie sous des pontons ou avoir suivi le sillage de quelques barques. Elle savait que ceux de « marée noire » étaient terribles, synonymes de souffrance et de mort. L'image montre une tête de mort en forme de tâche de pétrole s'échappant de la coque. Poulpia dessine un SOS avec son encre, un hélicoptère voit le SOS. « C'est ainsi que la mer resta propre ce jour-là. »
34		<i>Les poètes de l'an 2000 : 140 poèmes inédits de 70 poètes du XXIe siècle / choisis par Jacques Charpentreau</i>	Hachette jeunesse		2000		Poèmes	Poème : Que seront nos héros devenus, p182
35	Olivier Douzou	<i>Schproutz</i>	Ed. Rouergue		2000		Album	Un jour de pic de pollution.
36	Eric Simard	<i>Je te sauverai !</i>	Magnard	Que d'histoire	2001		Roman	Alan, artiste, sauve un oiseau mazouté lors de la catastrophe de l'Erika
37	Roselyne Bertin	<i>Tempête sur l'Erika</i>	Rageot	Cascade	2001		Roman	La première partie retrace les étapes du naufrage de l'Erika, la seconde revient sur la mobilisation des habitants de Belle-Ile.
38	Michel Girin	<i>Pas dans ma mer</i>	Syros	Souris verte	2001		Roman	Traite majoritairement des rejets des déchets en mer.
39	Lucy Daniels	<i>Le phoque pris au piège</i>	Bayard jeunesse	SOS animaux	2001	Grande-Bretagne, 1997	Roman	. En Ecosse, Selkie le jeune phoque recueilli est menacé par une marée noire.

40	Florence Reynaud	<i>Dylan le dauphin, tome 4 : Au coeur de la tourmente</i>	Pocket jeunesse	Série : Dylan le dauphin	2002		Roman	Dylan le dauphin « apprivoisé » est menacé par une marée noire C'est sa compagne qui est touché et le dauphin peut trouver de l'aide auprès des enfants Arthur et Morgane qui vivent avec leurs parents sur un bateau.
41	Hans de Beer	<i>Plume s'envole</i>	Editions Nord-Sud	Série : Plume	2002		Album	Plume est un ours blanc. Youri, un perroquet des mers échoue un jour dans le domaine de Plume.« Je viens de loin ! Je suis allé pêcher mais j'ai plongé dans une nappe de pétrole. Le mazout a englué une de mes ailes et maintenant je ne peux plus voler ». Plume l'emmène vers une source d'eau chaude pour faire fondre le mazout puis finalement l'emporte en montgolfière.
42	Françoise Le Gloahec	<i>Des boulettes ou des galettes</i>	Editions Hemma	Mini-club	2002		Roman	Erwan, Gwen recueille un perroquet mazouté. C'est celui du capitaine du navire qui vient de provoquer une marée noire. Les enfants aident au nettoyage et passent à la télévision local pour délivrer leur message de sensibilisation à l'environnement.
43	Claire Bouiller ; Michaël Derullieux	<i>Le crabe aux pinces noires</i>	Mijade		2003		Album	Belgique. Le crabe aide au sauvetage d'une mouette mazoutée en attirant l'attention sur lui. Lui-même est marqué » par la marée noire (pinces).
44	Moka, illustrations Frédéric Rébena	<i>Vive la révolution !</i>	Milan	Poche cadet	2003		Roman	Orion et Liberté sont les deux prénoms des enfants. Le père est un activiste mais aussi universitaire qui conteste et n'est jamais présent pour son fils. Un pétrolier fait naufrage provoquant une marée noire. Alors que le père s'apprête à partir pour les lieux souillés, le fils décide de l'accompagner. Sur le terrain, il découvre l'ampleur de la catastrophe et s'occupe des oiseaux (d'un macareux)
45	Donald Grant	<i>Bébés animaux en danger</i>	Gallimard jeunesse	Gallimard album	2004	Etats-Unis	Album	Un baleineau est menacé par la marée noire.
46	adaptation Anne Glorieux, texte Gruppo Abele, collages Pier Costanzo Rolandone	<i>Une drôle de sortie de classe : une histoire de Clément, Laura et Romain</i>	GRAD	Enfants de la terre	2004	Italie	Album	La classe au bord de la mer est pressée d'aller se baigner et jette les restes du pique-nique. Pendant ce temps, Oscar le poisson est victime d'une pollution au pétrole. Les enfants le ramassent alors que la plage est interdite de baignade. Oscar les sensibilise à l'environnement : pour les usines, vous ne pouvez rien mais vous pouvez jeter vos déchets.
47	Pascale de Bourgoing illustrations Y. Calarnou	<i>Tom et tim : Volume 2004, Le cri de la sirène</i>	Calligram		2004	Suisse.	Album	Tom et Tim (le chien) sont sur leur bateau pour pêchent. Tom jette ses déchets par-dessus bord, déchets qui lui reviennent (un pneu...). En fond un pétrolier se brise contre une plate-forme pétrolière. Une sirène furieuse explique à Tom que la mer est polluée. De retour sur la plage, Tom nettoie les déchets et transmet le message à ses amis.
48	Pierre Bordage, Benoît Broyart, Élisabeth Combres	<i>Nouvelles vertes :</i>	Thierry Magnier		2005		Nouvelle	Nouvelle : Noir destin pour plastique blanc
49	Bertrand Fichou, Éric Gasté	<i>Alerte à la marée noire !</i>	Bayard jeunesse	Série : Les zékolos	2005		Bande dessinée	Bande-dessinée sur le dégazage. Provoqué par Barbouillan.

50	Carolina D'Angelo, illustrations de Marco Paci	<i>Or noir : désespoir de l'Afrique</i>	Grandir	Grandir aux quatre coins du monde	2005	Album	La narratrice est une petite fille dans le delta d'un fleuve imprécis. « De longs tuyaux gris coupaient la ligne d'horizon. Funambules habiles, les garçons se défiaient sur les cordages poisseux, s'avançaient prudemment pour ne pas glisser (...) D'ici, l'eau se teint de mille couleurs » murmurait Ali « Du bleu indigo au noir profond, que de traces venues du pétrole » Les mains du petit garçon sont dégoulinantes de pétrole sur fond bleu indigo de l'eau du fleuve. Explosion, les fleuves charrient de l'eau empuantie, « les oiseaux migrèrent ailleurs, la terre ne donna plus ni grains ni fruits. La mer perdit ses poissons ». La petite fille et sa famille sont obligées de s'en aller. L'Introduction contextualise (pétrole en Afrique et conséquences).
51	Elizabeth Brani, Bernard Jeunet, Sibylle Quéméré	<i>Voyage à poubelle plage</i>	Seuil jeunesse		2006	Album	Les plages sont souillées : qui s'engage à les nettoyer. Collages et montages réalisés à partir de matériau récupérés sur les plages, puis photographiés.
52	Jacques Duquennoy	<i>Camille écoute la baleine</i>	Albin Michel jeunesse	Série:Camille	2007	Album/ BD	Edité chez le même éditeur sous le titre « Mission Cachalot », collection « Allô Camille, en album. La girafe anthropomorphe écoute le chant des baleines (confusion par ailleurs entre baleine et son cousin le cachalot) mais rencontre un cétacé dont l'évent est bouché par du mazout. Camille le débouche à l'aide de sa rame entourée d'un bandage, tel un immense coton-tige.
53	J.-L. Chedozeau illustrations Salem	<i>Kayassou La nuit noire de Makayou</i>	Nicolas Jenson éditions	Série :Kayassou	2007	Album	Kayassou est un « monstre » qui rencontre un oiseau marin (Makayou). Celui-ci lui raconte avoir été mazouté puis avoir été recueilli, nettoyé et relâché.
54	Jocelyne Sauvage	<i>Faut pas tuer les goélands</i>	Editions Monde global	Aventuriers du monde	2007	Roman	Will, 14 ans habite Saint-Malo. Will surfe avec son labrador Nènès et au-dessus de sa tête Kar son goéland préféré. Le pétrolier Kroniko s'échoue sur la plage avec des traînées de mazout. Mais sa cargaison est cependant vide. L'épave du navire sert de repaire à une mystérieuse bande « le crabe vert » qui pour éloigner le curieux peint des têtes de mort sur des fûts. Attentat de ce groupe contre une banque. Tandis que des boulettes de mazout continuent de surnager. « Soudain, le regard de Will fut attiré par une étrange bouée noire. Il lâcha son vélo et courut sur le sable. Kar, son goéland argenté, les ailes engluées par le mazout gisait roulé en boule, inerte, Sali ».
55	Cécile White (aut et ill.)	<i>Une vie d'oiseau marin : Nathan le cormoran, par un soir de tempête</i>	Editions Goutte de Sable		2007	Album	Une nuit Nathan le cormoran découvre la mouette Juliette en pleurs. « De là-haut, tout à coup, il découvrit pourquoi Juliette pleurait. La mer n'était plus bleue, ni verte, ni transparente, ni même moutonneuse, elle était noire ! » Juliette d'habitude si belle dans sa robe blanche était devenue aussi noire que Nathan. Les deux oiseaux sont englués. Finalement récupérés et nettoyés par les hommes, ils retrouvent leur liberté. « Mais, les soirs de tempête, ils dormaient au creux d'un rocher croisant leurs plumes en espérant que les hommes gardent à quai les vieux pétroliers délabrés ». Paratexte : 2 pages sur « le parcours de soins d'un oiseau marin victime de la marée noire », « Le coin des parents » sur la dernière marée noire provoquée par l'Erika en 1999, « Le saviez-vous ? », produits faits avec le pétrole : existe-t-il une autre alternative moins polluante ? Tableau avec par exemple jouet/jouets en bois ; sacs plastiques/amidon de maïs ; voiture/ transport en commun, huile végétale. (...) Un pourcentage du prix de l'ouvrage est remis à la LPO.

56	Lucy Daniels	<i>Julie et Jess, Tome 7 : Alerte à la marée noire</i>	Bayard jeunesse	Série : Julie et Jess Collection 100% animaux	2008	Parution Grande-Bretagne en 2000 sous le titre « Discovery »	Roman	Un macareux mazouté est récupéré par Julie et Carrie et emporté au centre de soin. Carrie est malade et la responsable du centre s'avère compatible comme donneuse avec le juen fille.
57	Dominique Renaud	<i>Marée noire</i>	Clé International	Découverte	2008		Roman	Roman facile à lire retraçant la marée noire de l'Erika
58	Jacqueline Mirande	<i>Trois Contes : Alexis et Jeanne veulent protéger leur plage</i>	EPAL		2010		Nouvelle	Alexis passe ses vacances chez ses grands-parents Jeanne habite un endroit magnifique à côté du vieux phare. « le père de Jeanne réparait les moteurs de bateaux. Il avait la clef du vieux phare et il la pendait à un clou de son atelier. » Un ermite, « le Braou » qui fabrique des bateaux et tourne le dos à la mer s'en méfiant. Suite à la tempête, un pétrolier chargé de tonnes et de tonnes de mazout finit par se casser en deux. « Et les tonnes et les tonnes de mazout se mirent à couler tranquillement des tanks crevés sur la mer. Une énorme nappe, noire, gluante qui ne cessait de grandir ». -Les oiseaux, Braou ! Pensez aux oiseaux qui vont mourir asphyxiés par cette dégoûtante chose ! Vous aimeriez vous mourir dans du mazout ? » Le Braou dit des mots « magiques » Le lendemain le vent avait changé de direction, poussant la nappe de mazout vers le large. « La côte était sauvée avec ses roches, ses algues, ses poissons, ses coquillages et ses centaines d'oiseaux. »
59	Céline Lamour-Crochie, Audie	<i>Le voyage de Lapinou</i>	Ed Officine		2010	Texte bilingue : français/chinois	Album	Un lapin quitte son ile paradisiaque pour visiter le monde. Il rencontre surtout la pollution (marée noire, fumées...).
60	David Dumortier ; images de Martine Mellinette	<i>Les bateaux qui parlent</i>	Cheyne éditions	Poèmes pour graémdir	2010		Un poème sur « les pétroliers »	Poème Les pétroliers qui tuent et dont le sang noir se déverse dans la mer
61	Antje Babendererde	<i>Le chant des orques</i>	Bayard Jeunesse	Millezime	2010	Allemande	Roman	Sofie Tanner orpheline part avec son père pour assister à la fête des Indiens de Neah Beach. Elle tombe amoureuse de Javid qui l'emmène voir les orques. Javid représente la pêche à la baleine ancestrale et raisonnée. Mais un tanker chinois fait naufrage. Les orques sont menacés particulièrement Mora la femelle qui attend un petit. Finalement les adolescents parviennent à écarter les orques du danger.
62	Mélanie Edwards	<i>Les infos me font peur</i>	Bayard jeunesse	Série : C'est la vie Lulu Collection : Vie quotidienne	2011		Roman	Présentation des informations traumatique (éruption, marée noire). Les enfants organisent un journal télévisé présentant le versant positif de ces nouvelles.
63	Junien	<i>L'incroyable aventure de Monsieur Fish</i>	Ed. Château de sable		2011		Album	Un pêcheur se voit donner une chance d'attraper des poissons. Mais tout en polluant la mer, il pêche frénétiquement et en est puni.

64	Sophie Koechling, Frédéric Martin	<i>Les Sauvenature, Tome 7 : Menace sur les loutres</i>	Flammarion	Série : Les Sauvenatures, Collection Castor Poche cadet	2012		Roman	3 enfants (deux jumeaux Julien et Thomas, Claire 12 ans la narratrice) sont membres d'un club écologique : les sauvenature. Sont dans le parc naturel de Point-lobos en Californie quand ils découvrent « l'énorme nappe de mazout [qui] dérivait lentement vers la crique. Soudain, Wifi a poussé un cri strident et Thomas a saisi ses jumelles./Il y a une loutre qui lutte au milieu de ce poison. » Les sauvenature sauvent la loutre de la noyade. Mais la loutre a des bébés que les enfants, contre l'avis des parents partent sauver en se servant de leur mère pour les attirer. Suivent deux dossiers sur double pages : marée noire: définition » marée noire » et déballastage, degazage ; double page sur la loutre de mer.
65	Pascal Coatanlem	<i>Icebi, roi des dauphins bleus</i>	Oskar		2012		Roman	Ouvrage avec irruption du merveilleux : Icebi le dauphin et Oréa, petite fille qui apprend grâce au dauphin à nager sans respirer (l'image montre cependant la petite fille avec un tuba). Icebi fait visiter les zones polluées de la mer : « Nous étions dans l'eau et pourtant nous avons l'impression d'être dans une vraie poubelle à ordures. Je n'avais jamais imaginé que cela puisse exister. Pêle-mêle, il y avait là des bouteilles recouvertes de goudron sans message de pirates à l'intérieur, des pneus usagés, de l'huile qui colorait la mer de reflets roses et bleus, ainsi que tout un tas de tubes, boîtes et sacs en plastique et des poissons morts par dizaines. (...) Soudain, un énorme bruit de sirène me fit comprendre que nous étions arrivés en plein cœur de la seconde zone de pollution choisie par Icebi. » Un pétrolier dégaze. Pour sensibiliser le monde à la pollution, Icebi. s'adresse à la TV en français, en anglais, en espagnol, en chinois : « peuple de la terre ! Peuple des hommes.(...) nous, dauphins nous allons disparaître si la pollution continue à tuer des poissons. Or, l'homme est seul responsable de cette pollution. »
66	Michel Bachelet, illustré par Pauline Amélie Pops	<i>Octo</i>	Histoires de coeur éd. jeunesse		2014		Album	A la lisière entre le merveilleux (l'univers de l'océan, de la nature et des animaux) et le réalisme (Cordouan). Une sirène gênée par les bruits des bateaux et déclenche une formidable tempête. « C'est alors qu'une houle puissante et violente s'écrasa sur la coque d'un vieux pétrolier. Il se mit à tanguer, à vibrer, à grincer. La sirène par un dernier coup de queue gigantesque déclencha la « vague scélérate et le tanker se brisa ». Ma rée noire. Un cormoran représenté sur une pleine page est englué. Octo mobilise les pieuvres pour aider les hommes à se débarrasser du mazout.
67	Summer waters	<i>Les dauphins d'argent ; 2, un ami secret:</i>	Pocket jeunesse	Série : les dauphins d'argent	2014	Grande-Bretagne, 2009	Roman	Un cargo s'échoue à l'entrée de la baie des Sables. Sa cargaison se répand sur la plage et provoque une marée noire. Léna doit prévenir ses amis les dauphines, Bulle Étoile, Spirit...
68	Mymi Doinet ; illustrations Mélanie Allag	<i>Les animaux de Lou. Nage, petit phoque !</i>	Nathan	Premières lectures	2014		Roman	La classe de Lou en Bretagne voit un ^phoque mazouté par le dégazage du capitaine Mazout. Le phoque est sauvé, le capitaine puni .
69	Katarina Mazetti et Marianne Ségol-Samoy	<i>Les cousins Karlsson (T. 5). Vaisseau fantôme et ombre noire</i>	Thierry Magnier/Gaïa éditions	Série : les cousins Karlsson	2015	Suède	Roman	Un carburant est rejeté illégalement. Les cousins Karlsson démasquent la société responsable de la pollution.
70	Laurent Tardy	<i>Simon : une histoire de poisson</i>	Biblboquet		2015		Roman	Simon est un pêcheur breton qui rêve de sirènes et promène son spleen. Simon s'indigne contre les nappes de mazout. En italique, références aux marées noires (Torrey Canyon, Amoco, Exxon Valdez, Erika , Prestige). Simon récupère un message dans une bouteille mais finalement le rejette à la mer.

71	François David, Olivier Thiébaud	<i>Espèces de monstres !</i>	Motus		2015		Album	Montages, assemblages et collages photographiés. « Le monstre souilleur » set illustré par un oiseau blanc : un profil de mazout et chapeau en carton sur la tête « marée noire maculante /et depuis/les mouettes volent au pétrole/et lancent sur les rives/d'incessants cris de feu »
72	Andrée Poulin, Oussama Mezher	<i>Manchots au chaud</i>	Isatis	Tourne - Pierre	2016	Canada	Album	Pour tenir les manchots mazoutés au chaud, Matéo a l'idée en voyant sa grand-mère tricoter de mobiliser toute les habitants de la zone touchée pour confectionner des chandails aux animaux.
73	Claudie Moysan	<i>Tom et les oiseaux de Perdrisette</i>	Claudi Moisan (auto-édition)		2016		Roman	A Perdrisette, lors d'une marée noire, un couple de mouettes est touché.
74	Thierry Lenain, Olivier Tallec	<i>Il faudra</i>	Gallimard jeunesse		2016		Album	Un enfant face au monde, à la misère, à la pollution se décide à naître. 1 double page sur pollution de l'océan
75	Laëtitia Devernay	<i>La danse de la mer</i>	Joie de lire		2016	Suisse	Album	Album sans texte qui visite de la mer abordant la surpêche, la pollution ...
76	Yokoland	<i>Monsieur Bleu</i>	Les Grandes personnes		2016	Norvège	Album	Opposition entre texte et image dans les couleurs Monsieur bleu pêche quand du bateau de monsieur rouge (un pirate) s'écoule du pétrole (la mer bleu devient bleu pétrole puis noir ébène). Les déchets pêchés sont utilisés pour colmater le trou mais c'est finalement un aquarium de poisson rouge qui permet d'empêcher la fuite.
77	Marie Fouquet illustrations Marjorie Béal	<i>Une marée noire : 1978, le naufrage de l'Amoco Cadiz</i>	Kilowatt	Un jour ailleurs	2018		Album	Yann découvre l'ampleur de l'Amoco Cadiz.

Annexe 3 : Sauts temporels (2^{ème} partie, C. Chronologie), le déroulé de la marée noire de l'Erika à travers deux romans.

Chronologie Erika ⁶³⁰	<i>Je te sauverai</i>	<i>Tempête sur l'Erika</i>
11 décembre : le pétrolier maltais Erika, chargé de 31 000 tonnes de fioul lourd , faisant route de Dunkerque (France) vers Livourne (Italie), signale une avarie structurelle		Chapitre 1 (p 9), chapitre 2 (p 13), chapitre 3 (p 15)
12 décembre : le pétrolier lance un SOS		Chapitre 4 (p 19), chapitre 5 (p 25), chapitre 6 (p 29)
Nuit du 12-13 décembre : l'équipage est héliporté in extremis. Le navire se casse en deux à une trentaine de miles (environ 55 km) de la pointe de Penmarc'h	Chapitre 1	Chapitre 7 (p 35), chapitre 8 (p39), chapitre 9 (p 45), chapitre 10 (p 51)
14 décembre : Le premier oiseau (un Guillemot de Troil) de l'Erika s'échoue à Lesconil (Finistère)		
22 décembre :	Chapitre 2, 3, 4	
23 décembre : premières plaques dans le Finistère		
24 décembre : Premières plaques d'hydrocarbures sur Belle-Ile		Chapitre 13 (p 65), chapitre 14(p 69), chapitre 15(page 73), chapitre 16 (page 79)
25 décembre :		Chapitre 17 (p 83), chapitre 18(p 87)
26 décembre : Déménagement du centre de soin de la maison de la nature au site de Haute Boulogne, ancien pénitencier pour enfants		2ème partie: chapitre 1 (p 93)
29 décembre :	Chapitre 5	
30 décembre : arrivée des volontaires et répartition de ceux-ci pour le nettoyage		Chapitre 2(p 97)
1 janvier :	Chapitre 6	
3 janvier :	Chapitre 7	
06janvier :		Chapitre 3 (p 103), chapitre 4 (p 109), chapitre 5 (p 113), chapitre 6 (p117), chapitre 8 (p227)
8 janvier :	Chapitre 8	
19 janvier : Les premiers oiseaux sont relâchés à l'Ile Grande : 45 guillemots, 5 fous de Bassan et 7 goélands et mouettes.		Chapitre 9 (p 233)

⁶³⁰ D'après le cedre et LPO, <https://www.lpo.fr/catastrophes-et-mar%C3%A9es-noires/1999-le-rika>, dernière consultation le 20/05/2018

4 février / vacances printemps

Chapitre 9

Chapitre 10 (p 139), chapitre
11(p 143)

Annexe 4 : La douleur animale. (3^{ème} partie, A. fonction émotionnelle). Comparaison entre quelques titres du corpus.

Titre/date	Genre	Évocation de la douleur animale
Vol Sauvage (1955)	Roman animalier	Douleur exprimée par le narrateur en focalisation interne. Se sent lourd, glacé, furieux, paniqué, « il parut mourir », « i paraissait mort ». Épuisement
Marée noire sous la neige (1990)	Roman	
Le refuge de Pierre (1995)	Album	Douleur passe dans le texte par une description d'attitudes « le guillemot arrachait désespérément ses plumes engluées », le canard « restait prostré » qu'illustre l'image de manière plus atténuée
Je te sauverai	Roman	Douleur exprimée par l'oiseau « <i>j'ai faim, j'ai froid. j'ai peur</i> » qui a la parole et par l'enfant en focalisation interne : « <i>il doit souffrir atrocement</i> »
Le phoque pris au piège	Roman	Douleur rendue par des « <i>cris faibles et rauques</i> » et des attitudes dont l'interprétation est laissée à l'humain : « <i>le phoque semblait incapable de bouger (...) il baissait la tête, semblant attendre qu'on lui vienne en aide</i> » ⁶³¹
Nage Petit Phoque	Roman premières lectures	Douleur rendue par l'effet conjugué du texte et de l'image. Cri, interprété par Lou comme un appel à l'aide. Expression du phoque dessiné qui tousse pour recracher le pétrole en plissant les yeux. La douleur est interprétée par le lecteur « Il boude » et n'est plus triste quand une femelle phoque le rejoint « c'est son amoureuse » ⁶³²

⁶³¹ Lucy Daniels, *Le phoque pris au piège*, op. cit, p 45-46-47

⁶³² Mymi Doinet; illustré par Mélanie Allag, *Nage Petit phoque*, op. cit.

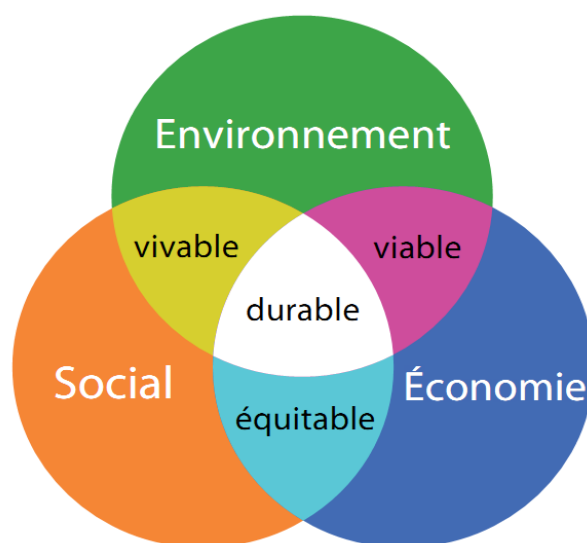
Annexe 5 : Education à l'environnement (3^{ème} partie. B. Fonction documentaire).

1. Catégories d'éducation relative à l'environnement :

D'après Jean Girault, Lucie Sauré, *L'éducation à l'environnement ou au développement durable*, Aster, 2008, n°46, p.9

Catégorie d'éducation (selon Luca, 1980/1981)	Selon Robottom, Hart (1993)	Objectifs privilégiés	Objectif central
Éducation au sujet de l'environnement	Approche positiviste	Acquérir des connaissances	Les savoirs
Éducation pour l'environnement		Changer les comportements, adopter des gestes favorables à l'environnement	Les comportements
	Approche par la critique sociale	Transformer les pratiques sociales (partir d'investigations, de choix collectifs)	Le changement social
Éducation par et pour l'environnement	Approche interprétative	Construire un lien d'appartenance entre la personne et son environnement, favoriser l'empathie envers les autres êtres vivants, développer les valeurs environnementales	La personne et son rapport à l'environnement

2. Les trois piliers du développement durable



Annexe 6 : Le discours écologique dans les documentaires jeunesse, présentation thématique et chronologique (3^{ème} partie. B. Fonction documentaire).

Thèmes	Auteur/titre/éditeur	Date	Thèmes traités en relation avec la marée noire	Nombre de pages sur la question /nb de pages total	Causes des marées noires /responsabilités	Remise en cause de l'énergie ?	Conséquences des marées noires	Actions individuelles ou collectives	Législation
Energie									
	Raphaëlle Brice, Sophie Kniffe (ill), <i>Du pétrole au plastique</i> , Découverte benjamin, Gallimard	1985	Pollution du plastique uniquement mais « <i>il est possible de purifier la fumée qui se dégage en brûlant les déchets plastiques</i> », réutilisation de ceux-ci	-	-	-	-	-	-
	<i>Les énergies fossiles</i> , Hemma	2000	Etude de cas, le <i>Sea Empress</i> (marée noire)	Une double page sur 48	Naufrage d'un pétrolier				
	John Farnon, <i>L'enjeu du pétrole</i> , les yeux de la découverte Gallimard	2007	Le chapitre « du pétrole sur la mer » évoque les marées noires et dégazages et le chapitre « le véritable prix du pétrole » évoque les perturbations	2 sur 72	Dégazages sauvages	Des parties s'interrogent sur la réduction de la consommation de	Oiseaux de mer	Scientifiques tentent de trouver des solutions pour mieux combattre les marées noires	Dégazages interdits par les lois maritimes

			environnementales.			pétrole			
Océan/Mer									
	Alain Bombard, <i>Protégeons la mer</i> , Nathan	1978	Nappe de pétrole même infime a des conséquences dramatiques (le dégazage)	2-3 pages sur les 88	Nettoyage des cuves	-	oiseaux et phoques contaminés, coquillages, petits organismes	Remorqueur et dispersants, barrages flottants, nettoyage du littoral par les hommes	Faire interdire tout déversement par une convention, rendre obligatoire le nettoyage des cuves avant de reprendre la mer, contrôler la composition de l'eau rejetée par les navires à la mer, déclarer le gouvernement abordant le pavillon responsable d'une action contre l'humanité
	Henri Dupuis, <i>Les océans, des marées noires au retour de la grande bleue</i> , collection planète verte, Rageot	1992	Dégazages, accidents de plateforme et de pétrolier. Evocation de la guerre du Koweït (les bombardements ont entraîné une marée noire)	Une dizaine de pages sur les 142	Accidents, origine délibérée, et causes naturelles (suintement) /Evoque les autorités qui préfèrent se taire quand « ils le peuvent »	-	Les Océans digèrent « mais au prix de la disparition de la faune », oiseaux	Nettoyage, seaux, pelles, dispersants de troisième génération	Vide juridique s'est amélioré (rendu du verdict en 1990 du procès de l'Amoco)
	Stéphanie Ledu, ill Delphine Vaufrey, <i>La mer</i> , Kididoc, Milan	2009	Déchets et marées noires	Une double page sur les 29	Pétroliers coulent. Pas de précision quant à l'origine des déchets jetés.	-	Plantes et animaux (image illustre les oiseaux)	Nettoyage à la pelle et au seau	
	<i>Blessures de mer</i> , mango	2010	Forage off-shore, déballastages, dégazage, marées noires		Densité du trafic des pétroliers, augmentation du nombre des	Expression : Pétrole « drame de notre civilisation			Renforcer la législation contre les pollueurs

					plateformes, dégazage volontaires/ responsabilités pas nominatives « les tankers », les « pétroliers » Mise en cause des pavillons de complaisance	»			
Protection de l'environnement									
	G. P Panini, <i>Les hommes contre la nature</i> , nouvelle encyclopédie, Hachette	1977	dégazage	56 entrées, la marée noire abordée dans la question des déchets	« <i>Les pétroliers qui vidangent leurs citernes</i> » « <i>Les compagnies pétrolières qui exploitent les marins</i> »	L'or noir, une énergie lourde de son passé, remise en cause de l'énergie pétrolière (et nucléaire)	Pollution des rivages, de la mer	Agir contre la société industrielle (exemples donnés par l'ouvrage : mai 68, les grandes pyramides comme exemple du collectif et campagnes chinoises sous Mao)	-
	Antoine Reille, illustré par Morgan, <i>Protégeons la Nature</i> , encyclopédie buissonnière, Nathan	1992	Marées noires dans « les méfaits de la civilisations », exemple de l'Amoco Cadiz, dégazage	2 pages sur 53	-	-	Oiseaux meurent	13 jours de nettoyage	-
	<i>Grand livre pour sauver la planète</i> , Rue du monde	2009	Dégazages/Marées noires		Vétusté des navires, réalisation de profits par les compagnies /Armateurs, propriétaires de bateaux, compagnes pétrolières	-----			Insuffisante, pas respectée

	<i>Protégeons la planète,</i> Kididoc, Nathan	2015	Marée noire, pollution des plages par les déchets, dégazage	Un thème sur les 7 consacr é à la préserva tion des océans	Déchet jeté par les particuliers, capitaine « malhonnête qui nettoie ses cuves, bateau qui a un accident	-----	Menace sur les animaux (poissons et tortues), oiseaux pour la marée noire	A l'école tu apprends à protéger la nature, double page montant l'action des savants, associations et chefs d'état. « Les pays riches aident les plus pauvres à sauvegarder la nature »	Les chefs d'état se réunissent pour trouver des solutions
--	--	------	--	---	---	-------	--	--	---

BIBLIOGRAPHIE :

A. Corpus :

1. Corpus principal : fictions réalistes de jeunesse traitant de marée noire.

- Laurie, André ; Riou, Édouard (ill.), *De New-York à Brest en sept heures*, Paris, Hetzel et Cie, 1889.
- Stuart, Franck, *Vol sauvage*, Paris, Robert Laffont, 1955.
- Merrien, Jean, *Le Pétrolier « Rose-Marie »*, Paris, Hachette, « Bibliothèque verte », 1958.
- Clarkson, Ewan ; Leroy, Pierre (ill.), *Halic le phoque*, Paris, Hachette, « Bibliothèque verte », 1973.
- Ollivier, Jean ; Leroy Yvon (ill.), *Pik Ouik, mon copain*, Paris, La Farandole, 1978.
- *Adam et le pétrole*, Tourcoing, Artima/Pageot, 1978.
- Mauffret, Yvon ; Goupil, Dominique (ill.), *Benoît chez les Blubulles*, Paris, Ed de l'Amitié- Rageot, « Ma première amitié », 1979.
- Franquin, André, *Lagaffe mérite des baffes*, Marcinelle-Charleroi ; Paris ; Montréal, Dupuis, 1979.
- Givaudan, Maud-Élisa ; Terriou, Anne (ill.), *Sur trois notes de soleil*, Paris, Éditions Saint-Germain des Prés, « L'enfant-roi », 1980. Poème « Le poulpe de Cassis ou le cracheur d'encre ».
- Jaquet, Anaïs, Fuchs, Janine ; Mouchet, Fanny (ill.), *Regards sur eux*, Paris, Éditions Saint-Germain des Prés, « L'enfant-roi », 1980. Poème « Cri d'alarme ».
- Coué, Jean, *Les sept feux de l'enfer*, Paris, Ed de l'Amitié-Rageot, « Les chemins de l'Amitié », 1981.
- Lieutenant X, *Langelot contre la marée noire*, Paris, Hachette, « Bibliothèque verte », 1981.
- Goscinny, René, Uderzo, Albert, *L'odyssée d'Astérix*, Neuilly-sur-Seine, Éditions Albert-René, 1981.
- Vernal, Jean-Luc, Renaud, *Brelan de Dames : Opérations Marées Noires*, Bruxelles ; Paris, Le Lombard, 1983.

- Leloup, Roger, *Yoko Tsuno : Le feu de Wotan*, Marcinelle-Charleroi ; Paris ; Montréal, Dupuis, 1984.
- Walthéry, François, *Natacha : l'île d'outre-monde*, Marcinelle-Charleroi ; Paris ; Montréal, Dupuis, 1984.
- Grée, Alain ; Grée, Gérard (ill.), *Petit Tom et le rouge-gorge blessé*, Paris, Casterman, 1985.
- Adès, Lucien ; Joubert, Jacqueline (interprète), *Bibifoc : la Marée noire*, Paris, Adès (livre et disque), 1986.
- Thiele, Colin, *Albatros II*, Paris, Flammarion, « Castor poche sénior », 1987.
- Kaercher, Arnaud, *L'enfant et l'oiseau*, Orange, Grandir, 1994.
- Girin, Michel ; Tillier, Béatrice (ill.), *La marée noire de San Marta*, Toulouse, Milan, « Zanzibar », 1994.
- Steinke, Evamaria, Wegner, Wolfgang, *Marée noire sous la neige*, Paris, Pocket, « SOS planète », 1995.
- Grindley, Sally ; Foreman, Michael (ill.), *Le refuge de Pierre*, Paris, Kaléidoscope, 1995.
- Horowitz, Jordan, *Sauvez Willy 2*, Paris, Flammarion, « Castor poche », 1995.
- Louchard, Antonin, *Bulle la baleine blanche*, Paris, Manitoba jeunesse, 1995.
- Sepúlveda, Luis, *Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler*, Paris, Le Seuil/Métailié, 1996.
- Classe de 6ème B du Collège Edouard Queau, *Les enfants de la marée noire*, Michel Girin (préface), Collège Edouard Queau, Portsall, 1998.
- Classe de CM de l'école François Mitterrand, *Sauvé de la marée noire*, École F. Mitterrand, Portsall, 1998.
- Fresse, Gilles ; Duba, Pierre (ill.), *C'est quoi ce trafic ?*, Paris, Rageot, « Cascade », 1998.
- Nicolas-Ianniello ; Bastler, Claire (ill.), *Aventures dans le parc national de Port-Cros : un mérrou contre la marée noire*, Asnières, Ed de la bohème, « Aventures dans le parc national de ... », 1999.
- Nicolas-Ianniello ; Bastler, Claire (ill.), *Si la mer m'était contée*, Asnières, Ed de la bohème, 1999.
- Daladier, Nathalie, *Alerte à la marée noire*, Paris, Gallimard jeunesse, « Folio junior », 2000.
- Tarvel, Brice ; Bresson, Pascal (ill.), *Poulpia jette l'encre*, Francine Cousteau (préface),

Dunkerque, Cœur de loup, 2000.

- Charpentreau, Jacques (dir), *Les poètes de l'an 2000 : 140 poèmes inédits de 70 poètes du XXIème siècle*, Paris, Hachette jeunesse, 2000. Poème « Que seront nos héros devenus ».
- Douzou, Olivier, Hayat, Candice, *Schproutz*, Rodez, Ed du Rouergue, 2000.
- Girin, Michel, *Pas dans ma mer*, Noël Mamère (postface), Paris, Syros, « Souris verte », 2001.
- Bertin, Roselyne ; Riu, Michel (ill.), *Tempête sur l'Erika*, Paris, Rageot, « Cascade », 2001.
- Daniels, Lucy, *Le phoque pris au piège*, Paris, Bayard jeunesse, « SOS animaux », 2001.
- Simard, Eric ; Dutrait, Vincent (ill.), *Je te sauverai !*, Paris, Magnard, « Que d'histoires », 2002.
- Reynaud, Florence, *Dylan le dauphin : Au cœur de la tourmente*, Paris, Pocket jeunesse, « Pocket junior », 2002.
- Beer, Hans de, *Plume s'envole*, Saint-Germain en Laye, Editions Nord-Sud, 2002.
- Le Gloahec, Françoise ; Ynas, Jean-Marie (ill.), *Des boulettes ou des galettes*, Pantin, Editions Hemma, « Mini Club », 2002.
- Bouiller, Claire ; Derullieux, Michaël (ill.), *Le crabe aux pinces noires*, Namur, Mijade, 2003.
- Moka ; Rébéna, Frédéric (ill.), *Vive la révolution !*, Toulouse, Milan, « Poche cadet », 2003.
- Grant, Donald, *Bébés animaux en danger*, Paris, Gallimard jeunesse, 2004.
- Gruppo, Adele ; Rolandone, Pier Costanzo, *Une drôle de sortie de classe : une histoire de Clément, Laura et Romain*, Anne Glorieux (adapt.) ; Béatrice Croquet (interprète), Bonneville, GRAD, « les enfants de la terre », 2004.
- Bourgoing, Pascale de, *Tom et Tim : le cri de la sirène*, Fribourg, Calligram, 2004.
- Bordage, Pierre, Broyart, Benoît, Combres, Élisabeth, *Nouvelles vertes*, Hubert Reeves (poème), Paris, Thierry Magnier, 2005. Nouvelle « Noir destin pour plastique blanc ».
- Fichou, Bertrand ; Gasté, Eric (ill.), *Les Zékolos : Alerte à la marée noire !*, Paris, Bayard jeunesse, 2005.
- D'Angelo, Carolina ; Paci, Marco (ill.), *Or noir : désespoir de l'Afrique*, Nîmes, Grandir, « Grandir aux quatre coins du monde », 2005.
- Brani, Elizabeth ; Jeunet, Bernard (installations et papiers sculptés) ; Quéméré, Sibylle, Quéméré, Hervé (photos), *Voyage à poubelle-plage*, Paris, Le Seuil Jeunesse, 2006.
- Duquennoy, Jacques, *Camille écoute la baleine*, Paris, Albin Michel jeunesse, 2007.

- Chedozeau, J. L. ; Salem (ill.), *Kayassou : la nuit noire de Makayou*, Tours, Nicolas Jenson éditions, 2007.
- Sauvard, Jocelyne, *Faut pas tuer les goélands*, Chevilly-Larue, Édition du monde global, « Aventuriers du monde », 2007.
- White, Cécile, *Une vie d'oiseau marin : Nathan, le cormoran, par un soir de tempête*, Athée, Éditions goutte de sable, 2007.
- Daniels, Lucy, *Julie et Jess : Alerte à la marée noire*, Paris, Bayard jeunesse, « 100% animaux », 2008.
- Renaud, Dominique, *Marée noire*, Clé international, « Découverte. Clé en Français Facile à lire », 2008.
- Mirande, Jacqueline ; Casaubon, Annie (ill.), *Trois Contes*, Paris, EPAL, 2010. Nouvelle « Alexis et Jeanne veulent protéger leur plage ».
- Lamour-Crochie, Céline ; Audie (ill.), *Le voyage de Lapinou*, Paris, Ed de l'Officine, 2010.
- Dumortier, David ; Melinette, Martine, *Les bateaux qui parlent*, Chambon-sur-Lignon, Cheyne éditions, « Poèmes pour grandir », 2010. Poème « Les pétroliers ».
- Babendererde, Antje, *Le chant des orques*, Montrouge, Bayard jeunesse, « Millezime », 2010.
- Edwards, Mélanie, *C'est la vie Lulu ! : les infos me font peur*, Montrouge, Bayard jeunesse, « Bayard poche : Vie quotidienne », 2011.
- Junien, *L'incroyable aventure de Monsieur Fish*, Créon, Ed Château de sable, 2011.
- Koechling, Sophie, Martin, Frédéric, *Les Sauvenature : Menace sur les loutres*, Paris, Flammarion, « Castor poche cadet », 2012.
- Coatanlem, Pascal ; Aguerre, Marie-Charlotte, *Icebi, roi des dauphins bleus*, Paris, Oskar, 2012.
- Doinet, Mymi ; Allag, Mélanie (ill.), *Nage, petit phoque !*, Paris, Nathan, « Les animaux de Lou », 2013.
- Bachelet, Michel ; Pops, Pauline-Amélie, *Octo*, Ludon-Médoc, Histoires de cœur éd. Jeunesse, 2014.
- Waters, Summer, *Les dauphins d'argent : un ami secret*, Paris, PKJ, « Pocket jeunesse », 2014.
- Mazetti, Katarina, *Les cousins Karlsson : Vaisseau fantôme & ombre noire*, Paris, Thierry Magnier, Monfort-en-Chalosse, Gaïa, 2015.
- Tardy, Laurent, *Simon : une histoire de poisson*, Vineuil, Bibouquet, 2015.

- David, François, Thiébaud, Olivier, *Espèces de monstres !*, Urville-Nacqueville, Motus, 2015.
- Poulin, Andrée ; Mezher, Oussama (ill.), *Manchots au chaud*, Montréal, Isatis/ Tourne-Pierre, 2016.
- Moysan, Claudie, *Tom et les oiseaux de Perdrisette*, Lorient, Claudie Moysan, 2016.
- Lenain, Thierry ; Tallec, Olivier (ill.), *Il faudra*, Paris, Gallimard jeunesse, 2016.
- Devernay, Laëtitia, *La danse de la mer*, Genève, La Joie de lire, 2016.
- Yokoland, *Monsieur bleu*, Paris, Les Grandes personnes, 2016.
- Lenne-Fouquet, Marie ; Béal, Marjorie (ill.), *Une marée noire : 1978, le naufrage de l'Amoco Cadiz*, Paris, Kilowatt, « Un jour D'ailleurs », 2018.

2. Corpus secondaire :

2.1. Ouvrages relatifs à la marée noire hors fictions

Périodiques jeunesse :

Pilote, n°579, 28 janvier 1971, Dargaud.

Pilote n°683, 7 décembre 1972, Dargaud.

Tintin, n°139, 9 mai 1978, Dargaud.

Spirou n°2092, 18 mai 1978, Dupuis.

Astrapi, 1^{er} avril 2000, Bayard.

Okapi, n° 156, 15-31 mai 1978, Bonne Presse

Okapi, n° 157, 01-15 juin 1978, Bonne Presse

Okapi, 8 janvier 2000, Bayard.

Corpus audiovisuel

Watto Watto, intégrale DVD, LCJ 2005 (*La marée noire de l'Erika*, vol. 2)

Tison, Anette, Taylor, Talus, *La naissance des Barbapapa*, DVD, TF1, 2013

Barillé, Albert, *Il était une fois la terre* ; Strategic Marketing DVD, 2009

Documentaires jeunesse abordant le thème de la marée noire :

Bombard, Alain ; Paolini, *Protégeons la mer*, Paris, Nathan, 1977.

Panini, G. P, *Les hommes contre la nature*, Paris, Hachette, « Nouvelle encyclopédie », 1977.

Brice, Raphaëlle ; Kniffe, Sophie (ill), *Du pétrole au plastique*, Paris, Gallimard, « Découverte benjamin », 1985.

Dupuis, Henri, *Les océans, des marées noires au retour de la grande bleue*, Paris, Rageot, « collection planète verte », 1992.

Reille, Antoine, Morgan (ill.), *Protégeons la Nature*, Paris, Nathan, « Encyclopédie buissonnière », 1992.

Les énergies fossiles, Hemma, 2000.

Farnon, John, *L'enjeu du pétrole*, Paris, Gallimard, « Les yeux de la découverte », 2007.

Ledu, Stéphanie ; Vaufrey Delphine (ill.), *La mer*, Toulouse, Milan, « Kididoc », 2009.

Bègue, Brigitte, Thomazeau, Anne-Marie ; en collaboration avec Marie-Laure Phélippeau et Alain Serres ; images de Pef ; avec la participation de Yann Arthus-Bertrand, Allain Bougrain-Dubourg, Jean-Louis Étienne... [et al.], *Grand livre pour sauver la planète*, Voisins-le-Bretonneux, Rue du monde, 2009.

Rigaud, Yann, *Blessures de mer*, Paris, Mango jeunesse, 2010.

Billioud, Jean-Michel, *Protégeons la planète*, Paris, Nathan, « Kididoc », 2015.

2.2 Autres fictions jeunesse

Lida, Rojan, *Scaf le Phoque*, Flammarion, « Albums du Père castor », 1948.

Grotkop, Edith, *Nicki le petit phoque*, Paris, Société nouvelle des éditions GP, « Bibliothèque Rouge et or Dauphine », 1962.

Johnson, Ronald, *Le pétrolier*, Paris, Robert Laffont, « Plein vent », 1969.

Michalewsk, Nicolai von, *Le derrick en flammes*, Paris, Robert Laffont, « Plein vent », 1974.

Van der Essen, Anne ; Delessert, Etienne (ill.), *Il était une fois la souris*, Gallimard, NRF, 1977

Knox, Bill, *Pêche en eaux troubles*, Paris, Hachette, « Bibliothèque verte », 1978.

Bardot, Brigitte ; Dolfuss, Daniel, *Noonoh et le petit phoque blanc*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1978.

Bozon, Jean-Jacques, *Les Six compagnons et les bébés phoques*, Paris, Hachette, « Bibliothèque verte », 1980.

Michalewsky, Nikolai von, *Chargement dangereux*, Robert Laffont, « Plein Vent », 1981.

Gudrun Pausewang, *Le nuage*, Paris, Pocket junior, « Sos planète », 1996.

Woodford, Peggy, *Le monstre est parmi nous*, Paris, Hachette jeunesse, « le livre de poche », 1992.

Léon, Christophe, *Bleu toxic*, Paris, Le Seuil, 2010.

Cassabois, Jacques, *La colère des hérissons*, Paris, Hachette, « le livre de poche », 2013

Heitz, Bruno, *Louissette la taupe, de l'eau dans le gaz*, Paris, Casterman, 2013.

Jercilof, Anne, *De l'eau dans le gaz en Cévennes*, Vanves, Éd. du Bout de la rue, 2013.

B. Ouvrages et articles critiques

1. Théorie et analyse littéraire :

Ballanger, Françoise, « les paradoxes du réalisme et enjeux littéraire » in *Babar, Harry Potter et Cie, Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2008, p.362-369.

Baroni, Raphaël, *La tension narrative : suspense, curiosités et surprise*, Paris, Le Seuil, 2007.

Benoît, Eric, *Écritures de l'énergie, Modernités 42*, 16 novembre 2017, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2017.

Blanchard, Nelly, *Barzaz-Breiz : une fiction pour s'inventer*, Presses universitaires de Rennes, « Interférences », 2006.

Brun, Catherine, Schaffer, Alain, *Des écritures engagées aux écritures impliquées : littérature française, XXe-XXIe siècles*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, « Ecritures », 2015.

Chelbourg, Christian, *L'imaginaire littéraire : des archétypes à la poétique du sujet*, Paris, Nathan, 2000.

Eco, Umberto, *La production des signes*, Paris, Librairie générale française, « Le livre de poche », 1992.

Genette, Gérard, *Seuils*, Paris, Éd. du Seuil, 1987.

Jouve, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses universitaires de France, « Ecriture », 1992.

Maingueneau, Dominique, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, A. Colin, 2005

Perrin-Naffak, Anne-marie, « Fragmentation et cohésion temporelle dans la Route des Flandres », *Ruptures et continuité, Modernités 13*, Yves Vadé (ed.), 01 janvier 2000, Presses universitaires de Bordeaux.

Todorov, Tzvetan, *Poétique de la prose*, Paris, Éditions du Seuil, « Poétique », 1971.

2. Littérature jeunesse, généralités et questions de société:

Attikpoe, Kodjo, *L'inscription du social dans le roman contemporain pour la jeunesse*, Johanne Prud'homme (préface), Paris, L'Harmattan, 2008.

Béhotéguy, Gilles, Connan-Pintado, Christiane et Plissonneau, Gersende (dir), «Idéologie(s) et roman pour la jeunesse au XXIème siècle», *Modernités* 38, 11 mars 2015, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux.

Benert, Britta, Clermont, Philippe, *Contre l'innocence : esthétique de l'engagement en littérature de jeunesse*, Frankfurt am Main, P. Lang, 2011.

Berthou, Jean, Détrée, Jean-François, *La naissance du roman maritime : exposition Saint-Vaast-La-Hougue, Musée maritime de l'île de Tatihou, juillet-novembre 2004*, Saint-Vaast la Hougue, Musée maritime de l'île de Tatihou, 2004.

Boulaire, Cécile (dir), *Le livre pour enfants : regards critiques offerts à Isabelle Nièvres-Chevrel*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Interférences », 2006.

Chelebourg, Christian, *Les fictions de jeunesse*, Paris, Presses universitaires de France, « Les littéraires », 2013.

Connan-Pintado, Christiane, Gaiotti, Florence Poulou, Bernadette, «L'album contemporain pour la jeunesse : nouvelles formes, nouveaux lecteurs ?», *Modernité* 28, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2009.

Connan-Pintado, Christiane, Béhotéguy, Gilles, *Littérature de jeunesse au présent : genres littéraires en question(s)*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2015.

Connan-Pintado, Chistiane, Béhotéguy, Gilles, *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2014.

Diament, Nic, *Dictionnaire des écrivains français pour la jeunesse : 1914-1991*, Paris, l'École des loisirs, 1993.

Defourny, Michel, *Le livre et l'enfant : recueil de textes*, Bruxelles, De Boeck, Ministère de la communauté française, Service général des lettres et du livre, 2009.

Defourny, Michel, *De quelques albums qui ont aidé les enfants à découvrir le monde et à réfléchir*, Paris : Archimède-l'École des loisirs, 2013.

Delbrassine, Daniel, *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Créteil, SCEREN-CNDP de l'Académie de Créteil ; Paris, la Joie par les livres,

2006

Escarpit, Denise, *La littérature de jeunesse : itinéraires d'hier à aujourd'hui*, Paris, Magnard, 2008.

Franquin, André, *Gaston : au-delà de Lagaffe, exposition, Paris, Centre Pompidou, Bibliothèque publique d'information, 7 décembre 2016-10 avril 2017, une visite guidée dans l'univers de Gaston*, Marcinelle, Dupuis ; Paris, Bibliothèque Centre Pompidou, 2016.

Gaiotti, Florence, *Expériences de la parole dans la littérature de jeunesse contemporaine*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Interférences », 2009.

Hache-Bisette, Françoise, « Le journaliste dans les romans pour la jeunesse : aventurier, détective ou justicier ? », *Le Temps des médias*, 2009/2 (n° 13), p. 185-199

Henky, Danielle, *L'empreinte de la Bible, réécritures contemporaines de mythes bibliques en littérature de jeunesse*, Berne, Peter. Lang, 2014.

Lainé, Jean-Marc, Delzant, Sylvain, *La création d'un univers de fiction*, Paris, Eyrolles «Les manuels de la BD», 2007.

Nières-Chevrel, Isabelle, Perrot, Jean (dir), *Dictionnaire du livre de jeunesse : la littérature d'enfance et de jeunesse en France*, Paris, Éd. du Cercle de la librairie, 2013.

Nières-Chevrel, Isabelle (dir), *Littérature de jeunesse, incertaines frontières : actes du Colloque de Cerisy La Salle, 5-11 juin 2004*, Paris, Gallimard jeunesse, 2005.

Perrin, Raymond, *Un siècle de fictions pour les 8 à 15 ans, 1901-2000 à travers les romans, les contes, les albums et les publications pour la jeunesse*, Paris, L'Harmattan, 2005.

Perrin, Raymond, *Littérature de jeunesse et presse des jeunes au début du XXIème siècle : esquisse d'un état des lieux, enjeux et perspectives : à travers les romans, les contes, les albums, la bande dessinée et le manga, et les publications destinées à la jeunesse*, Paris, L'Harmattan, 2008.

Perrot, Jean, *Mondialisation et littérature de jeunesse*, Paris, Ed. Du Cercle de la librairie, 2008.

Piquard, Michèle, *L'édition pour la jeunesse en France de 1945 à 1980*; Jean-Yves Mollier (préface), Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2004.

Prince, Nathalie, *La littérature de jeunesse en question(s)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, «Interférences», 2009.

«Fiction pour la jeunesse, miroir de notre société», *Revue des Livres pour enfants*, n°268, décembre 2012, Paris, Bibliothèque nationale de France, Centre national de la littérature pour la jeunesse.

Van der Linden, Sophie, *Lire l'album*, Le Puy-en-Velay, L'Atelier du poisson soluble, 2006.

3. Littérature, environnement et écologie.

3.1 Ecocritique :

Mpala-Lutebele, Amuri, *Des symphonies pour la croissance verte : littérature et dynamiques de l'environnement*, Paris, L'Harmattan, 2014.

Blanc, Nathalie et al., « Littérature et écologie : vers une écopoétique », *Écologie et politique*, 2008/2, n°36, Presses de Science Po, p.15-26.

Boudreau, Douglas L, Sullivan, Marnie M, *Ecocritical approaches to literature in French*, Lanham, Lexington Books, « Ecocritical theory and practice », 2016.

Chelbourg, Christian, *Les écofictions : mythologies de la fin du monde*, Bruxelles, Paris, Les Impressions nouvelles, 2012.

Coupe, Laurence, *The green studies reader from Romanticism to ecocriticism*, Londres, Routledge, 2000.

Garrard, Greg, *Ecocriticism*, Londres ; New York, Routledge, « The new critical idiom », 2004.

LeMenager , Stéphanie, *Living oil : petroleum culture in the American century*, New York : Oxford university press, 2014.

Pons, Xavier, « Australie entre terreur et beauté », in Dominique Bourg, *Les sentiments de la nature*, Paris, La découverte, 1993.

- Rigby, Kate, *Dancing with disaster : environmental histories, narratives, and ethics for perilous times*, Charlottesville ; London : University of Virginia Press, « Under the sign of nature », 2015.

- Suberchicot, Alain, *Littérature américaine et écologie*, Paris, L'Harmattan, 2002.

- Suberchicot, Alain, *Littérature et environnement, pour une écocritique comparée*, Paris, Honoré Champion, « Unichamp », 2012.

3. 2 Littérature de jeunesse, relation à la nature, aux animaux et protection de l'environnement :

- Beguery-Cuniot, Jocelyne, « Esprit d'enfance et paysage » in Jean Perrot, *Histoire, mémoire et paysages*, Acte du colloque d'Eaubonne, Institut national Charles Perrault, mars 1999, Paris, In Presse, 2002.
- Biagoli, Nicole, « Descriptif et description du paysage dans la littérature de jeunesse » in Perrot, Jean, *Histoire, mémoire et paysages*, Acte du colloque d'Eaubonne, Institut national Charles Perrault, mars 1999, Paris, In Presse, 2002, p. 15-40.
- Boyer-Vidal, Marie-Françoise, Damamme, Jeanne, Débrée, Jean-François et al., *La mer et l'enfant : du mousse au moussaillon*, Paris, Somogy ; Saint-Vaast-la-Hougue : Musée maritime de l'île Tatihou, 2007.
- Chansigaud, Valérie, *Enfant et nature à travers trois siècles d'œuvres pour la jeunesse*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2016.
- Chelbourg, Christian, « totems et doudous : petit bestiaire ontologique à l'usage des jeunes lecteurs » in Poirier, Jacques, *L'animal littéraire : des animaux et des mots*, Dijon, Éd. universitaires de Dijon, « Ecritures », 2010, p. 84-200.
- Clermont, Philippe, « Les écofiction pour la jeunesse, une forme spécifique », in Connan-Pintado, Christiane, Behoteguy, Gilles, *Littérature de jeunesse au présent, genres littéraires en question(s)*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2015, p. 59-75.
- Deblaches, Lucie, *La plume des bêtes : les animaux dans le roman*, Paris, L'Harmattan, 2011.
- Decuyper, Isabelle, *Respecter la planète : un jeu d'enfant, une sélection de 173 livres de jeunesse sur le thème de l'écologie*, Bruxelles, C.L.P.C.F, 2006.
- Dobrin, Sidney I, Kidd, Kenneth B, *Wild thing : children's culture and ecocriticism*, Detroit (Mich.) : Wayne State University Press, « Landscapes of childhood », 2004.
- Dubois-Marcoïn, Danielle, Hamaide-Jager, Eléonore (éd.), « Cartes et plans : paysages à construire, espace à rêver », *Cahiers Robinson*, n°28, novembre 2010, Presses de l'université d'Artois.
- Gaiotti, Florence, « Présences animales dans les mondes de l'enfance », *Cahiers*

Robinson, n°34, octobre 2013, Presses de l'université d'Artois.

- Hache-Bisette, Françoise, « Les catastrophes naturelles à travers l'édition pour la jeunesse. » in Favier, Jean, *Récits et représentation des catastrophes depuis l'Antiquité : actes du Colloque Le traitement médiatique des catastrophes, entre oubli et mémoire, MSH-Alpes, Grenoble, 10-11-12 avril 2003 organisé par le Laboratoire LARHRA... l'UPMF et la MSH-Alpes, Grenoble, Publications de la MSH-Alpes, 2005. p. 367-379.*
- Hanou, Jacques, «L'Animal : figure de l'autre » in Cyrulnik, Boris, *Si les lions pouvaient parler, essai sur la condition animale*, Paris, Gallimard, « Quarto », 1998. p.1108-1125
- Laso y Leon, Esther, « l'écologie aux aguets » in Bermejo Larrea, Esperanza, *Comunicación y escrituras : en torno a la lingüística y la literatura francesas : XX coloquio de la APFUE, Saragosse, 17-20 mayo 2011, Zaragoza, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2012. p. 523-530.*
- Raphoz, Fabienne, « l'aile des contes, cet adjuvant remarquable des contes populaires », in Poirier, Jacques, *L'animal littéraire, des animaux et des mots*, Dijon, Éd. universitaires de Dijon, 2010, p. 84-200.
- Rossant, Lyonel, Villemin, Valérie, « l'animal et le développement de l'enfant », in Cyrulnik, Boris, *Si les lions pouvaient parler, essai sur la condition animale*, Paris, Gallimard, « Quarto », 1998. p.1306-1325.
- Sergio Dalla Bernardina, *L'éloquence des bêtes, quand l'homme parle des animaux*, Paris : Éd. Métailié, 2006.

4. Contexte historique et culturel :

4.1 Histoire du risque industriel et des pollutions

Auzanneau, Mathieu, *Or noir : la grande histoire du pétrole*, Paris, la Découverte, 2015.

Delporte, Christian, Mollier, Jean-Yves, Sirinelli, Jean-François, *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, Presses universitaires de France, « Quadrige », 2010.

Beck, Ulrich, *La société du risque : sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier, « Alto », 2001.

Bourg, Dominique, Joly, Pierre-Benoît, Kaufmann, Alain (dir.), *Retour sur la société du risque. Du risque à la menace : penser la catastrophe / Colloque de Cerisy tenu du 3 au 10 septembre 2011*, Paris, PUF, 2013.

Chassaigne, Philippe, « Le choc des catastrophes environnementales » in *Les années 70 : fin d'un monde et origine de notre modernité*, Paris, A. Colin, 2008. p.

Rifkin, Jérémy, *Une nouvelle conscience pour un monde en crise : vers une civilisation de l'empathie*, Arles, Actes sud, 2012.

Jarrige, François, Le Roux, Thomas, *La contamination du monde, une histoire des pollutions à l'âge industriel*, Paris, Ed du Seuil, 2017.

Jas, Nathalie, Boudia, Soraya, « Gouverner un monde contaminé. Les risques techniques, sanitaires et environnementaux », in Pestre, Dominique (dir), Bonneuil, Christophe, *Histoire des sciences et des savoirs. Tome 3, le siècle des Technosciences*, Paris, Le Seuil, 2015. p. 380-397.

Nash, Linda, « Un siècle toxique. L'émergence de la " santé environnementale" », in Pestre, Dominique (dir), Bonneuil, Christophe, *Histoire des sciences et des savoirs. Tome 3, le siècle des Technosciences*, Paris, Le Seuil, 2015. p. 145-165.

Valentin, Jean-Michel, « Le soutenable et l'insoutenable. Résilience et géostratégie », in *Responsabilités et environnement, Annales des Mines*, 2013/4, n°72, p.22-26.

Walter, François, *Catastrophes : une histoire culturelle XVIème-XXème siècle*, Paris, Le Seuil, « l'univers historique », 2008.

Walter, François, *Les cultures du risque (XVIe-XXIe siècle)*, Genève, Presses d'histoire suisse, 2006.

4.2 Protection de l'environnement et naissance de l'écologie :

Barboy, Jean-Jacques, Coppe, Philippe, *Batailles pour les phoques*, Paris, Ed. De la mer, 1980

Bernardina Dalla, Sergio, *L'Éloquence des bêtes : quand l'homme parle des animaux*, Paris, Éd. Métailié, « Traversées », 2006.

Carson, Rachel, *La mer qui nous entoure* [1952], *La mer autour de nous*, édition et préface, Stéphane Durand ; postface, Éric Karsenti & Christian Sardet, Marseille, Éd. Wildproject, « Domaine sauvage », 2011.

- Carson, Rachel, *Printemps Silencieux* [1962], introduction d'Al Gore, Marseille, Éd. Wildproject, « Domaine sauvage », 2009.
- Chansigaud, Valérie, *Des hommes et des oiseaux, une histoire de la protection des oiseaux*, préface d'Allain Bougrain-Dubourg, Paris, Delachaux et Niestlé, 2012.
 - Chansigaud, Valérie, *L'homme et la nature, une histoire mouvementée*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2013.
 - Chansigaud, Valérie, *Les Français et la nature : pourquoi si peu d'amour ?*, Arles, Actes sud, « Mondes sauvages », 2017.
 - Dorst, Jean, *Avant que nature meure...*, Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, 1965.
 - Guichet, Jean-Luc, « la douleur animale et sa perception humaine », *Sens-dessous*, 2015/2, n°16, p. 59-68.
 - Kernalegenn, Trudi, *Histoire de l'écologie en Bretagne*, Rennes, Editions Goater, 2014.
 - Manceron Vanessa, Roué Marie, « Les animaux de la discorde », *Ethnologie française*, 2009/1 (Vol. 39), p. 5-10.
 - Mac Neil, John-Robert, *Du nouveau sous le soleil : une histoire de l'environnement mondial au XXème siècle*, Paris, ChampVallon, 2010.
 - Pastoureau, Michel, *Bestiaire du Moyen-Age*, Paris, Le Seuil, 2011.
 - Pellerin, Pierre, *Lettres ouvertes aux assassins de la nature*, Paris, Stock, 1972.
 - Robic, Marie-Claire, *Du milieu à l'environnement, pratiques et représentation du rapport homme-nature depuis la Renaissance*, Paris, Economica, 1992.
 - Traïni, Chrstophe, *La cause animale 1820-1980 : essai de sociologie historique*, Paris, PUF, 2014.
 - Vrignon, Alexis, « Les écologistes et la protection de la nature et de l'environnement dans les années 70 », *Écologie et politique*, 2012/1, (n°44), p.115-125.
 - Walter, François, Delort, Robert, *Histoire de l'environnement européen*, Paris, Presses universitaires de France, « Le noeud gordien », 2001.
 - Zin, Jean, « Qu'est-ce que l'écologie politique ? », *Écologie et politique*, 2010/2, n°4, Presses de Science Po, p. 41-49.

4.3 Marées noires :

Sources : périodiques et audiovisuel:

Torrey Canyon (1967) :

- *Paris Match*, n° 9041, 22 avril 1967, Spécial Marée noire
- « L'Homme et l'oiseau », Revue de la LPO, numéro spécial n° 9, 1er trimestre 1967, [https://www.lpo.fr/images/catastrophes-et-pollutions/pdf/Avril_1967 - Le Torrey Canyon - L'homme et L'oiseau.pdf](https://www.lpo.fr/images/catastrophes-et-pollutions/pdf/Avril_1967_-_Le_Torrey_Canyon_-_L'homme_et_L'oiseau.pdf), consulté le 25/05/2017
- Actualités françaises du 04/04/1967, <https://www.ina.fr/video/AFE86000875/le-naufrage-du-torrey-canyon-50-000-tonnes-de-petrole-sur-la-mer-video.html> et <https://www.ina.fr/video/AFE86000880/le-mazout-du-torrey-canyon-ou-comment-s-en-debarasser-video.html>, dernières consultations le 25/05/2017.
- *Thalassa* du 24/04/1976, <https://www.ina.fr/video/I04293693/lutte-anti-pollution-regles-et-dispositifs-sur-les-petroliers-video.html>, dernière consultation le 25/05/2017
- « Les océans en périls », *La France défigurée* du 29/12/1973, <https://www.ina.fr/video/CAF91056506/les-océans-en-peril-video.html>, dernière consultation le 25/05/2017
- Unes du Télégramme, consultables sur le site du journal, <https://unes.letelegramme.fr/unes-anniversaire/>, dernière consultation le 20/08/2018.
- Serge Gainsbourg, « Torrey Canyon » in *Mr Gainsbourg*, 45 t, Philips 437355BE, 1967.

Amoco Cadiz (1978) :

- TF1, Roger Gicquel, journal de 20h00 du 17 mars, INA, <https://www.ina.fr/video/CAA7800376701>, dernière consultation le 22/03/2018.
- TF1, Jean Claude Bourret, journal de 13h00 du 18 mars 1978, INA, <https://www.ina.fr/video/CAA7800376701> dernière consultation le 22/03/2018.
- Antenne 2, Patrick Poivre d'Arvor journal de 13h00 du 18 mars 1978 INA, <http://www.ina.fr/video/CAA7801451301/maree-noire-en-bretagne-video.html>, dernière consultation le 22/03/2018.
- Vautier, René, *Marée noire, colère rouge*, [1978], DVD cinémathèque de Bretagne, 2008.

- Dossiers de l'écran du 27/06/1978, INA, <https://www.ina.fr/video/I04294746/images-des-petroliers-torrey-canyon-olympic-bravery-boehlen-amoco-cadiz-et-nettoyage-des-plages-video.html>, dernière consultation le 25/05/2017.
- Caradec, Jean-Michel, « Portsall » in *Sous la mer d'Iroise*, 33 t, IPG, IPG 340066, 1978.
- Barrière, Alain, « Amoco » in *Amoco*, Albatros, ALB10508, 1980.
- Glenmor, « Ils se meurent nos oiseaux », in *Marée noire*, 33t, 1978.
- Ferré, Léo, « La mer noire » in *La violence et l'ennui*, 33 t, RCA-Victor PL37470, 1980.
- Vigneault, Gilles, Béranger, François, *La Marée noire*, 33 tours, Ballon noir, BAL13005, 1978.
- Cap Horn, *Oiseaux de goudron*, 45 T, Ibach, 1978.

Erika (1999) :

- INA, dossier sur le naufrage de l'Erika, <http://www.ina.fr/contenus-editoriaux/articles-editoriaux/le-naufrage-de-l-erika>, dernière consultation le 02/04/2018.
- INA, <http://www.ina.fr/video/CAC99053477/allocution-du-president-de-la-republique-jacques-chirac-video.html>, dernière consultation le 02/04/2018.
- INA, <http://www.ina.fr/video/I09086616>, dernière consultation le 20/07/2018.
- Plus jamais ça. 100 crayons pour effacer la marée noire, La sept, 2000.
- Gilles Servat, « Erika, Erika », in *Comme je voudrai*, Sony music, 2000.

Histoire et analyses techniques :

Bertrand, Alain, *Transport maritime et pollution accidentelle par le pétrole, faits et chiffres, 1951-1999*, Paris, Ed. Technip, 2000.

Beurier, Jean-Pierre, Pouchus, Yves-François, *Les conséquences du naufrage de l'Erika : risques environnement, société et réhabilitation, colloque, tenu du 23 au 25 janvier 2002, à la Faculté de médecine et de pharmacie de Nantes organisé par le Pôle mer et littoral de l'Université de Nantes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005.

Bouteloup, Claire, *Amoco Cadiz, Mémoires vives 1978-2008*, Brest, CEDRE, 2008.

Cedre, *Mieux comprendre les marées noires : dossier pédagogique*, Brest, CEDRE, 2006

Crochet, Bertrand, *Marées noires, 50 ans de catastrophes écologiques*, Rennes, Ouest France, 2017.

Didier, F., « Exploitation des hydrocarbures en mer », *Revue des Ponts et Chaussées*, 1974.

Girin, Michel, Mamaca, Emina, *Mieux combattre les marées noires*, Versailles, Ed. Quae, 2011.

Girin, Michel, *Le suivi écologique d'une pollution accidentelle des eaux*, Brest, CEDRE, 2006.

Laubier Lucien, « La marée noire de l'Erika : conséquences écologiques et écotoxicologiques. Bilan d'un programme de recherche », *Natures Sciences Sociétés*, 2004/2 (Vol. 12), p. 216-220.

Toutain, Caroline, *Prévenir les catastrophes écologiques, les marées noires*, Toulouse : Milan, 2004.

4.3 Médias et environnement :

Amboise-Rendu, Anne-Claude, Mathis, Charles-François, « médiatisation(s) de l'écologie », in *De la nature à l'écologie, Le Temps des Médias*, n°25, automne 2015, p. 5-17. .

Charbonneau, Simon, « De l'usage médiatique du contentieux environnemental », *Nature, Sciences, Sociétés*, 2004/4 (vol 12), p. 430-433.

Delporte, Christian, « N'abîmons pas la France, l'environnement dans la télévision dans les années 70 », *Vingtème siècle. Revue d'histoire*, 2012/1, n°113, presses de Sciences Po, p55-66.

Delporte, Christian. « René Dumont et la télévision », *Le Temps des médias*, vol. 25, no. 2, 2015, pp. 148-161.

Dupuy, Michel, Scientifiques, télévision et écologie : entre vulgarisateur et lanceur d'alerte, *De la nature à l'écologie, Le Temps des Médias*, n°25, automne 2015, p. 182-199.

Jeanneney, Jean-Noël, *L'écho du siècle, dictionnaire historique de la radio et de la télévision en France*, Paris, Hachette-La cinquième éditions, 1999.

Le Hégarat, Thibault, « *La France défigurée*, première émission d'écologie à la télévision », *De la nature à l'écologie. Le Temps des Médias*, n°25, automne 2015, p. 200-2013.

Trespeuch-Berthelot, Anna, La réception des ouvrages d'alerte environnementale dans les médias français (1948-1973), in *De la nature à l'écologie*, *Le Temps des Médias*, n°25, automne 2015, p. 104-119.

Vadrot, Claude-Marie, Dejouet, Marianne, Association des Journalistes-écrivains pour la nature et l'écologie, *La place de l'environnement dans les médias*, Paris, Victoires éd., 1998.

Vitalis, André, « Les techno-réseaux en temps de marée noire : des outils de mobilisation et d'expression citoyenne », *Quaderni*, n°55, automne 2004, p. 75-84.

Vrignon, Alexis, « Journalistes et militants. Les périodiques écologistes dans les années 70 », *De la nature à l'écologie. Le Temps des Médias*, n°25, automne 2015, p. 120-134.

5. Vulgarisation et éducation à l'environnement :

Bader, Barbara, Sauvé, Lucie, *Éducation, environnement et développement durable : vers une écocitoyenneté critique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011.

Bensaude-Vincent, Bernadette, Rasmussen, Anne, *La science populaire dans la presse et l'édition XIXème- XXème siècle*, Paris, CNRS éd., 1997.

Bensaude-Vincent, Bernadette, *L'opinion publique et la science : à chacun son ignorance*, Paris, la Découverte, 2013.

Girault, Jean, Lucie Saur , *L'éducation à l'environnement ou au développement durable : quels enjeux pour l'éducation scientifique?*, Aster, n°46, INRP, 2008.

Guilbaut, Marco, Viau-Guay, Annabelle, « la classe inversée comme approche pédagogique en enseignement supérieur : état des connaissances scientifiques et recommandations, *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, 33-1 | 2017, mis en ligne le 06 mars 2017, consulté le 19 août 2018, <http://journals.openedition.org/ripes/1193>

Hirtzig, Mathieu, Wilgenbus, David, Zimmermann, Gabrielle, *L'océan, ma planète... et moi ! : projet d'éducation à l'environnement et au développement durable, à destination de l'école primaire et du collège : CM1, CM2, 6e, 5e*, Paris, Éditions le Pommier, 2015.

Planche, Edith, *Éduquer à l'environnement par l'approche sensible : art, ethnologie, écologie*,

Allain Bougrain-Dubourg (préface), Jean Malaurie (postface), Lyon, Chronique sociale, « Comprendre la société », 2018.

Raichvarg, Daniel, Jacques, Jean, *Savants et ignorants : une histoire de la vulgarisation des sciences*, Paris, Le Seuil, 1991.

REEB, Réseau d'éducation à l'environnement en Bretagne, *Éduquer à la mer & au littoral*, Guingamp, REEB, 2015

Sauvé, Lucie, « L'équivoque du développement durable », *Chemins de traverse, Revue transdisciplinaire d'éducation à l'environnement*, n° 4, 2007, p. 31-47.

Waquet, Françoise, *Les enfants de Socrate : filiation intellectuelle et transmission du savoir, XVIIème siècle-XXIème siècle*, Paris, Albin Michel, 2008.

5. Textes officiels :

Colin, André (président), Girault, Jean-marie (rapporteur), Chauty, Michel, Noé, Pierre (vice-président), Marzin, Pierre (Secrétaire), *Rapport du Sénat après l'Amoco-Cadiz, présenté le 29 juin 1978, en conclusion des travaux de la commission d'enquête parlementaire (1), créée en vertu de la résolution adoptée par le Sénat le 27 avril 1978, chargée d'examiner les décisions prises et les moyens mis en oeuvre par les autorités compétentes françaises, étrangères ou internationales lors de l'échouement récent d'un pétrolier sur les côtes bretonnes*, <https://www.senat.fr/rap/r77-486/r77-486.html>, dernière consultation le 19/08/2018.

Gattolin, André, Rapport d'information du Sénat fait au nom de la Commission des Affaires européennes, Arctique : Préoccupations européennes pour un enjeu global, N° 684, 2 juillet 2014, <http://www.senat.fr/rap/r13-684/r13-6844.html>, dernière consultation le 19/08/2018.

Le Drian, Jean-Yves, (rapporteur), Daniel, Paul, (président), *Rapport auprès de l'Assemblée nationale de la Commission d'enquête sur la sécurité du transport maritime des produits dangereux ou polluant*, 5 juillet 2000, <http://www.assemblee-nationale.fr/11/rap-enq/r2535-4.asp>, dernière consultation le 19/08/2018.

Proposition de loi de M. Gilbert Le Bris modifiant la loi n° 83-583 du 5 juillet 1983 réprimant la pollution par les navires, n° 2371, déposée le 10 mai 2000, http://www.assemblee-nationale.fr/11/dossiers/pol_navires.asp, dernière consultation le

19/08/2018

Assemblée nationale, dossier pollution marine, <http://www.assemblee-nationale.fr/11/dossiers/polmar.asp>, dernière consultation le 19/08/2018

Charte de l'environnement de 2004, loi constitutionnelle, 1er mars 2005, <https://www.legifrance.gouv.fr/Droit-francais/Constitution/Charte-de-l-environnement-de-2004>, dernière consultation le 19/08/2018.

Education au développement durable, code de l'éducation, section 11, Article L312-19, https://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do;jsessionid=F96346A70D8D56D260B7A32A46711764.tplgfr35s_1?idSectionTA=LEGISCTA000027680249&cidTexte=LEGITEXT000006071191&dateTexte=20180819

Circulaire de 2004 introduisant le développement durable dans les programmes scolaires, Généralisation d'une éducation à l'environnement pour un développement durable (EEDD), <http://www.education.gouv.fr/bo/2004/28/MENE0400752C.htm>, dernière consultation le 19/08/2018

Circulaire de 2011, n° 2011-186 du 24-10-2011 sur la troisième phase d'introduction de l'éducation au développement durable dans les programmes scolaires, http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=58234, dernière consultation le 19/08/2018

6. Sites :

Centre de documentation, de recherche et d'expérimentations sur les pollutions accidentelles des eaux, Cedre : <http://wwz.cedre.fr/Ressources/Outils-pedagogiques/Marees-noires>

Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer , Ifremer, <https://wwz.ifremer.fr/>

LPO, ligue pour la protection des oiseaux, <https://www.lpo.fr>

SNE, syndicat national de l'édition, <https://www.sne.fr/>